Editions des " Rèlîs Namurwès „



Anthologie

des

Poètes Wallons Namurois

par

Lucien et Paul MARÉCHAL



1930

IMPRIMERIE E. DUBOIS & FILS
Place des Colonies
NAMUR

Bouda

Anthologie

des

Poètes Wallons Namurois

Il a été tiré de cet ouvrage 100 exemplaires sur papier de Hollande, dont 25 hors commerce (numérotés de 1 à 25) et 75 (numérotés de 26 à 100).

PRÉFACE

En offrant au public cette « Anthologie des poètes wallons namurois », nous répondons à un vœu émis par de nombreux concitoyens, et exprimé officiellement, en 1928, par le « Congrès de littérature et d'art dramatique wallons » *tenu en notre bonne ville de Namur. Nous obéissons aussi à une inclination personnelle, qui nous a fait recueillir, pendant de longues années, par amour de l'idiome patrial, les œuvres les meilleures de nos écrivains patoisants.*

De 1730 à nos jours, la matière est vaste et multiforme ; y opérer un choix judicieux n'est pas toujours chose facile. L'effort valait d'être tenté, et telle que nous la livrons aujourd'hui à la publicité, nous aimons à croire que notre collection ne paraîtra pas indigne du lecteur, ni en quantité, ni en qualité. Certes, nous ne revendiquons pas pour notre littérature de terroir, les couronnes de laurier dont on honorait au temps jadis la Haute Poésie. Une modeste couronne de fleurs sauvages siérait mieux à notre Muse sans prétention. Laissons-la évoluer dans son cadre naturel, tantôt aux champs, tantôt dans la cité, mais toujours au contact des classes populaires dont elle est issue. N'est-ce pas dans le vieux parler des aïeux, si doux à nos oreilles malgré ses sonorités un peu rudes, que nous retrouverons le plus sûrement l'esprit de la race dont nous sommes ? Sans le raffinement infini, sans la souplesse nuancée de la grande langue française, notre wallon nous est cher par ses imperfections mêmes. Sa hardiesse, sa bonhomie, ses images variées et vivantes, et puis le fait qu'il est à nous, à nous seuls, sont des titres plus que suffisants à notre définitive affection.

Ses chantres ? Tous ceux qui l'ont aimé et se sont senti quelque verve poétique : docteurs, professeurs, avocats, fonctionnaires, employés, artisans. Peu de littérateurs de métier ; plus souvent des amateurs désintéressés, prenant la plume, par une soudaine inspiration, pour affronter la rime et tourner la chanson, y trouvant grande joie et heureux délassement. Les sujets abordés ? Variés comme la vie et multiples comme la pensée de l'homme. Certains genres sont particulièrement cultivés : la chanson, la fable. Mais l'élégie, la satire, la pièce de circonstance, le sonnet, l'épigramme, voire l'alexandrin descriptif et pompeux, n'y perdent point leurs droits. La chanson reste reine, la bonne chanson populaire, saine et franche, qui touche à tout et empiète sur tous les domaines, envahissante, son tempérament alerte et primesautier ne connaissant ni frein, ni bornes. Plus ou moins bien ciselée, suivant la main qui la façonna, elle nous intéresse toujours, en nous découvrant quelque recoin de l'esprit

populaire, quelque caractère propre à notre race. Nous ne croyons pas exagérer en disant que, dans notre recueil, cette race apparaît toute entière, sous les mille et un aspects de la vie quotidienne.

Depuis le prototype de cette chanson namuroise, celle de WÉROTTE, *qui nous en paraît le Maître incontestable, bien des écrivains ont marché dans le sillon tracé. La chanson a évolué avec le siècle. Elle s'est « civilisée » ; elle n'y a pas toujours gagné. Par un phénomène général dans l'histoire des langues, notre patois va se rapprochant de la grande langue-sœur, s'imprègne peu à peu de ses tournures, fait de fréquents emprunts à son vocabulaire — au grand préjudice de son originalité et de sa spontanéité. Nos bons écrivains répondent à cette tendance, d'ailleurs très logique, par un purisme qui n'a rien que de sympathique, car nous ne le voyons que bien rarement verser dans l'exagération.*

*Ainsi ont rimé et riment encore, dans mainte cité et mainte bourgade du Namurois : Namur, Dinant, Fosses, Beauraing, Vonêche, Ciney, Assesse, et autres lieux, sans en omettre la capitale, Bruxelles, avec ses faubourgs wallons d'Ixelles et de Saint-Gilles, les nombreux ouvriers de notre littérature dialectale. Il en est qui travaillent dans le recueillement de quelque coin perdu, mais plus nombreux sont ceux qui cherchent l'émulation d'un groupement, réuni autour d'un commun idéal. Aussi les périodes que nous rencontrerons dans l'histoire de notre poésie seront-elles caractérisées tantôt par une société, tantôt par un journal, centralisant les bonnes volontés et les talents. Après les « anciens » qui nous reportent au XVIII*e *siècle, nous trouvons la célèbre phalange philanthropique* Moncrabeau ou les Quarante Molons, *avec son cénacle de poètes et chansonniers, qui fleurissent de 1843 à 1880. A côté de quelques isolés, la gazette* La Marmite *domine la période de 1885 à 1900. Ensuite, c'est l'hebdomadaire* Li Couarneû, Li Ban-Cloke, Les Rêlîs Namurwès. *Après un ralentissement de cinq ans, dû à la grande guerre, viennent* L'Arsouye, Les Vrais Wallons, Le Guetteur Wallon *et l'*Association des Ecrivains wallons anciens combattants, *dont le siège est à Bruxelles, avec la revue* Notre Muse. *Sociétés et journaux constituent un noyau, un centre, autour duquel s'aggrègent et rivalisent des éléments jusqu'alors dispersés. Ils s'avivent, ils prennent force et tournure, et des talents éclosent, dont les uns restent médiocres, dont d'autres s'épanouissent, à la grande allégresse de lecteurs et d'auditeurs exigeants, épris d'art et de perfection.*

Notre éliminatoire n'aura pas été trop cruel. Nous avons admis dans notre répertoire telle œuvre imparfaite, pourvu qu'elle présentât une originalité, une idée personnelle, un tour savoureux, ou qu'elle fût le reflet d'une époque, ou une touche véridique de couleur locale. Nous avons surtout visé à donner une vue d'ensemble intégrale de notre sujet, en ne négligeant aucune période, aucun aspect, fussent-ils de valeurs très inégales. Nous avons écarté quelques auteurs brabançons, hennuyers et luxembourgeois, écrivant des dialectes qui se confondent presque avec ceux du Namurois, et dont les œuvres ont souvent été publiées par nos gazettes locales. C'est que nous avons la conviction qu'ils

seront repris tôt ou tard dans des anthologies dues à l'initiative des fédérations wallonnes de leur province.

Nous avons adopté, à l'exemple de la grande majorité des écrivains wallons contemporains, le système d'orthographe Feller, de la « Société de Littérature wallonne » de Liége. Nous n'avons dérogé à cette règle qu'à l'égard de quelques auteurs qui, à notre connaissance, ont manifesté leur désapprobation de ce système, pour se borner à imiter l'orthographe française. Nous avons respecté leur préférence.

Quant à l'avenir de notre littérature namuroise, que dire, sinon que nous ne la voyons pas près de s'éteindre ? Elle a traversé déja victorieusement bien des phases difficiles ! Tout près de nous, la guerre mondiale s'est présentée à elle comme une période pleine d'embûches et de vicissitudes. Elle en a pourtant triomphé. Dans la Wallonie, meurtrie sous la botte prussienne, dans les sombres camps de prisonniers, dans l'amertume de l'exil, dans la tranchée du soldat, poèmes et chansons ont vu le jour, fleurs vivaces de patriotisme et d'espoir. Le cher patois a voulu sa place grande dans les journaux du front et dans les spectacles de l'arrière, et c'est lui qui parlait le mieux aux combattants de la terre lointaine et de la famille absente...

Notre anthologie se borne à présenter au lecteur les poètes *namurois. C'est là l'aspect le plus important, mais ce n'est pourtant qu'*un *aspect de notre littérature locale. Il faudrait y ajouter le théâtre, dont l'extension n'est pas moins grande, et la prose qui, pour être moins cultivée, a été plus d'une fois maniée avec virtuosité par des artistes de talent. Si notre tentative mérite d'être accueillie avec quelque faveur, nous souhaitons pouvoir mener à bien, dans un avenir rapproché, une Anthologie des* prosateurs *namurois.*

Liége, 15 novembre 1929.

Les Auteurs.



Editions des " Rèlîs Namurwès „



Anthologie

des

Poètes Wallons Namurois

par

Lucien et Paul MARÉCHAL



1930

—

IMPRIMERIE E. DUBOIS & FILS
Place des Colonies
NAMUR

Les premières productions littéraires namuroises

Nous connaissons peu d'œuvres antérieures à 1830. Celles qui sont parvenues jusqu'à nous sont généralement anonymes et ne présentent aucune valeur littéraire.

Signalons cependant, dans les Archives de la Société archéologique de Namur :

1° Une « *Paskéye su l' toû d'Houyoux èt ses deûs soûs* », éditée chez Oger Lahaye, imprimeur et libraire, rue de la Croix, à l'enseigne « dèl Bole » en 1730.

2° « *Un sermon burlesque* », assez spirituel, sur la coquetterie féminine : 200 vers sans date, mais qui semblent bien — à en juger par la description des objets de toilette — remonter à la moitié du XVIII[me] siècle.

3° Les copies des chansons du Sergent BENOIT et de l'Abbé GRISARD, auxquels nous consacrons une notice spéciale.

La « Société de littérature wallonne » de Liége possède, dans ses archives, un dossier Grisard, qu'elle tient de son ancien secrétaire F. Bailleux, bibliophile éminent. On y trouve, en plus des morceaux existant à Namur, des copies : A) d'une « *Tchanson patwèse* », satirique, contre les Français du temps de la Convention (1792-1795) ; B) de la chanson de Mayane Baridau (1) « *One drole di tchanson* » (1787) dont le souvenir ne s'est pas complètement perdu à Namur ; C) d'une chanson intitulée : « *Li bîre* », triviale au possible, qui a déjà été attribuée, à tort ou à raison, à un certain François-Joseph Nivaille, qui succéda à l'abbé Grisard, à la cure de St-Nicolas, en 1795.

Les deux premières de ces compositions ne présentent qu'un minime intérêt historique.

Le même fonds contient, d'autre part, trois pièces de vers écrites par une Namuroise : M[me] de Wantzel, née Virginie Blondeau : « *Li pinséye d'on cwab'jî su les afaires do timps* », datée de mai 1831. — « *L'aniversaire des djoûrnéyes di septimbe* », daté de 1833. — « *Vivent les dècorés d' décimbe* », dédié aux combattants de la Révolution, décorés de la croix de fer. D'une versification tout-à-fait fruste, et très décousues, quant aux idées, ces poésies ne méritent pas d'être reproduites.

Enfin, dans nos collections personnelles, nous possédons un « *Rondeau à tchanter pa les Catîs et les Catresses di l'hospitau d' Saint-Dgîles di Nameur, li 9 jun 1911, au sudjet del flesse di l' naissance do Roi d' Rome* ».

Cette poésie est imprimée sur trois petits feuillets, sans nom d'auteur.

---

(1) Vidangeuse, à Namur, Mayane Baridau se vit lésée par une ordonnance du Magistrat, de 1786, établissant un unique concessionnaire du gadouage. Il s'ensuivit des incidents héroï-comiques, qui sont racontés par A. Borgnet, dans ses « Lettres sur la Révolution brabançonne ».

Paskéye su l' toû d'Houyoux èt ses deûs soûs [1] (Extraits)

Qwand one fîye on n' sait pus mougnî les crosses,
On vos sohaite sovint dîs mile pîds èl fosse.
O misére qui do yesse vî, on n' sait pus qu' djèmi,
On n' vos wète pus, on n' vos a qu'a mèpris.
Por mi, qwand dj'astais djonne, on avait peû d' mi,
Dj'astéve minme li crainte di tos les-innemis.
Audjoûrdu, pôve misèrâbe, vo-me-la condânéye
Pa l' Mayeûr èt l' Magistrate a yesse dimimbréye,
Come l'an passé mi pôve soû li pwate Saunia.
Vo-me-la ossi come lèye, divins l' minme imbaras,
Qu'a-dje fait non pus qu' lèye, po nos traitî ainsi ?
Nos n'avans fait a personne qu'oneûr èt plaiji
Anonçant les grandes fiesses, ossi les porcessions,
Nos fyins soner les clokes di tot nosse carilyon.
. . . .
Camarâde Taviet, touchez vitemint li carilyon
Fioz cor oyu di totes les clokes li bia son.
Dji sai fwârt bin qui vos-astoz anoyeûs,
Djèl so fwârt ossi, nos l'astans tos les deûs.
Sonez todi, dji vos prîye, vos n' soneroz pus wêre
Car on va bintôt pwarter tot m' cwâr è tère.
Voci Pètiau qu'amwinne totes sôrtes d'ovrîs
Des scayeteûs, des maçons, ossi des tchèrpètîs.
. . . .
Adiè Nameur, adiè Saint-Rmè [2], adiè maujos
Adiè Gravêre [3], adiè Lîlon [4], adiè tortos,
Adiè chacheûs, adiè Avresses, adiè Mélans (5)
Dji n' vos vièrè pus jamais chachî tos les-ans.
. . . .
Li tiesse mi toûne, dji n'a pus ni rime ni raujon (6)
On frè bin sor nos des gazètes èt des tchansons.

---

(1) La tour Houyoux se trouvait au Bas de la Place, à hauteur du Marché au Foin ; ses deûs soûs sont la porte Saunia située entre les 4 Coins et la place de l'Ange, et une petite tour sans nom qui se trouvait dans la rue Notre-Dame.

(2) Martchi St-Rmè — Place St-Remy, la place d'Armes actuelle.

(3-4) Endroits de Namur, voisins de l'emplacement de la tour d'Houyoux.

(5) Les échasseurs namurois. — Mélans dans l'ancienne ville, Avresses dans la Neuve-ville, les faubourgs et la banlieue organisaient généralement leurs combats sur le marché St-Remy, la place de Gravière ou la place Lilon.

(6) Forme actuellement perdue ; on emploie le français : raison.

Avou l' timps, vos-ôtes, savoz bin c' qu'on dîrè ?
On dîrè qu' tot au d'bout do martchi St-Rmè
I-gn-avéve one grande toû qu'on-z-apèlait Houyoux
On l'a dismoli po satisfé les djalous
Au mwès d' mârs, l'an mil sept cint èt trinte, vola tot.
Por mi, dji n' sai pus qu' dire, si c' n'est : Adiè tortos.



Auteur inconnu.

Sermon sur la coquetterie féminine

(EXTRAIT)

. . . .

V'la come ces djonnes èverdondéyes
S'ocupenut tote li matinéye :
Eles n'ont nin co les-ouys douviets
Qu'èles ni s' vont wétî au murwè.
Qwand èles sont-st-a leû twèlète
Eles ni sépenut quéne cwèfure mète.
I leû faut one grosse eûre èt d'méye,
Divant qu' leû tiesse ni fuche paréye.
On ni saurait jamais nombrer
To cé qu'i faut por zèles cwèfer :
Les atatches èt les papilyotes,
On n' les saurait compter tortotes,
Les-aigrètes èt les bouquets d' fleûrs
Les rubans di totes les coleûrs,
Les pindants d'oréyes èt les mouches
Qu'èles-aclapenut autoû d' leû bouche,
Des bonets a carcasses, des cwèfures a la grèke
On n'î saurait pwarter riméde
Les ramponaus, les bwesses a poûre
Come des dames di Cour ;
Et po z-achèver leû ragout,
Eles boutenut dèl pomade qu'a bon gout.
Et adjoutaverunt pomentare
Et acheventum ragoutare.
Et qwand leûs tiesses sont bin paréyes
Qu'est-ce qu'èles féyenut l' resse dèl djoûrnéye ?
Eles si vont wêti au murwè
Ce, po complaire les djonnes valets.

Tos les côps qu'èles rintèrenut d'vins
Eles wêtenut si leûs topets vont bin.
Ah ! qu'èles si frîjenuche ardimint !
Tot ça ni durrè pus longtimps :
I vêrè on timps qu'èles s'è r'pintiront
Et vos-ètindroz qu'èles diront :
« Ah ! maudit murwè, maudit murwè,
» Qui dj'a tant stî froter mi topet,
» Ah ! maudit murwè, maudit murwè,
» Qu'a siervu a tenter les djonnes valets.
» Ah ! maudit murwè, qui d'estais djolîye,
» Audjoûrdu vo-me-la bin candjîye ! »
Porsûvant li texe di m' sièrmon
Voci vêci one comparaison
Et au minme timps grande difèrince
Qu'i gn-a d'one feume a on sindje :
On sindje est-on-animal qu'est malin,
Pa ses malices, i divêrtit biacôp les djins ;
Qwand c't-animal la si troûve dins on-endrwèt
Et qu'il î aperçwèt on murwè,
Il est très sûr èt certain
Qu'i s'îrè wêtî èt murer didins.
D'abôrd qu'i vwèt si posture,
Il a oreûr di vôy si figure,
I n'îrè nin èri dèl place
S'i n'a cassé èt brijî l' glace.
Les bauchèles ni sont nin come çola :
Eles sont charméyes do vôy leûs-apas,
Ce po z-atirer les djonnes-omes
Et les feumes po complaire leû boulome.
Prumêre réflexion
Qui mèrite pus d'atincion :
Il est scrit dins nos lives ancyins
Au chapite trwès di Michel Morin :
Eli, Eli, non sunt Batasami
Insigne resinatores
Les péres èt méres qu'ont des bauchèles
C'est-on grand imbaras por zèls :
Eles-ont todi on fiér qui clape
Po mète autoû d' leû-z-équipadje.
Eles vègnenut su l'uche al nêt,
C' n'est nin po vôy qué timps qu'i fait :
Eles si mètenut al fèniesse
Les-ovrauwes djoûs come les djoûs d' fiesses

Avou des-ouys come on spirou
Come one tchète qui r'wête au marou.
La, c'est-one crapôde
Qui vôrait dèdja suîre les môdes
Toûrmintant si mére a fine fwace,
Po pwarter des bonets a carcasse.
Amoureûse come one tchète,
Courant tot costé po s' fé parète,
Tantôt vo-le-la su les remparts,
Tantôt vo-le-ci al sâle Patar.
Vos les vèyoz dins les-èglîjes
Qu'èles parenut leû martchandîje
Putôt po wêtî les gârçons
Qui po lire one oraison !

. . . .

Auteur inconnu.

LE SERGENT BENOIT

Jean-Charles Benoît, sergent de ville à Namur, né au commencement du XVIIIme siècle, mort en 1784. A écrit plusieurs chansons qui dénotent assez bien de verve et d'esprit, mais sont d'une expression souvent triviale et même grossière. Un portefaix nommé Carême se chargeait de les répandre en les chantant au coin des rues (1) ; elles furent très populaires.

La plus connue et la plus intéressante d'ailleurs, est la chanson des « Houzârds » composée à l'époque des guerres qui marquèrent le début du règne de Marie-Thérèse.

Nous en tirons quelques pittoresques couplets.

Les Houzârds

(Extrait)

Alerte, alerte, copére Colas
Oh, dis-me on pau ce qui t' fais la ?
Ti, copére Gèrard, par asârd
Est-ce qui t' n'as nin peû des houzârds ?
Dispêtche-tu, vo-les-ci tot près,
V'la qu'is sont rèchus foû do bwès
On les vwèt avou leûs bonèts
Is vont nos prinde tot c' qu'on-aurè.
Maurtin,
Vins vitemint !
Is-ont pris nos pouyes èt nosse pwin,
S'ont-is (2) gâté tot nosse djârdin,
Pris nos racènes èt nosse pêrsin,
E djurant rin tin tin
Ces coquins !

Li cap'tinne qui rote li prumî
Wête don, qu'il est bin-abiyî :
Su s' casaque des botons d'ardjint
Avou des pouyadjes di lapin.
Is coûrenut, is féyenut des sauts,
Is sont pus nwârs qui des vèchaus.
A leûs bonèts des queuwes di r'nauds.
C'est come des diâles dissus leûs tchfaus.
Dis, Piêre
Tes pâtêres,
Va sauver c' qu'i-gn-a dins l'armwêre,

(1) V. *Légendes Namuroises* de J. Borgnet.

(2) S' = et si : ancienne forme qui signifiait : *et ainsi*, *et pourtant*, ou simplement *et*.

Is sont tot près d' nost-ayinêre (1)
Didins leûs mwins des sâbes di fier,
Terdidiène (2) quéne afaire
Dji m' va braire.

Ah, mon Diè don, qu'est-ce qui dj' dwè fé ?
Is-intèrenut pa tot costé.
I nn'a co intré onk l'ôte fîye,
Jamais dj' n'a stî si ahurîye :
D'abôrd qu'il a yeû fait l'intréye,
Il a stî vôy èl tchiminéye,
S-a-t-i (3) pris mi bèle tchau saléye,
Dèl cauve dischindu les montéyes.
Di pus
M' mosse si cu.
Et puis s-m'a-t-i pris on-ècu.
Dj'a yeû si peû qui dj' n'è p'lais pus
Do vôy on si laid moustatchu.
Oh, qui n'est-i pindu
L' laid pouyu !

Is coûrenut après totes les djins
Qu'is rèscontenut didins leû tchmin,
Féyenut dâner les payisans
Ossi bin les p'tits qui les grands.
Is-ont rèscontré nosse yèdresse (4)
L'ôte fîye, qui r'wêteûve a ses biesses.
Is vos l'ont apougnî pa l' tiesse
Et s-l'ont èrtchî dins one djiniesse.
Mon Diè
Ele criyait :
« Ti vous-se djoker ? — Lais la m' mokwè
Ti vas d'churer tot m' bia bonet
T'as dèl moustache tot come on tchet
Qui n'es-se ouce qui dj' dîrè,
Panse a pwès !

L'ôte fîye, en rivenant dal foûréye
Dj' n'a jamais stî si amakéye :

(1) Syn. : closêre, fr. clos, espace entouré de haies, où l'on sème des céréales.
(2) Fr. Tête Bleu.
(3) Voyez page 8, note 2.
(4) Fr. : bergère.

E rintrant dins m' maujone tot d' bon
Dji trovi (1) deûs d' ces larons.
Onk m'avait pris on bia crau via
Et l'ôte avait pris nosse pourcia.
Dji n' fi (2) qu'on saut dissus m' restia
Po lî èrtchî dins ses boyas,
C' côp-la,
Po l' pus bia,
M'a pris pau watria, (3) c' mouchtafa
Didins l' godau (4) i m'î èrtcha (5)
Avou des moustaches come on rat.
Dji m' crwêyeûve au trèpas
Po c' côp-la.

Ah ! qu'is-ont bin fait do ravadje
Quand is-ont intré au viladje !
Is-estinn't bin quarante houzârds
Qui djurinn't tortos come des diâles,
Is-ont comandé a mougnî,
S-ont-is pris l' mayeûr èt l' cinsî
Tot come on fait des prijonîs,
Al queuwe d'on tchfau les-ont loyî.
Adon
Ces fripons
Leû ont fait d'ner cint patacons,
Puis sont montés a tchfau po d' bon
A tot bindant leû mousqueton
Qui n' vèyans-ne leûs talons
D' ces poltrons !

(1, 2, 5) Ancienne forme du passé défini, actuellement perdue. (5) èrtchî = fr. traîner, fourrer.
(3) Fr. : cou.
(4) Fr. : gadoue — syn. : bigau.

L'ABBÉ GRISARD (1)

Curé de St-Nicolas, à Namur, de 1785 à 1795, mort en 1796.

Se fit le porte-voix du mécontentement populaire provoqué par les réformes et mesures despotiques de Joseph II, puis de la première République. Ses chansons, dont quelques-unes seulement nous restent, contiennent des satires aussi violentes qu'audacieuses, à l'adresse des représentants du pouvoir.

Il a chansonné aussi ses concitoyens, volontaires dans l'armée des patriotes, en 1790.

Peu intéressantes au point de vue littéraire, ses productions ont plus de valeur comme documents historiques.

Tchanson namurwèse patriotique tote novèle (1787)

(Extrait)

On pout d'viser tot foû des dints
Des-afaires dèl Patrîye
Les-intendants (2) ni v' front pus rin
Is sont-st-a l'angonîye.
S'is lèvenut cor on pau leû cresse,
Ci n'est qui po djouwi d' leû resse,
Po dire
Po dire qu'is n' sintenut nin co l' vesse.

On-a discouviet leû malice
Maugré totes leûs tromperîyes.
C' qu'is féyenut sont tos-artifices
Po s' soumète li patrîye.
Is pidenut tot l' grain do payis
Et s-afamenut l' gros èt li p'tit
Dins l' vûwe
Dins l' vûwe do polu rèyussi !

Ni l'a-t-on nin todi vèyu
Dins l' courant d' leû z-istwère
Qui rin n'a jamais stî conclu
Sins l' fwace do militaire ?
Doninn't-is jamais d'ôtes raujons
Qui des bayonètes, des canons
Des sâbes
Des sâbes ou bin des mosquètons ?

(1) Voir l'étude du philologue italien Tito Zanardelli, publiée dans le n° 1 de la revue « *Langues et dialectes* », en 1891.

(2) Gouverneurs des 9 Cercles créés en 1787 par décret impérial. L'institution des intendances ayant rencontré une vive opposition, elles furent abolies, après quelques mois d'existence.

Po blanki d'vant l' Gouvèrnèmint
Leûs traits di perfidîye
Is rapwatenut su l' compte des djins
Totes sôrtes di calomnîyes.
Po d'ner do pwès a leûs raujons,
Is féyenut mète pa l' garnison
Tot l' monde
Tot l' monde al gârde ou au prîjon !

Si on vout conaiche leû r'ligion
Et come èle est noméye,
On n'a qu'a l' vôy al porcession
Li djoû d' l'Immaculéye.
Les Saints ni sont pus dilé zèls
Qui poupéyes èt qui bagatèles
Al môde
Al môde dèl sèc (te) li pus novèle.

Tot l' monde conait li grandeûr d'âme
Di nos brâvès bauchèles (1)
Qui, po l'oneûr di Notrè-Dame
Lêrinn't tirer sur zèles
N'ont-èles nin bin fait vôy leû front
Qwand l'Intendance a mostré d' bon
Si radje
Si radje conte nosse sainte riligion ?

Sos prétexte di nos rinde eûreûs,
On distrût nos-abîyes (2)
On pîye les-autés, les saints lieûs
Et totes nos confrérîyes,
Et putôt qui d' nos fé do bin,
On-z-èvôye a Vienne tot l' butin
Po l' Turc
Po l' Turc ossi bin qu' po Catin (3).

---

(1) Le 20 juillet 1789, un édit de l'empereur Joseph II interdisant de porter en cortège des statues pieuses, de jeunes Namuroises prirent sur leurs épaules la statue de la Vierge et sortirent de la Cathédrale, bravant les soldats autrichiens qui n'osèrent pas faire usage de leurs armes.

(2) Abbayes.

(3) Pour la guerre contre les Turcs et pour Catherine de Russie. L'empereur Joseph II s'était laissé entraîner dans cette nouvelle guerre entre la Porte et la grande impératrice, en 1787. Catin : abréviation familière du nom de femme Catherine.

Patriotes, i nos faut r'mèrci
Li divine Providence
D'awè tèrassé èt bani
Li race di l'intendance.
Çu qui leû fait co l' pus d' dispit
C'est d' vôy qui n's-avans rèyussi
Et qu' zèls
Et qu' zèls asteûre ont li d'minti.

Les Volontaires (1790)

Qwè, v'la dèdja nos volontaires
Ah ! Jèsus Mater !
Qwand is-èstinn't al porcession,
On aureûve dit tos p'tits liyons
Mais qwand c'est-al guêre...
Ah ! Jèsus Mater !

En les vèyant, nos volontaires
Ah ! Jèsus Mater !
En les vèyant tortos roter,
I chonait qu'is v'linn't tot touwer
Mais qwand c'est-al guêre
Ah ! Jèsus Mater !

Mes pôvès djins, lèyîz la l' guêre
Ah ! Jèsus Mater !
V'la l' pleuve qui vos va tot frèchi
V's-alez gâter vos bias habits
Et vos croter d' têre
Ah ! Jèsus Mater !

En vèrité, Monsieû Feyder (1)
Ah ! Jèsus Mater !
R'toûrnans tortos dins nos maujons
Nos frans bin pus al porcession
E d'jant nos paters
Ah ! Jèsus Mater !

---

(1) Colonel des volontaires namurois, lors de la campagne de 1790. (Révolut. brabançonne).

Rondeau

a tchanter pa les Catîs èt Catresses di l'ospitau d' St-Djîles di Nameur, li noûve juin 1811, au sudjet dèl fiesse di l' naissance do Rwè d' Rome.

REFRAIN

Tchantans, vìs fréres, a plins gosìs,
Li binimmé Rwè d' Rome ;
Tchantans, vìs fréres, a plins gosìs,
L' binfaiteûr des catîs.

Tos les Monsieûs dèl vile
Vèyenut grochi leûs bins ;
Et les-èfants d' St-Djîles
Mougnenut su tos leûs dints.

Nos vikans d'zos l'empire
D'on bin bon souvèrain
Qui nos done dèl bone bîre
Et dèl tchau su nosse pwin.

S' charité nos-abîye
Et s' bonté nos noûrit ;
Nos disfindrans l' Patrîye
Et l' cink qui nos chèrit.

N's-èstans des-eûreûs-omes,
N's-avans ci qui nos faut,
Crwèyans-ne ; ...mais li Rwè d'Rome
Proûverè qui ça est faus.

C' n'est rin qu' mougnî èt bwâre,
D'esse asteûre bin r'vesti ;
Nos-aurinnes sûremint twârt
D' crwêre qu' ça durrè todi.

Nos sèrans militaires
Ou nos s'rans bons-ovrîs ;
Nos disfindrans al guêre
L' cink qu'aurè on mestî.

Pérès (1), qui, po l' Patrîye
Travaye di djoû èt d' nêt,
Ah ! viker po l' Catrîye
Co cint-ans après l' pais.

(1) Préfet du Département de Sambre et Meuse.

Refrain

Tchantans, vîs fréres, a plins gosîs,
L' camarade do Rwè d' Rome
Tchantans, vîs fréres, a plins gosîs,
L' binfaiteûr des catîs.

de Gaiffier (1) èt Pérès
Nos n'è fians qu'onk des deûs,
Des catîs, des catresses
R'cèvoz l' cœûr èt les vœûs.

Refrain

Tchantans, vîs fréres, a plins gosîs,
Les amis do Rwè d' Rome ;
Tchantans, vîs fréres, a plins gosîs,
Les soteneûs des catîs.

Dèl comission qwè dire
Di totes ces brâvès djins
Qui n' féyenut qu' lire èt scrire
Po nos spaurgnî nos bins ?

Refrain

Tchantans, vîs fréres, a plins gosîs,
Les-amis do Rwè d' Rome
Tchantans, vîs fréres, les chérs-amis
Dont n's-èstans favoris.

Fians des vœûs po qu' Louisse
Et l' grand Napolèyon,
Qui l' bon Diè favorise
Conservinche leû r'djèton ;

Refrain

Tchantans, vîs fréres, a plins gosîs,
L'pére èt l'mére do Rwè d'Rome
Tchantans, vîs fréres, a plins gosîs,
C' trio-la si chéri.

(Auteur inconnu).

(1) Maire de Namur.



Les Chansons de « Dicausses » Dinantaises

Les Dinantais, au siècle dernier, avaient coutume de célébrer brillamment leurs « dicausses » de quartiers. Le faubourg St-Pierre ou *Forbo*, au Nord (1), le quartier de Montferrand, dans le centre (2), et le faubourg Saint-Nicolas, au Sud (3), rivalisaient entre eux dans l'organisation des réjouissances qui étaient annoncées par des programmes drôlatiques rédigés en wallon.

Ces programmes se terminaient généralement par une chanson de circonstance variant d'année en année, et intitulées, soit *Li Vîye Forbotresse*, *Li Forbotresse di 18...*, *Li Mont-Ferrandresse*, etc. Nous connaissons seulement celles datées de 1834 - 1836 - 1837. Plus tard, les programmes disparurent, mais des chansons continuèrent à être publiées. Nous en possédons de 1861 - 1896 - 1899, qui semblent être des rééditions de compositions plus anciennes. Elles ne portent généralement pas de nom d'auteur.

Nous en reproduirons deux que nous pouvons attribuer, avec certitude, à des auteurs connus : Rosolani et L. Labarre.

Il est à remarquer que toutes ces chansons ne diffèrent guère, quant à l'inspiration et que la forme n'en est jamais transcendante. Elles présentent cependant un indéniable intérêt folklorique.

---

(1) Depuis Leffe jusqu'au coin de la Rue Petite, (ancienne tour Chapon).

(2) De la tour Chapon à la porte Saint-Martin et rue du Palais de Justice.

(3) De la rue du Palais de Justice à la rue Léopold à l'endroit où elle est coupée par le Charreau, ravin du trou du Loup.

L'on fêtait aussi les « dicausses » du quartier des Rivages — paroisse St-Paul, de Neffe et de Saint-Médard — quartier de la gare. Nous ignorons si ces fêtes ont eu également leurs chansonniers.

Le nom de *Forbotis* est exclusivement réservé aux habitants du quartier de Saint-Pierre.

ROSOLANI

Né à Dinant vers 1800. Ancien commandant de place, à Ostende ; dans sa jeunesse, il fut rédacteur de petits journaux dinantais : *Le Radoteur* et *Le Glaneur* (1820-1830).

La Marmite a reproduit de lui quelques poésies assez bien tournées, et la chanson de « dicausse » ci-après.

Al dicausse di Saint-Nicolès

Vîyès feumes, valets, bauchèles,
Djins d' Montferrant èt Forbotis (1)
Choûtoz ! li plaiji vos-apèle,
Vinoz, vinoz su nosse martchi
On-î vind do pèkèt, dol bîre,
Des grossès witches (2) lûront dol nêt
Acouroz, i gn-aurè d' qwè rire
Al dicausse di Saint-Nicolès !

Nos-invitans a nosse dicausse
Tos les chalés èt les bossus.
Nos n' sipaugn'rans nin minme li sauce
Aus bwagnes, aus-aveûles, aus twardus.
Mais qu' libèral ou catholique
Dins on tas d' ramadjes faus ou vrais
Ni mêle nin dol politique
Al dicausse di Saint-Nicolès.

On n'oûrè nin dins nosse musique
Des clarinètes ni des mèstrés (3),
On danserè, ça s'rè pus comique,
Aus sons des gawes (4) èt des chuflets.
Et si quéquès lwagnès coméres
Vinint a trèbuquè dol nêt
Des djonnes èt fwârt vayants copéres
Les-aideront a Saint-Nicolès.

Tot parèy qu'au bwès do Pont d' pîre (5),
Nos-avans des leûps avaur-ci ;

(1) Habitants du Forbot.
(2) Fr. : mèches.
(3) Fr. : ménétriers.
(4) Fr. : Guimbarde.
(5) Lieu-dit sur la route de Neufchâteau.

Mins ci n'est qui des leûps po rire,
Inmant li gaiyetè, li plaiji ;
Is-avalerint l' diâle èt, môrdiène,
Pus d'on marou stronnè dol nêt
Passerè po do lapin d' garène
Al dicausse di Saint-Nicolès !

Si jamais li fwin vos toùrminte,
Vos-auroz d' qwè vos rassasyi ;
Su chaque bouchîye, bèvoz one pinte
Et v's-auroz li stoumac rimpli.
Dévoroz dol vatche aradjîye,
Mougnoz, bwèvoz èt djoû èt nêt :
Gn'a d' qwè s' rimpli l' vinte èt l' vèchîye
Al dicausse di Saint-Nicolès.

LOUIS LABARRE

Né à Dinant. Journaliste, rédacteur du *Drapeau* et de *La Nation*. Romancier et auteur dramatique de langue française. On lui doit les programmes et chansons des *Dicausses di Saint-Pîre,* de 1834, 1836, 1837, en wallon.

Li Forbotresse

AIR : C'est aujourd'hui la fête du village

Vos, bons-ovrîs, lèyoz-la vost-ovradje ;
On n' travaye pus, acouroz, fioz-vos bias ;
Dispêtchoz-vos do lavè vosse visadje,
A bas les fiérs, les mayets, les martias !
Gn'a timps po tot : audjoûrdu c'est po rire
C'est po dansè, c'est po widi les pots.

REFRAIN

C'est-audjoûrdu li dicausse di Saint-Pîre :
Vinoz tortos v's-amusè o Forbo !

Vos-oûtes ossi, les faquins, les-arsouyes,
Mètoz vos fracs avou vos noûs tchapias ;
Vinoz vos d'cheûr, grands dispindeûs d'andouyes
Si v's avoz fwin, nos vos donerans do via.
Animoz-vos, Monin a dol vîye bîre :
Est-ce trop d'one pinte? vos n'dimandoz qu'on pot.

Eco vos-oûtes, totes les grandès mamezèles,
On vos ratind : aprètoz vos faus-cus.
Nos fians dansè les laides avou les bèles,
Profitoz-è, tt'a-fait passe audjoûrdu.
N'oyoz nin peû, c' qui n's è fians, c'est po rire :
N'oyoz nin peû qu'on n' vos féye mau vosse dos.

Vos-oûtes surtout, les mougneûs d' fricasséyes,
Tos les vîs leûps, tos les gros mougneûs d' tchets,
Vos-oûtes ossi, les vaurins, les dôdéyes (1),
Ni fioz pont d' brût : gn'aurè des-atrapès.
Fioz bin vos fârces, mais fioz les sins rin dire,
L'anéye qui vint, tot l' monde î r'vêrè co.

C'est-audjoûrdu li dicausse di Saint-Pîre
Vinoz tortos v's-amusè o Forbo !

1834

(1) Fr. : niaises.

Les Poètes de « Moncrabeau »

En 1826, quelques joyeux Namurois qui se réunissaient d'habitude au cabaret Warnon, à La Plante et s'amusaient à se raconter des *paskéyes* et des farces au plus fantaisistes, formèrent une société sous le nom de « Cabinet des Mintes ». Ce cercle intime s'élargit dans la suite, et donna naissance, en 1843, à la « Société Philanthropique Moncrabeau », ainsi appelée du nom d'un petit village de France où, s'il faut en croire la tradition, une « Société comique des menteurs et craqueurs » existait à la fin du premier empire.

Le succès de l'orchestre excentrique des « 40 Molons » dirigé par le Maître aveugle Nicolas BOSRET, autant que son action humanitaire, fit la célébrité de la société pendant de nombreuses années.

Mais celle-ci fut avant tout le foyer d'émulation d'où sortit la remarquable pléïade de nos chansonniers de terroir : WÉROTTE, COLSON, LAGRANGE, SUARS, BOSRET et tant d'autres qui voulaient avoir un morceau de leur composition à chanter dans les concerts de Moncrabeau. Sauf quelques particularités que nous signalerons pour chacun d'eux, les poètes moncrabeautiens ont tous puisé aux mêmes sources d'inspiration : leurs œuvres sont le reflet de la vie simple des vieux Namurois et sont empreintes tour à tour de la saine gaîté ou de la peu profonde mélancolie qui caractérisent l'âme wallonne.

Presque tous ont chanté l'amour, la famille, la charité, le plaisir de boire et de faire bonne chère, les beautés de la nature, l'attachement à la ville natale et aux souvenirs d'autrefois, l'enthousiasme pour la jeune Patrie belge et ses souverains.

Ajoutons que tous leurs sentiments restent constamment dominés par une philosophie bon enfant et quelque peu épicurienne.

Leurs qualités générales sont la verve, souvent frondeuse et caustique, la franchise et le naturel, qui, souvent compensent heureusement un certain manque de finesse dans l'expression, défaut d'ailleurs pardonnable à des enfants du peuple, plus soucieux d'amuser leurs concitoyens que de leur offrir des perles littéraires.

La période d'efflorescence de la chanson moncrabeautienne s'étend de 1843 à 1880 environ. A cette dernière date, les principaux poètes-molons avaient disparu et ne trouvèrent pas de remplaçants au sein de la société. Celle-ci a, heureusement, conservé son orchestre et sa tradition philanthropique.

CHARLES WÉROTTE

Né à Namur le 5 mars 1795, y décédé le 24 avril 1870.

Fonctionnaire à l'administration provinciale, fut fondateur de Moncrabeau et y exerça la présidence de 1858 à 1870.

Wérotte peut être regardé comme le maître de la chanson namuroise. Doué d'une verve intarissable, il a abordé avec succès les sujets les plus divers. Mais où il excellait particulièrement, c'était dans la chanson satirique qu'il traitait avec finesse et sans âpreté ; son ironie était douce, plutôt rieuse que mordante, il faisait la morale en plaisantant. Sa bonne humeur était proverbiale (on l'appelait le Bonhomme Carlos), aussi les pages mélancoliques sont-elles bien rares dans son œuvre féconde.

D'autre part, nul n'a su manier notre vieux langage avec plus de virtuosité : il rimait sans effort, utilisant un vocabulaire extrêmement étendu.

Wérotte n'a guère écrit que des chansons gaies, adaptées à des airs connus, cependant, on trouve, en tête de ses œuvres, deux poèmes en alexandrins, dont l'un : *Sovenance des djeus do vî tinps* est d'une belle envolée poétique. Nous en tirons quelques beaux vers.

Une rare preuve de la popularité dont jouirent les œuvres de Wérotte est qu'il ait pu leur donner quatre éditions (1). Plusieurs de ses chansons sont encore chantées à Namur et dans les environs.

One Sovenance des djeus do vî tinps

(Extraits)

Dèdja cinq côps doze mwès s'aspouyinn't dissus m' tiesse
Quand l'ôte siéke a moru, dji vôreûve cor î esse :
Bloncî (2) didins c' timps-la dissus l' choû di s' moman
Avou c' qu'on d'jeûve alôrs' : « Nannan pitit l'èfant,
Fuchîz sage èt dwarmoz » ; tot ça v'neûve a l'orèye ;
On fieûve des p'titès djesses divant d'awè somèy ;
Afîye on fieûve one bauye è stindant ses deûs brès ;
On vos d'nait l' bènite aiwe èt li p'tit bètch après.
Li lendemwin, po candjî, c'èsteûve a peû près l' minme ;
On vos d'neûve one tètè ou bin dèl soupe al crinme.
On vwèsin d'jeûve al mére : « Oh ! l' bèl èfant qui v'la !
Come il est bin pwartant, come i r'chone si papa ! »
A vosse costé quéquefîye i pindeûve one sonète.
S'on mûseûve one tchanson, c'esteûve Nannan Ninète
. . . .
Adon vègnenut les-eûres, les djoûs èt les samwinnes,
Les mwès, apuis les-ans. — Pus taurd vêront les pwinnes...
Mais ni d'visans nin d' ça... nos-è r'causerans on djoû.
L'ouy est-a pwinne douvièt... èt l' cœûr est co bin noû.

---

(1) 1844 - 1850 - 1860 - 1867.
(2) Balancé, bercé.

Li djèton est si tinre, tot doûcemint lèyans-l' crèche :
C'est come on djonne pouyon qui foû d' l'ou vint do rèche.
Aidîs di nosse bon-Andje èt di s't-aile ascouvièts,
Asardans l' prumî pas dizos l'ouy do Bon Diè.

. . . .

Avou mi vous-se vinu, nos-irans aus grusales ?
Si t' divins trop nauji, dji t' pwatrè su mes spales.
Dji conai on bon nanche (1), au d'bout do fond d'Arquet.
Ti n' dìrès rin a m'pére, tos les deûs nos frans l' tchet.
Vo-les-la qu'is-èvont... a pîds tot d' tchaus (2) quéquefîye,
Leûs sauros tot d'churés ni mossenut qu' des gobîyes...
Mais ni les jugeans nin... is n' sont wêre au coron ;
Flupe pout divenu tchènonne èt Bèbèrt gros bâron.
En-atindant qu' ça fuche, is gripenut d'sus les tiènes
Et passenut dins les-ayes èt les bouchons di spènes ;
Ça n' les fait nin r'culer... ; po coude is s' dispêtchenut ;
Quand is nn'ont one chôrchîye, è crochant is r'vègnenut.

. . . .

One dîjinne di s'colîs èvont djouwer al casse (3),
Sins wêre s'èbarasser di l'ombe ou du solia,
Is gripenut, bin contints, al copète do Tchèstia (4).
Saquants gamins, pus lon, al potche wide di skèlins (5)
Féyenut l' pwârî d'sus l'ièbe, ou bin c'est les molins (6).
Li bauchèle, c'est s't-afaire do djouwer aus botiques :
Ele va qwêre po les fé, des pîres ou bin des briques ;
On-î trouverè purnales, pètches èt pûs d' payisans (7) :
Li martchandîje est la, c'est po vinde aus passants ;
Apuis do bon cafeu èt dèl bone chicoréye,
Do bia ri caroline èt d' totes sôrtes di dinréyes.
Po caurs, des ronds di s'caye — on n' vos frè nin crédit,
Pace qui les mwais payeûs l'ont touwé, a c' qu'on dit.
A costé, vos vèyoz li djonne fèye one miète fwate
Amuser si p'tit frére ou bin danser a l' cwade.
One ôte èva bin lon, coude one brèssîye di fleûrs.
— I n'è manque nin d'sus l' tiène, èt di totes les coleûrs ;
Adon, on les trèlace en guirlandes ou courones
Qu'on boutrè dissus s' tiesse, po sindjî les barones.

(1) Cachette.
(2) Déchaussés — à pieds nus.
(3) Jeu de balle à la main.
(4) Le Château (des Comtes) = la citadelle de Namur.
(5) Escalins, ancienne monnaie.
(6) Culbutes faites latéralement sur les mains.
(7) Fruits de l'églantier.

. . . . , ...
Adon, l'afaire s'estchaufe : c'est-one bataye a deûs.
Qui personne ni s'è mèle, is sont st-a leû parèy (1).
— Tins bon, Châle ! apougne-lu ! — N'eûche nin peû, Djan Mamèye
Les deûs coqs si r'wêtenut... li djesse (2) va cominci :
Is ratchenut dins leûs mwins,... on côp d' pougne est lanci.
Pigne èt pouf ! pigne èt paf !... on s'atrape pa l'anète,
On s'sitaure, on s' trèpouye,... on s' bèrôle,... on s' cochète.
One miète après, on s' djoke, èt quand on-est r'lèvé,
On-est fwârt esbayi qu'on n' wèt pont d'ouy crèvé.
Alôrs' c'esteûve l'âge d'ôr, quand on-alait djouwer !
Momints trop vite èvôye... s'on poleûve vos r'louwer
Po chîs-sèpt-ans seûlemint, come on vos rabrèssereûve,
Et come on vos freûve fiesse on djoû, s'on vos r'trovereûve !
On-è cause co voltî maugré qu'is sont drî nos ;
Mais dji n' sai si m' mémwêre si les rapèle tortos.
Bèle saison dèl djonnesse ! bia timps quand on-î sondje,
Nos n'avans pus l'espwêr di vos r' trover, qu'en sondje !

On cafeu

Atrapez bin vite li trimouye
Et s' moloz (3), Bète, a tour di brès ;
I faut qui d'sus tot dji tègne l'ouy,
Alons fioz rôler l' toûrniket.
C'est-one fiesse di mwinnadje,
I nos l' faut fé pèter,
Dimwin on r'print s't-ovradje,
Audjoûrdu faut tchanter :

RÈFRIN

C'est l' cafeu (ter)
Qui fait caqueter les coméres,
Abîye, li coquemwâr au feu
Po fé do bon cafeu.

Nos n'inviterans nin l' grande cousène,
Come on gendârme faut yesse posté :
C'est todi lètchî (4) dins l' coujène,
Ele foure ses mwins pa tot costé :

(1) Ils sont de force égale.
(2) La geste, la parade.
(3) Voyez page 8, note 2.
(4) Lécher ; fig. : goûter à tout.

Ele vos pougne didins l' suke,
C'est vraimint one pitié ;
Ou bin v'la qu'èle s'ècruke...
Qu'èle aude si-t-amitié !

C'est come ossi li grosse Titine
Avou s' sandronète (1) di truviès ;
C'est todi mète è s' capotine,
Ele a l' gosî todi douvièt.
Ou bin, c'est s' néz qui gote
Et daubore si minton,
Et s't-alinne qui sint l' gote...
Qu'èle vôye puwer pus lon !

Dijoz-m'a qui Djan Cloke richone ?
Gn-a-t-i pus laid didins l' payis ?
Si feume èt li vont bin èchone,
On pout dire qu'is sont-st-assôrtis.
Deûs vrais visadjes di dresse (2)
Des tchfias come li nièrson ;
Nosse boc, quand' si pwèl dresse,
N'a nin si laide façon !

Avoz vèyu les fèyes da Tèche
Avou des fleûrs su leû bonet ?
Eles-ont basse vûwe po vos r'conaiche
Quand èles-ont bouté leû côrset.
A qui volenut-èles plaire
Avou leûs bias rubans ?
Pont d' pwin didins l'ârmwêre,
Et ça vout des galants !

Eles frinn't mia d'aprinde one pâtêr,
Après ça, roter travayî,
Fé des-otchets ou vinde dèl têre,
Nos n'avans pont di sot mèstî.
Leû mére sôrte d'one pôve cote,
Mwinnadje todi croté ;
Leû pére, d'one pôve culote
Trawéye pa tot costé.

(1) Petit bonnet de femme.
(2) Figures grossièrement sculptées dans le bois d'une armoire.

On dit qu'èles coûrenut dissus l' fwêre
Po-z-atraper des bias foûraus ;
Ça n' nos r'gârde nin, c'est leû-z-afaire,
I n' faut nin casser les câraus.
On côp d'ouy a catchète,
Ça s'esplique assez bin.
Bète, ataquans l' gosète,
I faut qu'on s' boute en train !

Ci n'est rin d'one pitite ribote,
Quand on n' dit pont d' mau di s' prochain,
Tot-a-l'eûre, nos bwèrans l' fine gote,
Dissus l' cafeu ça frè do bin.
Nos savans qui Tatine,
A des caurs è s' ridant ;
C'est-one si brâve vwèsine,
Ele vos trompe è priyant.

Nos n'avans pus rin dissus l' tauve,
Lèvans-nos tortotes, alans-è.
Nos n'avans pus rin didins l' cauve,
Nos plans roter, les plats sont nets.
Pa l' brès pirdoz Mimîye,
Alons, Mamezèle Mitchî ;
Bonswêr, li compagnîye,
Alez rademint coûtchî !

Ramouyans nos lèpes

(Extraits)

Su l' têre sitôt qu'on-est v'nu
C'est d'dja po l' sucète ;
Sins sondjî qu'on-est tot nu,
On-atrape one tète ;
Surtout les grivwès d' gârcons,
Cèti-la sont-is lurons !

RÈFRAIN

Ramouyans nos lèpes
Alons
Ramouyans nos lèpes !

Quand on-a bon-ouy, bon pîd,
  I faut qu'on travâye,
Et quand on sait bin s' mestî,
  On n'est pus marâye.
Divant les grossès pôrcions
Cominçans les p'tits gôrdjons.

Braire po-z-awè di l'esprit,
  Dji nèl sai comprinde.
Si jamais ç' mau-la m'a pris,
  Qui Tâtiche mi prinde !
Mais dji conai les saisons
Des reûjins èt des oubions.

M'îrè-dje trinner su mes dgnos
  Po z-awè des places ?
Et contrèfé les Jokos...
  Les grands fieûs d' grimaces ?
Lèyans ramper les lumeçons,
Et s' fians (1) sauteler les bouchons !

Saprèstî ! qu'on-est contint
  Do yesse dissus l' têre !
Quand on r'soûwe on p'tit vèrkin,
  On rovîye do braire.
Echone tinans nos corons,
Les Flaminds èt les Walons.

Au plaiji donans nosse mwin,
  Qu'avans-ne dandjî d' guêres ?
Poqwè sondjî au lendemwin
  Quand on vike si wêre ?
Cacans didins les canons...
Vive les pintes èt les possons ! (2)

(1) s' fians, v. page 8, note 2.
(2) Fr. : verres, pots.

Nosse Mononke Biètrumé (1)

Li qué maleûr qu'est sorvinu !
Mononke Biètrumé vint d' moru.
Po l' swè il a spaurgnî one pome,
On n'poleûve nin yesse pus brâve ome:
I nos-a lèyî ses ècus ;
Ses nèveûs sont come des pièrdus.

RÈFRAIN

Crainte qu'i n' ravike i faut dire one patêr.
Quand on l'ètèrrè, nos-alans branmint braire!
Nos-alans tortos branmint braire.

Vinoz l' vôy, il est la stauré :
Oh, come il esteûve adoré !
Dji so bin trisse, dji vos l'assure...
I faut qui dj'assaye si tchaussure.
Dji crwè qui s' tchapia m'îrè bin :
One miète sitrwèt, mais ci n'est rin.

Lèyîz-m' assayî s' rodje abit,
Dji pinse qu'il a stî fait por mi,
Si nwâre culote èt s' djane cravate.
Dispêtchans-nos, mèchenans bin rade.
Vos, Djôsèf, qui n'a pus qu'on tchfia,
Pirdoz s' pèruque a queuwe di rat.

Aus-ôtes nèveûs, nos n' dîrans rin,
Li cia qui prind l' prumî prind bin.
Nos-avans li tiesse tote pièrdeuwe !
— Pirdoz l'monte qu'est vêla pindeuwe...
C'est-one saqwè d' trisse qui l' chagrin!
Nos-îrans bwâre on p'tit vèrkin.

Qué maleûr po les pôves nèveûs !
— Djôsef, on-ètint les tchanteûs.
Choûte !... vola dèdja l' cloke qui sone.
Vite, qu'on l'èpwate foû dèl maujone !
Aprètans tortos nos mouchwès...
Dji sin v'nu des lârmes come des pwès.

---

(1) Fr. : Barthélemy.

On p'tit boket dissus l' croquant [1]

Avou seize ans èt bin djolîye,
On-est lon d'awè l' cœùr contint :
Mi qu'est si bone èt si djintîye,
Dîreûve-t-on bin a qwè ça tint ?
Et sins m' vanter, dji so portant
On p'tit bokèt dissus l' croquant.

Refrain (*en chœur*)

— Ni brèyoz nin come ça, Mamezèle
Avou l' timps vos vwèroz l'amour
L'amour
L'amour
Ci p'tit-la n'est nin lourd.
Vos qu'est si bininméye bauchèle
Divant wêre vos-auroz vosse tour.
Mamour, fuchîz todi bèle
Mamour, vos-auroz vosse tour.

Li djoû di m' fiesse, quand-on m' bistoke,
Dji compte po l' mwins' sur on galant,
Dins c' momint-la, dj'a m' cœûr qui toque,
Pus rin l' lendemwin, c'est désolant !
Et sins...

A nosse dicausse, po quand-on danse,
Dj'a sogne di bouter m' bia foûrau ;
Mais, po danser, pont d'aparence :
Fé tapisserîye... âh ! qu' ça fait mau.
Et sins...

Dj'a beau m' fé bèle tote li samwinne :
Po plaire, on fait tot ci qu'on pout,
Dji sin qui m' cœûr est nèyî d' pwinne !
Et di m' pacyince dji so-st-au d'bout.
Et sins...

Dji n'choûte pus rin : i faut qu'dji m'vindje :
On m'a fait soufri trop longtimps.
— Man, fioz m' paquèt, boutez-m' do lindje,
Dj'îrè moru dins on covint !

(1) Signifie : un petit morceau de choix.

Et sins m' vanter, dj'estais portant
On p'tit bokèt dissus l' croquant,
Prîyeroz por mi ?
(*Chœur*) Oyi, oyi !

On Nicdouye (1)

Des bauchèles do viladje
C'est mi qu'a l' pus d' chagrin !
Dji sin qui dj' pièd coradje,
Dji n' sai ci qui m' sotint.
Mi galant s' nome Zizîre,
Oh, come i m' fait djèmi !
Il a on cœûr di pîre,
I n' sint rin tot près d' mi.

REFRAIN EN CHŒUR

Aye, aye ! c'est cu-cosu (2)
Qui dj' vos plain, pôve Janète !
Si v's-avoz l' concyince nète
Aprètez-v' a moru.
Si v's-avoz l' concyince nète
Faut moru, faut moru.

Al chîje, dji prind m' conoye
Et dji m' boute a filer,
Mais nosse laid Djan-Cocoye (3)
Tot timpe è vout raler.
— Dimèrez cor one miète,
Vos-avoz l' timps d' dwârmu ;
Causans-nos d'amourète,
Poqwè don m' toûrner l' cu ?

C'est todi d'viser biesse,
Di djote ou d' canada ;
Mi qui moûr d'esse a pièsse,
A m' costé i s'èdwat.
Dji tchante ou bin dji tosse
Pinsant bin l' dispièrter :

---

(1) Un niais.
(2) Sens : C'est fait de vous, ou : il n'y a plus rien à faire.
(3) Sobriquet d'un niais.

Tot c' qu'i pout fé : i m' mosse
Li tchet quèl vout grèter.

Si nos-alans a l' danse,
Djè l'a vrcimint d'sus l' dos :
C'est mi qui fai l'avance,
I n' pout nin m' dire deûs mots.
Dji lì mosse one bèle vôye
Dins l' bwès, quand nos ralans...
I print s' blague, i l' dislôye,
I tchitche... èt nos rotans !

C'esteûve ayìr mi fiesse,
I rovìye di m' fièster.
Jamais i n' mi rabresse,
Dji nèl saurais r'grèter.
Bon Diè, qui dj' so chagrine !
Dji n' fai pus qu' somadjì.
Dji m' lì va fé s' târtine
Po lì sièrvu d' condjì !



JULIEN COLSON

Né à Namur, le 31 août 1797, y décédé le 27 février 1864.

Brigadier d'octroi. Fondateur de « Moncrabeau ». Publia un recueil de 150 poésies environ, sous le titre de *Chansons Patoises*. (Namur - Colin, éditeur, 1862).

Colson s'est fait une spécialité de la chanson d'actualité. Il se plaisait à chansonner toute innovation, à mettre son grain de sel dans tout événement, pensant que le poète wallon, avec son franc parler, a le bras long et peut influencer le cours des choses. Il savait affubler de commentaires drôlatiques toutes les questions qui passionnaient les esprits, en son temps, et il en profitait pour faire joyeusement la satire de ses concitoyens. Son imagination était surprenante et sa faconde s'exerçait infatigablement dans de longs et nombreux couplets. Il excellait dans la chanson dialoguée.

Chez Colson, la forme est souvent imparfaite, mais on doit lui reconnaître le souci du mot propre et du vieux mot.

Li fîve des-armonîyes

Ah ! mon Diè, qué ramadje
El vile come au viladje ;
Vos n'ètindoz causer qu'armonîye !
Les papas, les momans,
Les bauchèles, les-èfants
Vont choûter li musique al mairrîye.
I gn-a nin co longtimps
Qu'is djoûwenut l'instrumint.
Tènoz, choûtez on pau,
Ça n' va nin d'dja si mau.
On dit bin qu'is djoûweront
Dîmègne al porcession.
Come dji sèrè contint
Quand mi p'tit Victorin
Pôrè bin rèciter totes ses notes !
Li vosse fait tot c' qu'i vout,
I tchante come on spirou !
C'ti-la n' vos lairè jamais dins l' crote.

REFRAIN

On n' vwèrè dins l' payis
Qu' tos Vieuxtemps, tos Grétry. } *bis*

Alez-è a Suarléye
A Vilé, a Cogneléye,
Au Rond Tchinne, Bolène èt Mautchovelète ;
Rotez-è tot costé

Vos-ètindroz djouwer
Piêre li flûte èt Louwis l' clarinète.
Vola qu'on pau pus lon
C'est l' cwarnet a piston,
Djusqu'au fi da Gaguite
Qui djoûwe l'oficléyide ;
Choûtez li maisse di scole
Qui sofèle dins s' trombole !
Enfin, dins tos les cwins,
C'est l' tchant ou l'instrumint.
Al campagne, djonnes èt vîs, tot studîye,
On n'ètint pus nule paut
Tchanter la-li-la-lau
Et « Buvons a plein verre » si rovîye.

Alons, brâves campagnârds,
Vos d'vêroz des Mozart
Avou des professeûrs come les vosses ;
Choûtez-les todi bin
Et vos froz vosse tchimin,
Pont d'anbaras po gangnî vosse crosse.
Por vos, wêtîz quéne glwêre
Si do Conservatwêre
On vo freûve les-oneûrs :
Di djôye, vosse professeûr
Tapereûve avou s' baguète
A distrûre les banquètes.
Enfin, wêtîz on pau
Si l' fi do grand Morau
N'avait nin volu lèyî-la s' fotche.
Qu'est-ce qu'i freûve audjoûrdu ?
Quéquefîye mougnî des pûs ?
Vo-le-la portant maurlî del parotche !

I gn-a pupont d' cinseresses,
C'est come totès princesses.
Vos n' saurîz causu pus les r'conaiche,
Adèle tchante on sôlô,
Flôre djoûwe do pianô,
On n' dit pus Djène, Mayane èt Tantèche.
Eles vos dansenut l' polka
Tot come a l'opèra :
Tortotes au pus lèdjêres
Eles ni touchenut pus l' têre ;

On n'ètint pus brutî
Leûs gros pas, leûs gros pîds.
Li p'tite fèye do bièrdjî
Inme li musique ossi ;
Mais wêtîz s'i n' faut nin yesse one sote :
Ele est diâle po l' tamboûr
Mais di crainte qu'on nèl goûre
Ele li catche todi pa d'zos ses cotes.

Li bon martchi ou l' Confeccion

(EXTRAIT)

Acouroz, vinoz vôy,
Come tot l' monde est dins l' djôye :
On sèrè tortos prôpes come des princes ;
On va nos rabiyî
Dispeû l' tiesse jusqu'aus pîds
Sins d'vu fé des fwârt grandès dispinses.
Vos-auroz des paletots
Qui coleront su vosse dos,
Et des bias pantalons
— Vos n' payîz nin l' façon —
Des djilets superfins
Qui n' cossenut causu rin.
Mon Diè, qu'alans-n' divenu ?
V'la qu'on n' si wêtrè pus :
Djan vôrè yesse pus prôpe qui Batisse.
Mais i gn-a des mèchants
Qu' dîyenut qu'avant on-an
I faurè bin ragrandi l'ospice

Refrain

En-atindant, Colas
Courans vite nos fé bias. } *bis*

Wête on pau, quén' abit,
Ça n' fait nin on seûl pli ;
Tot-a-fait est cosu al fine sôye,
Car ci n'est nin po rire,
Ti n' vwès nin li botenîre.
Impossibe di discouviè one rôye.
Vos sèrîz minme on tchfau
Qu' ça v's-îreûve comifaut.

Gn-a jusqu'à d's-abîyemints
Qu' rotenut sins-omes didins ;
Les bossus, les chalés
Evont drwèts, bin stampés.
Tant qui po l' qualité,
I n'è faut nin d'viser :
C'est des stofes qui vègnenut drwèt dèl Perse.
Li pan di vosse paletot
Pout sièrvu d' ramponau,
Ou po tamejì avant d' fé sopresse.

Pirdoz trwès côps cinq francs,
Alez èl reuwe St-Djan
Absolumint tot nu come on vièr.
Vos-auroz pantalon,
Paletot, djilet, scaleçon,
Botes, cravate, casquète, èt cor on vêre.
S'i gn-avait nin tant d'djins,
Vos mougneriz co po rin,
Et s'i n' fiait nin si p'tit
On pôreûve vos lodjî.
Li cia qui martchanderè
Raurè cor one saqwè.
D'après c' qui nos vèyans,
N' vos chone-t-i nin z-èfants,
Qu'on pout bin viker sins-inquiètude ?
Nos frans co ravaler
Li maurlì èt l' curé
Et l' cia qui frè nosse dêrène cayute.

Les-Assurances

Refrain

Dja si bin peû do yesse brûlé
Qui dji m'a stî fé assurer.

Come i gn-a brâmint des-agences
Dji n' savais causu l' quéne tchwèsi.
Onk mi dit : — Prins l' *Solia* ou l' *France*
Et on-ôte, les *Belges réunis*,
L' *Palladium* ou *Saint-Michel*,
Antwerpia, *R'pos* ou l' *Lion*
L'*Escaut*, *Minerve*, *Mutuel*,
Propriétaires ou l'*Union*.

Oyi, dispeû qui l' têre est têre,
Jamais one pus bèle invencion :
Fuchîz ou non propriètaire,
Do côp l'Agence inscrît vosse nom.
Por one tote pitite bagatèle,
Pîces èt meûbes, tot est-assuré :
Abit, culote, tchapia, dintèle,
Tote vosse gârdirôbe pout brûler.

N'avoz qui des tchmîjes di percale,
(Chacun va selon ses moyens)
E vôrîz bin des cènes di twale
Tote pure tchène ou bin tot pur lin ?
Su l' tauve, lèyîz saquants brocales,
Sûr qui l'èfant djoûwerè avou ;
Staurez esconte saquants-astales,
Alôrs', vos crîyeroz : Sauve qui pout !

Si par azârd li cink d'esconte
Pa l' feu vêreûve a esse rosti,
Qu'i s'arange, ma fwè, c'est po s' compte,
Ou qu'i s' féye assurer come mi,
Mais Monsieû Chôse a stî pus sage,
Et on n'a causu rin vèyu :
S' maujone n'aveûve qu'on seûl ètage,
Asteûre, la qu'i nn'a onk di pus !

On assure ossi les dinréyes,
Li crau stofé, l' bûre èt l' lacia,
Les boûs, les vatches, pourcias, bèdéyes
Les-atèléyes èt les batias.
Qu'i ploûve, qu'i nîve ou bin qu'i tone,
Qui les grusias arachenuche tot,
Vatches èt pourcias, batias, maujones,
Li sôciètè vos paye en gros.

L'ôte fîye intère aus-Assurances
On gros tchofu, on gros bon timps,
E d'jant : Bondjoû, Monsieû l'Agence,
Abîye assurez m' swè èt m' fwin ;
Assurez-m' ossi des-uchîrs ;
C'est drole, is 'nn-ont todi a mi ;
Enfin, do diâle èt des sôrcîres,
Vos ploz assûrer m' feume ossi.

On dit bin qu'avant l' fin d' l'anéye
On assurerè, mais c'est por bon,
Li gouvernèmint èt l'ârméye
Conte l'émeute, les rèvolucions.
Por mi, vola tot ci qui m' tente :
Ci sèreûve do plu assurer
Tot mes amis èt les *Quarante* (1)
Causu rin, po l'Eternité.

One distribucion d' pwins a Moncrabeau

(Extrait)

Come vos-èstoz r'nètîye,
Ou avoz stî, Marîye ?
Vos n' fioz nin sovint one si bèle mine.
— Mi dji r'vin d'aus quate Cwins,
D'awè stî qwêre on pwin,
Et dj' rècoûr po leû fé one târtine.
Wête on pau, qu'il est bia ;
C'est come do vrai tortia ;
One pause bin travayîye,
C'est dèl bone bolèdjerîye,
On dîreûve dèl raubosse,
I n' pout mau d' lèyî l' crosse.
— Ewouce qu'on done des bons ?
— Vas-è èmon Colson,
C'est vêla qui dji les-a stî qwêre,
Mais n' va nin tatouyî
Qu' c'est mi qui t'a voyî,
Pace qui dj'vos trèpouyereûve, ôh Victwère.

REFRAIN

Ah ! mon Diè, les bias pwins
Qu'on done èmon Marin !

— Bondjoû, Monsieû Colson,
Si vos plait, d'nez-m' on bon,
Mi boulome n'a nin on pwèl d'ovradje,
Alôrs', trwès p'tits-èfants
Qui n' sont nin fwârt bin v'nants ;

---

(1) Les Quarante Molons.

C'est vraimint di qwè piède li coradje.
Puis one malèreûse piède
M'a bouté al sayète ;
Tot l' monde estait d'sus s' lét,
Nos n' savinnes ou daurer.
Monsieû, dji n' vos min nin,
Dimandez-l' aus vwèsins.
— Dji vos r'mercîye, Monsieû.
D' sondjî aus malèreûs.
Dji dîrè one patêr po vos-ôtes ;
Po n' nin vos r'tinre di pus,
Quand pôrè-dj' co rivenu ?
A mwins qu' vos n' vôrîz fé côp po l'ôte (1)

—Mi, dji d'meûre dins l'rûwe Neuve
Et dji so one pôve veuve
Avou quate inocints su les skines ;
Monsieû, dji vos-è prîye,
Sondjîz a Rosalîye,
Vos vèyoz qui l' misère est d'sus s' mine ;
— Mi dj' so l' feume Fricandau,
Mi-ome est-a l'osputau,
Et mi, dj'a on pwarfi, (2)
Dji n' saurais travayî ;
Sins qwè dèl volonté,
Ci n'est nin po m' vanter.
Ah, wêtîz par pîtié
Monsieû li Brigadier,
Vola l' seûl boket d' cote qui m' dimeûre ;
Nos n'avans pus d'otchet
Mes-èfants tronnenut d' frèd.
Is n'ont nin co mougnî d'peûy noûv-eûres.

— Dji vin en confidence
Vos dire qui l' grande Florence
Vêrè po vos tirer one carote.
Ele ènn-a d'dja yeû trwès,
A Piêre èt a Françwès,
Faut convenu qu'èle n'est nin d'dja si sote;
Vos-avoz co l' marchau
Apuis l' fèye Ramponau,

(1) Faire deux fois en une.
(2) Fr. : panaris.

Gn-a qui l' Bon Diè qui sait
C' qu'is féyenut po viker.
Ça est todi mètu,
Ça rote è brôyant s' cu ;
Fioz-î bin atincion,
Dj' di ça sins précaucion,
Dji n' so nin po dire do mau d' personne,
Vos-avoz l' fèye do Juge,
Mètoz-l' bin vite a l'uche,
Car quand djèl vwè, dj'a tot m' cwâr qui tronne

Dji n' sai pus ou daurer,
La qu' dj'a stî tot costé
Trover Monsieû tos les comissaires ;
C'est-one drole di parâde
Come d'Hérode a Pilâte
Is vos rèvôyenut, les sôciètaires.
Por on malèreûs pwin
Aler la stinde si mwin !
Dj' so continne di tchère mwate
Si dj'î mèt cor one pate.
Qu'is les-audenuche por zèls,
Po d'ner a leûs mamezèles...
— Taijoz-vos, p'tit serpint,
Ni d'joz pont d' mau des djins
Qui féyenut des parèys sacrifices ;
Si v's-aurîz yeû dandjî,
Is v's-aurinn't soladjî ;
Rotez-è, qui l' Bon Diè vos bènisse !

PHILIPPE LAGRANGE

Né à Namur le 28 juillet 1804, y décédé le 2 décembre 1883.

Négociant en cuirs. Esprit populaire d'une extrême simplicité, il apparaît dans son œuvre comme peu cultivé, mais doué d'une réelle inspiration poétique. Il affectionne en premier lieu les panégyriques patriotiques ou religieux, genres dans lesquels il est difficile de n'être pas banal. Lagrange s'y rachète par sa grande sincérité. Il consacre aussi des vers aux célébrités namuroises. Mais où il est particulièrement intéressant, c'est dans la pastorale. Il a un grand amour de la campagne et nul n'a su exprimer aussi joliment, avec une si grande propriété de termes, les charmes de la nature à toutes les saisons. N'était la fréquente faiblesse de la forme, on pourrait dire que, dans plusieurs de ses tableaux champêtres, Lagrange a atteint une réelle maîtrise. Dans quelques fables et de rares chansons il se montre spirituel et plein d'entrain. Ses œuvres ont été publiées en un volume sous le titre de *One assaye comèlée di boquets di poésie wallonne.* (Namur, Vᵉ F.-J. Douxfils, 1880).

A Léopold II (1)

(Extraits)

. . . .

Salouwans l' novia Rwè, ridjèton d'one race,
Au payis qu'a doné li pais, l' boneûr èt l' fwace ;
Salut, il est li fi do grand rwè sage èt bon
Qu'a doné li r'lûjant a l' djonne nacion.
Dischindant d'Léopold, c'est l'minme nom qu'i pwate
Come li, il aurè one âme douce èt fwate,
I s'assitrè su l' trône ou si pére estait Rwè,
I sèrè grand come li, do peûpe il aurè l' vwès.
C'est-adon qu'on-est grand quand li payis vos done
Si song èt si-t-amour ; c'est l' fwace dèl courone,
Nos vos l' vwèrans pwarter po fé nosse boneûr,
Vos nos l'avoz promis, nos comptans su vosse cœûr.

Li Belgique est do ciél one têre bènîye
Ou l' pais, li sainte pais, non, n'est jamais brouyîye ;
C'est-one têre libe, on rwèyaume novia,
Des sciyinces, des-arts, èl' pwate li flambia.
Nos-ârtisses sont la, i n' faut nin qu'on les nôye,
On n' rabat nin l' payis come on rabat one rôye ;

Remarque générale : On constate avec regret que Lagrange fait compter les syllabes muettes, comme en prosodie française : heureusement, ses contemporains ne l'ont pas suivi dans cette voie.

(1) A l'occasion de la première visite du Roi, après son avènement en 1865. La pièce date d'octobre 1866.

Dins l'istwêre leûs noms sont po todi inscrits,
C'est-avou dèl fiérté qu' nos r'wêtans leûs laweris. (1)
Dins nosse pitit payis, c'est-one famile ètîre,
Tot-a-fait est douvièt (2) gn-a pupont di baurîre,
Et li solia qu'î lût est l' cia dèl liberté,
Sipaurdant ses royons su nosse tranquilité.
Dins nosse djonne Rwè mètans nosse confiance,
Nos-èstans sûrs tortos qu'il aurè dèl prudence.
Vola c' qui l' Belge dit : « Rwè, nos vos sotêrans ».
Nos-espèrans qu' dins l' ciél, l' Bon Diè è dit ostant.
. . . .

Tauvia dèl Nature

(Extrait)

Wête don quéne nûléye
Qui vint catchî l' solia ;
Bin-avant li vespréye
Nos-aurans do novia.
L'aronde rase li têre,
Li tchfau est tot tronnant ;
Gn-a rin di bon dins l'air,
Dischombrans-(3) nos, rotans.
Su l' route, tot poûssèle,
Les-aubes chufèlenut ;
A fwace qu'i sofèle,
Les coches si câssenut.
Wête don qu'i fait nwâr
Lauvau, lauvau dins l' fond :
N'ètins-se nin l' tonwâr ?
L'oradje n'est nin lon.
Gn-a tot-a-fait qu'arache,
Abîy', dispêtchans-nos
D'intrer didins l' findache
Dèl rotche vêci d'zos.
Li pleuve qui comince
A tchêre pa sayas.
Choûte, Babète, ètins-se
Peter les grusias ?

(1) Fr. : lauriers.
(2) Allusion à l'abolition des octrois en 1861.
(3) Syn. : dispêtchans.

Vwès-se bin l'alumwâr,
C'est come tos scorlots,
Et do côp li tonwâr
Craque a-z-arachî tot ;
Li craquemint s' rèpète
Dins l' tiène, didins l' fond,
Et li brût si va piède
Todi pus lon, pus lon.
Vèyant d'chinde do tiène
L'aiwe a gros bouyons,
Li pus franc d'tot, maurdiène (1)
Dimandereûve pardon.
C'est come one aradjîye
Qui acoûrt en grûlant,
I faut co qu'on frum'jîye
Rin qu'en li racontant.
Di vôye didins l' plinne
Tos les frumints coûtchîs
Et les blés èt l'awinne
Gn-a di qwè s' disbautchî.
. . . .

On novia Printemps

(Extrait)

Au mwès d'Maiy tot s' rinovèle,
Li têr' met ses bias-abits,
L'aire divint si bin bèle
Qu' tos les coûrs sont rèdjouwis.

Li Nature est rèwèyîye,
L' seûve fait pousser l' djèton,
Li fleûr si mosse a l'èvîye (2)
En sòrtant foû do boton.

On vwèt l' fougnant qui travaye
En tot fiant si ptit moncia ;
On-ètint tchanter li cwaye (3)
Quand si coûtche li solia.

---

(1) Fr. : morbleu.
(2) Fr. : à l'envi.
(3) Fr. : la caille.

C'est si bia, li long dèl vôye
Les golzaus djanes-dorés ;
L'ouye ni s' naujit nin d' vôy
Les mile coleûrs des prés.

Les-ardespines douviètes
Si balanç'nut l' long do tchmin,
Lèyant tchêr' com' des payètes
Et tapissant tot l' tèrain.

On vwêt l'mouche qui s'dispiète
En risintant li tchaleûr ;
A mèch'ner èle s'aprète
Covolant di fleûr en fleûr.

. . . .

Li pus p'tite fleûr des plinnes
Tot c' qui crét didins les bwès,
Les cèréjîs, les vîs tchinnes,
Tot ça cause do Bon Diè.

Les plantes sont si bin bèles,
On vwèt l'ome maugré tot
En s'arètant dilé zèles
Riwêtî li ciél, a dgnos,

Dijant, salouwant l' nature :
— « Non, i gn-a rin d'ossi bia »
Salouwant li bèl' vôssûre (1)
Ou s' pormwinne li solia.

Maiy comince li pature
Tos les stauves si doûv'nut ;
Les boûs rivèyant l' nature
Tot contints si ridrès'nut ;

Et li yèrdî qui les mwinne
Come zèls est bin-eûreûs :
Por li i gn-a pupont d' pwinnes,
Ses biesses ont dèl verdeû.

(1) Fr. : la voûte.

On l' vwêt bin, i s'agrancîye
Di les rivôye broster
Et didins l'yèbe florîye
I leû rint leû lîberté.

Au matin èt al vespréye
On-èva si rafiyant
Qwêr' si satche di foûréye
Et on rivint en chantant.

On-ètint brutî l' fontinne ;
Po fiestî Maiy dins leû tchant,
Choûtez, les crapauds, les rinnes
Tègn'nut concért dins l'ètang.

Li sautrale est dèl partîye,
S' mètant d'acôrd su l' gazon,
L'ome displéy' si gènîye
Po tchanter l' Créaciyon.

L' rampioûle (1) èt l' viyolète

On' rampioûle gripait tot' vète
Au pîd do meur d'on vî tchestia ;
Ele awêtait l' simp' viyolète
Qui n' wasait s' mostrer au solia.

L' rampioûle lî fait révèrince,
El' s'aurait bin mètu a dgnos,
En d'jant : « Oneûr a voss' présince,
Oneûr au bon gout qu' vos spaurdoz !
Dji so eûreûse di vos vôy ;
Avou mi, si vos v'loz roter,
Dji vos promèt di vos fé vôy
Palais, tchestia di tot' biaté ».

L' viyolète dit : — Dji vos r' mercîye ;
Ni fioz nin tant di complumint,
Nos savans bin c' qui c'est dèl vîye ;
Causans nos avou l' coûr su l' mwin.

(1) Fr. : lierre.

A qwè bon tant candjî di place,
Di v'lu s' mostrer avou fiérté ;
Quand-on voyadje avou audace,
On rin vos pout fé culbuter.

L' rampioûle riprint si-talure,
Rigripant fiér'mint su s' tchestia.
Maleûreûs'mint, di l' divanture
On-arachait l'pus p'tit gripia. (1)
Li djardinî, vèyant l' fringuète
Qui paradait su on balcon,
Li côpe è deûs, d'on côp d' sarpète.
Bin rade èl' bèrôle dins l' fond.
Didins l' fossé, tot' mesbridjîye,
Ele estait la qu'èl' djèmichait.
L' viyolète li r'conait, lî crîye :
— On' ôt' côp, comér, ti m' choûtrès !

(1) Fr. : rameau grimpant.

JOSEPH SUARS (dit MIMI)

Né à Namur, le 6 novembre 1804 ; y décédé le 9 juin 1885.

Cordonnier, membre fondateur de « Moncrabeau ».

A la verve et à la saveur d'expression de Wérotte, Suars ajoute un caractère bien personnel, c'est qu'il est plus psychologue. Ses personnages n'ont rien de conventionnel ; il les anime de sentiments plus complexes et sortant de la banalité. Il crée des types vrais et attachants.

Comme le Maître moncrabeautien, il réussit fort bien la chanson satirique ou philosophique.

Sa gaîté est parfois truculente, parfois finement spirituelle et enjouée ; son expression toujours heureuse. Le genre mélancolique ne lui convient guère — il l'a d'ailleurs peu cultivé. On regrette que ses œuvres charmantes (une trentaine de chansons) n'aient pas été réunies en un volume, elles en étaient parfaitement dignes.

Djôsèf l'épicier

Dis-me one miète, mi pôve Djôsèf,
Li cia qui t'a conseillé
Di vinde do suke èt do pwève,
Dèl canèle èt do té ?
Twè qu'aveûve one si bèle vîye
T'as la yeû one drole d'èvîye !
Sûr qui t'as pinsé
N'awè pus rin a fé
En vindant des spécerîyes.

REFRAIN

Asteûre, mi p'tit Dèdè,
Toûrnez l' tambourinet.
Toûrnez, li né d'sus l' feu
Po brûler do cafeu.

CHŒUR

Djôsèf, i faut prinde pacyince
Ça îrè p'tête mia qu'on n' pinse.
Si v's-estoz dins l'ambaras
Vos ploz dire vosse mea culpa.

On-a bin raison do dire
Qui l'ome n'est jamais contint.
A gogo, s'il a dèl bîre
I cowètrè (1) do vin.

(1) Fr. : convoiter, désirer.

Eûreûs, tirant tes-alènes,
Ti n' vèyeûves qui ronches èt spènes,
Mais t'as la candjî
Po z-awè des rôsîs
Qu'ont bin wêre di racènes.

Fé des solés tote si vîye
Dj'è convin, c'est-ambêtant,
Quand i faut doner l' hètchîye
A tos ses p'tits-èfants.
Mais prinds gârde qui t'fèye Monique
Ni mougne les prunes èt les figues.
Ti pôreûves bin, vî,
Pus taurd, yesse oblidjî
Do rapougnî t' manique. (1)

Dins l' timps s' t'avais yeû l' licote,(2)
Dins t' lét ti plais t' gogoyî ;(3)
Rin a dire, i faut qui t' rotes
Asteûre, mi p'tit fifi.
Qu'i vègne ou non dèl pratique,
I faut douviè li botique ;
Et ça, po spaurgnî,
Po yesse, quand t' sèrès vî
Catî (4) èt asmatique !

Mi galant Colas

On m'a dit, dins tot l' viladje
Do mau di m' galant Colas.
A mes-ouys il est si bia,
Qui dji n'crwè nin tos leûs ramadjes.
Mais portant, s'il estait voladje,
C' sèreûve damadje.
Dji n' crwè nin tos ces bavards-la
Tra la...
Mi dêrin mot, vo-le-la,
Vo-le-la, vo-le-la !

---

(1) Espèce de gant en cuir dont se servent les cordonniers lorsqu'ils cousent des parties dures.

(2) Fr. : le hoquet. — Ici dans le sens d'avoir été ivre.

(3) Fr. : se dorloter, se prélasser.

(4) Vieillard hospitalisé.

On m'a bin dit qu'a Sofîye
Il a pwarté on bouquet,
Pace qu'en l' coudant i tchantait
Qu'i l' destinait al pus djolîye.
Di m' fé moru di djalouserîye
Is ont l'invîye.
C'estait por mi, ci bouquet-la
Tra la...
Mi dêrin mot vo-le-la,
Vo-le-la, vo-le-la !

Li vì bièrdjì dèl comune
Dit qu'i l'a vèyu di d' lon,
En ramwinr'nant ses moutons,
Qui caresseûve one pitite brune,
Et qui c' n'estait nin po des prunes
Au clair dèl lune.
C'estait co mi qu'estais vêla
Tra la...
Mi dêrin mot, vo-le-la,
Vo-le-la, vo-le-la !

Di m'è d'viser is-ont l' radje
Pinsant bin m'è disgoster ;
Is-ont beau dire èt beau fé,
Dji l'inme tos les djoûs davantadje ;
Et quand vos vwèroz on mariadje
Didins l' viladje,
C' sèrè mi èt m' galant Colas
Tra la...
Mi dêrin mot, vo-le-la,
Vo-le-la, vo-le-la !

L'Ovrî filosofe

Air : Paillasse, paillasse.

REFRAIN

Dji tchante, dji tchante
Dilé mi, jamais di chagrin
Dji tchante, dji tchante
Mi p'tit rèfrain.

Dji n' mi vante nin, dji n' so nin ritche,
Mais ci n'est nin ça qui m'afl idje,

L'ârdjint ni m'a jamais tenté,
Dji n'a jamais rin dèsiré
Qui l' gaiyeté èt l' santé !

Dji n'a nin seûlemint deûs sous d' rintes
Et dji vou bin qui l' Bon Diè m' prinde
Si dji vôreûve discandjî m' sôrt
Avou les barons, les Milôrds.
Tchanter, vola m' trésôr !

On Monsieû, avou tos ses caurs,
Ni sait nin l' toûr di s' fé do laurd :
I grigne è mougnant do rosti ;
Mi, quand m' feume rivint do martchi,
S'èle n'a rin dins s' pani...

On les vwèt r'noncî su des lîves,
Des faisans, des piètris, des grîves ;
Mi, des canadas farbolus (1)
Quand dji vwè mète one sauce dissus,
Contint come on bossu...

Quand dji fai one pitite ribote,
Sûr qu'en rintrant, li feume barbote.
Come dj'a twârt èt qu'èle a raison,
Djèl lai dire, jamais dji n' rèspond,
Mais au d'bout di s' sièrmon...

Dji n' mi mèle nin dèl politique
Des lîbèraus, des catholiques,
Dji so todi bon citwèyin
Pourvu qui dj'eûche di timps-in timps
Po bwâre mi p'tit vèrkin.

A qwè bon r'grèter l' timps qu'est yute
Puisqu'on djoû i faut fé l' culbute ?
Bèvans, quand nos n'aurans pus rin,
L' Catrîye n'est nin faite po les tchins.
En ratindant l' momint...

---

(1) Farbolus, fwarbolus, parbolets = pommes de terre cuites à l'eau avec leur pelure.

L'istwêre dèl grosse Babète

Oyi, z-èfants, c'est mi qu'est l' grosse Babète,
Li grosse Babète, qu'on z-ènn-a tant d'visé.
En m' rivèyant, ossi sètche qu'one brokète,
Qui vôreûve crwêre come dj'a stî do passé ?
Portant, dins l' timps, quand dj'ènn-aleûve aus fiesses
Avou m' nwâre cote èt mi p'tit loulou (1) blanc,
Sins trop m' vanter, dj'estais l' fleûr dèl djonnesse
Et fiais toûrner sur mi tos les passants.

REFRAIN

Si vos savîz, z-èfants,
— Dimandez-l' a Mimîye —
Come dj'estais djolîye
A l'âge di vingt ans.
Djonnès fèyes èt momans
Morinn't di djalouserîye
En vèyant, mes-èfants,
Qui dj'estais si djolîye.

Jamais sins mi li dîmègne al guinguète
On n'aurait yeû comincî a danser.
A totes les fiesses dj'estais l' prumêre braguète (2)
Sins l' grosse Babète on n'aurait rin seû fé.
On fiait des ronds, des passes, des caracoles,
C'estait todi Babète qui mwinrnait l' bran ;
Tot è sautelant, en fiant mes gabrioles,
A totes les-ôtes dji soflais les galants.

Au Gros Tiyou (3) nos-alinnes al dicausse,
C'estait todi Chanchès qui m'î mwinrnait.
Di c' bon timps-la, avou plaiji dj'è cause,
Nos-ènn' alinnes nos deûs pa li p'tit bwès.
Chanchès, djalous di tos ses camarâdes,
Quand is m' vininn't fé leûs déclaracions,
I m' sufichait di lî fé one ouyâde
Et djèl vèyais bate les-ailes di pidjon.

(1) Sorte de corsage.

(2) Bragards et braguètes : jeunes gens qui prennent part à la première danse, à l'ouverture de la kermesse.

(3) Cabaret de Saint-Servais qui se trouvait route de Gembloux, près de la gare aux marchandises actuelle.

Come one sauterale, dj'estais bin wespiyante,
Daurant, lançant, spitant dins tos les cwins ;
Portant jamais on djonne ome, dji m'è vante,
N'a mètu s' mwin èwouce qu'i n' falait nin.
Quand dilé mi is v'ninn't fé des moliesses, (1)
Ç'aureûve sitî les pus djolis gârçons,
Sins balancî dj' les-èvoyeûve a messe,
Et dj'esteûve sûre qu'is n'alinn't nin pus lon.

Po les galants dji n' mi toûrmintais wêre,
Dji m'è moquais come di mes vîs solés.
Si dj'avais v'lu fé come mi soû Victwêre,
Dj'aurais bin plu tchwèsi dins tot l' tchèté ; (2)
Mais ci n'est nin li mariadje qui dji r'grète
Ni minme d'awè aurdé m' verginité,
Mais c' qui dj'a peû, c'est do mwinrner l' berwète
Quand dji sèrè passéye a l'ôte costé.

DERNIER REFAIN

Choûtez bin, mes-èfants,
C' qui Babète vos conselîye ;
Vos qu'est-ossi djolîyes
Qui dj'esteûve a vingt-ans,
Quand v's-auroz des galants,
N' fioz nin les malaujîyes,
Car one bauchèle, z-èfants,
Come les fleûrs do printemps
Est bin vite sipanîye !

Li Cotchessî

(Air : Gastibelza)

Pière, li pus bia djone ome di nosse comune,
Au cwin d'on bwès,
Li coûr chagrin, maudichant st-infortune,
Ainsi tchantait :
Comint s' fait-i, mi qui n'est nin voladje,
Comint s' fait-i
Qui dj' so todi des coméres do viladje
Li cotchessî ? (*bis*)

---

(1) Agaceries.
(2) Petit panier à légumes.

A totes les bèles qui volenut bin m'ètinde,
Dji doûve mi coûr,
Dji fai ç' qui dj' pou po leû fé bin comprinde
Qui dj' brûle d'amour,
Dj'a beau vanter leûs mwins èt leû cwarsadje,
Maugré ç' qui dj' di,
Dji so todi des coméres do viladje
Li cotchessî (*bis*).

Les cias, vèci, qui conichenut Marîye,
Diront come mi :
Gn-a pont d' si bèle, i gn-a pont d' si djolîye
Dins tot l' payis ;
D'lé lèye vraimint dji m' pinseûve bin-astoc,
Bin-aspouyî,
Por on vaurin qui n' vaut nin one mastoke
Ele m'a tchessî...
Et cotchessî.

Maugré çola dji r'pidreûve do coradje,
Si l' vî yèrdî
Volait m' doner si fèye Djène è mariadje
Po m'ayessî.
Vola deûs-ans po l' mwins' qui djèl cowète,
Ça m' fait sètchi ;
Maugré mi-amour, dji so co pa Janète
Bin cotchessî (*bis*).

Tot ouce qui dj' va, djèl vwè bin, on m' cotchesse
Dji n'î tin pus ;
V'la m' pistolet, dji m' va fé sautler l' tiesse,
Dji vou moru.
Dji va nn'aler one sawouce (1) è l'infêr
Ou paradis,
Vôy si dj' sèrè come dj'a stî dissus l' têre
Li cotchessî (*bis*).

Quand dj' sèrè mwârt, faut qu'on m'ètère a l'ombe
D'on maronî,
Et qui tot l' monde pouche vinu lire su m' tombe
Ce qui dj'a scrît :
« Vèci d'zos l' pîre, c'est Pîre qu'estait co pîre
Qu'on tchin d' bierdjî,
Car des bauchèles il esteûve li martîr
Et l' cotchessî (*bis*).

(1) — Je ne sais où.

NICOLAS BOSRET

Né à Namur le 5 mars 1799, y décédé le 18 novembre 1876.

Aveuglé accidentellement dans son enfance, Bosret apprit la musique et devint organiste. Directeur de l'orchestre de « Moncrabeau », il composa, pour cette harmonie hétéroclite des morceaux très appréciés, et un assez grand nombre de chansons (paroles et musique) dont la partition alerte et bien venue rehausse de beaucoup l'intérêt du poème souvent médiocre.

Tel est le cas, par exemple, pour le populaire *Bouquet dèl Mariéye*, qui fut adopté comme chant national namurois, en 1856. Par contre, dans certains de ses couplets, Bosret a su mettre une jolie délicatesse et une charmante naïveté.

Li bouquet dèl mariéye

ou « Li bia bouquet »

Ç'a stî one saqwè d' drole,
L'ôte fîye dj'aveûve one crole,
Tot-aspouyî
Dj'alais sokî,
L'amour vint m' rèwèyî.

REFRAIN

C'est d'mwin li djoû di m' mariadje,
Aprètez, aprètez tos vos bouquets,
Vos les mètroz au cwarsadje
Des bauchèles do banquet.
Mais c'est l' mène li pus djolîye !
Ossi vraimint dji m' rafîye
Di lî doner li bouquet,
Ele aurè li bia bouquet !

C'esteûve mi p'tite Marîye
Come èle esteûve djolîve !
Quél ambaras
Ça stî c' djoû-la
Qui dj'a signé l' contrat !

Adiè totes mes folîyes,
Dj'intère dins l' confrérîye,
C'est-a l'auté
Qui dj' va djurer
Amour, fidélité.

C'est d'mwin qu' dji m'boute a piesse
Adiè tote li djonnesse,
Po comincî
Dji m' va satchî
A l' cwade, a tot spiyî.

1851.

Emèrance

Vos dire ci qui dji sin por vos,
Dji n' waserais jamais, Emèrance ;
Dj'a m' vwès qui tronne dèdja d'avance,
Quand dji vos cause, dji frumejîye tot.

Vola qui dj'a trinte ans passés,
Il est timps qu' dji m' boute a mwinnadje.
Vos n'aurîz nin biacôp d'ovradje ;
Vraimint, v' n'aurîz qu'a cowèter.

I gn-a m' vîye matante m'a lèyî
On bwès d' lét, one bérce, deûs tchèyêres :
Vos n' sèrîz nin coûtchîye al têre
Dj'a qwè-ce qu'i faut po v's-ayessî.

Dj'aurais bin l' fèye do gros Toumas,
Si mére lì dôreûve one bèle vatche ;
Mais on dit qu'èle est trop voladje ;
Dji n' vôreûve nin one feume come ça.

Vola qui dji vos sère pa l' mwin,
Vos n' tapez nin one seûle riséye
Vos m'avoz tot l'air d'one daudéye (1),
Dji crwè qui vosse coûr ni cause nin.

Didins mes brès, dj' vos va sèrer,
Dji vos frè one miète marimince, (2)
Vos-estoz pus djintîye qu'on n' pinse,
Car dji vos-ètind soupirer.

---

(1) Fr. : niaise.
(2) — Maniéres flatteuses, caressantes.

Dji so contint come on bossu !
Vosse pitit coûr a fait toc toc
Nos-irans trover l' notaire Broque,
Nos signerans l' contrat audjoûrdu.

Vos dire ci qui dj' sintais por vos,
Dji n' waseûve jamais, Emèrance,
Mi vwès tronneûve dèdja d'avance,
Dji v's-a causé, asteûre, c'est tot.

Li bia mwès d' Maiy

Faut qu' les momans wêtenuche a leûs bauchèles
Et qu' les papas amûsenuche leûs gârçons,
Car au printemps l'amour fait sintinèle
Do djoû al nêt il est la di faccion.

Refrain

Tchantans li bia mwès d' Maiy
Et qui tos les gârçons
Vôyenuche planter on maiy (1)
A l'uche di leû mayon.
Et qui totes les bauchèles,
Si èles-ont des galants,
Pidenuche bin gârde a zèles,
Pace qui vola l' printemps !

On va dins l' bwès po chouter l' rossignol ;
C'est l' bèle saison po to les-amoureûs.
Mais visez bin, on est quéquefiye si drole,
Li vî bièrdjî dit qui c'est dandjèreûs.

Après l' printemps, vint l'esté èt l'automne.
Ça est si bia po totes les djonnès djins
Qui polenut dire qu'is n'ont pont mougnî d' pome
Qu'is n'ont nin fait come nos prumîs parints.

On n' dimeûre nin todi djonne didins l' monde,
Quand on d'vint vî, sondje-t-on a fé s' paquet,
Rinètîz-vos po z-esse bin a l'ôte monde,
Pace qui, vêla, i faut esse clair èt net.

(1) Branche garnie de ses feuilles.

LOUIS SONVEAUX

Né à Namur, le 1er février 1852, y décédé le 18 novembre 1895.

Coiffeur. — Est l'auteur de chansons gaies et spirituelles, généralement fort grivoises et parfois même trop osées, dont plusieurs, entre autres « Li p'tit Sauverdia » et « On couyî dèl botèye » sont restées populaires. Le monologue ci-après fut primé au concours de la « Société Liégeoise de littérature wallonne » en 1893.

One resconte

On djoû, passant par on viladje,
Dji rèsconte one bin bèle èfant.
Li timps volait s' mète a l'oradje...
Ele vint d' lé mi tot-è tronnant :
Ele mi d'mande : « Estans-ne lon dèl vile ?
« Dji m'a pièrdu, dji n' sai comint ! »
Djè lî respond : « Fuchîz tranquile,
Dji m' va vos r'mète dissus l' bon tchmin.
Dins trwès quârts d'eûre, è rotant vite,
Vos s'roz d' lé l' pwate Saint Nicolès.
Echone, si vos v'loz bin, mi p'tite,
Nos frans l' vôye po passer dins l' bwès ».
E soriyant v'la qu'èle mi r'wête,
Puis d'on-air timide mi rèspont :
— Monsieû, vos-èstoz bin-onète ;
Avou vos dj'ireûve dîj' eûres lon.
Dispêtchans-nos, car li timps s' brouye,
Mi dist-èle en m' pirdant pa l' brès.
Choûtez l' vint sofler dins les fouyes,
Dji crwès qu'avant wêre i ploûrè.
Dijoz-m' comint qu'on vos-apèle,
Car vos-estoz st-on brâve gârçon ;
Al nêt, quand dj' sofèlerè m' tchandèle,
Dji pôrè tot bas dire vosse nom ! »
Tot è m' causant, si cœûr tocteûve...
En bachant l' tiesse djèl vwè rodji...
Todi pus fwârt èle mi sèreûve.
En z-intrant dins l' bwès, djè lî di :
— « Nos n' frinnes nin mau d' nos mète a yute,
I comince a ploûre, mi pouyon ;
Gn-a, vêla d'zos, n' pitite cayute
Qu'est catchîye par on gros bouchon.

Alons, vinoz, n'uchîz pont d' crainte,
Avou mi vos ploz bin roter,
En montant pa li p'tite pîsinte
Nos-alans tot d' suîte ariver ».
Nos vèyans on côp d'alumwâr,
Ele mi dit : « N'alans nin par la,
Car dj'aureûve trop peû qui l' tonwâr
Ni tchêreûve ; pressans putôt l' pas ;
Divant l' nêt, faut qui dj' seûye rintréye,
Il est grand timps d' nos-avancî.
Vinoz rademint, dji so presséye,
Mi papa pôreûve mi brutî. »
Nos-avans roté tote li vôye,
Sins pus seûlemint nos dire on mot.
Li bwès yute, èle mi dit : « Arvôye !
Asteûre dj'èrîrè bin sins vos.
Dji vos r'merci d' vosse galanterîye ;
Sins m' l'awè dit dji sai vosse nom.
Permètoz vêci qui dj' vos l' dîye :
C'est qu' vos-estoz st-on vrai couyon.
Si vos v'loz choûter on consèy,
Dji m' va vos l' doner po payemint :
Quand v' passeroz l' bwès avou n' djonne fèye,
Wêtîz d'esse one miète pus malin.
— « V'loz î rivenu, istwêre do rire...
Et dji profiterè dèl lèçon ? »
— « Alez, Monsieû, vos l'îrîz dire !
C' sèrè por one ôte ocâsion ! ».

Vos n' rèspondoz nin

Si vos savîz, Ninîye,
Come dji vos vwè voltî !
Vos-estoz si djolîye
Qui dji n'wase vos r'wêtî.
Dji m' sin v'nu dèl tchau d' pouye
Quand dji caresse vosse mwin,
Dji vos fai on clin d'ouy,
...Et vos n' rèspondoz nin.

Vola ci qui m' tracasse :
Quand dji vou vos causer,
Vos m' traitez d' grand wargnasse,
Non, ça n' pout nin durer.

Portant ci qui dj'èvîye,
Come mi vos l' savoz bin,
C'est d'esse vost-ome, Ninîye,
...Et vos n' rèspondoz nin.

Dji vol di come djèl pinse :
Nos s'rinnes si bin nos deûs !
Ni m' fioz nin piède pacyince,
Choûtez vost-amoureûs.
Nos frinnes on bon mwinnadje,
Echone, tot îreûve bin.
Vos vèyoz qui dj' somadje,
...Et vos n' rèspondoz nin.

I faut bin qui dj' vos quite,
Dji n' gangne rin a d'mèrer,
Vos n' dijoz rin, mi p'tite,
Afin di m' rassurer.
Non, i gn-a pont d'avance
Qui dji vègne piède mi timps,
Vos m' lèyîz su l' balance
Et vos n' rèspondoz nin.

— Pusqui dj'a seû vos plaire,
Mi dist-èle sins façon,
I n' faut nin come ça braire
Ni vos fé do mwais song.
Alez d'mander a m' pére
Qu'i done si consintemint,
Et l'afaire sèrè claire,
Dji vos rèspondrè bin.

ISIDORE COLIN

Né à Lanklaer (Limbourg) le 11 août 1813, décédé à Namur le 27 juin 1872.

Imprimeur. A écrit quelques chansons allègres et spirituelles, parmi lesquelles : « One èritance è l'air » eut une grande vogue. Il publia aussi, vers 1856, dans le journal « *L'Ami de l'Ordre* » d'amusantes satires, très bien rimées, dont nous donnons un extrait.

One èritance è l'air (1)

REFRAIN

Jèsus', Maria, vwèsin
   Quéne èritance,
   Nos frans bombance !
Jêsus' Maria, vwèsin,
   Dji so cousin
Do chevalier Legrain.

   Dji sôrte dèl mairrîye
   Li cia qui marîye
   M'a dit : « T'èritrès,
Rin n'est pus sûr, Tchantchès ».
   Dissus m' batistêre
   Dji m'apèle Carlaire,
   Mais l' frére di m' pârin
C'esteûve on Djan Legrain.

   I faut qui dj' t'esplique
   L'aube géalogique :
   Nos trovans lo lo
Didins l' mot Logrono.
   Ça va t' choner drole,
   Dins l' linwe espagnole
   Grono vout dire grain
Lo-le, ça fait Legrain.

   Nos-avans r'yeû d' France,
   Di Vienne, di Florence,
   Des-Etats romains,
One tchèdje di paurtchumins ;

(1) Un habitant de Malonne prétendit, un jour, être en possession du testament d'un richissime espagnol, Chevalier de Logrono, lequel laissait une succession énorme et non réclamée. Aussitôt, les Legrain de Malonne et environs s'émurent et réclamèrent leurs droits à l'héritage. Ils furent couverts de ridicule, quand on reconnut qu'il s'agissait d'une vaste mystification. La procédure dura de 1854 à 1858.

Mais ça cosse bèle some
T'è pous crwêre on-ome,
Ca nos-ènn' estans
Po l' mwins' a doze cints francs.

Nosse grand cousin Tonne
Qui d'meûre a Malonne
A tos les papîs
Catchîs dins ses gurnîs.
Pus fin qu'on notaire
C'est li qu' mwinne l'afaire,
Et quand vêrè l' timps,
Nos r'pidrans tos nos bins.

I t' faureûve ètinde
Li martchand d'absinte
Ouce qu'on s' rèyunit
Li dîmègne èt l' djwèdi.
Ci n'est nin po rire,
Nos nèl wasans dire :
I gn-a des bins-fonds
Po pus d' chîs cints milyons.

On compte cinq abîyes,
Deûs trwès miles prairîyes,
Septante-deûs tchestias
Couvièts d' nids d' sauverdias.
Des cinses pa dozinnes,
Des bwès rimplis d' tchinnes,
Et tant do tèrain
Qui ti n'è vwès nin l' fin.

Mi, dj'aurè l' Marlagne,
Mi soû Téche, Brumagne,
Mi djonne frére Hinri
Li tchestia di Frèyi,
Mi vî pére Carlaire
Aurè l' Séminaire (1)
Avou ses rivenus,
Nos n' dimandans rin d' pus.

Des cias qu'ont d'dja l' flaire
Si t' les vwèreûves braire,
C'est tos les sègneûrs !
A nosse toûr, les-oneûrs !

---

(1) Séminaire de Floreffe.

Dji sai bin qu' c'est trisse,
Mais d'après l' justice,
Ouce qu'on troûve si bin
Rin d' pus simpe, on l' riprint.

Nos-aurans quénefîye
Pus d'one côratrîye
Avou l's-avocats.
Quéne pèsse qui cèti-la !
Mais portant, djèl wadje,
L'afaire est dins l' satch,
Nos frans, dins chîs mwès
Caner tos les Dubwès (1).

Posse-scristum

Qu'est-ce qui dj' vin d'aprinde ?
Dji vou bin qu'on m' pinde
Si dji n' trèpasse nin
Di colére èt d' chagrin.
Tot c' qu'on n's-a fait crwêre
N'estait qu'one istwêre
Po nos-èmantchî.
Alans vite nos catchî !

Dernier Refrain

Jèsus', Maria, vwèsin,
Pont d'èritance !
Adiè l' bombance !
Jèsus', Maria, vwèsin,
I gn-a pus rin
Po l'èritance Legrain !

(Extrait)

Lète des tchins d' Dinant a leûs confréres di Nameur

(Muselés, contre toute justice, ils s'étendent en une digression sur la lâcheté et la duplicité des hommes politiques).

Qu'on vègne co nos causer di « civilisâcion »
D' « progrès », d' « égalité », trwès grands mots d'éleccion
Qu'on rovîye aujîyemint quand l' balotadje est yute
Et qu'al Tchambe ou l' Comune on a seû s' mète a yute.
I faut les vôy aler, quand is sont candidats :

---

(1) L'èritance Dubwès, d'un Dubwès mort après avoir fait fortune aux Indes.

A fwace di saluwer, is pléyenut leûs tchapias.
Li pus p'tit des martchands di cafeu, d' chicoréye,
Tot come li grand sègneûr atrape si tchapurnéye,
On l' prind minme pa les mwins è tot lì promètant
Qu'avant wêre, au tchmin d' fiér, on placerè si-t-èfant.
Apuis, on cause do peûpe, di ses drwèts, di s' misére :
On djure qu'on nn-aurè sogne èt qu'on lì sièvrè d' pére,
Qui les djins èt les biesses auront aide, proteccion
Pace qui l' Congrès l'a scrît didins l' « Constitucion ».
Et, bonasse, l'électeûr les choûte èt les lait dire ;
I n' si doute seûremint nin qui c'est des mots po rire,
Qui, d'vant d' pinser a s' fi (si on-î pinse on djoû)
Is placeront leûs-èfants, leûs nèveûs, leûs fiyoûs,
Leûs cousins, p'tits cousins, enfin, tote leû famile ;
Nos-avans vèyu ça pus d'on côp dins nosse vile.
Au peûpe is front l' parèy, èt quand vêront l's-ovrîs
Si plainde qui l' pwin est tchêr, les canadas poûris,
Li mèskène ricwardéye (1), è brèyant avou zèls,
Leû dirè d' prinde pacyince èt do scrîre a Brussèle !



(1) Fr. : stylée ; à qui on a fait la leçon.

LOUIS GUILLAUME

Né à Namur, le 14 juin 1812, y décédé le 26 janvier 1893.
Employé au chemin de fer. On n'a conservé de lui que quelques chansons spirituelles et bien tournées.

Les p'titès miséres dèl vîye

Ecor on-an qui fait place a on-ôte ;
Vrai, vos dîrîz qu'is pidenut li tchmin d' fiér ;
L'ome, dins c' monde-ci n'est qu'on bin trisse apôte
Nin fwârt grand tchôse, maugré qu'i s' done des-airs.
Comte ou baron, ossi bin qu'on pôve diâle,
On vint tot nu, tot mannet, en brèyant ;
Et puis, pus taurd, quand l' mwârt bat l' gènèrale
Tot plin d'èplauses on brait co è nn' alant.

A pwinne su l' têre, tot d' suîte on vos fagote,
Vos p'tits ouchas sont mètus au prîjon,
One gârde di coûtche vos-atatche avou s' plote
Come po l' casserole on-arindje on pidjon.
Po v's-apaujî, moman vos done li tète,
Mais v'la qu' bintôt i faurè vos s'pani.
V's-avoz beau braire, on vos l'a rôsté nète
L' prumêre douceû qui vos-avoz sayî !

Come avant d' bwâre vos fioz l' prumêre pichîye,
V' n'avoz pont d' dints, qu'is vos féyenut d'dja mau,
Et bin-avant d' risquer one ascauchîye,
Vos-avoz d'dja bèrôlé su l' cârau.
On maisse di scole vos ratint avou s' vèdje
Po rèciter des ba, be, bi, bo, bu ;
Si vos bèguîz, pont d' grâce, i gn-a nin mètche,
On v' frè trosser vosse ka ke ki ko ku.

On d'vint djonne-ome, èt qu'one puce vos chôpîye
Ele vos rind fô èt dèl nêt èt do djoû ;
Come on coquia qu'est malade dèl pèpîye
Vos clignèz d' l'ouy è fiant couroucoucou.
Dins l' vwèsinadje, gn-a on crèkion qui tchante,
On choûte èt puis, âh Bon Diè, qué guignon :
V'la qui l' crèkion di mwès en mwès augmente,
I faut s' marier po rèparer l'afront.

L'afaire est faite èt vos v' donez des sognes
Po n' rin lèyî pus taurd a vos nèveûs,
Mais vos-avoz fait one si bèle bèsogne
Qu'i vos-arive d'on côp deûs-trwès morveûs.
Chér pére, grètez, po noûri c' tas d' warmayes
Qui brait, qui crîye, qu'a swè, qu'a todi fwin ;
Po l' zeû lèyî l'awinne, vos mougnîz l' paye,
Is d'manderont co do bûre dissus leû pwin.

Et puis, pus taurd, vosse fi paute po l' milice,
Nos djonnes monsieûs atrapenut des bwagnes claus,
Vos-èstoz vî, plins d' gotes èt d' rumatrices :
I faut sondjî a pârti po lauvau.
On rèflèchit, on rid'vint camarâde
Avou l' curé qu'on-aveuve nèglidjî ;
On djoû arive qu'on fait l' grande pormwinrnâde
Et v'la qu'on moûrt... C'est la l' dêrin plaiji.



ALPHONSE GODENNE

Né à Jambes, le 8 juin 1819 ; mort à Malines, le 4 décembre 1870.

Typographe, inventeur de procédés nouveaux pour l'impression des couleurs. Ecrivit des poésies françaises avec succès. Sa *Brabançonne Moncrabeautienne* est restée longtemps en honneur chez les Molons.

Li Brabançone Moncrabeauciène

Li bîje au bwès hûle èt fait djèmi l' tchinne
El vile, aus tchamps, i n' fait qui do nîver :
Tot est si tchêr qui l'ovrî vike a pwinne,
Moncrabeaucyins, c'est l' momint d' nos mostrer.
Aus-ârmes ! alons, voci, voci l'iviêr
Qui nos-arive, des pîds al tiesse ârmé,
Au vint, Molons, displèyans nosse banière,
Nosse vî drapia dèl Charité !

Dissus l'auté d' nosse pitite rèpublique,
A nost-intréye n's-avans tortos djuré
D' n'awè jamais po but d'ôte politique
Qui d' sècouru li pôve ûmanité.
Inte zèls unis come one famile di fréres,
Tos les Molons s'is s'ârmenut, c'est po fé
One guêre a mwârt aus soufrances, aus miséres,
Avou l' drapia dèl Charité.

Didins l' gurnì, li pôve mére di mwinnadje
Sins feu, sins pwin, sins lacia po s't-èfant,
Come one pièrdeuwe, sins fwace èt sins coradje
Dissus les plantches si trinne en djèmichant.
Choûtez ses cris, is vos d'churenut l'orèye !
Abîye, Molons, qui do s'coûrs fuche pwarté,
Et qu'on l'ascoûve, po l' fé rivenu a lèye
Avou l' drapia dèl Charité !

Nos pratiquans c' qui l'Evangile ôrdone
Pa l' parabole do bon Samaritain.
L' Moncrabeaucyin n' wête nin a qui s' mwin done,
Li Charité, a ses ouys, n'a qu'on tchmin.
Walon, flamind, protestant, catolique,
Turc ou cosaque, n'impôrte li qualité,
Troûve, dins s' misére, on s'coûrs évangèlique
Dizos l' drapia dèl Charité.

Si les Molons savenut bate li misére,
Is savenut bin ossi rire èt tchanter.
Dins leû locâl, tot-è bèvant leû vêre,
I gn-ènn' a pont come zèls po s'amuser.
Dins leû blason, a costé dèl chirlique (1)
Vos-î trouveroz li pinte èt l' pupe adlé,
Et po s' dèvise, nosse pitite rèpublique
A pris l' drapia dèl Charité.

A nosse payis, disvouwans fotes nos fwaces,
On nos vwèrè au momint do dandjî,
Tos les quarante, sins vanterîyes, sins grimaces,
Au mwindre apèl, li disfinde ou l' vindjî.
Tot come nosse Rwè « Belge de cœur et d'âme »
L' Moncrabeaucyin saurè, po l' liberté
Si fé touwer, si l' Patrîye li rèclame,
Dizos l' drapia dèl Charité !

Li Tripe d'èmon Dôdôr

Air : *Et plus d'un maréchal de France...*

On-a fait des tchansons su l' bîre
Su l' glwêre, l'amour et cétéra ;
On 'nn-a fait, si dj' was'reûve li dire,
Su quéque chôse qui n' flaire nin do mia.
Mi qu'est-assé pwarté po m' vinte,
Car a tauve dji n' lai jamais m' paurt,
Dj' va voz tchanter, s' vos vloz m'ètinde,
Li tripe tote tchôde d'èmon Dôdôr.

Gn-ènn' a d' deûs sôrtes : dèl blanke, dèl nwâre ;
On dit qui l' blanke a l' gout pus fin ;
Quant-a mi, dji n' sai si dj'a twârt,
Dji préfère li nwâre di brâmint.
Quand' li londi, su l' plat d' fayance
Tote fumante, li botchresse li staure,
Dj' sin mes boyas danser dins m' panse
Après l' tchôde tripe d'èmon Dôdôr.

Dj'aveûve one mayon, vos ploz m' crwêre,
Quand dji vlais lî fé bin plaiji,
Dji n'avais qu'a lî dire : « Victwêre,
Alans fé nosse toûr di londi ».

(1) Tronc des pauvres.

Pa l' reuwe do Pont, sins rin lî dire,
Si djè l'èmwinr'nais dèviès l' taurd,
I falait vôy come ça l' fiait rire
Li bokèt d' tripe d'èmon Dôdôr !

Tot n'est nin rôse dins les mwinnadjes :
Quand quéquefîye dji bwè on côp d' trop,
Mi feume intère didins des radjes
A tot distrûre, a spiyî tot !
Après, v'la qu'èle si boute a braire,
E m' maltraitant come on vì caur ;
Et dji n' pou rapaujì s' colére
Qu'avou dèl tripe d'èmon Dôdôr.

V's-auroz beau fé, v's-auroz beau dire,
Chacun s' gout, vèyoz ; quant-a mi,
One lîve di tchôde tripe, on pot d' bîre
C'est li vrai r'pas do Paradis !
Qui vosse gout fuche po l' tiesse presséye
L' fricasséye ou bin l' vôte au laurd,
Mi, dj' préfèrrè todi l' platenéye
Di bone tchôde tripe d'èmon Dôdôr.



JACQUES GODENNE

Né à Namur, le 4 septembre 1851, y décédé le 20 mai 1909.

Imprimeur. Comme Wérotte, il composa pendant de nombreuses années les chansons des *Alumeûs d' lampes*, dont nous donnons un échantillon. Il a écrit aussi des fables bien tournées. Son imitation du « Loup et l'Agneau » de Lafontaine est une des plus heureuses adaptations que nous connaissions. Elle est, du reste, très connue.

J. Godenne a publié, en 1901, une luxueuse brochure consacrée à la «Royale Moncrabeau ».

Li leup èt l'agna

One bèle pitite bèdéye,
Tote blanke èt tote croléye
Dissus l' bwârd d'on p'tit ri
Bèvait d' l'aiwe a plaiji.

On grand vî leup aboule :
One tiesse a la capoule (1)
Tot rossia, tot chaurdé,
C'esteûve on bin laid m'vé !
— Ti vins brouyî m' breuvadje,
C'est la do bèl ovradje,
Dist-i avou s' grosse vwès.
L'agna fait l' signe dèl crwès,
I pinseûve vôy li diâle...
Il ènn' estait tot pâle.
— Mais, Monsieû l' Leup, dist-i,
Dji n' fai rin savoz, mi...
Comint p'loz dire qui dj' brouye
L'aiwe qu'est la d'vant vos-ouys ?
V's-estîz cint pas pus wôt,
Et mi qu'aveûve fwârt tchôd,
A p'tits côps dji bèveûve
Si doûcemint qui dj' saveûve.

— Tais-se tu ! D'abôrd, djèl sai,
T'as co... c'est l'an passé,
Fait sur mi des ramadjes,
La aus djins do viladje :
T'as dit qu' dj'esteûve mannet,
Qui dj' sinteûve li pèket,

(1) Avec de petites mèches sur le front.

Qui dj'esteûve fwârt bourique
Et qu' dj'aveûve l'air ètique.
— Mi qu'a mau causé d' vos ?
Mais dji n' vikeûve nin co :
Dj'a v'nu al Pauque florîye,
Dji n' so nin co spanîye.
— C'est t' frére, ci c' n'est nin twè !
— Dji n'ènn'a pont, bon Rwè !
— Qu'est-ce qui ça m' fait c'qui t' tchantes ?
C'est t' pére ou bin t' matante !
Puis, dji so l' cotchessî
D' vos tchins èt d' vos bièrdjîs...
Il est timps qu' dji m' rivindje !

Drî on bouchon d' caclindjes,
Li leup stronne nost-agna
Et l' mougne jusqu'aus-ouchas.

Les raisons do pus fwârt sont todi les mèyeûs ;
Si v' nèl savîz nin co, nèl rovîz nin, Monsieû !

Qui s' richone si rachone !

Onk di mes camarâdes a on gris pèroquet
Qui tchante di timps-in-timps « Minique » èt « l'Bia bouquèt »
C'est-one biesse bin sognîye, èle a vraimint dèl chance !
Dj'ènn' a conu on-ôte qu'a dansé one bèle danse :
On l'a causu touwé.
L'aveut-i mèrité ?
C'esteûve a on mariadje
D'one bauchèle do viladje :
Dins les-Ardènes, c'est l' môde qui, d'vant dè fé l' banquet,
On s'arète tos-èchone didins chaque cabaret.
A c'ti-ci, i gn-aveûve
On mouchon qui causeûve.
Come li cia qu' rotait d'vant ariveûve po z-intrer,
Il ètint one saquî padrî l'uch' rèpèter :
« Bîre n'est nin bone, bîre n'est nin bone ! »
C'èstait l' pèroquet dèl maujone...
Nos djins, pinsant qu'on n' vout nin les sièrvu,
Passenut yute ; a costé, rademint is-intèrenut.
Li maisse, qu'aveûve ètindu l' biesse,
Acoûrt èt l'apougne djus di s' piesse ;
I l' cocheût, i l' cotape, i l' flanque didins l' bigau,

E d'jant : « Di r'comincî, djè l' wadje, ti n' pous pus mau ! »
Li feume qu'a tot vèyu, tot d'on côp s' boute a braire ;
Coco aleûve pèri ; èle ècoûrt rademint l' qwêre ;
Ele li r'satche, èle li r'lave, puis èle va l' mète sètchi,
Drî li stûve, èvolpé didins on vî tapis.
L'ome èst-èvôye au stauve : one di ses vatches vêleûve...
Saquants minutes après, avou l' via il intreûve ;
Sins vôy li pèroquet,
I met d'lé li l' paquet.
Nosse mouchon, qui s' rimoûwe, è vint a passer s' tiesse
Par on trau dèl couvérte, èt vèyant d' lé li l' biesse,
Au via, i dit ainsi : « Bin ! t'es prôpe !... ti m' richones :
« T'aurès dit, djèl wadjereûve, qui l' bîre n'estait nin bone ! »

Tchanson des-alumeûs d' lampes di Nameur po l' prumî d' l'an 1889

Air : *En rev'nant d' la R'vue.*

Sins jamais s' mêler d' politique
Ni s' sititchî dins les partis,
L'alumeû troûve, dins nosse Belgique,
Les maucontints bin malaujis...
I gangneront-is ? Qui do contraire !
Poqwè volu r' toûrner l'afaire ?
Poqwè candjî l' Constitucion ?
Est-ce qui l'ovrî d'vêrè Baron ?
Mi, dj' troûve qui c'est folîye,
I faut bin qui dj' vos l' dîye.
Gn'aurè todi des pôvès djins,
Quand minme on pindreûve les vaurins...
Est-ce qui les canadas
Par azârd, s'ront pus bias ?
Est-ce qui l' tchau ravalerè
Frè-t-on crédit au cabaret ?

REFRAIN

Les-alumeûs
Sont des djins bin-eûreûs ;
Vos les vèyoz djoyeûs
Viker en fréres,
Li cœûr contint,
Is vègnenut d' timps-in-timps
Vos fé des complumints
A leû maniére.

Nos-avans paurlé do payis ;
Causans, asteûre, di nosse bone vile.
Vos-îrîz lon, c'est mi qu' vos l' di,
Po trover des si bias pupiles ;
Gn-a deûs trwès cints di p'tits sôdârs,
Des brâves gârçons, des vrais Césârs,
C'est plaiji d' les vôy dins nos reuwes
Avou leûs bias p'tits-abits bleuws.
Bone simince po l'ârméye :
Avou zèls, li r'noméye
Di nos guerriers n' pèrirè nin !
Dimandez putôt aus Romains
Si les Aduatiques
D'azârd, èstinn't ètiques,
Et tot l' filé a stwade
Qu'on l'zeû a doné a nosse pwate.

En fait d' sciyince, rin d' té qu' Nameur,
Vos l' vèyoz didins totes les scoles :
Po z-aprinde, nos n'èstans nin deurs ;
Et on vôreûve trover ça drole ?
Les Namurwès, djonnes ou bin vîs,
Léyenut tos les-ôtes fwârt padrî.
Nos p'lans criyî tortos èchone
Li vîye parole qui d'meûre li bone :
Todi : Nameur po tot !
Et nos l' rèpètrans co...
Après nos-ôtes, li fin do monde :
Gn-a pus rin d' bon su l' machine ronde ;
Ossi, donans-nos l' mwin,
Contintans-nos d' nosse pwin
Et n' courans nin l' fôrtune,
En-assayant d'agnî dins l' lune.

Mais po n' nin mougnî dèl mwaije biesse,
Sipaurgnans tant qu'il est co timps,
Et nos troûverans, dins nosse vîyesse
Po nos mète one saqwè d' zos l' dint.
S'cours mutuels, banques, caisse di r'traite
Sont faits por nos, faut qu'on-î wête ;
Ossi, fréres, mi dji so d'avis
Qu'i faut d'abôrd sondjî a mi,

Et dji m' va, car djèl vou,
Sipaurgnî l' pus qui dj' pou ;
Come ça, sins-aler al Catrîye,
Dji pôrè co mwinrner bone vîye,
Quand dj'aurè swèssante ans,
Sins fwarcî mes-èfants
Di s' jinner po m' noûri,
Jusqu'a mi-intréye au paradis !



JULES METTEN

Né à Namur, le 11 février 1828, décédé à Saint-Servais, le 8 mars 1903.
Commissaire de la gare de Namur. Fondateur de « Moncrabeau ».
Auteur de nombreuses chansons dont beaucoup n'ont jamais été imprimées. Les quelques-unes éditées par les journaux wallons sont pleines d'humour et enjolivées d'expressions savoureuses et de vieux spots. Il s'y mêle facilement un peu de grivoiserie. Metten tournait volontiers des pièces de circonstance, discours funèbres, etc., mais sans grand succès.

On mau tchèyu a feume

(Extraits)

Mes-amis, dj' so flaqué, i faut qui dj' satche al cwade
Sins bronchî d'one simèle, sins polu m' ripwaser.
Si dj'avais seû c' qui dj' sai, dj' vou bin qui l' diâle m'èpwate
Qui po tot l'ôr do monde dji n' m'aureûve nin mârié.
Asteûre il est trop taurd, car li nuk' qu'avou m' linwe
Dj'a fait d'vant Monsieû l' Maire ni pout pus s' disnuker.
Come on pôve galérien dji so t'nu par one tchinne
Qui, po l' restant d' mes djoûs, mi frè brâmint souwer.

REFRAIN

S' vos v'loz po tote vosse vîye, yesse eûreûs èt contints,
Choûtez-m', dimèrez djonnes, mordiène, ni v' mâriez nin !

Do timps qu'èle èstait djonne, li pinsant bone èt douce,
Por lèye, dj'aureûve toûrné pus vite qu'one paralmwin : (1)
Dji m'aureûve minme tapé al valéye do pont d' Moûse,
Crwèyant qui si p'tit cœûr èstait mèyeûs qui l' pwin.
Dj'esteûve au Paradis, quand dj'estais adlé lèye,
Contint come on bossu quand dj' l'avais rabressî.
Dji nèl savais quiter, c'estait m' pouye, c'estait m' fèye ;
Audjoûrdu, c'est m' tchôke-mwârt, mi sôliète, mi trawe-pîd.

Maugré tos mes chagrins, dji dwè co sovint rire,
En r'sondjant aus baloûjes qu'èle mi fieûve avaler.
Avou si doûce alinne, si p'tit genre di sôrcîre
Ele mi mwinrnait pa l' pate, come on mouchon braulié. (2)
Ses p'titès marimînces, ses sorîres, ses caresses
Mi gostinn't come do suc, a mi, grand èwaré.

(1) Fr. : toupie.
(2) Culotté.

Ci n'estait qu' do serpint, des-alûres di cwarpesse,
Dji dîrais minme di sindje ou d' tchèt, po mia m' grawer.

Mi qui m' pinsais malin, dj'a stî, come les masindjes,
Pris dins l' gayole d'atrape, sins causu sawè qwè,
Car li conscyince di m' feume, come one taute aus caclindjes
Tint dèl coleûr do diâle, tint fwârt do tchèrbon d' bwès.
Ele n'a rin d'ôte dins s' tiesse qui des mwaijès malices,
Vos n' saurîz wêre pinser come èle mi fait soufri.
Come les sôrcîres, èle a totes sôrtes di malifices
C'est lèye qui vout yesse maisse, c'est mi qu'dwè yesse li p'tit.

Li fin do monde

(Extrait)

Qwè vloz qui dj'î féye ?
Li vingt-cinq di Maiy
Faurè bin s'aprèster
Di c' monde-ci a baguer.
A méye-nêt, l' trompète
D'on-andje dal copète
Sonerè l' dêrin pârdon
Po nos tirer djus d' song.

Pont d'avance do braire,
I gn-a pont d'afaire :
Nosse vî monde va pèri
Qui dj'tchêye mwârt si dj'minti.
One grande diâle di stwale (1)
D'on seûl côp di spale,
Nos frè sins-aiwe tortos
Bâgnî dissus nosse dos.

Rademint qu'on comince
A r'wêtî s' conscyince,
Po rinde nos comptes la-wôt
I parè qu'l' î frè tchôd.
C'est qu' la, li grand Maisse
Wêtrè dins nosse caisse,
Et s'l' î troûve des pètchis,
Bernike po l' Paradis !

(1) Il s'agit d'une comète. Colson et Suars ont chansonné celle du 13 juin 1857.

Faut bin qu'on vos l' dîje
Lauvau, pont d' baltrîje,
On n' vout pont d' protèccions
Mais des bonès accions.
Ritches, pôves, bias èt laids,
On r'pèserè tt-a-fait
Gare, s'i manque one saqwè
Crac ! èmon l' Diâle tot drwèt.

I gn-a d'dja brâmint
Qu'ont l' chite, li balzin,
Et qui, a toûr di brès,
Dîjenut patêrs, tchapelets.
On n' vwèt qu' nos botchîs,
Tos nos bolèdjîs
Al tchapèle do rempart,
Peû d'èsse dânés tot nwârs.

Bin des djonnès fèyes
Bachenut leûs-orèyes,
D'awè, por on foûrau
Djouwé dèl tiesse di tchfau.
Co des feumes mâriéyes
Sèront foû jinnéyes,
Poqwè ? Mais vos m' fioz rire,
Dj' n'a nin dandjî dèl dire !

Gn-a tot plein des ritches
Qu'attraperont des tchitches
Po n'nin awè sondjî
Au cia qu'avait dandjî.
Li diâle avou s' fotche
Bin tchauféye tot rodje
Les frè, al sauce piquante
Ricûre dins l'ôle bolante.

Quî a co l' blanke chite,
D'aler dins l' marmite ?
C'est les boûrias d'uchîrs
Doûs, tinres come des Baskîrs (1)

(1) Allusion au passage des Cosaques, à Namur, en 1814.

S'trovant dins d' mwais draps
Come les-avocats.
On n' les vwèt pus qu'a dgnos
Adlé l' Viérge di Bricniot.

Mais come li timps passe,
Dj'è lai la one masse
Qui portant di bwès d' tchinne
Sèront r'chandis quand minme.
L' vingt-cinq, si l' Bon Diè
Les r'wête di truviès,
Come mi, qu' mètenuche tortos
One grande plantche a leû dos.

JULES MANDOS

Né à Namur, le 2 juillet 1825, y décédé le 23 décembre 1905.

Ferblantier. Fondateur de « Moncrabeau ».

Personnalité namuroise très populaire grâce à sa grande charité et au dévouement avec lequel il s'occupa, pendant toute sa vie, d'œuvres philanthropiques.

D'autre part, poète d'inspiration pure et naïve, il a composé plusieurs monologues dramatiques, d'un beau sentiment et un grand nombre de chansons gaies.

Dans la plupart de ses œuvres, on trouve peu d'art, mais beaucoup de sincérité et de naturel. Quelques-unes, d'une facture plus soignée et tout empreintes de la bonhomie de l'auteur, méritent d'être reproduites. Mandos a publié bon nombre de ses vers dans les gazettes wallonnes, surtout le « *Couarneû* » et en quelques petites brochures. Très répandu dans les milieux wallons, ce fut lui qui créa, en 1851, de sa belle voix de ténor « *Li Bouquet dèl Mariéye* » de Bosret, et il eut le rare bonheur de le rechanter 50 ans plus tard, lors d'une fête jubilaire de « Moncrabeau », devant une foule émue et transportée.

Les lûteûs

En m' pormwinrnant on djoû su l' fwêre
Dj'intère dins l' baraque des lûteûs.
On gros sou l'intréye, c'est si wêre !
Puis tot l' monde dit qu' c'est fwârt curieûs.
Mi qu' n'a jamais quité m' viladje,
Dji so sûr qui ça m' chonerè bia !
A costé, gn-aveûve on sauvadje
Qui, tot dansant, mougneûve des rats.
C'est-a pwinne si dj'a trové place,
I m'a falu d'mèrer stampé.
A l'uch, is fyinn't co do payasse,
Cwarninn't come one binde di stornés.
Enfin v'la l' sèyance qui comince.
Arive trwès-omes, des vrais torias.
Au public féyenut l' rèvèrince,
Si donenut l' mwin, puis vo-les-la
Qu'is s'apougnenut d' totes les manières,
Si flanquenut djus, rôlenut dins l' tan
Dj'èsteûve blanc-mwârt, n' vèyant pus clair...
On-ètindeûve braire les-èfants.

. . . .

I gn-a onk des lûteûs qui crîye :
« Messieûs, v'la l' momint d' vos mostrer !
S'i gn-aveûve onk dins l' compagnîye
Qui conte nos-ôtes vôreûve lûter,

Dji mèt d'ambléye al têre one some
Di cint èt minme di deûs cints francs,
S'i s' trouve didins vos-ôtes on-ome
Po z-è mète onk di nos su s' flanc. »
Do côp, on sôdârt co tot djonne,
Fwârt bin bâti, ni grand ni gros
S'avance è purète. Tot l' monde tronne,
Di tos costés on crîye : Bravo !
Les lûteûs avinn't l'air do dire
Tot-en r'wêtant nosse djonne troupier :
« Nos suposans bin qu' c'est po rire,
Vos-èstoz trop djonne po lûter ! »
— « Alons, dist-i, pont d' plaisanterîye ;
Tot d' suîte, qu'on s' mète en pôsicion.
Al caserne, dji n' vou nin qu'on dîye
Qui dj'a passé por on couyon.
Dji so djonne, mais dj'a do coradje.
Vinoz, li pus fwârt di vos trwès ! »
On vèyait r'lûre didins s' visadje
Deûs p'tits ouys parèys au furet.
Vola l' novèle lûte qui comince,
Is bèrôlenut cu d'zeûs cu d'zos.
Por on momint, li public pinse
Qui c'est nosse sôdârt qu'est pa-d'zos.
Dispeûy on quârt d'eûre qu'on s' culbute
Qu'on s' cotwat come des vrais serpints,
On transit, on compte les minutes.
L' quéque est-ce qui gangnerè ? Su l' momint,
On vwèt l' sôdârt riprinde alinne,
C'esteûve vraimint come on liyon.
Mèt l' lûteû su s' dos come one rinne,
Mais l' pôve sôdârt ratcheûve do sang.
I gn-a l' vîye baraque qui tronneûve,
En triomphe on volait l' pwarter,
Et di tos costés on criyeûve :
« Bravo, bravo, vive nosse troupier ! »
Li maisse dèl baraque, on brâve ome
Quand l' sôdârt a stî rabiyî,
A v'nu li-minme po r'mète li some,
Et d'vant tot l' monde l'a rabressî.
— « Vos p'loz bin vo vanter, djonne-ome,
Di nos awè d'né one lèçon,
C'est mi p'tite fôrtune qui dj' vos done
A l'avenîr, nos sondjerans pus lon ! »

— « C'est po l'oneûr, si dj'a fait l' lûte,
C' n'est nin les caurs qui m'ont tenté,
Respont l' sôdârt quand l' paurt est yute,
Vos cint francs, vo-les-r'la, comptez !
I gn-a co do pwin au quârtier ! »

Li p'tite pwarteûse di lacia

Musique de A. Désirant.

Refrain

Ah, ni m' fioz nin djèmi :
Causez, mi p'tite Janète ;
Si vos r'fusez, pouyète,
Tot-est fini por mi.

Conichoz bin Janète,
Li p'tite aus nwârs tchivias
Qu'avou s' tchin èt s' tchèrète
Nos-amwinne li lacia ?
Ele est vraimint avenante :
Des bias ouys tot r'lûjants ;
C'est-one bèle payisante ;
Dj' vôreûve yesse si galant.

Dji so-st-on brâve djonne-ome
Dji n' so nin avou rin :
Dj'a one pitite maujone
Et on boket d' tèrain.
C'est mi qu'mwinnerè l'tchèrète,
V' n'auroz pus rin a fé
Qui vosse mwinnadje, Janète ;
L' dîmègne n's-îrans danser.

Jamais dji n' fai ribote ;
Dj'è passe sermint vêci,
Et dji n' bwè nin dèl gote,
C'est-on pwèson por mi.
Causez, asteûre, chére fèye.
Vola l' pure vèrité :
L'ome qui n'inme nin l' botèye
Mèrite bin d'esse inmé.

Dji v's-a vèyu sorîre,
Alons, ni v' catchîz nin ;
Dj'a l' coûr deur come one pîre.
Causez, causez vitemint,
Et, dîmègne a grand messe,
On crîye li prumî banc
Po nosse mâriadje, quéne fiesse!
I m' chone qui n's-î èstans.

Choûtez l' cloke do viladje
On l'ètint di d' bin lon,
Po z-anoncî l' mâriadje.
Les bauchèles, les gârçons
Dins leûs bèlès twèlètes
Tchèrdjîs di bias bouquets
Vont l's-ofri a Janète
Et a vosse chér Françwès.

Al fin, dins nosse mwinnadje,
Nos vola tos les deûs,
Sins nûléye, sins-oradje,
On n' pôreûve pus-eûreûs !
C'est co todi Janète
Qui vout en-atindant,
Mwinrner l' tchin èt l' tchèrète,
Pus taurd, c' sèrè l's-èfants.

DERNIER REFRAIN

Asteûre, c'est tot, Janète,
Dji n' sondje pus a djèmi.
Adlé vos, m' chére pouyète,
C'est la qu'est l' Paradis.

L'Eritance da Fifine

Dji n' so nin dèl prumêre djonnesse,
Jamais dj' n'a sondjî a m' mârier.
Dji n' so nin bèle, ça, djèl cofesse,
Mais dj'a des caurs, c'est l' bia costé.
Des djonnes-omes i gn-a par dozinnes
Qui s' présintenut, ça m' fait plaiji.
On n'est nin sote : qui les amwinne
C'est bin l' manôye, ci n'est nin mi.

Refrain

Vos sèroz minme chaléye,
Bosseuwe èt pupont d' dints,
Vos-èstoz adoréye
D'abôrd qu'i gn-a d' l'ârdjint.

Quand l'èritance est-arivéye
Di m' pôve matante qui dj'inmais tant,
On pout dire qui tote li djoûrnéye
Il a passé pus d' cints galants,
C'èsteûve come totès djins qu'ont l' fîve,
Des tchapurnéyes a n' pus fini.
Tot ça, c'est des ramadjes di grîves,
C'est po mes caurs, c' n'est nin por mi.

Faurè portant bin qu' dji m' marîye,
Pus moyin do d'mèrer come ça.
Seûlemint dji vôreûve bin qu'on m' dîye
Comint fé po tchwèsi dins l' tas.
Il arive des lètes èl maujone
Di Jules, Ernest, Françwès, Louwis ;
Tos cèt-la c'est po crochî l' pome,
N'alez nin crwêre qui c'est por mi.

I s' troûve dins nosse pitit viladje
Onk qui dj' préfère : on brâve gârçon,
Et qui m'a d'dja causé d' mâriadje,
Mais dj'a todi rèspondu non.
Po bin fé, c' n'est jamais trop taurd :
Dji lî done mi mwin, c'est por li.
Josèf, li, c' n'est nin po les caurs
Dji so sûr qui c'est bin por mi.

Refrain

Car dji n' so nin chaléye
Et i n' mi manque pont d' dints,
Dji sèrè adoréye
Sûr qui Josèf m'inme bin.

ANTOINE STRATMAN

Né à Namur, le 28 février 1842, y décédé le 25 octobre 1916.

Ebéniste. Auteur de plusieurs chansons qu'il aimait chanter en public, de sa belle voix renommée à Namur. Son sujet favori, c'est le mariage, désiré par les jeunes et les vieilles filles, redouté des garçons bons-vivants, dont il dépeint avec enthousiasme la joyeuse liberté. Il sait aussi chanter la nature ensoleillée.

Mes-adiès al vîye di gârçon

Air : De Roger Bontemps.

Mes trwès crwès sont passéyes,
Adiè, mi célibat !
Totes les bèles swèréyes,
Tos les bias-entrechats.
Adiè mi bèle djonnesse
Mi bèle vîye di gârçon !

REFRAIN

C'est d'mwin qu' dji m' boute a piesse
Po c' côp-ci, c'est di d' bon !

Adiè, spaissès glôriètes,
Adiè les p'tits discoûrs,
Adiè les-amourètes,
Les doûceûs, les-amours,
Les baujes èt les caresses
Qu'on chipeûve su l' gazon.

Adiè les rigolâdes
Qu'on fieûve di timps-in-timps
Avou les camarâdes...
Dji m' va pruster sèrmint.
C'est bin tot, c'est fait messe (1)
Dji m' va loyî l' coron.

Adiè les partîyes fines,
Les-amoûrs d'ocâsion
Ou quéquefîye, al soûrdine
On caressait l' pouyon,
Les rendez-vous, les tchesses
Qu'on fieûve al bèle saison.

(1) La messe est dite = l'affaire est faite.

Dj'intère dins l' confrérîye,
Dji so bin rèsigné,
I faut bin qu' dji m' marîye :
Li contrat est signé !
Dji vos-invite al' fiesse
I gn-aurè des violons.

Po fé toûrner les tiesses
On frè sauteler l' bouchon !

Li printemps

Musique de G. Verbeck.

Ah ! qué boneûr, quéne fiesse
Quand vint li bèle saison :
Li doûs vint vos caresse,
On s' fait do novia sang.
Tot s' rèdjouwit su l' têre,
On s' rimet bin d'aplomb.
Des maucontints, gn-a wêre
Quand vint li bèle saison.

Tot s' rimoûwe èt s' dispiète
Quand vint li bèle saison :
Les-aubes féyenut twèlète
Po r'çure les p'tits mouchons
Qui vègnenut al toûrnéye
Ramadjî leûs tchansons...
Ça dure jusqu'al vièspréye
Quand vint li bèle saison.

Dins les tchmins, les rouwales,
Quand vint li bèle saison,
Sitôt qu' lûjenut les stwales
On vwèt bauchèles, gârçons,
Al brune fé l'amourète,
L' long des-ayes, des bouchons ;
Tot s' rimoûwe èt s' dispiète
Quand vint li bèle saison.

Li printemps nos ramwinne
Les fleûrs èt leû sinteûr ;

On rovîye totes ses pwinnes,
On-est tot-au boneûr,..
Li pauvriteûs s' crwèt ritche,
I tchante come on pinson...
Gn-a pus rin qui l'aflidje
Quand vint li bèle saison.

Pour terminer notre anthologie moncrabeautienne, citons encore quelques noms :

ALEXANDRE GÉRARD-RAES, 1er secrétaire de la Société ; MICHEL JANUS et J. THIRIONET, auteurs de chansons de circonstance ; FRANÇOIS TILLEUX, dont les quelques productions sont déparées par des longueurs et des expressions trop françaises ; FRANÇOIS LIÉGEOIS, successeur de Bosret comme chef de l'orchestre, écrivit quelques chansons ; enfin, LOUIS CABU-PIÉTERS, le populaire *Mayeûr di Gravère*, auteur de couplets de circonstance, chantés entre autres, aux banquets des *Calonîs dèl gârde-civique*.

La Gazette « La Marmite » ; le Cercle « Nameur po tot » ; " Li Sauverdia " ; Quelques isolés ; " Namur la Belle "

M. LÉOPOLD GODENNE, imprimeur, à Namur, eut un jour l'idée d'insérer dans un petit journal qu'il éditait : *La Réclame*, des « couyonâdes » petites boutades wallonnes en quelques lignes. Le succès de cette innovation le décida à créer, en 1883, la première gazette humoristique wallonne: « *LA MARMITE* ». Le premier numéro parut le 25 mars 1883 et obtint un très grand succès. Bientôt la petite feuille nouvelle fut populaire dans tout le pays. Son tirage atteignit jusqu'à 15.000 exemplaires.

Au début, L. Godenne n'eut guère comme collaborateur que PIERRE TASNIER (Pière dèl Marmite) qui devait bientôt le quitter. Dans la suite A. GILLES (Djan d' Nameur), Jos. DÉSIRANT (Don José), J. PETIT (Trompe la Mort), GROSART, etc., lui fournirent leurs « couyonâdes ». La gazette qui, d'abord, se borna à publier des bon mots et des anecdotes comiques, prit bientôt une tournure plus littéraire ; sa vogue éveilla l'émulation et plusieurs jeunes auteurs firent dans ses colonnes leurs premières armes. (AUG. VIERSET, LÉON PIRSOUL, LOUIS BOLAND, A. SACOTTE, C. LAMBERT, D. MARTIN, J. DETHY, XHÉNEMONT, etc., les Dinantais L. TOUSSAINT et H. TOURNAY, plusieurs Brabançons et Carolorégiens). Les derniers Moncrabeautiens (entre autres SONVEAUX, METTEN, A. et J. GODENNE, TILLIEUX, MANDOS) et le poète F. QUINAUX, y publièrent la majeure partie de leurs œuvres. Le cercle littéraire et dramatique « *NAMEUR PO TOT* », fondé à Bruxelles en 1889. apporta aussi à *La Marmite* un contingent d'excellents collaborateurs (L. LOISEAU, BERTHALOR, Z. HENIN, X. BODART, etc., d'origine namuroise (1)). Louis Loiseau et la Société même prirent la direction du journal respectivement de 1895 à 1897 et de 1900 à 1902. *La Marmite* a reproduit de nombreuses œuvres d'auteurs disparus et entr'autres, les paskéyes du Lt-colonel A. DEMANET. Sa publication cessa en 1905 ; elle avait été, pendant 22 ans, un puissant organe de diffusion des lettres namuroises et avait suscité et encouragé bien des inspirations.

---

(1) Outre Nestor Serckx (Serko) de Jodoigne, Adolphe Mortier de Court-St-Etienne, A. Leboutte de Marche, signalons encore : Emile Pir, régisseur et Jules Meureus de « Nameur po tot », qui écrivirent ou adaptèrent maints couplets et mentionnons enfin le chanteur dinantais Jules Fabrion, improvisateur sans souci littéraire, mais qui amusa follement les Wallons de Bruxelles, pendant des années.

En 1892-1893 parut à Jodoigne (Editeur A. Pesesse) une petite gazette : « *LI SAUVERDIA* » fondée par le bon auteur brabançon Ed. ETIENNE, qui accueillit les œuvres de plusieurs Namurois (LOISEAU, HENIN, ROBERT, VIERSET, L. BODART, V. COLLARD).

« *NAMUR LA BELLE* », une revue locale, éditée en 1899-1900 par M. J. Godenne, fit de même.

Citons enfin une brochurette signée du pseudonyme GODISCAL, parue en 1890 (Ed^r^ Bister) : « *One picie di pasquées namuroèses* », œuvre faible d'un débutant qui n'a pas persévéré, croyons-nous. *La Marmite* a reproduit ces œuvres en 1899, en les signant G. (auteur inconnu).



Le Lt-Colonel ARMAND DEMANET

Né à Namur, le 5 juillet 1808, mort à Marche-en-pré (Sclayn) le 28 mai 1865.

Officier du génie, ingénieur militaire et civil qui fournit une brillante carrière, A. Demanet réserva une part de ses rares loisirs à la littérature wallonne. Son œuvre apparaît comme une fantaisie de lettré. Inspiration bien originale et inattendue que celle qui a produit l'*Oppidum Atuatucorum* (1843) poème de plus de 400 vers, dans lequel l'auteur s'acharne à réfuter les arguments des archéologues qui cherchent hors de Namur l'emplacement de l'Adua, prise par J. César. Ce sujet bien savant est traité de façon badine et dans le plus pur wallon. Tout aussi savoureuses et mieux à la portée du peuple sont ses satires sur les discoureurs intempestifs : *Ecor one zine da Pière Gribouye*, ou sur les petites misères de l'existence : *One miyète di mysanthropie.*— J. Borgnet, dans ses «Promenades dans Namur» donne aussi une charmante description du *Vî Pont d' Sambe* par Demanet. Les trois pièces principales citées ci-dessus ont été publiées en un petit recueil : « Souvenirs du Lt-Colonel A. Demanet », Namur - Wesmael, 1868. Plus tard, la « Marmite » les a reproduites et répandues davantage dans le public. « Namur la Belle » les a publiées à son tour.

Ecor one zine da Piére Gribouye

(Extrait)

Mais qui v'loz dire a ça ? C'est-audjoûrdu la môde :
On vos fout d' tos costés des discoûrs al pouyôde.
Ci n'est nin cor assez d'awè l' Tchambe èt l' Sénat,
Pus d' cinquante tribunaus, les régences (1), les-ètats (2),
Où tout l' monde vout causer, èt fé aler s' platène
Si bin qui les discoûrs î plouvenut come dèl tchène ;
Nos-avans co d' rawète les clubs èt les banquets,
Totes les acadèmîyes, dji n' sai combin d' congrès
Di savants, di médecins, d' lîbèraus, d'échangisses,
Di philanthropes fins fôs, d'agronomes èt d'ârtisses...
On prind prétèxe di tot, èt minme des-ètèremints !
Des-ètèremints, pinsez ! po z-embêter les djins.
La, tot près d'on bacha ouce qu'on n' divreûve qui braire,
On trouve, po fé des phrases, co cint apotikaires !
On tronnereûve bin deûs côps è sondjant, audjoûrdu
Qu'one eûre vêrè por nos come po l's-ôtes di moru ;
E pinsant qu' su vosse fosse vêrè quéque faus visadje
Qui brairè dins ses phrases è riyant dins s' moustatche,
Qui frè soner bin wôt l' mot d'éternel rigret,
Et qui pîtète di vos s' foutrè l' quârt d'eûre d'après ?
. . . . , ...
Dji d' viseûve des banquets ; dj'a cor on mot a dire,
La d'sus, si vos v'loz bin choûter one myète sins rire.

(1) et (2) Anciens noms respectivement des conseils communaux et provinciaux.

Come au djoû d'audjoûrdu, on dîneûve dins l' vî timps,
On saveûve si bin qu' vos bwâre dèl keûte (1) èt do vin ;
Mais quand on s' règaleûve a saquants bons-apôtes,
Personne ni s'aviseûve di v'nu soyì les-ôtes
Avou des longs discoûrs su tot c' qui vos vôroz ;
On raconteûve des couyes, on tûteleûve a gogo.
Quand on v'leûve, al santé d'on bon vî camarâde
Bwâre jusqu'au fond do vêre, one bèle èt bone rasâde,
On d'jeûve : « A t' santé Flupe ! » Sins fé pus d'ambaras,
Sins dire « Flupe, li grand Flupe, Flupe qu'a fait ci ou ça » ;
Et Flupe, après tot ça, ni v'neûve nin, l'air modesse,
Responde pa on discoûrs ossi long qu'one grand'messe
Qu'on pinse qu'il improvise èt qui, po l' pus sovint
Il a dispeûy yût djoûs, rèpèté chaque matin.
Non, pont d' parâde come ça, mais quéquefîye one paskéye,
Li p'tite tchanson, pont d' *toast*, mais des bonès lampéyes.
Vola come fyinn't les vîs ; pinsez qu' c'èsteûve pus mau,
O lwagnes qui vos-èstoz, ô djodjos, ô djodjos ! (2)

Su l' vî pont d' Sambe

Dissus l' pont d' Sambe, Maria qu'on-est binauje
D'aler r'chandi s' vîye anète au solia !
On s' sint r'viker, i chone qui ça rècrauche,
Qu'on sint couru dèl laume dins ses-ouchas.
Tot chone novia, tot chone bia, tot amuse :
L'avroûle (3) qu'on satche, les molins (4) qui toûnenut,
Les batias d' pîres qui moussenut dins l'ècluse,
Et l'aiwe dèl bate qui tchêt avou grand brût.
I gn-a nin minme jusqu'aus fayéyes-imaudjes (5)
Auyenéyes vêla, qui n' vos féyenuche plaiji.
On rît do vôy li paoûr (6) qui s'astaudje
Po lire padzos çu qui s'ì troûve sicrît.

---

(1) Ancienne bière double, très goûtée des vieux Namurois — aujourd'hui disparue.

(2) Fr. : niais, sots. Les Dinantais appellent les Namurois « Djodjos » pour répondre au nom de « Copéres ». dont on les a affublés.

(3) Fr. : carrelet — grand filet à poissons, carré, soutenu par une perche mobile, que nous voyons, sur les vieilles estampes, fixée aux fenêtres des maisons bordant la Sambre. Une corde, tirée du grenier, permettait de remonter le filet en redressant la perche.

(4) Les vieux moulins « dèl Sambe » et « dèl bate » qui se trouvaient un peu en aval de l'écluse, place des Moulins actuelle, furent détruits par l'incendie dans la nuit du 13 au 14 février 1865.

(5) Sans doute les réclames qui ont de tout temps décoré les murs des maisons voisines du pont de Sambre.

(6) Paysan lourdaud.

Wêtîz dins l'aiwe, vos-î vièroz l'aublète
Fé r'lûre si panse co pus blanke qui l'ârdjint ;
Lèvez vos-ouys, c'est l'mochet qui s'aprète
A fonde su s' prwè tot è n' fiant chonant d' rin.
Ni dîrîz nin, a l' vôy toûrner dins l'air
Avou ses-ailes balantes èt s't-air dwârmau,
On-andje, on saint qui spèpîye ses pâtèrs ?
Et l' mannet m'vé ni sondje qu'a fé do mau.
Vo-le-la qui mousse(1), v'la qu'i paute come one flèche :
Didins ses grifes il a d'ja on-accis(2),
Pôve pitite bièsse qui v'neûve, contint, di rèche
Foû do fèrant (3) po n'î pus r'bouter l' pîd !

(1) syn. plonke = plonge.
(2) pigeon tacheté.
(3) trappe du colombier.

FRANÇOIS QUINAUX

Né à Namur, le 27 janvier 1810 ; décédé à Ixelles, le 10 août 1896.

Ancien chef de division au Département de la guerre. Ses premiers vers datent de 1868. La « Marmite » a publié toutes ses œuvres de 1897 à 1899. Elles comprennent une pièce de théâtre *On galant machuré* ; une saynète morale : *On-èfant gâté pa s' mére* le tout en vers d'intérêt et de facture plutôt médiocres ; *Les aventures de Tyl Ulenspiegel*, adaptation wallonne en prose, assez intéressante, mais où l'on sent à chaque instant l'influence française de l'original. Où Quinaux donne toute la mesure de son esprit d'observation et de son talent descriptif, c'est dans ses poèmes de longue haleine : *One matinéye d'èsté al campagne* (146 alexandrins) pastorale pleine de fraîcheur ; *Les Ayides* (780 vers) et *On djoû d' martchi a Nameur* (26 couplets de 8 vers) scènes dialoguées où apparaissent de savoureux types populaires. Nulle part, dans notre littérature locale, on ne trouvera plus de naturel, plus de vérité. C'est ce qui fait pardonner à l'auteur la fréquente trivialité de son réalisme. Quant à la langue, elle est on ne peut plus riche et colorée ; les mots rares y abondent. Signalons encore *Li sondje d'on Moncrabeautien* (1000 vers) qui contient beaucoup de détails sur l'histoire et les coutumes des Molons ; ainsi que quelques petits contes et fables agréablement tournés. D'un esprit plus populaire que l'œuvre d'A. Demanet, celle de Quinaux ne lui cède en rien quant à la valeur littéraire.

One matinéye d'esté al campagne

(Extraits)

Come i fait bia-z-èt bon ! On-est si bin-assîte
Qu'on d'meûrreûve causu la, ma fwè, quatre eûres di suîte.
Mais gangnîz vite li bwès, c'est-a peu près l' momint
Qu' les mouchons s' dispiètenut po r'comincî leû train.
Dimèrez-î stanpé, di crainte qui les copiches
En v's-assiant su l' mosset, ni vos féyenuche des niches.
Vêci c'est-on pinson, on purin(1) suspalia(2) ;
C'est li Rwè des tchanteûs, i trône sur-on tchaurnia.
Les tindeûs vo l' diront : pus d'on crotchet-vîdjeuwe(3)
En v'lant lûter conte li ènn' a vèyu des bleuwes.
Lèyans-le pigneter a st-auje, ad'lé on cardinâl(4)
Aus coleûrs tricolôres do drapia nacional.
Pus lon, sur-on bôlî, causu tot-al copète,
One agasse tresse si nid ; poqwè l' va-t-èle la mète ?

(1) Fr. : pur.

(2) et (3) Les amateurs désignent les pinsons par des onomatopées rappelant leur chant.

(4) Fr. : chardonneret.

Vos l' savoz bin come mi, c'est po nnin qu' les gamins
Ni sépenuche, en planant, (1) les prinde avou leûs mwins.
Dins l' tchabote do minme aube, on spirou d'lé s' famile
Mougne des rossètès neûjes, qu'i d'meûre la bin tranquile !
Oûwe-wéz, tos les mouchons : des gros-bètchs, des pîlaus, (2)
Des osse-quèwes, des cisets (3) èt des colaubriaus. (4)
Tia, tia, tia, piou, piou, piou, is s'è donenut a mwârt.
Avou des s' faits gosîs pout-on tchanter si fwârt ?
Vola dèl crâne musique ! Enfoncés les violons,
I gn-a pont d'instrumint po rinde des parèys sons.
Enfin, l'alinne leû manque, tot doûcetemint l' brût cesse
Po vos lèyî ètinde li faubite a nwâre tiesse.
Conichoz rin d' pus doûs ? C'est lèye qu'a one bèle vwès !
On pout dire, sins minti, qu' c'est l' Sainte Cicîle do bwès !

. . . .

Les pârdons ont soné, come dins tos les viladjes ;
Les mèskènes si lèvenut po z-aler mode les vatches ;
Qui leûs massales sont rodjes èt leûs tchfias comèlés,
Qui leûs gros brès sont deurs èt leûs sabots bîlés ! (5)
I n'est nin râre di vôy, padrî leûs sandronètes
Saquants fistus di strin ou des plumes di pouyètes,
Car on sait qu' al campagne les pingnes manquenut sovint,
On est bintôt cwèfé avou on toûr di mwin ;
Mais, si èles sont mannètes, leûs djusses rilûjenut fwârt,
On freûve si baube didins, car on s'î vwèt tot l' cwârp.
Comint r'churenut-èles ça ? Est-ce avou do savon ?
Si vos l' voloz sawè, c'est-avou do sauvlon
Et des fouyes di surales ! Ah, c'est-on bia côp d'ouy !
Et si l' solia lût d'sus, on crîyereûve bin ouye, ouye,
A fwace qui ça v's-aveûle. Oyi, mais l'ôle di brès
Est-one saqwè ossi. A leû tour, les vaurlets
Come zèles fwârt mau pingnîs, pwârtant barètes a flotche.
Li fond a-t-i stî blanc èt les lignes bleuwes ou rodjes ?
On nèl saureûve pus dire, pacequi dispeû longtinps
On n' les-a nin lâvé ; mais tot ça ni fait rin.
Les-onks vont-au sina, qui n'est sèré qu'a craye.
Po z-aler cwêr do foûr ou po z-atchî dèl paye ;
Les-ôtes vont dins les stauves, doner l'awinne aus tchfaus
Et ramasser l'ancène qu'is mètenut dins l' bigau.
Alôrs' les vatches brêyenut après leû caboléye,

---

(1) Fr. : grimper. (2) Bouvreuil. (3) Tarins. (4) Loriot. (5) Fendus.

Et les pourcias grognenut ; c'est-one vraiye comèléye ;
Li coq avou ses pouyes, les pidjons, les canards,
Les bèdéyes, les dindons, les soverdias criards.
. . . .

Les ayides

(Extraits)

(Les lavandières, tout en travaillant, se livrent à des caquetages sans fin. Leur médisance n'épargne personne — En ce moment, elles parlent d'un certain Dosimont) :

Téche

Dj'a conu s' prumêre feume ; qui c'esteûve on bia cwârp !
Crausse, grande èt fwate, qui est-ce qu' aureûve jamais pinsé
Qu'on-an après s' mariadje èle aureûve trèpassé ?
Ele est mwate di chagrin sins rin dire a personne
Ça a fait bin dèl pwinne a s' pôve vî grand' pére Tonne
Qui savait tote l'afaire, mais qu' n'è waseûve moufter,
Tél'mint qu'il avait peû do fé twârt a s' santé.
Asteûre, si deûzînme feume est-one grosse biesse di grègne,
Qui prind les ovrauwes (1) djoûs come si c'estait dîmègne,
On vrai zéro en chife qui lait fé è s' maujone
Tos les gouts di s' cousène. Dji crwès, Dieû mèl pârdone,
Qui si-t-ome lî dîreûve : « Alez coûtchî ôte-paut » ;
Ele respondreûve : « Oyi, v's-avoz raison, m' colau. »
Si l' mink m'è fieûve ostant, dj'lî arrachereûve ses-ouys
Et dj' lî foutreûve tot d' suîte one cocâde a cinq fouyes. (2)

Djène

Dj'a stî mariéye trinte ans èt dj' wase bin dire qui Blome
A todi stî por mi on très bon èt brave ome.
Li pus grand d' ses plaijis, dins les bias djoûs d'esté,
Estait di m' fé naujîye a fwace d'awè roté.
Nos-alinnes bin sovint jusqu'al Maujone di pîre (3)
Mougnî on bon r'siner avou on vêre di bîre,
Nos dansinnes on câré, (4) nos tchantinnes one tchanson,
Quand n's-avinnes fait tot ça, nos-ènn'alinnes pus lon
Quéquefîye jusqu'a Suarléye, èt la, après one pause

---

(1) Fr. : jours ouvrables.
(2) Une gifle.
(3) Guinguette à Salzinnes-les-Moulins.
(4) Ancien quadrille.

Nos riveninnes a Nameur è passant l'aiwe a Bauce.
En pinsant a tot ça, tins, fèye, dji brêreûve bin.
C'estait l'bon tinps, alôrs ; asteûre, on moûrt di fwin !
Les djoûrnéyes di cinq quârts (1) si payinn't trwès plaquètes ; (2)
Avou l' dobe audjoûrdu, î compris les rawètes,
On a do mau d' viker, i faut wêtî d' si près
Qu'on-aureûve peû d' bauyî di crainte d' awè trop swè.
Dins l' tinps, on-èstait prôpe avou one capotine ;
Asteûre dizos ses cotes, on boute one crinoline.
Totes les costris mètenut dèl pomâde su leûs tchfias,
Po z-aler travayî èles pwatenut des tchapias.
On-è vwèt bin sovint avou des rôbes di sôye.
Si vos leû d'joz bondjoû, èles vos dîjenut arvôye,
Avou on signe di tiesse, on-air di protèccion
Come les grandès Madames.
. . . .

Djène raconte à Téche le troisième mariage de Twinne, li martchand d'awinne.

Po z-è rivenu a Twinne, vo-le-la si èfoufé
Qui, su m' parole d'oneûr, i n' savait pus qwè fé.
I rescontère on prête qui rècitait s' bréviaire,
I pinse qui c'est l' curé, mais c' n'estait qui l' vicaire.
I n' fait rin comifaut, i s' brouye a tot momint
Crwèyant qu' c'est l' bourguèmaisse, i cause a l'échèvin.
S' on n' l'avait nin aidî, il aureûve pierdu l' tiesse
Et peût-ète fait s' bon gout sins-aler a cofesse ?
Après cint côraterîyes po z-awè ses papîs,
Qui mèsurés a paurt, fyinn't causu vingt-cinq pîds,
I fait criyî ses bans trwès dîmègnes a l'èglije,
Ostant al cène di s' feume, dji crwè qu' ça fait bin chîje.
Enfin, l' grand djoû arive èt Twinne qui n' trôyenéye (3) nin
Estait d'ja d'lé s' bèle-mére a sept eûres au matin.
« C'est trop tinpe, lî dist-èle, vosse feume est co coutchîye,
Mais avant wêre di tinps èle sèrè st-abiyîye. »
En ratindant, nosse Twinne si r'wête didins l' murwè,
I r'fait l' nuke di s' cravate qui n'estait nin fwârt drwèt,
I cause avou s' bia pére qui lî fait bwâre one gote ;
I nn' avale on gôrdjon, mais i nèl prind nin tote.

(1) Anciennement les journées d'ouvriers se divisaient en quatre « quarts » d'environ 2 ½ heures chacun séparés par des repos d'une demi-heure. Exceptionnellement on faisait un 5e quart qui était payé en sus.
(2) Ancienne monnaie qui valait 16 çans' ou 32 centimes.
(3) Fr. : lambiner.

S' mayon dischind bintôt, rassonréye on n' pout mia ;
En l' vèyant si caléye, i d'vint causu moya.
Al fin, i va d'lé lèye avou ses brès au laudje :
— « Vos-èstoz bèle, dist-i, mais bèle... come one imaudje ! »
I l' fait assîre su s' choû, i l' bauje, lî prind les mwins,
Et lî fait des mamoûrs qu'on n' wase fé d'vant les djins !
Quand tos les-invités sont v'nus onk-après l'ôte,
Ainsi qu' tos les parints do costé dèl crapôde,
Tot l' monde si boute en route ; c'est Twinne qui codût l' bran (1)
Il arive al Mairrîye avou tot l' bataclan.
Monsieû Lemielle (2) est là, assîte divant s' pèrpite,
On gros lîve est d'lé li, mais i lît ddins trop vite ;
I ratche minme su l' papî èt prononce tél'mint mau
Qu'on-a bin yeû raison d' l'apèler l' *barbouyau*.
— « Proficiat, savoz Twinne, dist-i Monsieû Lemielle,
Dji vos fai complumint, câr vosse feume est fwârt bèle. »
On l'zeû done li rédjisse, nosse Twinne î boute si nom ;
Si feume signe après li, en-î mètant s' prénom.
Après ça, is filenut a l'èglîje Notrè-Dame.
Li mariéye est tote fiére d'esse apèléye « Madame ».
Après on signe di crwès fait adlé l' bènitî,
Is vont ratinde li prête tot près dèl sacristî.
Li curé Colinvaux, en fiant l' cérémonîye
Wête li feume, en churant, èt troûve qu'elle est djolîye.
I rècite les priyéres come todi, en latin.
S' pout-i bin qu'èles sont bones, mais on n'î comprind rin.
Vo-lè-la donc mariés, èt Twinne qui n'est nin lwagne
Done-one pîce di cinq francs au gros maurlî Matagne.
Al sôrtîye di l'èglîje, come tot l' monde avait swè,
On-intère, sins s' jinner, tot d' suîte au cabaret.
Is sont-st-èmon Janus. Twinne lî dit-a l'orèye :
— « Donez-nos dèl vîye keûte qui v's-avoz è botèyes ».
Li bîre arive a l' tauve ; on bwèt a plin gosî,
Al santé des mariés, en-implichant s' djésî.

(1) Généralement, bran signifie : le branle, la danse. Est pris ici dans une acception plaisante.
(2) M. Lemielle-Mazure, échevin de Namur.

Augustin Vermer

Né à Beauraing, le 10 juillet 1817, y décédé le 21 mai 1907.

Docteur en médecine. Chansonnier, fabuliste et conteur, il a écrit un grand nombre de poésies françaises et wallonnes, où il s'est révélé tout ensemble esprit joyeux, observateur attentif, satiriste plein de finesse et moraliste sans prétention. L'édition définitive de ses œuvres, parue en 1905, sous le titre de *Poésies du Docteur Vermer* porte une épigraphe qui résume tout son programme : « Rire et se corriger, ce sont deux bonnes choses ».

Ses contes populaires sont alertes et d'une irrésistible drôlerie, tandis que ses traductions des fables de Lafontaine conservent la concision et la forme parfaite des modèles. La langue est d'une pureté remarquable et l'habileté avec laquelle elle est maniée en fait découvrir toute la saveur de terroir.

Li baube do capucin

Li curè d'on viladje
Avait brâmint d' l'ovradje
Po fé des bons chrétiens
Avu ses parwèssiens.

Tos les dîmègnes a messe,
Il avait beau prétchi ;
Tos côps qu'is v'nint a c'fesse
Ç'astait les minmes pètchis.

Di tot c' qui plait l'zi dire
Is n'è fyint causu qu' rire ;
Et i vèyait qu'al fin
Il î pierdait s' latin.

I s' dit : « Dj'ai wîdi m' satche,
» Po les r'mète dissu l' ton,
» I faut on-aute lingadje,
» Dinans-l'zi one mission. »

I paute èt va qwê a Salzine
On révèrend pére capucin.
Si baube pindait divant s' pwètrine
Tot come on r'présinte les vîs Saints.

Li prumî djoû i monte en chaire
Po l'zi fè on sermon d' Dieû l' père,

I l'zi cause a grand côp dol mwârt
Et wête do les s'barè bin fwârt.

Gn-avait tot près one vîye comére
Quèl riwêtait èt quèl choûtait,
Et bin sovint s' mètait a brêre
Do tinps qui l'capucin prétchait.

En z-èralant al maujon d'cure,
Dissus les vôyes i rasconture
Nosse pauve vîye âme qu'avait tant brait,
Et v'la qu'i lî dit en français :

« Ah, vous voilà, ma bonne femme ?
» Je crois avoir touché votre âme ?
» Votre cœur était pénétré
» Car vous avez beaucoup pleuré. »

« Ayi, dist-èle, dj'ai stî si fwârt astomakéye
» Qu'i falait qui dj' brèyèche, dji n' m'aurais seû rit'ni,
» Pacequi, en vos r'wêtant vosse baube m'a fait r'sov'ni
» Di m' pauve boc qu' a sti pris do leû l'annéye passéye ! »

Li punicion do leû

Gn-avait on Leû, dins nosse payis
Qui mougnait brâmint des bèrbis,
Sins comptè les agnas, les gadots èt les gades,
Les tchins èt les polins qui tchèyint dins ses pates.
Les cinsis s' plindint fwârt di li,
I n'astait nin a rassasii.
Po wêti do li cassè l' tiesse
Les payisans alint al tchesse,
Et les monsieûs, po l's-animè,
Avint promis d' les régalè
Li djoû qu'il aurint tuwè l' biesse.
Tot l' monde î courait come al fiesse.
Al nîve on l' rimètait,
On l' traquait,
On tirait,
On l' manquait
Et on d'jait
Qui l' Diâle s'è mèlait.

Li Diâle avait bon dos, l' tchesseû est todi prète
A s'escusè sur li quand i fait des berwètes.
Al fin portant, on bricoleû
Qu'avait tindu on rèpe au leû
Prind nosse brigand pa l' pate.
On l' lôye avu des cwades
Et po z-awè tortos l' plaiji
Do l' vèye soufri, do l' vèye mori,
On l' kiboute, on l' kissatche
Au mitan do viladje.
Tot l' monde acoûrt, on fait l' cèke autoû d' li.
« Comint, dist-on, faut-i qu'on l' féye pèri ? »
« — Mi dit l' prèmi, djel assomerais su place,
» Avu m' cougnîye, dji li spîyerais s' carcasse. »
« — Non, dit l' deuzinme, fians-l' soufri pus longtinps :
« Avu des ètrikwajes, arachans li les dints.
» Pacequi, solon c' qui dj' pinse
» One biesse qu' a tant hagni
» Put bin fè pènitince
» Pa usqu'èle a pètchi. »
« — Voci, dit on trwèsinme, come i faut qu'on l'puniche :
» Nos l' chwachrans (1) tot vikant
» Et pus, tt'avau les tchamps
» Nos l' frans couru sins tchmîje. »
On vî brâve ome qui n'avait co rin dit,
(C'ènn-astait onk qu'avait d' l'expériyince),
S'avance dilé les-autes èt l'zi dit : « Mes amis,
» Po l' bin puni, voci c' qui dj pinse :
» I faut l' mariè ;
C'est l' pus grande pènitince qui vos lî sauriz d'nè!»

Li tiesse do p'tit Jésus

One djonne comére qu'avait d'abôrd trinte ans
Aurait bin v'lu s' mariè mais n'avait pont d' galant.
Les bias rubans, li crinoline,
Les p'tits côps d'ouy, les doûcès mines,
Ele sayait d' tot po z-atirè
L' mouchon dins ses filets ;
Mais pont n'î v'nait.
Al fin, èle si dècide por on pèlèrinadje.

(1) Fr. : écorcherons.

Et vo-le-la a voyadje.
Arivéye a l'èglîje, èle s'aggnole a l'autè
Usqui l' Viérge si trouvait.
Li p'tit Jésus avait one tiesse
Qui barlokait èt qui toûrnait
Quand l' vint chouflait
On pau fwârt pa l' finiesse.
Après awè fini
Do bin priyi,
Ele dimande al Sainte Viérge : « En' don, mi bininméye
Qu'al fin di c't-anéye-ci dji sèrè sûr mariéye ? »
Li p'tit Jésus fait signe : *Nèni.*
« Taijoz-v', dist-èle, p'tit malapris
Lèyez causè vosse mére.
Vos-astoz co trop djonne po responde a m' priyére ! »

Li guèrnouye èt l' boû

Gn-avait on djoû one malèreûse guèrnouye,
En zouplant dins-on prè qui vèyait on bia boû.
Lèye qu'astait grosse tot-au pus come on-ou,
— « Qué maleûr, dijait-èle, ça m' chagrine, ça m' grabouye
» D'èsse dimèréye si p'tite èt do vèy tot près d'mi
» On galyârd qu'est si gros qui dji n' su rin d'lé li !
» Mais put-ète qu'en m' chouflant dji d'vêrais tot parèye ? »
Ele si choufule, èle si tinkîye. « — I su-dj', mi fèye?»
Dist-èle a s' camarâde. — « Oh ! bin nèni, c' côp-la !
» Tchôkans cor on p'tit pau. » — « Oh, po c' côp-ci, m'î v'la.
» Si dji n'î su nin co, i n'è manque todi wére ! »
— « Vos nn'astoz co bin lon, faut co chouflè, grand'mére ! »
Ele choufule, èle choufule, mais èle a tant chouflè
Qu'èle a crèvè.

I gn-a brâmint des djins come ça su l' tére :
Onk s'abîye come on milionaire ;
On-aute bâtit come on sègneûr ;
Gn-a pupont d' pôve asteûre !
Tot ça, c'est dol poûssîre qu'on tape aus-ouyes
Mais al fin qu'arive-t-i ? On crève come li guèrnouye.

VICTOR COLLARD

Né à Dinant, le 15 mars 1857, y décédé le 2 septembre 1902. Fabricant de couques. Auteur des comédies-vaudevilles : *Li tinderîye a l'amourète* et *Dintisse maugré li* dont la vogue ne diminue pas. Il a écrit aussi quelques poésies et chansons satiriques où il aime à railler avec esprit les petits côtés des mœurs politiques. Elles ont paru dans « La Marmite », « Li Sauverdia », « Li Couarneû ».

Les dècorès

En Belgique, les dècorâcions
Ça s' done come des pougnîyes di gayes.
Nos gros bonèts, sins-excepcion
Ont tortos des crwès, des mèdayes.
Dins c' qui dj' vos di gn-a pont di s'crèt ;
Câr, en nn'alant n'importe èwous',
On n'î trouve qui des dècorès :
I gn-a co pus qui d' fieûs d'aous'.

Refrain

Les trwès-quârts qu' ont li p'tit neûd
Al bot'nîre di leû capote
Sûwerint des fameûsès gotes
S'is d'vint dîre poqwè qu' l'ont yeû !

Dins l' tinps, on n' vos doneûve li crwès
Qu'aus brâves blessis su l' tchamp d' bataye,
Mais audjoûrdu, c'est-one saqwè
Qui s' dimande, qui s' bribe ou qui s' paye.
Ossi quand on Belge mèt les pîds
Dins on payis vwèsin do nosse,
Gn-a pus dandjî d' vôy ses papîs :
On l' riconait do coûp qu'i s' mosse.

On vos dècore po rapèchi
On tchèt qui néyereûve dins-one saiwe,
Ou bin, po z-awè sti stitchi
Sur on feû saqwants sayas d'aiwe.
Seûye-t-i adrwèt, vayant come cint,
On n' s'ocupe nin d' l'ome qui travaye,
Mais on vos primerè on roncin
Et on lî frè pwârtè l' mèdaye !

Dji n' vous nin passè m' tinps vêci
A vos citè les sôrtes di biesses
Qui pwâtenut des mèdayes ossi,
Gn-ajusqu'aus tchins qu'enn-ont vlu esse !
Au « Moniteûr » quand ça parait,
Ça sôrte come des fornéyes di briques,
Mais mi, c' qui m' fait rire a churè,
C'est l's-oficiers dol Garde-civique !

Li poûve diâle qu'est sins-ambicion
S'expose dins les flots ou dins l' flame,
Sins sondji aus dècorâcions,
I n' pinse qu'a prouvè qu'il a d' l'âme.
Al rècompinse il a plin drwèt,
Mais come c'est-au poûve li bèsace,
I s' dit : « Su l' tére dj'ai tant des crwès !
Po leûs mèdayes dji n'ai pont d' place ! »

Li mouche al laume èt l' fabricant d' coûtches

Atiréye pa l'odeûr des coûtches èt do pwin d' tchin,
On djoû, dins-on forni one mouche al laume inture.
A pwinne est-èle su l'uch qui v'la qu'èle resconture
Li maisse di l'atèlier : « Va-r-zè d'ouce qui ti d'vins ! »
Dist-i, d'on ton brutal en tchèssant li p'tite biesse.
Gn-a longtinps qui t' mèl dus, car vêci dêrinnemint,
Come one mèchante qui t'és, t'as v'nu piquè m' gamin.
— Ci qui vos m' riprochoz n'est nin certain quéquefîye,
Mais si, dins tos les cas, on djoû djè l'ai pici,
C'est qu'i m'a taquinè ou qu'i m'a cotchèssi.
Vosse raison est bin poûve po volu m' roûstè l' vîye:
I n' faut nin esse ingrat, sins mi vos-aurîz fwin.
N'est-ce nin pa nosse travay qui vos mougnoz do pwin ?
Por vos, dins nosse tchètwêre, jamais persone ni chôme
Et c'est grâce a nos pwinnes qui vos-avoz dol laume.
Sins ça, qu'est-ce qui voz frîz ? qui d'vêrait vosse mestî ?
A mwins qui vos n' pudrîz, po l' rinoméye dol coûtche
C' qui dischint dins Dinant quand l' citadèle s'acoûtche ! (1)
Avou parèy coûrin quand vos duvroz presti,
I faurè cloûre vosse nèz èt surtout vosse botique.

(1) Allusion à une avalanche nauséabonde qui s'abattit un jour sur la ville, les égouts de la citadelle ayant cédé.

Rindoz-me mi libertè, qui dj'èrvaye travayi.
C'est po disfinde vosse bin qui, tinps-in-tinps, dji pique.
— Ma fwè, ti n'as nin twârt, dj'ai manquè do m' rouvi.
Va-r-zè vite a l'ouvradje ; travaye come d'abitude
On-oûte coûp, dji tel djure, dji s'rè pus r'conuchant. »

I gn-a brâmint des djins qui sont parèys, su l'tére,
Minme a leû bienfaiteûrs, pacequ'is s' crwèyenut parfaits,
Po rin is les jugerint d'one façon fwârt sévère
En roviant, les-ingrâts, li bin qu'on l'zeû a fait.

1892

JOSEPH DETHY

Né à Namur le 20 août 1838, y décédé le 23 août 1917. Curé à Assesse, puis chanoine à Namur. Auteur de deux pièces de théâtre en vers : *Jean-Biétrumé Picar,* scènes namuroises du XVIII[e] siècle et *Al tchèsse d'on dîner* (Namur Delvaux Editeur 1902 et A. Godenne 1911) œuvres amusantes et écrites en bon wallon, mais d'une versification souvent défectueuse. J. Dethy est connu principalement pour sa chanson *Vive Nameur po tot* (1893) ; évocation naïve et patriarcale du vieux Namur, aussi populaire chez nous que le « Bia Bouquet » de Bosret. Il a écrit aussi quelques « fauves » bien tournées.

Djan-Biètrumé Picar

(Extraits)

Biètrumé, (1) chargé par son père, le menuisier Picar, de reporter une table chez une vieille demoiselle, n'a reçu aucune *dringuèle.* Pour se venger, il régide à sa façon la note que son pauvre papa, qui ne sait pas lire, va présenter à sa cliente. C'est le bon Mononke Quèquet, qui expliquera à Picar l'accueil orageux que lui vaut la rosserie de son fils.

PICARD

Est-i possibe au monde ! Quéne atoute dj'a r'çû la !
On n' m'a jamais di m' vîye fait on-afront come ça !

QUEQUET

Qu'avoz don yeû, Picar, po yesse si en colère ?
Alons !... rapaujîz-vos èt racontez-m' l'afaire.

PICARD

Oh ! l' mannète vîye oulote ! come si on n'esteûve nin
On brâve ome di mestî, qui n' fait pont d' mau aus djins.

QUEQUET

Alons, Picar, tot doûs...

PICARD

Mi, li pwarteû d'aflidje, (2)
Bin vèyu di tot l' monde, dispu l' pôve jusqu'au ritche !

QUEQUET

Qui est-ce qui dit l' contraire ? Ni v' fioz nin do mwai song.

PICARD

Dji n' sai c' qui m'a ritenu di lî foute su s' mouzon.
Quèquet, dijoz-m' li vrai : pou-dje fé twârt a on-ome,

QUEQUET

Non, jamais, frére Picar ; c'est po ça qu'on vos nome
Di tos les Namurwès, li pus brâve des bordjwès...

---

(1) Fr. : Barthélemy.

(2) Plaque-insigne des anciens Métiers.

Mais... po l'amour di Diu, ni fuchîz nin si mwai...
Vos-avoz stî, bin sûr, pwarter l' compte a Mamzèle ?

PICAR

Dji vôreûve bin asteûre lî fé vôy mile tchandèles.
Dj'a stî mètu a l'uch, ci qu'on n' m'a jamais fait :
Portant, wêtîz, Quèquet, lîjoz tot wôt, v'la l' compte,
Divant l' Cwârp des Mestîs, dji l'ètindreûve sins honte !

QUEQUET

Dji va prinde mes bèrikes... alons, achîdoz-vos...

PICAR *(s'asseyant)*

Dji so tot disbautchî *(il pleure)*. Vraimint, dji n'a pus qu' vos...
Mi, par mâleûr, Quèquet, dji n'a nin stî è s'cole...
Al place d'aprinde a lire, dji wêteûve al casserole.

QUEQUET *((lisant)*

« Mamzèle est-one vîye sote, ça fait vingt-cinq florins. »

PICARD

Mais ci n'est nin trop tchêr po deûs meûbes di sapin...
Mais c'est todi trop tchêr ! Vîye macrâle ! Vîye oulote !

QUEQUET

Vos m'avoz bin choûté ? : « Mamzèle est-one vîye sote ».

PICARD

Comint ? C' n'est nin possibe ? Est-ce qui c'est s'crît insi ?

QUEQUET

C'est bin sûr, ça, Picar. Est-ce qui dj' vôreûve minti ?

PICARD

Ah, l' brigand !... Ah, l' canaye !

QUEQUET

« On meûbe po mète si bosse. »

PICARD

C'est todi pîre, Bon Diè !

QUEQUET

« Livré one paire di crosses... (1).
» Po remplacer ses broques, quâtôrze dints di restia...
» Po siervu d' crinoline, on bia èt bon bacha. »

PICARD

Oh ! li gueûs ! Oh ! l' pindard ! Su s' dos, dji casserè m' cane.

QUEQUET

« Livré al vîye mamzèle one gardi-rôbes Sainte-Ane ;
» One bèle èt grande gayole, po qu'al mode di mouchon,
» Ele mète cover èchone si buc avou s' minton. »

(1) Fr. : béquilles.

PICARD

Abîye ! Donez-m' vite ça, donez- m' qui djèl dichure :
Di sawè l' resse, asteûre, Quèquet, dji n'ènn-a cure.

QUEQUET

Oyi ! tapoz-l' au feu, ci mannet papî-la.

PICARD

Quand i r'vêrè tt'aleûre, djè lî frè payî ça.

QUEQUET

Frére, qui dit mwai dit biesse !... I faut vos rapaujî:
I n' pinseûve nin, l' garçon, vos fé do displaiji.

PICARD

Taijoz-vos ; vos, s' pârain, al place di l' vlu disfinde,
Vos l' duvrîz coridjî, car on djoû i s' frè pinde.

QUEQUET

Portant, il a bon cœûr, il est plein d'atincions...
On pout dire qui l'èfant sovint s' rovîye li-minme :
I nos discôpe nos crosses, i nos lait todi l' crinme.

PICARD

Totaleûre, vos m' froz crwêre qui c'est-one bone accion
Di s'crîre ci qu'il a scrît, di traiter one brave djin
Come on n' traitereûve sûr nin, s'apinse l'ôte, on vî tchin.
Et di tot ça, Quèquet, oyi, c'est vos qu'est l' cause :
Vos lî d'noz bin trop d' caurs po couru aus dicausses.
C' n'est nin la qu'on aprind a s' codure en chrétien,
Mais c'est la qu'on comince li vîye d'on galèrien.
Djèl ratindrè todi èt, come on freûve a m' place,
Djè lî brîjerè les reins ou lî câsserè one cwasse !

QUEQUET

Alons, tot doûs, Picar, n' vos fioz nin do mwai song ;
I n' pout mau di rivenu, ca l' malin sint l'agnon !

Vive Nameur po tot !

Dji so dèl reuwe Piconète,(1)
Mi papa si nome Colas,
Mi moman s'apèle Tonète,
Des-èfants, c'est mi l' pus bia.

Refrain

Vive Nameur
Nameur po tot } *ter*

(1) Actuellement rue Fumal.

Dj'a stî bin longtimps è s'cole
Enn' alant vôy les batias,
Mais vola c' qu'i gn-a d' pus drole :
Dji n' so nin pus biesse po ça !

Al fwêre, didins l' mwès d' Julète
Nos courinnes su l' Grand Martchi,
Nos-atrapinnes dèl baguète
Quand nos-èralinnes coutchî.

Tot l' monde dit « Nameur li Glote »
Mais po sûr, ça n' nos fait rin.
Est-ce pacequi avou nosse djote
On met des saucisses didins ?

Vive Nameur po l' tiesse presséye
Po l' tripe dèl reuwe des Botchîs,
Vive Nameur po l' fricasséye
Po les neûjes di bolèdjî. (1)

Vive Motoul po les galètes,
Po l' coukèbake, vive Bobet,
Vive Mahiat po ses gozètes,
Et po les crabes, vive Potchet !

On met su l' taute aus grusales
Dèl sirop' di bolèdjî, (2)
On daubore ses deûs massales,
On vôreûve bin si r'lètchî.

Nos mougnans des babilaires,
Nos suçans jusqu'au papî ;
Eles filenut a môde di glaires,
Eles plaquenut come di l'aurpi.

C'est l' vîye keûte qui nos fait rire
On pout è bwâre come-i-faut,
Car sept-yût pintes di bone bîre
Ni saurinn't nos fé do mau.

---

(1) Petits morceaux de pâte de pain d'épices — actuellement inconnu.
(2) Sirop très liquide qu'on met sur les tartes pour les sucrer.

Quand nos-avans l' linwe trop sètche
One pitite mièté mau nos tchfias,
On pèchon à l'escavèche (1)
Nos r'boute tot d' suîte di nivia.

Des deûs mwins sotenant leûs cotes
Faut vôy totes nos fieûses d'otchets
Dins leû jate èles bèvenut l' gote
Divant d' fé leûs tournikets.

Po plaijis, li *Spôrt Nautique,*
Nos pinsons èt nos colons,
Et co li charmante musique
Di nos gaiys *Quarante Molons.*

Nos tchantans sovint èchone
Li bèle tchanson da Bosret,
C'est l' *Bia bouquet* qui rachone
Dins leûs fièsses les Namurwès.

Quand on est dissus l' pont d' Djambe,
On vwèt l' Moûse passer pa-d'zos,
Ele èva rabrèssî l' Sambe,
Eles-èvont brès d'zeûs-brès d'zos.

Mais on côp qu'on est-èvôye
On n'est pus jamais plaijant,
Car on brait quand on n' pout vôy
Li pôve vî clotchî d' Saint-Djan.

ViveNameur po l' pais, po l' djôye
Todi nos riyans vêci,
Quand n's aurans fait l'dêrène bauye,
Nos tchantrans au Paradis :



(1) Poisson de Meuse à la daube.

LOUIS LOISEAU (*)

Né à Moignelée, le 3 mai 1858, décédé à Ixelles, le 23 avril 1923. Négociant à Bruxelles. Membre de « Nameur po tot », collaborateur et pendant deux ans directeur de la « Marmite ». Louis Loiseau s'est acquis un renom dans les lettres namuroises par ses nombreuses poésies et chansons, ainsi que par ses joyeuses comédies. Il a publié, en 1892 (L. et A. Godenne. Edit. Malines) un recueil de *Fauves et tchansons wallonnes.* En 1897, *Echos de terroir,* chansons, monologues et poésies et un album de 20 chansons avec musique de Lhoneux, A. Désirant, etc. (chez les mêmes éditeurs). De plus, les gazettes wallonnes ont publié ou reproduit les vers de Loiseau, sous les signatures de Jean Flâneur ou de Louis Loiseau.

Son inspiration sincère, enthousiaste et soutenue dénote un vrai poète. C'est avant tout un sentimental qui se complait aux sujets tendres ou nostalgiques. Dans ses chansons d'amour, genre qu'il a cultivé avec abondance, il a bien parfois, introduit un raffinement exagéré et pris trop peu soin d'éviter les tournures françaises, mais il est cependant des morceaux qui sont écrits avec un goût et un naturel parfaits.

De même, il a trouvé des accents émouvants pour chanter les douceurs de son beau pays de Namur, les mœurs simples et patriarcales de ses habitants.

Il ne dédaignait d'ailleurs pas, de temps en temps, la franche gaîté namuroise et il est le premier qui ait élevé la voix contre les prétentions du flamingantisme naissant, il y a une quarantaine d'années.

Après la disparition de la « Marmite », Loiseau semblait avoir abandonné la Muse, pour se consacrer à de fructueuses études de philologie et de folklore.

Cependant, il rimait, en silence et, au sortir de la guerre, ayant accepté la présidence du jeune cercle littéraire « Les Vrais Wallons », il publiait dans la gazette « L'Arsouye » une série de pages inédites de son recueil *Fleûrs di Moûse,* datées de 1913-1914. Les imperfections relevées dans ses premières œuvres ont disparu, et c'est dans une langue riche et pure, maniée avec une réelle maîtrise, qu'il trace des tableaux de la vie rurale, nous révélant un beau talent descriptif.

La faveur dont jouissent les œuvres du « Gros Mouchon » et la vénération dont est entourée la mémoire du poète, dans tous les milieux wallons namurois, prouvent mieux que toute autre considération, que sa manière répondait au sentiment poétique de la foule. Ses chansons, surtout, ne s'oublieront pas !

Louis Loiseau a été décoré de la Croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne, en 1921, au titre de littérateur wallon.

Marinette

Nos irans coude des neûges au boès,
Digeuve Djean-Pierre, dji m'è rafie,
Dispétchans-nos ratte, car dji croès
Qu'il est grand timps, mi p'tite djolie.
N'ètindoz nin dins les bouchons
Les tchants djoèyeûx des p'tits mouchons ?
Tot nos invite à l'amourette,
Marinette !

(*) Orthographe de l'auteur.

Bintôt vairait l'arrière-saison
I faut mette à pont noss' djonnesse
Et fait sonner rires et tchansons
Tant qui l' solia nos tchauffe li tiesse.
N'ètindoz nin tot au-d'seu d' nos
Li tchant d'amour qu'on dit por vos ?
C'est l' doux ramadge di l'aulouette,
Marinette !

Mariñette a chouté s' galant,
Li Diè d'amour a fait des sennes
Après les rôses des prumîs ans
Gn'a s' cœur qu' enn' a connu les spennes.
Po fer profit di s' bia prétimps,
I faut fer tote affaire à s' timps
Et n'nin crochî les neuges trop vettes,
Marinette !

Li carïon d' St-Auboin

(*Musique de Fernand Lhôneux*)

Dji m' sovins, quand dj'esteuve pitite
Dj'enn' alleuve su l' Tchestia, fer l' tchet !
Mon Diè todi, qu' les ans vont vite,
Ah ! di c' timps-là comme on riait !
Po les heures on s' riconnicheûve
A l' musique do vîx carïon,
Et tortotes si rate qu'i djoueuve,
Nos nos digeainnes dés l' prumî son :

Refrain

Vola l' quart di l'heure qui sonne
Au vîx carïon d' Saint-Auboin,
Dischindans tortotes èchonne,
S'i fait bia nos r'vairans co d'moin !

Et pus taurd, quand dj'a stî d'moèselle,
On bia djônne homme l'air bin riv'nant,
On djoû m'arrête et m' dit : « Chére belle,
Por vos, m' pôve cœûr est tot brûlant ! »
Ad'lé li, maugré mi dj' tronneûve,
Et portant, dji n'aveuve nin peû !

Mais comme li carïon djoueûve,
Dj'a respondu, li cœûr djoèyeux :

Refrain

V'là l' quart di noûve heûres qui sonne
Au vîx carïon d' Saint-Auboin
N' faut nin qu'on nos vouïe èchone,
Monsieû, nos nos r'voèrans co d'moin !

Li lend'moin, dj' l'a r'trové sus m' vouïe,
I m'a causé si dgintimint !
Ça m' fieûve tant d' plaigi dèl rivouïe,
Qui dj' respondeûve à s' sintimint !
Dj' l'aureûve choûté tote one djoûrnée,
Dji croès qu' tot l' monde a sti comme ça,
Et c'est li sus l' fin del' soèrée,
Qu'a dû m' rappèler ci djoû-là :

Refrain

V'là l' quart di noûve heûres qui sonne
Au vîx carïon d' Saint-Auboin !
N' faut nin qu'on nos vouïe èchone,
Mamzelle, nos nos r'voèrans co d'moin !

Astheûre nos èstans è moinnadge,
I gn'a dèdja bin longtimps d' ça,
L'amour est co sus noss' rivadge,
C'est todi li qu'est maisse vaila !
Ah ! noss' vïesse est bin heureuse,
A deux nos porsûvans li tch'min,
Et nos èstans d'humeûr djoèyeuse
Quand nos ètindans l' doux drèlin :

Refrain

Do quart di noûve heûres qui sonne,
Au vîx carïon d' Saint-Auboin !
Nos choûtans les cloques èchone,
Tot-à-fait comme è noss' djonne timps !

Dodo Ninette

(Musique de Fernand Lhôneux)

Sur vos, m' trésôr, voss' bonne mére wèye
Tot à costé d' voss' bérce d'ôsî,
Bin heureuse di vôye si p'tite fèye
Ros'lante comme li fleûr do rôsî !
E doirmant vos li fioz rizette
Et lèye, peû di vos dispierter,
Tot doucemint commince à tchanter :
Dodo Ninette ! *(bis)*

Doirmoz paugère, mi binainmée,
Voss' mére est là, todi d'lez vos,
Lèye qui vos gâte et vos ainmée
Co pus qui s' vie et pa d'zeu tot !
Ripoisoz bin, mi p'tite pouyette,
Et fioz des bias sondjes innocints,
Et fioz des bias sondjes innocints,
Doirmoz, djolie fleûr di prétimps,
Dodo Ninette ! *(bis)*

On cœûr di mére jamais ça n' candge,
C'ess't on rècours sûr po l'èfant.
Mais v'là qui vos rioz, chére andge,
Sins fer chonnance, tot è m' choûtant !
Vos bias p'tits ouyes faient-nu n' clignette,
I faut bin vite vos rèdoirmu,
Por vos là-haut les andges tchantent-nu :
Dodo Ninette ! *(bis)*

Li salade aux crètons

(Air : T'en souviens-tu ?)

Di v'lu tchanter si vaici dj' fais l'èqwance, (1)
C'est po m' vindgî di tot c' qu'on dit sur mi :
On m' fait passer por on vrai Pierre à s' panse,
On dit qui l' tauve est l' pus grand d' mes plaigis.
Si dj'ainme d'ètinde li tic-tac des assiettes,
Dji n' sos nin glot. por mi c'est todi bon,
Et c' qui dj'ainme mia vôye au d' bout di m' fortchette, } *(bis)*
C'ess't one pougnie di salade aux crètons. }

(1) Syn. : fé chonance, faire semblant.

Mi dji n' tins wére à tos les plats qu'on vante
A tos les cias qui sont d' môde audjoûrdu,
L' vîx plat d' quèwîs, (1) comme on mougneûve è l' Plante
Et n' (2) bonne platnée d' canadas foirt bolus,
A m' vinte savent-nu vinu fer n' douce risette ;
I n' mi faut qu' ça po fer gletter m' minton.
Mais c' qui dj'ainme mia vôye au d'bout di m' fortchette,
C'ess't one pougnie di salade aux crètons.

Comme au villadge tot autoû d'one grande tauve,
Tortos èchonne et sins fer d's embarras,
Dj'ainme à mougnî, tot racontant des fauves,
Nos plats wallons, tot gârnis d' canadas.
Adon vègnent-nu nos p'tites tchansonnettes,
Totes les pasquées do vîx pays wallons.
A l' place d'honneûr dins c't'elle-ci dj'a v'lu mette
One bonne pougnie di salade aux crètons.

Quand dj' pudrai n' feume po z-adiercî m' moinnadge,
Elle n'aurait nin dandgî di s' cotaper :
On boquet d' laurd, on p'tit boquet d' fromadge
C'est tot c' qu'i m' faut, tos les djoûs, po soper,
Po m' fer plaigi, sins d'vu s' mette è purettes,
S' elle vout qu' l'amour faie ètinde si tchanson
Et qu'dgintimint djè l'abresse à picettes
Elle n'a qu'à m' fer del salade aux crètons.

Dj'a causé d' feume et dji voès des mamzelles
Qui m' clignent-nu l'ouye comme po dire : « Vos n'dèci ».
Dji sais foirt bin qu' gn'a des bellès bauchelles
A totes nos fiesses et qui dj' n'a qu'à tchoèsi.
Mais djè l' dis cor et vaici djè l' rèpète :
I m' faut n' commére comme djè l' dis dins m' tchanson,
Et dj' marierai, po fini l'tchansonnette,
Li cenne qui m' frait del salade aux crètons.

---

(1) Queue de porc et parties voisines. On en fait un excellent ragoût.
(2) Elision propre surtout aux liégeois — non usitée à Namur même.

Li p'tit vérrî

Aviès l' viesprée on pout vôye
Passer l' pôve pitit vérrî,
Rotant, tronnant d' frèd su l' vôye
Po z-enn' aler travayî.

N' faut nin pinser qu'i s'anôye :
I chufelle à tot spiyî,
Si djonne cœûr qu' a co del djôye
A s' misére ni sait sondgî.

Car dispeuy qu'il ess't au monde
Li pauvrité l'a v'nu djonde,
L'èfant l'a todi conu.

Et maugré s' djonnesse flanie
Faut qu'i poinne po gangnî s' vie
Quand l's' autes èfants vont doirmu.

Les copiches et l' sot-doirmant (1)

On sot-doirmant viqueuve bin paugère didins s' trau,
Tot li v'neuve à sohait sins jamais s' fer do mau ;
Do ciél, les aulouettes li tchèyant totes rosties,
I n' divait qu' douviè s' trappe po continter s't' invie
Les ans suvinn'nt les ans, nu candg'mint n' survinait.
Sins s'occuper des autes li sot-doirmant... doirmait.

One nûlée di copiches estait si proche voèsène ;
En rin leû maujonée ni rappèleuve li senne :
D'au matin jusqu'à l' nét, dè l' nét jusqu'au matin,
Les copiches travayinn'nt sins jamais piède leu timps,
Mais leu travail à zelles n' les payait nin d' leus poinnes ;
Et des pauves djous sûvinn'nt d'ossi pauvès samoainnes ;
Si bin qui d' timps in timps, dins l' trau do sot-doirmant,
Saquants copiches allinn'nt, li trovant bon èfant ;
Elles volinn'nt à gogo, s'implichinn'nt à quéquéye
Et r' poirtinn'nt è leu tchambe di quoè fer l' cabolée,
Sondgeant qu' les djous d' hivier sûv'nut les djous d'esté.

(1) Fr. loir.

Li sot-doirmant l' vèyeuve mais i n' fieuve qui dè rire,
Trovant trop naugichant di s' ritoûrner po l' dire.
« Bah ! pinsait l' fainéant, on pout dire tot c' qu'on vout,
Dj'ènn' aurai todis d' trop' po z-aller jusqu'au d'bout ;
Dji n' sèrais nin si biesse qui d'aller m' fer confonde — »
I d'jeuve, cloyant les ouyes : « Après mi l' fin do monde ! »

Portant, tot doucett'mint, li trau s' disgarnichait
Fait-à-fait qu' des voèsènes li gurni s'implichait.
Si bin qu'on bia matin, sintant s' vinte qui tireuve,
Li sot-doirmant s' dispiète. Comme si bouche si douvieuve,
I d'mère tot saisi d' vôye qu'i n' li tchèyait rin d'dins :
C'esst adon qu'i pla vôye qu'i n' li d' mèrait pus rin !

Vos m' diroz bin qu' par là l'affaire n'est nin finie ;
Nos voèrans quoè pus taurd, si l' bon Diè nos donne vie :
Car les copiches di m' fauve s'appell'nut « Flamingants »
Et c'est l' Wallon qu'est l' sot-doirmant !

1898

Fleûrs di Moûse.

Li facteûr di villadge

Voci l' facteûr qu' arrive à l'intrée do villadge
S'aspouyant su s' baston, li cartabelle au dos,
Sûr qu'à totes les maujones on lî frait bia visadje,
I sait bin qui l' grand Pierre est bin vèyu d' tortos.

Tot brûlé do solia, v'la d'dja bin des années
Qu'on l' voèt t't-avau les vôyes passer pa nos costés.
I nn' a por on d'méye djoû po fer tote si toûrnée,
Et maugré ses fatigues, il est tot plein d' santé.

Il est comme è famile... Todis su tchamps su vôyes,
I connait t't-ossi bin les èfants qu' les parints,
Les cias qui sont d'mèrés, les cias qui sont-st-èvôyes,
Les bauchelles « en service », les gârçons « fer leû fimps ».

On l' rattind t't-au matin po z-awet des novelles,
On sait bin qu'au villadge on nn'a nin tos les djoûs,
Pierre ènn' a d' totes les sôrtes, au fond di s' cartabelle,
Gn'a des biyets d'amour, adlez des biyets d'doû.

Li cinse

Tot al piquette do djoû, quand li coq a tchanté,
Gn'a tot qui r'moue à l' cinse — Tot l' monde est dispierté, —
D'lez les tch'faux, les vaurlets leûs r'mettent'nu dèl fourée
Sus l' timps qui d's' autes sauyent-nu do strin t't-avau l' pavée
Po ristièrni les biesses, et quand is ont niètti,
Qu'is ont tot rassonré, (1) qui les tch'faux sont striyîs,
Les hommes, oncq après l'aute, ènn' èvont foû do stauve
Et rinterrent-nu tortos s'assîte autoû dè l' tauve,
Où l' cinseresse a mètu, v'nant bolant dju do feu
Po chaque homme one grande jatte di rèstchauffant cafeu.
Chaque vaurlet trimpe si mitche, timps qu'on rimplit s' musette
Di grosses brinques, di tarlouches où l' bûrre gostant l' neûjette
Est stindu pa d'sos n' coûtche di fromadge di tchèna,
Et co l' bidon d' blanc fier où l' cafeu r'frèdit d'dja.
I n' faut pont piède di timps, voci l'eûre qu'on z-attelle
Po nn' aller su les terres et rattaquer d' pus belle.
. . . .
Dins l' coû les fèyes di cinse avou leûs grands sayas,
Mouchoès loyîs su l' tiesse po ractinu leûs tch'vias,
A leû toûr ènn' èvont comminci leûs ovradges ;
One rassonre totes les tailes, (2) timps qu'one aute mod les vatches.
Po qu'i gn'eûye pont d'astaudge et qu' tot vauye au pus roèd,
One aute boute tot è place èt prépare li coloè ; (3)
Et timps qui d'sus li s'tûve, cût douc'mint l' cabolée
Qu'on dôrait cor aux biesses divant l' fin dè l' djoûrnée,
Li cins'resse qu'a fait l' bûre commince à l'èssègnî ; (4)
Les pouyes ont s'tî lachîes dins l' coû, su l'ancennî,
Et c'est todis bouter, tot l' long dè l' sainte année ;
On djoû, v'la qu' c'est po l' bûrre, 'n' vatche qui vêle ou l' bouée ;
I faut qu'on sondge aux biesses, faut st-awè l'ouye à tot,
A totes les heûres do djoû gn-a d' l'ovradje po tortos ;
One mesquenne, al vèsprée, va fer l' toûr des ponettes
Po ramasser les oûs qu'ont ponu les pouyettes,
El' coujenne li cins'resse est d'dja prète à siervu
Li soper po les hommes, qui vont d'abôrd riv'nu ;
On les voèt v'nu d'au lon, sovint quand i nûtie.
C'est quand is sont rintrés qui l' djoûrnée est finie ;

(1) Fr. : nettoyé, mis en ordre.
(2) terrines.
(3) Ecuelle de bois ou de fer blanc dont le fond est un linge et qui sert à passer le lait.
(4) Mettre en forme.

Is sognent-nu co leûs tch'faus d'vant d' rintrer po mougnî
Adon, fument-nu leû pupe d'vant d'enn' aler coûtchî.
On distind l'luminaire, gn'a tot qui r'poise è l' cinse...
C'esst-à l'aireû do djoû (1) qui l'ovradje ricomince.

1913



(1) A l'aube.

ALBERT ROBERT (*BERTHALOR*)

Né à Bouvignes, le 18 juillet 1864.

Chimiste à Bruxelles. Président, depuis sa fondation, du cercle « Nameur po Tot » (1889).Membre titulaire de la « Société de littérature wallonne » de Liége. Fut parmi nos premiers auteurs dramatiques et produisit plusieurs bonnes comédies. De plus, il a publié dans « La Marmite » et les différentes gazettes wallonnes, des chansons, monologues et récits, d'un bon humour wallon ou d'une émotion très prenante. A remarquer surtout deux *copérrîyes* particulièrement savoureuses.

L. et A. Godenne, éditeurs à Couillet, ont publié, en 1890, une jolie brochure contenant *Cwamgi et Méd'cin* ,la meilleure pièce de Berthalor et une quinzaine de *Fauves et tchansons wallonnes.*

Nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold, au titre de littérateur wallon, en 1921, A. Robert a été promu au grade d'officier du même Ordre, en 1926.

Li plinne lune (*)

(Copérrîye) (1)

Ç'a todi stî qu' les Dinantais
Vininn't su l' pont po prinde li frais ;
C'est l' pus bèle di leû pormwinr'nâdes,
C'est là qu' contenut leûs couyonâdes,
A doze eûres en fiant l' digession,
Al nait, î tchantant leû tchanson.
V'la qu'on djoû qu'on-esteûve al brune,
C'esteûve jusse li timps dèl plinne lune,
Is r'wêtinn't froyî les saumons
Qu' mostrinn't li blanc come des démons,
Quand tot d'on côp, l' lune si mosture,
Dins on bia ciél bleuw, bèle èt pure.
E l'aiwe on l' vwèt au minme momint.
V'la les Copéres dins l'ètonemint,
Et do dire : — Hîye ! quéne bèle flamitche ! (2)
Li cia qu' l'a fait n'a nin stî tchitche,

---

(1) Histoires burlesques que racontent les Namurois pour ridiculiser les Dinantais qu'ils appellent les « Copéres » et auxquels ils prêtent une naïveté sans pareille. Les Dinantais le leur rendent bien d'ailleurs.

Cette hostilité toute bénigne qui subsiste entre les deux villes mosanes est le dernier écho de la longue rivalité qui, jadis sépara Dinant, ville de la principauté de Liége et Bouvignes, ville du comté de Namur.

(2) Tarte au sucre et au beurre, à laquelle les Dinantais ajoutent du fromage blanc.

(*) Note. — La version primitive était écrite en dialecte dinantais (Aurmonake dèl Marmite 1888). L'auteur l'a corrigée et transcrite en namurois dans la suite.

Ni di ses-ous, ni di s' lacia ;
Qu'èle est bèle, Jésus't-èt Maria !
N' faut-i nin yesse one fameûse biesse
Ou vraimint awè pierdu l' tiesse,
Po l' foute è l'aiwe ou l' l'èyî tchêr ?
Mais comint fé po l'aler r'qwêr ?
Si nos-avinnes cor one naçale,
Ci sèreûve tot justumint l' bale ;
Mais l' pîre di tot, nos nn'avons pont,
Et l' flamitche va passer d'zos l' pont.
Mais si nos purdinnes one grande cwade,
En î prèparant one bèle pwate
Nos pôrinnes quéquefîye ravolper
Li bon boket, èl l' ratraper.
— C' n'est nin, dit onk, one bone idéye,
Car vos gâtrîz tote li doréye.
Mais alôrs, comint l' rapèchî ?
Et comint fé po nnin s' frèchi ?
Alons, ni trovez donc persone
Dont l'idéye sèrè jugéye bone ?
— Mèssieûs, voci l' mène, dist-i l' Blanc,
Mais po ça faut qu' tot l' monde fuche franc
Et qu'on n'eûy nin peû di rinde pwinne.
Arindjans vite one bèle grande tchinne :
Li pus lèdjêr' di nos tortos
Sèrè l' prumî vêla pa-d'zos ;
Ses pîds sèront t'nus pa l' deûzinme,
Qui, li, sèrè r'pris pa l' trwèsînme,
Et ainsi d' suite, paurtant do fond
En r'montant al copète do pont.
Mais pa-d'zeûs faut qu' fuche on solide
Qui tègne tot l' bazar. Qu'on s' dècide,
Car t'taleûre i sèrè trop taurd. —
On s'arindje chacun po fé s' paurt ;
On s' pind pa les pîds l'onk a l'ôte ;
On fait ainsi one tchinne fwârt hôte.
Po l' ractinu di d'la pa-d'zeûs,
On î fait mète on gros brèsseû
Fwârt come Hercule, tant ça pus biesse.
E l'aiwe li prumî plonkait l' tiesse
Et ratindeûve qui l' bon tortia,
Flotant su Moûse come on batia,
Fuche arivé tot près di s' place.
Li tchinne balaçeûve è l'espace.

Mais l' cink dal copète, qui vwèt bin
Qui l' lune, dissu l'aiwe nin s' boudje nin,
Sintant qui l' masse d'omes est pèsante,
Et qu' dins ses mwins èle est glissante,
Crîye au deûzînme : — Dji m' va lachî
Po plu dins mes deûs mwins ratchî ;
Dji n' tèl catche nin, chér camarâde
Po mia continuer l' parâde,
I faut qui dj'ècrache mes deûs mwins ;
Mais ça sèrè vite fait, Ratinds ! —
Et là-d'sus, i lache, ratche, ècrache,
Vout r'prinde les pîds : Mais qué carnadje !
Mon Diè Dèi, li qué disdu !
E l'aiwe tot l' bazar est tchèyu !
Tote li Moûse ènn'est-agitéye,
Jusqu'a d'su l' pont l'aiwe est spitéye ;
Tot-autoû, les wagues wachotant,
Tchôkant, riv'nant èt s' bousculant,
Nèyant d' bwèsson li pôve Copére,
Come au timps d' Châles li Témèraire, (1)
Ont fini pa rascouviè tot.
— Nin onk su l' *gurgite vasto !* — (2)
Mais quand l'aiwe a stî rapaujîye
Et qu' po les vôy fieûve pus-aujîye,
On l's oyeûve ram'chî dins les djoncs,
Come quand on r'satche les gros pèchons.
Tot d'on côp, v'la qu'on r'wèt one tiesse,
Vêci deûs pîds, pus lon, one fesse ;
Puis, on les vwèt tortos nadjî,
Douviant leû bouche, po s' rapaupî,
Et wêtant di r'gangnî l' rivadje
Ou d'atraper l' piesse di sauvetadje
E l'aiwe, li lune, dins l' grand cahot
Est discopècîye pa chaque flot.
Ci n'esteûve pus rin dèl bone taute.
Maugré ça, l' cink qu'aveûve fait l' faute,
Dijeûve, en les r'wêtant do pont :
— Avou ça, gn-a qu' mi qu'enn'a pont ! —
I crîye au dêrin qu' ravikait :
— Enn' aurè-dje bin on p'tit boket ? —

(1) Lors du sac de Dinant par les Bourguignons, en 1466, le duc Charles fit noyer dans la Meuse, un grand nombre de Dinantais liés dos à dos.

(2) Réminiscence assez inattendue de Virgile (Enéide, chant I, description du naufrage d'Enée et de ses compagnons : *Apparent rari nantes in gurgite vasto* = littéralement : quelques rares (survivants) apparaissent, nageant dans le gouffre immense).

Li soûrcîre (1)

N'avoz nin rèscontré sovint
Avau les vôyes, one pôve vîye djin
Trisse èt d' seûléye qu'on nome sins rîre
Li Soûrcîre ?
Quand èle passe, on l' mostère au dwègt,
On l' tchèsse come one mwaije bièsse o bwès.
Est-ce bin portant, c' qu'on vout bin dire
One Soûrcîre ?

Pôvriteûs'mint, è s'aspouyant
Su s' crossète èle va tot tronnant ;
Ele a frèd dins s' cote tote lèdjîre,
Li Soûrcîre.
Ele èva lauvau pa li tch'min
En stindant s' mwin car èle a fwin ;
Mins on vos l' ricît a coûps d' pîre
Li Soûrcîre.

Non, èle ni pout intrer nule paut ;
On l' dit possédéye èt fiant l' mau ;
Po rin au monde on n' vôrait r'cîre
Li Soûrcîre.
On s' signe rad'mint tot-è l' mostrant,
Po fé awè peû les-èfants
Vraimint come s'i gn'aveûve rin d' pîre
Qui l' Soûrcîre.

Les gamins lî féy'nut d's-afronts
Criyant, lî donant tos les noms,
Lî fiant vraimint soufri martîre
Al l' Soûrcîre ;
Arindjant des p'tites crwès di strin
Qu'is mèt'nut d'vant lèye su li tchmin
Po qui l' diâle, dîjenut-is, si r'tîre
Dèl l' Soûrcîre.

Continne al nait quand po s' coûtchî
Ele trouve one grègne, on vî forni,

(1) Chanson qui fut le meilleur succès de la grande actrice wallonne Mme Laure Herdies de « Nameur po tot ».

Po traversin èle prind one pîre
Li Soûrcîre ?
Ele est fin mièrseûle, sins parints,
Ele est minme tchèssîye pa les tchins !
Non, vraimint, i gn-a nin d' qwè rire
Dèl l' Soûrcîre.

Ossi vwèt-on, ah qué crèv'cœûr !
Au pus fwârt di tos ses maleûrs
One lârme spiter foû dèl paupîre
Dèl l' Soûrcîre.
A qwè sondje-t-èle, li pôve vîye djin ?
Qui ramadje-t-èle ètur ses dints ?
Poqwè c' qu'èle brait èt qu'èle sospîre
Li Soûrcîre.

Bin sûr qu'èle dimande au Bon Dieû
Lèye qu'on fait moru a p'tit feû
D' lî rinde pus vite l'ancyin martîre
Dèl Soûrcîre :
Ele inm'reûve mia brûler d'on coûp
Qui do langui come ça chaque djoû.
Si sôrt est bin trisse, i faut l' dire,
Al l' Soûrcîre.

Disloujîye

Les fleûrs ont totes leûs-amourètes,
Les p'tits mouchons s' féy'nut « la cour »,
Li tére au solia fait rîsète ;
Qui donc ni conait nin l'amour ?

Mins Fèfèye a les lârmes aus-ouys ;
Ni dist-on nin qu'èle vwèt voltî,
Et qu'èle a peû qu'i n' seûche èvoûye
Li p'tit galant qu'èle a tchwèsi ?

Les fleûrs ont totes leûs-amourètes,
Les p'tits mouchons s' fèy'nut « la cour »,
Li tére au solia fait rîsète ;
Qui donc ni conait nin l'amour ?

Totes les fleûrs ont l'air d'yesse bunaujes
Et les mouchons ont do plaiji ;
R'chandîye, li tére ni s' sint pus d'auje,
Fèfèye est seûle a s' dislouji...

Les fleûrs ont totes leûs-amourètes,
Les p'tits mouchons s' fèy'nut « la cour »,
Li tére au solia fait rîsète ;
Qui donc ni conait nin l'amour ?



ZÉPHIR HENIN *(ZÉPHORIS DI BOVEIGNE)*

Né à Bonsin, le 4 juin 1866.

Fonctionnaire à l'Administration centrale de l'Enregistrement et des Domaines, à Bruxelles, puis Secrétaire général au Ministère des Finances. Membre fondateur de « Nameur po Tot ». Auteur de plusieurs comédies et d'une nouvelle en prose. Il a publié aussi dans la « Marmite », le « Sauverdia », etc., quelques petites « fauves » bien tournées et quelques poésies d'un esprit assez recherché, mais non sans grâce.

Chançard jusqu'au coron

Twinne aveûve dandjî d'on rôlia :
I fieûve si bon, i fieûve si bia,
Po bèrôler one cwane di têre !
Vite, i court do timps di prandjêre
Riclamer a s' maisse, li cinsî
Li ratèléye qui l' bon-ovrî
Pout awè, d'après les-usadjes
Po fé si p'tit malèreûs saurt.
Ah ! Twinne n'aurè pont d' sots messadjes :
On bon rôlia s'èrigne dins l' baur,
Deûs tchfaus sont st-a rin, su li stauve,
Et l' cinsî, quand i quite li tauve
Est-a rinde siérvice frwârt auji.
Pout-on vraimint yesse mia loti ?
Twinne, rassuré, mousse è l' coujène,
Bwèt l' gote, rabresse minme li mèskène...
Mins les-afaires, après l' plaiji.
Li maisse est dins s' tchambe a coûtchi ;
Twinne monte fin bèl'mint les montéyes,
Sûr di veûy ses d'mandes acceptéyes,
Car, quand on a l' chance, c'est dins tot.
— Cinsî, crîye-t-i d' a l' uch, dwarmoz ?
Dji vôreûve, por one ratèléye
Deûs tchfaus èt m' têre sèreûve rôléye.
Ah, vos m' frîz li pus grand plaiji.
Prustoz-m' l'ostèy, l' djoûrnéye est bèle
Po fé m' tèrain... Dwârmoz cinsî ?
— Por twè, Twinne, oyi va, dj' ronfèle !

Li portrait

— Mi p'tite Gènîye, vos m' fioz dèl pwinne ;
Estoz drole, dispeûy one samwinne !
A vosse grand'mére, qui v'loz catchî ?
Vos soufrichoz, ça m' fait soufri. —
— Est-i Diu possibe, bone grand'mére !
Vosse douleûr est bin trop' amére ;
Choûtoz, grande curieûse : d'on seûl trait
Voci qwè : dji ratind s' portrait. —

— Vinoz, chére èfant, qui dj' vos bauje
Ah, come vosse cofession m' rapauje.
Gènîye, i n' faut pus s' disbèli,
Al baurîre dji vwè l' messadji. —
— Vite grand'mére, couroz jusqu'a l' aye
Comint vôrîz qu' mi-minme dj' î vaye,
Dji su tote chôse, dji m' sin rodji,
On va dire qui dj' vwè trop volti. —

— L' boneûr fait fé, dist-on, rîsète.
Faurè don bin, Madelinne, vos r'mète,
Ca, djèl cofesse, mi pôve crèton,
Dins l' lète, dji sin on p'tit cârton. —
— Qwè, grand'mére, vos riyoz di m' sogne,
Vos douvioz l' lète, vos fioz m' bèsogne ?
Come vos l' riwêtoz ! C'est donc vrai ?
Da Li, mon Diu, dj'a bin l' portrait ? —

— Il a l'air jolimint arsouye ;
On ratindreûve qu'i vos cligne l'ouy.
Por on bia soûdârt, c'est-on bia,
Et dire qu'i sôte di nosse hamia. —
— Ah, grand'mére, vos-estoz chinète !
Vos p'loz m' wêtî pa d'zeû l'lunète,
C'est-ainsi, djèl trouve vraimint bia,
Trop bia po z-esse foû do ham'tia. —

— O pôve chére dine, c'esteûve po rire.
Mafrike, dji n' sai pus rin vos dire.
A-dje rovî m' bon timps ? C'est d'inmer,
D'esse inméye qu' vint l' dandjî d' plorer. —
— Bone grand'mére, vos-avoz raison
Mais braire di boneûr, ça chone bon,
N'avoz nin ossi brâmint brait
En r'ciant d' grand'pére li portrait ?

AUGUSTE VIERSET

Né à Namur, le 12 décembre 1866.

Homme de lettres et journaliste à Bruxelles. Membre de « Nameur po Tot ». Membre titulaire de la « Société de littérature wallonne » de Liége. A publié dans la « Marmite » quelques poésies et chansons qui ont été reproduites par les différentes gazettes wallonnes, et dont plusieurs présentent soit des notes d'un réalisme naïf et bien wallon, soit quelques tournures gracieuses. A publié en 1888 (Bénard, Editeur) une critique avec citations, sur *Les Poètes Namurois,* excellent ouvrage malheureusement trop peu répandu.

On lui doit aussi plusieurs œuvres dramatiques et des essais philologiques.

Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?

(Cramignon) (1)

Dijoz-mèl vite, oyi ou non.
Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
V'wêtîz après on-ôte, dist-on
Li trop bin v' cotchèsse !
Est-ce qui ça n' vos chone pus bon,
Asteûre, quand dj' vos rabrèsse ?

V'wêtîz après on-ôte, dist-on
Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
Portant, dj' fiais c' qui vos v'lîz, nèdon ?
Li trop bin v' cotchèsse !
Est-ce qui...

Portant, dj' fiais c' qui vos v'lîz, nèdon ?
Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
Dj'esteûve todi su vos talons.
Li trop bin v' cotchèsse !
Est-ce qui...

Dj'esteûve todi su vos talons.
Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
V's-estîz m' bèdéye, v's-estîz m' mouchon.
Li trop bin v' cotchèsse !
Est-ce qui...

(1) A considérer comme un essai. Le cramignon est un genre liégeois, inconnu à Namur.

V's-estîz m' bèdéye, v's-estîz m' mouchon.
  Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
Por vos, dj'aureûve doné tot m' song.
    Li trop bin v' cotchèsse !
  Est-ce qui...

Por vos, dj'aureûve doné tot m' song.
  Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
Poqwè v'loz m' quiter sins raison ?
    Li trop bin v' cotchèsse !
  Est-ce qui...

Poqwè v'loz m' quiter sins raison ?
  Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
Bon Diè ! m'vîye va yèsse one prîjon !
    Li trop bin v' cotchèsse !
  Est-ce qui...

Bon Diè ! m'vîye va yèsse one prîjon !
  Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
Si vos n' v'loz pus yèsse mi mayon,
    Li trop bin v' cotchèsse !
  Est-ce qui...

Dijoz-mèl vite, oyi ou non.
  Est-ce qui ça n' vos chone pus bon ?
Si vos n' v'loz pus yèsse mi mayon,
    Li trop bin v' cotchèsse !
  Est-ce qui ça n' vos chone pus bon,
    Asteûre, quand dj' vos rabrèsse ?

Li dicausse

Refrain

C' côp-ci, ça vaut l' pwinne qu'on z-è cause
Nom di d'zos, qu'on s'a-t-amusé !
Dj'a tant fait l' dicausse
Qu' dj'ènn'a l' cwârp usé.

Po c' djoû-la, on aveûve fait s' boûse ;
N's-estinnes tortos bin agadlés,
Tos les djonnes-omes s'truminn't li bloûse,
Les feumes, leûs rôbes èt leûs solés.

Falait vôy come nos berdèlinnes,
Et l' bîre qui d'chindait dins l' bidon !
C'est-avou l' violon do vî Twinne
Qui n's-avans dansé l' rigodon.

N's-avans stî bouchî al baraque
D'su les poupes, a grands côps d' bolet,
Et quand on-esteûve adrwèt, craque !
Li boulome fieûve des cumulets.
Mais c'est l' toûrniket, d'lé l'èglîje
Qu'a ramassé l' pus d' pècayons ;
On-î vèyeûve tot l' monde, al chîje,
Galants a tchfau d'lé leûs mayons.

On djouweûve aus cautes èmon Djauque
Bin qu' dji n' fuche nin fwârt a c' djeu-la,
Les rôyes filinn't come pa murauke ;
Dj'a gangnî des bias caurs, vêla.
Dj'a co yeû l' djambon d' mon Titine,
Dj'aveûve one vraiye chance di pindu.
On s' l'a flanqué dins l' capotine,
Les pièrdants n'î ont rin pierdu.

On s'a batu aux « Quatôrze fesses »,
C'estait l' crolé avou l' Fougnant :
Is-ont brijî les deûs fèniesses
Et spiyî tot, en s'apougnant.
Dj'a riboté tot l' tinps dèl fiesse,
Dèl nêt r'mètant tot su l' tîlia...
Quand on î sondje bin, qu'on-est biesse
Di s'aranger come on pourcia !

Refrain

Ça valait bin l' pwinne qu'on z-è cause !
Pirdans l' plaiji où nos l' trovans.
Après tot, l' dicausse
N' vint qu'on côp par an.

Xavier Bodart

Né à Namur, le 15 novembre 1835 ; décédé à Saint-Josse-ten-Noode, le 19 juin 1901.

Teinturier. Fit partie de Moncrabeau, en même temps que Bosret, Wérotte, Colson, etc. Plus tard, fixé à Bruxelles, il fut membre de « Nameur po Tot » et c'est surtout alors (vers 1890) qu'il écrivit beaucoup, dans la « Marmite ».

Son œuvre comprend de nombreuses chansons, quelques monologues, une comédie. On y retrouve l'inspiration des vieux Moncrabeautiens, mais, malheureusement, ses sujets fort variés sont traités sous une forme souvent trop réaliste et même triviale. Quand il sait éviter ce défaut, il produit des pièces charmantes. Il excelle dans les chansons d'actualité, à la manière de Colson et exerce aussi sa satire dans d'adroites épigrammes. Il se plait à chanter sa verte vieillesse et à donner des conseils aux jeunes, sous forme de pensées qu'il intitule *Pinséyes d'on ratchitchî*. L'œuvre lyrique de X. Bodart a été publiée en 1902 par L. et A. Godenne, à Malines, sous le titre de : *Poésies de Xavier Bodart, Chansonnier wallon namurois.*

Li lwè su les djeus

Refrain

Alez vôy s' on n' vint nin, Djan,
Wêtîz bin qu'on n' vègne.

On va, m' chére feume bininméye
Suprimer les djeus,
Faurè, po passer s' swèréye
Dimèrer drî l' feu.
On n' pôrè pus, m' chére Madelon
Djouer s' vîye paurt di couyon.

Mi feume mi dit tote chagrine :
« Todi dins l' culot,
Pus rin po vôye one vwèsine,
Po dire si p'tit mot.
Dj' va fé vite one péticion
Po qu'on puche djouer l' couyon. »

On djoue avou des pîrètes
Quand on-est tot p'tit
Puis, c'est-avou des brokètes
Quand on-est grandi.
Li djeu c'est-one vraie passion
Surtout nosse vî djeu d' couyon.

Les cias d' l'aristocracîye
Pôront co djouer :
Is pôront fé leû partîye
Dins leûs sôciètés.
Nos monterans, come les bârons,
Des cèkes po djouer l' couyon.

On pout co djouer aus coûses,
On djeu qu'on n' pièd nin,
Puis, on djouerè cor al boûse,
On djeu d' brâvès djins.
Putôt d' djouer d'su l's-accions
Qu'on djoue nosse vî djeu d' couyon !

S' vos v'loz fé do bon-ovradje,
Messieûs do Sénat
C'est d' suprimer l' djeu d' mariadje
On laid djeu c'ti-la !
Sins l' mariadje, mi chér crèton
On pout djouer l' djeu d' couyon.

Médecine pratique

Qwè, vos vôrîz qu'on n' bwève pupont d' pèkèt,
Et conte li chnik vos voloz fé one lwè ?
Eh bin, Messieûs, i faut l' fé fé pus s'pais :
On nèl bwèrè pus... on l' mougnerè !

Pinséye d'on ratchichî

On dit qu'i faut soufri d'su l' têre
Po yesse eûreûs di l'ôte costé ;
Dji n' pinse nin qu' gn'eûche on purgatwêre
Po les cias qu'auront stî mâriés !

Les ratchichîs (1)

Mes bons-amis, dj'a bin passé m' djonnesse
A fé l'amour, danser, rire èt tchanter,
Ayant l' santé èt l' gaiy'té po ritchèsse,
N'inmant les caurs qui po les dispinser.

(1) Au sens propre = ratatiné.

Avou les-ans, dji so divenu pus sage,
Mais l' pus qui dj' pou, dji m'amuse èt dji rî,
On n'est nin vî pacequ'on-a brâmint d' l'âge
Mais on-est vî quand on-est ratchitchî.

Come a vingt ans, dji vos-ainme co, Mesdames :
Li feu di m' cœûr n'est nin co distindu.
Quand dji vos vwè, dji sin ralumer l' flame
Come on covet qu'on sofèlereûve dissus.
Come a vingt ans, dji cause co d'amourète,
Dji so, Mesdames ,prêt' a vos vôy voltî ;
On n'est nin vî por one pèléye maquète,
Mais on-est vî quand on-est ratchitchî.

Gn'ènn' a des vîs sins brâmint des-anéyes :
Des djonnes blâsés ; cèti-la, dji les plain,
Po qui l'amour est-one afaire uséye.
Dj'a swèssante ans, dji n'done nin m'paurt au tchin.
Po bin des chôses dji vau cor on djonne ome
Dj' n'a pont d'agaces, dj'a bon-ouy èt bon pîd,
Dj'a tos mes dints, dji sai crochî one pome ;
On n'est nin vî s' on n'est nin ratchitchî.

En train d' plaisir dj'espère fé l' grand voyadje,
L'pus taurd possibe dj'îrè prinde mi coupon,
Et quand St-Pière visitrè mi bagadje,
I n'î trouverè qu' des fauves èt des tchansons.
Nosse bon vî Maisse, li qui sait tot c' qui s' passe,
Dîrè : « Vinoz, vos l'avoz bin gangnî,
Au Paradis dj' vos-a aurdé one place,
Dj'inme bin les vîs qui n' sont nin ratchitchîs ! »

LOUIS BOLAND *(Albin SOULDO)* *

Né à Namur, le 5 juin 1865.

Percepteur des Postes. Auteur de plusieurs monologues en vers alexandrins, publiés par la « Marmite ». Avec un esprit incisif et plein d'entrain il fait faire par chaque sexe le procès de l'autre. La femme taxe l'homme d'égoïsme, de brutalité, de gourmandise, de vanité ; l'homme reproche à la femme sa frivolité, sa fausseté, sa coquetterie. Mais malgré leurs griefs réciproques, ils ne peuvent se passer l'un de l'autre. On doit aussi à L. Boland plusieurs joyeuses comédies.

Les hommes

(Extrait)

Qu'est-ce qu'on-homme ? Qu'est-ce qu'on-homme ? Oyi, dji vos l' dimande ?
Li question est foirt coûte et l' response est foirt grande.
Jusqu'à l'année qui vint, dji poûreûve è causer !
E quate mots, dj'assayerais di tot vos l'expliquer.
L'homme don, por mi, (choûtez, dji vos l' dis comme dji l' pinse)
C'est-on' ête sins esprit, sins cœûr et sins conciïnce ;
Ou trop malin ou fô, por li, gn'a pont d' mitan ;
I pinse qu'il est-on-homme ! i n'est wair' qu'on' èfant,
Mais on'èfant gâté, terribe dins ses coléres,
Des deûx-ouïes bin aveûle, maugré totes ses lumiéres.
Foirt ambitieux, i s' croèt li roè dèl création :
I n' l'est nin minme des vias ; a-dje toirt ou bin raison ?
Pirdoz donc on gamin : lèyîz-le à ses caprices :
I d'veirait l' rèfugium di tos les pus mwais vices.
I sèrait faux, minteûr, canaïe, jeanfoute, vaurin,
Sèrait bon à tot fer, comme ossi bon à rin.
Alôrs, dins l' mèchanceté, continuant s' crèchince,
Avant waire, on l' voèrait assez meûr po l' potince ;
Lèyîz-le div'nu djône homme : i sèrè on bîeteûx, (1)
I vol'rait s' pére et s' mére, i d'vairait brigandeûx.
Quand i sèrait pu vîx, po dompter s' caractère
On divrait l' resserrer dins l' trô d'one noire galère !
E v'nant au monde, dis-t-on, les hommes sont tortos bons :
C'est po ça qu'on è vint augîemint à corons !
Gn'areûve seûremint on bon, habîe, vite on l' brûlereûve
Po z-awè dèl simince... et su l's-ôtes on l' sèmereûve !
Dji n' riwaite nin comme bons les djean-cocoïes-nigauds :

(1) Joueur sans srupules.
(*) Orthographe de l'auteur.

Is sont co pire qui l's-ôtes, maugré qu'is sont lètchauds ! (1)
On r'met todis au djoû qui l' feume a pierdu l' homme
E lî d'nant, po sayî, li mitant d'one belle pomme !
Qu'est-ce qui ça prouve, dijoz ? — Qui l' feume aveûve bon cœûr
Et qu'l'homme esteûve à s' vinte è mougnant tot s' bonheûr !
Mais ossi, puisqui l'homme a todis tant d' malice,
Poquoè c' qu'i n' saveûve nin adviner l' artifice ?
L'homme, li grand roè do monde, pa l' serpint a stî pris !
One biesse attrape on roè comme on tchèt one soris !...
Volà, wais, l' fiér malin qui tant si rècrèstée ;
Dins one sicaugne di mosse i tchait ; i faut qu'i née !
Ah, l' feume a pierdu l'homme ! C'est qu'i l'a bin volu :
Sus l' terre on n' trouvreûve rin d' pus deur et d' pus tièstu.
. . . .

One fèïe à marier s'i vos plait !

(Extrait)

. . . .
One pitite taudje vaici, les fèïes, en gènèral
Si lairainnent awè foaim po couru dins-on bal.
C'est l' danse qui les attire... Non... Est-ce donc li musique ?
Est-ce po choûter djouer l' violon pa Djean Minique ?
Qu'on assaïe dons des bals oucequi les feumes seûl'mint
Inte zelles poûrront danser ; on n'è frait nin sovint.
Vos auroz beau mi fer des ouïes comme des sarlettes, (2)
Maugré vos dji caus'rais, mamzelles, à vos barrettes.
Vos vos frîz minme causu trainner su vos deûx dgnos
Po couru vite al danse !... A-dje minti, nom di dzos ?
C'est l'homme, oyi, djè l' dis ; c'est por li qu'on s'attrique, (3)
C'est por li qu' vos mettoz et toèlette et tunique,
Et volants et les nœuds inventés pa l' démon,
Po mia tromper l' galant, li si r'cherché mouchon.
Dj'a todis waitî l' bal comme on genre di tind'rie :
Les tindeûx, c'est vos-ôtes. Quand li place est r'nettie,
Vos mettoz vos filés ; dji m' brouïe, c'est vosse tchapia,
Vos falbalas, vos nœûds, sins rovî les gants d' pia.
Po z-attirer l' mouchon, vos fioz djouer vos ouïes.
Vos savoz fé l' macralle, allez, chérès poupouïes !
Gare au colaumenceau !... (4) s'i r'waite trop li tindeû,

---

(1) Terme de mépris ou d'ironie pour désigner l'homme qui embrasse ostensiblement les femmes.
(2) F. : salières. (3) attife. (4) ramier.

Il est pierdu d'avance ; trop taurd po z-awè peû !
Il est pris, li mouchon, il est bin pris pa l' patte ;
Les filés foirt solides sont faits di coriante coide.
I vout s' dismacraller ; mais deûx brès bin sèrrants
L'espêtchent-nu di boudgî... Raf ! on serre les ferrants...
Conbin sonss't-annoyeux des cias qui s'sont fait prinde
Avou valses et polkas ? Qu'on vauïe donc les ètinde,
  Is vos diront : les bals, c'est c' qu'i gn'a d' pus trompeû
Di pus faux, di pus traite, vraïe halle aux malhèreux !
Eh bin ! a-dje tapé jusse ? Est-ce vrai, mes djonnès fèïes ?
Brâmint d' vos-ôtes sintent-nu chîler leûs p'tit's orèïes !
. . . .



JOSEPH XHÉNEMONT (*XÉNOPHON*)

Né à St-Gilles, le 11 février 1886, décédé à Namur, le 2 mars 1909.

Typographe. Littérateur populaire à la façon de J. Mandos, a écrit un assez grand nombre de chansons et poésies de forme généralement médiocre, mais d'esprit bien wallon. Il a produit aussi plusieurs pièces de théâtre. Ses œuvres ont paru dans « La Marmite » et « Li Couarneû ».

Li noûvinne da Fifine

Tot novèlemint dji so mariéye,
C'est por mi li pus grand boneûr.
Là longtimps qu' dj'ènn' avais l'idéye
Mais dj'esteûve trop wêre avinéye. (1)
Dj'aureûve bin volu di tot m' cœûr,
Mais, qu'è vloz, dj' n'esteûve nin ruséye.
On djoû nosse vwèsine vint m' causer :
Dijant : « Vos n'estoz nin maline.
V'loz des galants bin èlèvés ?
Il è ploût vraimint tot costé.
Et si vos v'loz m' choûter, Fifine,
Vost-ome sèrè bin vite trové
Bin vite trové !

Po ça, v's-alez promète, bauchèle
A Sainte Fifine dau Paradis
One noûvînne, deûs grandès tchandèles,
Et priyî d' tot vosse cœûr, mi bèle.
Adon, vos-auroz, sins minti,
Des galants, tote one ribanbèle. »
Mi, tote binauje, dji coûr rademint
Qwêre çu qu'i faut, posture, boudjîye,
On lîve di messe en pia d' chagrin,
Sins rovî l' tchaplet, v' pinsez bin !
Et dji comince au pus-abîye
Mi noûvînne, li cœûr tot contint,
L' cœûr tot contint.

Mais vola mi noûvînne finîye,
Dji vwè minme dèdja fwârt voltî
L'galant qui va paurtadjî m' vîye,
Et dèl vôy vinu dji m' rafîye.

(1) Fr. : éveillée, avisée.

Mais rin ni m' vout v'nu rapaujî :
Li naît èt l 'djoû dji so transîye.
Quinze djoûs passenut. Pont d' bia garçon
Ni vint mi causer d'amourète.
Ah, djèl vwè bin, dj'a do guignon :
Personne ni m' vout prinde po s' mayon.
On m' lait-là come one lambosète, (1)
On meûbe jinnant, on vî ramon
On vî ramon !

Tote mwaije di nnin monter a piesse,
Dj'apougne posture, lîve èt tchaplet
Et dji tape tot par one finiesse...
Mais on-ome l'atrape dissu s' tiesse !
I n' manque pus qu' ça po fé l' bouquet !
Nost-ome arive èt m' traite di biesse
Dj'lî di l' maleûr di m' posicion,
Tote tronnante èt les-ouys pleins d' lârmes.
Dji vwès qu'il a dèl compacion,
Câr i m' rapauje d'on-air si bon !
Po mia m' fé rovî mes-alârmes...
Tot novèlemint dji so s' pouyon,
Dji so s' pouyon !

Li prusté do Bon Diè

L' pôve diâle est bin malade, il est si pauvriteûs :
Pont d' pwin didins l'armwêre, rin du tout dins l' mwinnadje,
I sondje a çu qu' va fé : faut-i qu'i s' discoradje ?
Viès l'èglîje i nn'èva, i n'est pus anoyeûs.

— « Vos qui mwinne tot, dist-i, Bon Diè des malèreûs,
Prustez-m' cint francs, aidîz-me, vos m' rindroz do coradje,
C'est l' compte jusse qu'i m' faureûve, puis, quand dj'aurè d' l'ovradje,
Dji vos rindrè tot ça, dji sèrè bin-eûreûs. »

I gn-a l' bon vî curé, catchî dins l' sacristîye (2)
Po z-èprouver l'ovrî, tape one boûse bin rimplîye
Mais po fé les cint francs, quéqués pîces manquinn't co.

Nost-ome apice li boûse qui lî sauveûve li vîye
Riwête si l' compte s'î troûve, vwèt çu qui manque èt crîye :
— « Merci tot l' minme, Bon Diè, c'est-on franc qu' vos m' divroz ! »

(1) Fr. : vieille lame ébréchée.
(2) Les anciens disaient sacristî (v. Quinaux p. 94).

LOUIS TOUSSAINT

Né à Dinant, le 7 février 1872.

Comptable. Auteur de plusieurs pièces de théâtre qui connurent le succès. A écrit aussi pour « La Marmite » et « Li Couarneû » un bon nombre de poésies et chansons plaisantes ou sentimentales, souvent bien imaginées, et de forme agréable.

Marioz-vos

A d'nè des consèys aus djonnes djins,
On s' mèsbridje inutilemint l' tièsse ;
Car tos ces bougrès d'arlèquins
Vos pudront po des vîyès bièsses.
Si, po leû boneûr, on l' zeû dit
Do n' jamais pont prinde di comére,
Qui, co pus vite is s' vonche nèyi,
Qu' n'auront qu'on quârt d'eûre di misére !

Les poûves-înocints riront d' vos !
Mi, dji n' mi mèle nin di l'istwère,
Djèls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Dji sai bin qu'on-est l' fi gâtè
Durant tot l' timps qu'on les courtise,
Mais c'est-a crwère, on côp mariès,
Qui c'est vraimint l' diâle qui v's-apice !
Do chèri, vos div'noz li p'tit,
Li djoû qui v's-èstoz dins leûs cotes,
Vos n'avoz pus qu'a tot soufri,
C'est zèles qui pwatenut les culotes !

Et gare ! si jamais v' rèmouloz ! (1)
Jamais, dji n' conte ces trisses-istwères ;
Djèls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Si par azârd, on djoû d' plaiji,
Vos-atrapoz one diméye chique,
Ça n' manquerè nin sûr do fini
Par on-air di violon d' bourique !

(1) Répliquer.

Quand vos vêroz vos-atauvlè,
Comptant sur one-assiète di sope
On vos sièvrè des parbolèts
Et on v's-apwaterè dol sirope,

Quand c'est do bûre qui vos d' mandroz !
Jamais dji n' conte ces trisses-istwères
Djèls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Mais ces dames, zèles, ont l' drwèt d' tot fè.
Po couru vitemint al ravaude, (1)
Eles vos stitchenut l'èfant su l' brès ;
Si quéquefîye i fait dol mostaude,
Vos v'la jolimint parfumè !
Et gare, quand li gendarme rintère !
Nin continne do v' vèy dauborè,
Ele fait sonè les mile tonère !

Et l' grawîye sût, s' vos protestoz !
Jamais dji n' conte ces trisses-istwères
Djèls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Ci qu'est l' pus deur a-z-avalè,
Ci qui vos fait surtout fè l' chine,
C'est quand, po complètè l' bouquèt,
Vosse bèle-mére vos tchêt su li s'crine !
Si v' n'èstoz nin co bin domp'tè,
I n' faurè pus grand timps po l'yèsse !
Quand dj' pinse a ces calamitès,
Dji vè brouyi èt dji pièd l' tièsse !

Et portant, ci n'est nin co tot...
Jamais dji n' conte ces trisses-istwères,
Djèls-ècoradje minme a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !

Eûreûsemint qu'i gn-a l' Paradis
Po nos-oûtes qui fait pènitince,
Et on-infér ouce qu'on rostit,
Qu'est réservè po ces potinces !

(1) Bavardage.

Si donc nos-èstans dins l' pènin,
Au moins, nos-avans l'èspèrance,
Do z-awè nosse rivindje al fin !
Mi, do lès vèy cûre dji m'agrance !

En ratindant, qu' les djonnes, come nos
Pwatenuche leû crwès su nosse poûve tère !
Po ça djè les pousse a l'afaire :
Come nos, marioz-vos, marioz-vos !



ALPHONSE SACOTTE

Né à Vedrin, le 25 février 1872.

Ouvrier au chemin de fer, à Vedrin. Auteur de plusieurs comédies, de chansons et poésies publiées dans « La Marmite » et « Li Couarneû ». Présenta, en 1908, au concours de la « Société de littérature wallonne » de Liége, un recueil de 100 sonnets, qui, s'ils n'atteignaient pas la perfection classique, contenaient presque tous une idée originale, et beaucoup, des mots savoureux. Un certain nombre ont paru, en 1911, dans « Li Ban Cloke » ; tous ont été reproduits par « L'Arsouye ». A. Sacotte fut, pendant la guerre, parmi les héros civils, déporté en Allemagne, et est, à ce titre, membre de l' « Association des Ecrivains wallons Anciens Combattants ». Il a écrit ses souvenirs de cette triste période, en prose et en vers français et wallons, sous le titre de : *Les Fènèyants da l'Etat,* d'ailleurs sans aucune prétention littéraire.

Il est membre et a été, pendant un temps, président du Cercle littéraire « Les Vrais Wallons », fondé en 1919. Il a reçu, en 1929, les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne, au titre d'écrivain wallon.

Li bèveû

Bauchèle, donez-m' on grand vêre
Di vosse cruchon au pèkèt.
Avou onk, on n' rote nin drwèt :
Rimplichoz-l', nom di tonère !

Peû d'aler come one banêre
Wîdîz co, m'è faut bin trwès ;
Po nnin tchèrwer di truviès,
On quatrinme frè bin l'afaire.

Bah, vas-î po li d'méy franc
Dji m' rafrèchi è bèvant,
C'est bon po fini l' samwinne.

Alez ! rimplichoz m-èna (1)
Faut discrauchî mes boyas
Fèye, dji payerè al quinzinne !

Les pomes

Tot come les pomes, nos p'tites pouyètes
On s' brouye sovint su leû valeûr.
Yesse bin roselante come des rinnètes,
Est-ce là li vraiye preûve di l'oneûr ?

(1) Hanap - grand verre - récipient, en général.

Nonna, nonna, dji vo l' rèpète,
Ci qu'èle vout dire, leû bèle coleûr,
C' n'est qui l' santé d' nos-amourètes
Mais c' n'est nin tot po fé l' boneûr !

C'est come li pome dissus l' frûtî :
Li bèle pèlake nos fait djêrî,
Do plu l' crochî on s'è rafîye.

Mais sovint, quand on met l' mwin d'sus,
Dins l' pia si bèle vos dwèts moussenut :
Li pome est bôritche (1) ou poûrîye !

Maraudadje

Estant gamin, dji m'è rapèle
Tot ci qui dj'aveûve d'amus'mint
Avou les ruséyès bauchèles
Et les arsouyes pitits gamins !

Ah ! di c' timps-là, on l' vèyeûve bèle,
On bèrôleûve a tot momint,
Nos-èstinnes tote one ribambèle.
Fiant assoti tot : bièsses èt djins !

Sovint, on-aleûve a maraude
Aus pomes, aus pwâres ou aus rinnes-glaudes
Et ça, dins n'impôrte qué corti.

Afîye, nos-avinnes dèl baguète
Di nosse vî rûsé garde-champète
Quand, sins l' sawè, nos-èstinnes pris.

(1) Blette.

LÉON PIRSOUL

Né à Haltinne, le 24 mai 1873.

Typographe, puis fonctionnaire dans la Colonie de 1906 à 1922, enfin Conservateur du Timbre, à Bruxelles. Chevalier de l'Ordre de la Couronne, au titre littéraire, en 1926. Membre de « Nameur po Tot », Membre d'honneur des « Rèlîs Namurwès ». Auteur d'un Dictionnaire namurois de réelle valeur, de nombreuses pièces de théâtre et de notices sur les écrivains du terroir. (1) Il a produit, en outre, un grand nombre de chansons et de poésies de sujets fort variés, qui ont été publiées dans « La Marmite » et « Li Couarneû ». Il les a réunies en deux volumes, parus en 1927 sous le titre de *Fauves et tchansons do pays d' Nameur*. Les chansons écrites pour être chantées sur des airs à la mode ne visent pas toujours à la perfection littéraire. Cependant, elles plaisent par leur esprit joyeux — auquel se mêle, de-ci de-là, un peu de sentimentalité — par la fantaisie de l'imagination et la facilité du style. D'autre part, L. Pirsoul a croqué toute une série de types populaires dans des rondeaux artistement tournés, qui méritent d'être retenus.

Il a collaboré, dans ces dernières années, à « L'Arsouye » et à la « Cwane des Walons »dans le journal : *La Province de Namur*.

L'alumeû d' lampes

Avou s' grand baston su li spale,
I faut qu'i trote a tos les timps :
Qu'i sofèle, qu'i nîve ou qu'i djale
On l' rèscontère alant l' bon trin.

Tchaussî d'one vîye paire di sandales
I passe conte vos qu'on n' l'ètind nin ;
Avou s' grand baston su li spale
I faut qu'i trote a tos les timps !

Quand tot lume bin dins les ruwales
Su s' mine on vwèt qu'il est contint ;
Et quand l' bîje pice trop ses massales
I va bwâre on bon p'tit verkin,
Avou s' grand baston su li spale !

Li djouweû d' bale

Wêtîz l' Blanc Djobète qu'est-aus passes,
I vint d' fé l' pus bia d' tos les d'drîs.
C'est-on plaiji d' vôye come i casse,
Gn-a s' pârtîye est sûre di gangnî.

(1) Nous y avons puisé de précieux renseignements biographiques.

Trinte a quarante èt marqué l' chasse !
Gn-a pus qu' deûs-trwès bales a tchèssî,
Wêtîz l' Blanc Djobète qu'est-aus passes,
I vint d' fé l' pus bia d' tos les d'drîs.

On lîvère one bale al mwin basse,
Pinsant qu'on l' lairè po l' mouch'tî,
Mais d'lé nosse Blanc gn-a rin qui passe
I les-ètchèsse tortotes padrî.
Wêtîz l' Blanc Djobète qu'est-aus passes !

Li vî pépére

Air : Conichoz bin l' grosse Françwèse, de J. Mandos.

Là qu' dj'a septante ans su m' tiesse,
Dji v's-assure qu'on pléye li dos,
Ça compte dèdja dins l' vîyesse,
Brâvès djins, vos m' compurdoz.
Dji balzine dissus mes guîyes,
Dj' so pèlé come on navia,
Quand dj' vou causer dji bèguîye
Et dji crîye come on grand via.

Dji n' vwè pus rin sins bèlikes :
C' n'est pus les-ouys di m' djonne timps !
Po bin des chôses, c'est bernike,
C'est fini, dji n' vau pus rin !
On rît todi di m' laide mawe,
Di m' rodje néz èt di m' grand front,
On s' moque di m' minton d' gagawe,
Portant, dj'a stî bia gârçon !

E tot timps gn-a m' néz qui gote
Et dji so pris pa l' balzin.
Po mougnî, dj' fai des popotes
Câr dji n'a pus on seûl dint.
Mais çu qui n' fait nin mi-afaire,
Li pus grande chôse qui m' displait,
C'est qu'en crèchant après têre
On d'vint tos les djoûs pus laid.

C' qui dj' rigrète, c'est les dicausses
Câr dji m'a bin-amusé !
Dji n' mi sin pus quand dj'è cause,
Mais c'est fini, dji so rasé !
Dji fieûve dâner les bauchèles,
Dj'inmeûve bin di les wêtî,
Surtout quand èles-estinn't bèles,
Dj'les vèyeûve tortotes voltî.

Ah, Bon Diè, come li vîye passe !
C' côp-ci, dji m' sin div'nu vî
Toûr a toûr, faut qu'on trèpasse
Alôrs, on-est vite rovî.
Mais tant qui n's-estans su l' tère,
Fians-nos todi do bon song,
Timps-in-timps, bèvans nosse vêre
Et tchantans come li pinson.

Maugré qui dj' rote a bachète,
Et qu' dji n' compte pus dins c' monde-ci,
Si l' dandjî v'neûve a catchète,
Sûr, dji n' sèreûve nin vêci !
S'on touchereûve a nosse Belgique,
Po v'nu prinde nosse lîberté,
Dj'apougnereûve vite on fisike,
Avou l's-ôtes faureûve roter !

Nosse vî walon

Air : La Muse de l'histoire (J.-B. De Coningk).

Alons, èfants dèl Walonîye
Tchantans tortos nosse vî walon ;
C'est li qu' fait l' boneûr di nosse vîye
Nos p'lans yesse fiérs di nosse djargon.
Brâmint d'jinn't qu'il èsteûve capote,
Qu'on l'aveûve mètu su l' costé,
Mais po l' momint vola qu'i rote
I r'lève li tiesse avou fiérté.

Refrain

Tortos èchone come des fréres
Qu'on s' tègne pa l' mwin, qu'on tègne bon,
Car l'èritance di nos péres
Nos l' disfindrans come des liyons.

Quand on s' vout sovenu di st-èfance,
On s' rapèle di c' qu'on-a t-apris ;
C'est la, dji crwè l' pus douce sovenance
Car c'esteûve li langue do payis.
Quand nosse bone mére nos-èdwarmeûve
C'esteûve avou totes ses tchansons ;
Doucètemint l' somèy ariveûve
Tot choûtant les vîs-airs walons.

Poqwè r'noyî nosse bia ramadje
Qui vaut bin l' français, li flamind ;
D'alieûrs on sait bin qu' nosse lingadje
N'a nin stî adjansné l' dérin.
Si vos v'loz bin fouyeter l'istwêre
Vos trouveroz qu' c'est l' langue des Gaulwès.
Respectans-le bin, c'est la nosse glwêre,
Alons, rivindjans nosse patwès !

Li Walon pwate todi su s' mine
Li franchise, l'amour èt l' gaiyté ;
Po l'ovradje c' n'est nin li qu' lambine,
Et il est l' prume po l' charité.
On l'apèle li « Philanthropique »
Ossi n's-èstans fiérs d'on tél nom ;
On s' vante d'esse èfant dèl Belgique
Efant do bia payis walon.



HENRI TOURNAY (*)

Né à Dinant, le 17 avril 1877.

Représentant de commerce, à Bruxelles. Le plus fécond des poètes dinantais. Débuta comme auteur wallon en 1896, en envoyant coup sur coup à « La Marmite » un grand nombre de chansons et poésies, d'inspiration juvénile et débordantes de verve, jusqu'à la prolixité. Chansons d'amour, morceaux satiriques ou de circonstance alternaient avec de piquantes descriptions de sites et recoins dinantais. Ces pièces étaient signées Doltour, D'Artagnan, (1) Colas l'Ardinoès, Djean St-Marcel. Le « Couarneû » en reproduisit un certain nombre.

Après de longues années de silence, H. Tournay s'est remis à écrire, après la guerre. La gazette « L'Arsouye » et la revue « Notre Muse » de l'A. E. W. A. C. ont publié plusieurs nouvelles compositions où se retrouvent, sous une forme affinée par l'expérience, l'abondance, la facilité, l'esprit caustique du chansonnier.

H. Tournay a reçu, en 1929, les Palmes d'or de l'Ordre de la Couronne, au titre littéraire wallon.

Les spots wallons (2)

Pusqui c' n'est nin bon do trop rire,
Nos allans sayî d' nos r'poisè.
En attindant, dji m' vas vos dire
Li sudjet qui dj' vas espliquè.
I m'a pris l' drole di fantaisie
Do v'nu vos donè one lèçon !
Dji commince sins cèrèmonie
Mi répertoère di spots wallons.

Si vos con'choz on vîx tanisse
Qui chût si tchmin à deux pas d' vos,
Vos li crioz « Batisse ! Batisse ! »
Gn'a rin... Il est soûrd comme on pot.
Gn'a des comméres, dins one soèrée,
Qui vos tchantent-nu comme des mouchons ;
Des hommes dimeurent-nu l' bouche serrée,
Is sont moyas comme des pèchons.

Bin sovint on doèt s' mette à l' tauve
Ousqu'i n' fait nin foirt agostant ;

(*) Orthographe de l'auteur.

(1) La « quadruplette copère » fondée par H. Tournay comprenait encore Arthur Henry (Athos), Auguste Toussaint (Aramis) et Auguste Lemaire (Porthos), tous jeunes étudiants. Les deux premiers n'écrivirent guère que quelques « couyonades ». Porthos rima quelques poésies médiocres, parue dans « La Marmite » mais ne persévéra pas.

I fait mannet comme dins on stauve,
On fait l' grimace : c'est rèpugnant !
On voèt des biesses à l'aune di France,
Cint coûps pus biesses qui leûs grands pîds,
Et avou ça, is sont aspanses...
Aspanses comme des tchins d' baraquîs !

Dji vos l'avoue, dj'ainme one commére
Qu'est spitante comme on sauturria ;
Mais si dèfaut... et v'la l' misére,
Si linwe va comme on molinia.
Do yesse en djoèyeuse compagnie,
On n' dimande nin pus bèle mèchon,
Avou des cias qu'i faut qu'on rie,
Pacequ'is sont gaies comme des pinsons.

Mais on è voèt, tot au contraire,
Qui n' savent-nu jamais yesse contints,
Qu'on dirait todis prêts à braire,
Is sont trisses comme on djoû sins poain.
One oûte ni vique qui po l' botèye ;
Si plaigi, c'est d' boère comme on trau,
S'i n'est rimpli jusqu'aux orèyes,
I fait n' leppe comme on fiér di tchfau.

Li tiesse comme on bouchon di spenne,
Il est plein comme on polonais,
Vif comme on lum'çon dins l' farène,
Tot autoû d' li, on sint l' pèquèt !
Des ôtes n'achètent-nu pont di tchmîge,
Afin do mette des caurs à pont,
Des pèlés comme des rats d'èglîge :
Po l' sou, is sont comme des démons.

On dit d'on homme au frais visadge,
Qu'il est r'lûgeant comme on p'tit sou ;
D'on-oûte qui fait on mwais mariadge :
« Li poûve homme si met l' coide au coû ! »
Si vos avoz d'vant les comméres
Des propoûs qui n' sont nin permis,
V's estoz plat comme... on factionnaire
Vos estoz grossier, mau appris.

On dit à one feume grande ou p'tite
Qui n'a qui des... foûrmes en coton :
« T'es plate comme one plantche di guèrite,
Ou maigue comme one queuwe di ramon ! »
Quand vos alloz dire à on ritche
Qu'i toûwe on pû po z-awè l' pia,
Quoè qu' c'est clair comme do brouet d' tchitche,
I monte comme one soupe au lacia !

Mais si dj'allais cor one miette
Vos causer comme on charlatan,
Dji s'rais soyant... comme one soûillette,
Vos doim'riz comme des sots-doirmants !
Pusqui dj' sins m' gozî qui m' quèquie,
C'est-st-on motif po z-arrètè.
Vola mi p'tite lèçon finie,
Mesdames, Messieurs, dji m' vas sopè !

1897

Les bourriques d'Onhaye

Dins l' bon timps passè, les bourriques d'Onhaye,
Satchant leûs tchèrettes pleinnes di canadas,
Pa l' pleuve ou pa l' nîve, pa l' vint ou l' solia,
A grands coups d' baston qui tannin'nt leû pia,
Dischindin'nt Mèlin... hi han !... à dadaye.

Pan ! on coup su l' dos ; pan ! su les orèyes !
Elles trottin'nt al file po v'nu au martchi ;
On les fieûve couru, on les fieûve satchi
Jusqu'à l' huche d'èmon Ferdinand Mitchi,
Où c' qu'on distchèrdgeûve panis et botèyes.

Dins les anias d' fiér clawès dins les briques,
On passeuve one coide po les aloyi ;
Et les pattes tronnantes et prètes à ployi,
Di pleuve et d' sueûr li poèl ramouyi,
Elles sofflin'nt do fond, les poûvès bourriques.

Do timps qu'les comméres allin'nt vinde leû bûre,
Lègumes et maquéye ou bin l' crau stoffè,
Si mète au stomaque one jatte di cafè,
Tchoèsi l' cotonette qui fait l' pus d'effet,
Les bourriques pinsinn't : « Hi ! porvu qu' ça dure !»

Mais di tènawette elles moinrnin'nt one vie ;
On roncin piteûve en vèyant s' mayon ;
Satchant dissus s' coide co pés qu'on démon
Jusqu'à c'qu'one bonne danse veigne mette à l'raison
Li galant pus vif qu'on diâle è furie.

Gn'a-t-i do plaiji po ces pauvès biesses ?
Les tcherrettes, les coups... mais les deurs momints,
C'esteûve quand vineûve one binde di gamins,
Po l' zeû fè passè totes soûtes di tourmints !
Les caquyi d'zos l' quèwe, criyi dri leû tiesse.

Cias des Maisses, des Fréres, les cias do Collége
Si battin'nt èchone quausu tos les djoûs,
Mais is fyin'nt li paix po fè on mwais coup :
Pinde on vîx tchaudron à l' quèwe ou au cou,
S'titchi dins l's orèyes des pirres di cèréjes.

Et su l' coup d'one heure on r'grippeûve li route.
Cor on' oûte calvaire qu'esteûve à c'minci.
Li tiesse dins les pattes... « A r'vèye !... à vèrdi !
« Li djou des bourriques et des pôûves ossi,
« Li djou qu'on djèmit, qu'on satche et qu'on boute ! »

1922

Propôs è l'air

Les sénateurs et les députés font des voyages d'étude en avion.

Les Journaux.

Nos brâves sénateurs féye-nu des voèyadjes
Avou leus neveux, nos bons r'présintants.
I vont fèr des tours didins les nuwadjes,
Et trouve-nu tortos qui c'est amusant.
I gn'a pas à dire, là one crâne idée !
Mais dji v's ètinds dire : « C'est utile ; seûl'mint,
Come is sont tofèr didins les nuwéyes
Ci n'est nin co ça qu' les cand'rait brâmint.»

On sait qu' les voèyadjes, ça foûrme li djonnesse ;
Ça vos doûve, dist-on, des « grands horizons » ;
Ça disclape l' esprit, et surtout ça tchèsse
Les p'titès idéyes ; ça donne li raison.

Mâria, qui n's allans awè des grands hommes !
Après quinze, vingt toûrs au d'zeû do payis !
A l' Tchampe, au Sénat, vos alloz vèye comme
Tos ces monsieurs-là vont bin travayi !

Quand is sont au d'zeû des campagnes, des villes
Nos p'lans dire qu'is ont li cœûr haut mèttu.
On murrauque arrive... au moins is s'téje-nu.
Nos vèyant d' si hoût, n's èstans des copiches ;
Et ça l' zeu fait fèr bin des rèflèxions :
« Voyez, cher Collègue, le pays est riche,
On peut décupler les contributions. »

Mais d'meurès su l' terre, gn'a des camarâdes
Qui tape-nu tofèr des coûps d'ouye è l'air :
C'est les suppléants, qui voûrinnent... on grâde,
Dont les sintumints ni sont nin fwârt clairs.
Is pinse-nu : « Vèyoz qui l' machine capote,
Et qu' cu dzeû cu dzos, bardaf ! i dischind ?
Mâria, mes èfants, qué sacréye capote !
Ma foè, po nos-oûtes, gn'aurait d' l'avancemint. »

L'oûte djou, leu pilote, sins l' dire à personne,
Monte et monte jusqu'à l' uche do paradis.
I vèt Dieu le Père ; bin foirt i klaxonne ;
« C'est des dèputès, grand Saint-Père, » dist-i.
Et troès djous après, là qu'on vèt r'dischinde
L'avion tot blanc qu'on croèyeûve pièrdu ;
N'è manqueûve nin onc ; si vos vloz comprinde,
C'est qui l' vix bon Diè nè les a nin v'lu.

1929



DÉSIRÉ MARTIN

Né à Namur, le 11 février 1878.

Facteur des Postes. Publia dans « La Marmite » et « Li Couarneû » d'assez nombreuses chansons sur des sujets divers et quelques pièces à dire, spirituelles, en général et agrémentées d'expressions pittoresques. Nous donnons ci-après une chanson qui a été très populaire : tableau typique de la « bèveûse di gote » (1897).

Lamintacions da Nénéye

Musique de A. Désirant. *(Elle boit après chaque couplet)*

Refrain

Ah ! chére botèye,
Mi seûle consolacion ;
Vrai, dji n'îreûve pus lon
Sins m' chére botèye !

Qu'est-ce qui dj' vin co d'aprinde ?
I parait, a c' qu'on dit
Qu'on-assaye dè disfinde
Do bwâre do p'tit chèri.
Dj' paye dèdja po l' mèseure
Chîs censes èt minme di pus,
L' liqueûr sèrè pus seure
S' on met on-impôt d'sus.

Tot m' dimandant n' pènéye
Li cabaretîre do cwin
M'a dit : « Sais-ce bin Nénèye,
Qui nosse gouvernèmint
Vint co di fé des sènes
En aur'mintant l' pèkèt ? »
Qwè ! faut-i prinde des spènes
Po plu fé passer s' swè ?

Dji n' sai ci qu' dji d' vêreûve
Si dj' n'aviche nin m' flacon.
D'vant yût djoûs dji sèreûve
A Belgrade (1) ou pus lon.

(1) Cimetière de Namur.

Car one gote, ça soladje
Quand on-a do chagrin
Et ça done do coradje
Quand on s' lève, au matin.

Dispeûy l'anéye passéye,
Dji so veuve di m' pôve Djan
Qui passeûve si djoûrnéye
A bwâre tot è n' rin fiant.
Maugré ça, djèl rigrète
Si djèl aureûve co,
Dj' bwèreûve one anisète
Al santé di m' colau.

Avou li, dj'aveûve ausse (1)
Car, quand il esteûve plin,
I m' mèteûve al dicausse
Avou des côps d' marlin.
Alôrs, dji m' consoleûve
E bèvant on verkin
Et tot d'suîte dji rovieûve
M' dispousseléye do matin.

Tos les londis, a messe
L' curé done on gros sou.
On l' met vite didins l' bwèsse
Po bwâre on vére avou.
Mais Caterine èt Florence
Ont fait one péticion
Po qu'i rajoute one cense,
Come ça, n's-aurans l' flacon.

Conichoz l' grande Babète,
Li mougneûse di côrin ? (2)
Qu'a todi s' linwe qui pète
Po causer di s' vwèsin ?
Ele mi traite di sôléye
Quand dji fai mes p'tits sauts.
Li gènéve qui dj' gostéye
N'est nin fait po les tchfaus.

---

(1) J'étais serrée, menée durement.
(2) Mangeuse de tarte au « côrin »

Tot causant, m' flacon s' wîde,
I gn-a presqui pus rin ;
I m' chone qui ça va vite
Quand-on bwèt trop sovint.
Fougnans vite è nosse potche,
Dj'a co jusse ci qu'i m' faut.
Dji và couru mon l' Rodje
Pacequ'i sièt comufaut.

Dernier refrain

Rimpli l' botèye
Mi seûle consolâcion
Pacequi dj' n'îrè pus lon
Avou m' botèye.

Signalons encore dans la période qui nous occupe :

Lucien TOURNEMENNE de Gembloux, typographe et publiciste, qui entre autres travaux, produisit, dans le *Courrier de l'Orneau* des facéties et couplets électoraux. (1840-1896)

Camille LAMBERT, employé, né à Boninne, le 14 février 1883. Ecrivit dans « La Marmite » quelques chansons et monologues assez bien rimés, mais dans lesquels se rencontrent trop d'expressions françaises.

L'Abbé J. PIROT (Porti) qui inséra dans son petit recueil d'excellents contes en prose : « *Les fauves da nosse vie mére* » (Editeur Delwiche Namur - 1903) quelques petites poésies naïves et de médiocre valeur.



La Gazette « Li Couarneû »

A peine « La Marmite » avait-elle cessé de paraître qu'une nouvelle gazette namuroise : « Li Couarneû » fut lancée, en octobre 1904 par l'éditeur J.-B. Collard. Louis Bodart, l'auteur dramatique bien connu, en assuma la rédaction. La vogue du « Couarneû » fut assez grande dès le début et s'accrut progressivement, par suite de l'introduction de rubriques diverses, étrangères à la littérature wallonne, mais qui, s'adressant à la masse du public, contribuèrent à y répandre nos productions en patois. Pendant ses dix années d'existence (la publication fut arrêtée par la guerre en 1914) le Couarneû recueillit de nombreuses collaborations et, à côté de simples *couyonâdes,* publia des œuvres de valeur. Plusieurs écrivains qui avaient fait quelques essais dans « La Marmite », donnèrent au Couarneû le meilleur de leur production, tels : L. BODART, J. DEMANET, A. GERARD, CAMBERLIN, POTIER, DOUMONT, TOUSSAINT,etc. ; et la nouvelle gazette hérita aussi des meilleurs collaborateurs de sa devancière : VIERSET, X. BODART, PIRSOUL, D. MARTIN, SACOTTE, BOLAND, MANDOS, etc.

Dans sa rubrique « Viyès pâges » le Couarneû reproduisit la plupart des œuvres des vieux Moncrabeautiens, ainsi que celles de contemporains qui avaient cessé de produire.

Il eut enfin le mérite de susciter de nouvelles productions en encourageant les jeunes auteurs tels : LAUBAIN, DUSSART, LIETARD, Ch. BODART, DURY, DEVENDT, F. MATHIEU, LEBRUN, etc.

Ses *Aurmonakes,* édités, à partir de 1907, dans le même esprit que la gazette, sont toujours amusants et intéressants à relire.



JOSEPH DEMANET

Né à Namur, le 2 mai 1836, y décédé le 23 juillet 1917.

Boulanger. Publia dans le « Couarneû » et le « Ban Cloke » quelques chansons et poésies parfaitement rimées et pétillantes de gaieté ironique, écrites vers 1860, mais qu'il avait toujours laissées inédites.

On vrai Namurwês

Dji m' vante d'yesse on vrai Namurwès,
C'est-on tite qu'on n' pout nin m' prinde :
Dji bwè fwârt bin li bon pèkèt
Et dji sofèle co bin one pinte.
Dji fai l'amour di timps-in-timps,
Dji travaye quand dji n'a pus rin.

Refrain

Et todi contint
Dji tchante mi rèfrin :
Bèvans
Riyans
Tchantans
Do pus qui nos polans,
Car dissu l' têre
On n' fait qui d' braire.
Ah, ah, ah, ah, dji rî, dji bwè *(bis)*
V'la tote li vîye d'on Namurwès. *(bis)*

Di n' conai ni l' grec ni l' latin ;
Poqwè faut-i tant s' casser l' tiesse ?
Qu'a-t-on dandjî d'yesse si malin
Pusqui l' savant moûrt come li biesse ?
Dji rî, dji tchante èt dji bwè bin
C'ènn' est-assez po fé mi tchmin.

En fait d'amour dji so savant
La d'dins dj'a fait m' filosofîye !
Po les coméres dji so galant
Por zèles dj'a fait tant des bièstrîyes !
Les vôy voltî, oh, dji vou bin,
Mais, les marier, n' m'è causez nin !

Pacequi dj' so gaiy ni pinsez nin
Qui dji n' console nin bin les pwinnes,
Po z-assister des brâvès djins
Dj'a d'né pus d'on côp mes samwinnes
Dj' les dôreûve co, câr po fé l' bin
Dji m' priveûve di tot amusemint.

On m' dit quénefîye qui dj' moûrrè d' fwin
Si dji n' fai nin d's-économies.
Dji vwè d'vant mi l'abit d' côrin (1)
Alôrs dji crîye : « Vive li Catrîye ! »
Car li Catrîye, nos savans bin
Qu'èle n'a nin stî faite po lès tchins.

Quand dji moûrrè, c'est-è tchantant
Qui dj'îrè dire au grand Sint-Pîre :
— Dj'a todi stî on bon-èfant,
Lèyîz-m' intrer, dji vos frè rire ?
Dins l' paradis, dji sèrè bin,
Dji frè paumer d' rire tos les Saints.

Dernier refrain

Et todi contint
Dji tchantrè m' rèfrin :
Bèvans
Riyans
Tchantans
Do pus qui nos polans.
Dins l' paradis
On bwèt todi !
Ah, ah, ah, ah, quand dj' î sèrè *(bis)*
Dji doûvrè l'uche aus Namurwès ! *(bis)*

Tchanson gaiye

Dji so mârié, c'est-on maleûr
Dji pou bin dîre : adiè les fiesses,
Dji m'a fait prinde come on voleûr,
Dji m'a fait prinde come one vraie biesse !
Mi qu'esteûve lîbe come li mouchon,
Qu'esteûve si gaiy, qu'esteûve si drole !

(1) L'uniforme des vieillards hospitalisés par la Ville, était alors de couleur brune, couleur de « côrin ».

Refrain

C'est bin fini po les tchansons :
Li pôve mouchon est dins s' gayole.

Quand dj'esteûve djonne, les qués plaijis !
On s' raconteûve des couyonâdes ;
Asteûre dj'a m' feume qui grûle todi,
Dji n' wase pus vôy mes camarâdes.
Si dj 'cause, c'est lèye qui m' done li ton,
Mais dji n'a nin sovint l' parole.

Quand dj'esteûve djonne, au cabaret
Dji passeûve des bèlès swèréyes ;
Audjoûrdu, pus jamais dji n' bwè,
Et m' feume mi maltraite co d' sôléye.
— Al place di bwâre come on cosson (1)
Sondje a z-acheter des camisoles !

Quand dj'esteûve djonne, todi bin bia
Dji n' sondjeûve vraimint qu'a m' twèlète ;
Asteûre, mannet come on pourcia
Dji sondje a z-apruster m' musète.
— Brigand, wête d'awè dèl raujon
Travaye, al place di fé tes croles !

Quand dj'esteûve djonne, dji fieûve l'amour,
Dj'è conteûve a totes les comêres ;
Asteûre on m 'dit : Ci n'est pus l' tour,
Ti n'as qu'a raprinde tes priyéres.
Al place di sondjî aus mayons,
Sondje a mète tes-èfants è s'cole.

Quand dj'esteûve djonne, on d'jeûve chèri,
Tos p'tits doûs mots, totès caresses ;
Asteûre, on vos traite di poûri,
C'est-a côps d' pougne qu'on vos rabresse.
Quand on s' marîye ,c'est dèl passion,
One miète après, l'amour èvole.

---

(1) Fr. : blatier, courtier en grains, etc. servant d'intermédiaire entre le fermier et l'acheteur.

Dji so marié, dji so bin pris,
Dji pou dire qui dj'ènn-a po m' vîye.
Dins les martîrs do Paradis
Do prinde mi place, dji m'è rafîye.
Dji l'a gangnî di mile façons
On n' pôrè nin dire qui djèl vole.

Refrain

Po plu r'trover totes ses tchansons,
Faut qui l' mouchon quite si gayole.



LOUIS BODART (*)

Né à Namur, le 17 octobre 1864.

Horloger-opticien. Le plus fécond des auteurs dramatiques namurois. Décoré, à ce titre de la Croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold II, en 1926. A produit un assez grand nombre de chansonnettes bien imaginées et amusantes, souvent écrites à la hâte, pour les besoins du « Couarneû » et de ses Aurmonakes, dont il assumait presque complètement la rédaction. Elles connaissent toujours le succès, dans les intermèdes wallons.

Dji vôreûve bin yesse homme

Dji vôreûve bin yesse homme
Dji m' vos va dire poquoè
Et vos voèroz qu'en somme
C'est zèles qu' ont tos les droèts.
Mais à l' place di vos plainde
Et di dgèmi tot bas,
Nos duvrinnes nos ètinde
Po fer candgî tot ça.

Si on cause politique
On nos lait di costé ;
Riwaitîz l' garde civique,
Nos n' p'lans nin z-y intrer
On voèt bin qui c'est zèles
Qu'ont fabriqué les loès :
Les feumes et les bauchelles
N'ont nin seûl'mint one voèx.

Tofèr is bève-nu l' gotte
Is rintère-nu fin sôs
Et si on les barbote,
On a co peû des côps.
Quand is tchaie-nu malates
On fait l' soû d' charité,
On l'zeû tchaufe leûs savates,
Habie on fait do thé.

Dire qui totes les bauchelles
N' sondje-nu qu'à courtiser

(*) Orthographe de l'auteur.

Qu'èles waite-nuche bin à zelles
Avant d'aller signer !
Tins qu'on est dins l' bawette
On pout co resculer.
Faut co mia fé berwette
Qui d' s'aller mau marier.

Portant n's èstans fines sottes
Après tos ces diâles-là ;
Maugré totes leûs carottes
Nos les trovans si bias.
On n' voèt qui pas leûs ouïes
Quand is sont bin dgintis,
Qu'is vos dîje-nu : « Poupouïe,
Dji vos voès si voltî » !

Li martchand d' gobies (1)

Musique de Ch. Antoine.

Acouroz mesquennes si d'ginties
Vinoz wîdî vos' divantrin
Appoirtez-nos totes vos gobies
Dj'achtée tot et dji paye foirt bin.
On côp qu' c'est dins mi-acomoèsse,
Ni vos èbarrassez pus d' rin,
Mi conciince est-à zizonzesse,
Dji n' m'occupe nin d'ousqui ça vint.

Criant
Piaux d' lîves, piaux d' lapins !

Quand li costri ou bin l' modisse
Vint rèclamer ci qui lî r'vint,
Li grande Madame qui l' peû apisse
Appelle li martchand d' pias d' lapins.
Po payî one dette en catchette
Afin qui l' bonhomme n'èl seuche nin,
Elle wîde one cotte didins m' tcherrette
Ou one belle paire di noûs skèrpins.

Criant
Piaux d' lîves, piaux d' lapins !

(1) Fr. : chiffons.

Tot l' monde vout poirter del fourrure
Qu'on baptisse di totes sôrtes di noms.
Is n' si doutenu nin, dji v' l'assure
Di c' qu'is ont padzos leû minton.
Asteûre qu'i nn'è faut d'avantage,
Qu'on n' trouve pus assez d'pias d'lapins
Totes les naits dji m' boute à l'ovradje
Et dji toûwe les tchets d' mes voèsins.

Criant
Piaux d' lîves, piaux d' lapins !



Alexandre Gérard (*Zande des Tris*) (*)

Né à Namur, le 26 juillet 1864.

Avocat à Namur, puis Greffier en chef au Tribunal d'Arlon. Ardent amateur d'archéologie et de littérature wallonne. A donné de remarquables causeries sur le Vieux Namur et nos chansonniers du terroir. Ses quelques chansons et poésies sont écrites avec l'enthousiasme d'un fervent wallon et la romance ci-après ne manque pas de fraîcheur.

Li cwamgî et l' djône feïe

Gn'aveûve on côp on djône cwamgî
Qui, nait et djoû tireûve l'alène.
S'i gangneûve des caurs a plaigi
C'est qu'i n'aveûve nin peu d' ses poènes

Refrain

Clawe, clawe
Binainmé cwamgî
Satche, satche
Li tchètia sins l' brîjî.

L' manique au pougne, li strî au pîd,
I vos chuffleûve saquants paskées :
On sauverdia, on maisse ovrî !
Pus d'one bauchèle è d'vint toquée.

On bia matin qu'i fieûve tchauffer
L' fier à coulisse su l' lamponette,
Interre tot droèt, sins s'annoncer
Tote rodgichante, li p'tite Nanette.

— Dj' vins prinde mèseure po des solés,
C'est Carnaval et dji fais l' fiesse.
— Est-ce qu'on n'pout nin v's accompagner?
Respond l' cwamgî qu'a pierdu l' tiesse.

— C' n'est nin di r'fus, mi bia garçon
Vos lairoz- la vost-ètrikoèse
Et dji rotrè su vos talons.
— V' sèroz tchaussie comme one princesse !

(*) Orthographe de l'auteur.

Tot l' timps do bal Nanette saut'la
Ses p'tits solés avainnent des ailes,
Bin astiqués, r'lûjants, fin bias,
Des vrais solés di grande mamzelle.

Li leddimuin, nosse Cendrillon
Tot è fiant cheûr ses p'tit's bottines
S' boute à tronner, prîge d'on frisson :
V'là qu'à p'tit feu l' fîve-lène li mine.

Choûtez les cloques sonner à moirt,
Au Ciél Nanette s'est-èvolée.
Padrî l' bacha, braïyant bin foirt
On djône cwamgî sût li pavée.

Clawe, clawe
Anoyeux cwamgî,
Satche, satche,
Li tchètia s'est brigî.

Dji sos wallon

Air : Li vî clotchî d' Saint- Djean, de Lhoneux.

Dji sos Wallon, dji sos binauge di l'esse,
Dji tchante voltî les vîs airs do pays
Et dj'ainme à voïe totes roselantes di djônesse
Spitantes bauchelles au brès d' nos gais cinsis
Sautler à l' ronde aux dicausses do villadge,
S' taper à l' chîge es riant des lardons ;
Tchanter echone dains nos' bon vîx lingadge,
C'est là viquer comme des djoyeux wallons.

Rifrain

Gn'a rin dins l' monde, d'sus l' terre
Di meyeux, mes amis
Quid' tutler on bon verre } *bis*
Au bonheur di s' pays }

Dji sos Wallon et dji sos fiér di l'esse,
Dji m' seins frumgî au seul nom d' liberté.
Li cœûr, dist-on, n'a jamais pont d' viesse
Li mînque todis po l' Patrie a tocté.

Di totes nos foices nos ainmans nos' Belgique
Jusqu'à li d'ner l' dairainne gotte di nos' song,
Do teimps passé li sovenance héroïque
Dispierte et r'moue l'âme do vaillant Wallon.

Rifrain

Gn'a rin dins l' monde, d'sus l' terre
Di pus grand, mes amis,
Qui l' glorieuses histoère
Di nosse pitit pays.

Dji sos Wallon et dji voux todis l'esse,
Dji m'èdoimerais à hiutte di nos grands boès ;
A l' dairainne heûre quand li moirt nos cotchesse,
Mon Diet, leyiz-m' vos priî dains m' patoès,
Di fait flori su les boirds di nosse Môuse
Li paix, l' bonheur, li djoïe et les tchansons,
Po qu' nos èfants passant leu vie à l' douce
D'meur'nuchent comme nos, des francs, des gais Wallons

Rifrain

Tant qu' nos viquerans d'sus l' terre
Nait et djou, mes amis
Dins l' vîx patoès d' nos péres
Tchantans nos' bia pays.



FRANÇOIS DURY

Né à Dinant, le 5 mai 1856, et décédé à Charleroi, le 9 avril 1924.

Tempérament un peu « bohême », il avait abandonné son métier de serrurier pour vivre de ses œuvres wallonnes et surtout de ses compositions musicales qui étaient assez goûtées.

Auteur de pièces de théâtre, chansons et chansonnettes d'une imagination originale et de forme bien wallonne par moment.

Ça n' prind nin

Vraimint astoc di nosse maujone,
Al fin, ça d'vint bin-embêtant,
Nos-avans on bia p'tit djonne-ome
Qui voreûve bin yesse mi galant.
Si dj'a l' maleûr pa nosse bawète
Di r'wêtî qué timps qu'i freûve bin,
Dj'ètind : Pchut, pchut, mi p'tite pouyète,
Dimèrez-là, n' vos catchîz nin !

I passe des grossès d'méy' djoûrnéyes
A tcherpèter dins l' pidjonî ;
Dji n'è sai rin, mais dj'a l'idéye
Qui c'est po fureter après mi.
Ayîr djèl ètind qui chufèle,
Et puis, en m'apèlant pa m' nom :
Quand est-ce qui vos vêroz, bauchelle
Avou mi compter mes pidjons ?

Dji m'a r'tiré vraimint onteûse
Après one si drole di question ;
Quand dj'î sondge, dji so co furieûse,
Dji m'espliquerè à l'ocâsion.
Est-ce qu'i pinsereûve qui dji d'vin sote,
Li qui lètche co l' crinme do lacia.
S'il est-amoureûs, bin, qu'i rote,
Mi, dji trouverè biacôp mia qu'ça !

Et dire qui c'est tortos les minmes,
Dispeû l' pus laid jusqu'au pus bia,
Tortos, avou leû doûce alinne
Is vos rindenut sote, c'est bin mia.

Mi, dj'a co bin l' timps, dji v' l'anonce
Dji n' so nin naujîye come dji so.
Aus-omes c'est bin sûr qui dj'î r'nonce,
Ainsi, Arthur, consolez- vos.

Refrain

Ça n' prind nin, ça n' prind nin.
Non, Arthur, ça n' prind nin.

ALPHONSE MARÉCHAL

Né à Liége, le 6 juillet 1856.

Père des auteurs de cette anthologie. Professeur honoraire de l'Athénée de Namur. Philologue wallon. Président du Comité de Lecture de la Fédération Wallonne littéraire et dramatique de la Province de Namur, de 1899 à 1924. Membre titulaire de la « Société de littérature wallonne » de Liége et membre d'honneur des « Rèlîs Namurwès ». Il a donné au « Couarneû » plusieurs *fauves* amusantes et lestement contées.

Membre d'honneur des « Rèlîs Namurwès ».

On pélérinadje

Avoz conu Djan èt Nanète
Deûs bons vîs dèl reuwe Piconète ?
Is-avinn't promètu d'aler
Avou des pwès dins leûs solés
A Hau, (1) èmon l' bone Notrè-Dame
Qui n' rifuse rin aus pôvès âmes.
A pwinne arivés al Sinte-Crwès,
Nanète ni roteûve pus si rwèd.
Ele ni plait causumint pus aye.
Djan vwèt s' soû qui fait one laide maye
Et qui souspire ètot chaltant.
— Qu'as-se Nanète, qui ti djèmis tant ?
Di roter, n'as-se dèdja pus l' fwace ?
— Nonna, Djan, i faut qu' dji m' ripwase
Les pwès m' fèy-nu si mau mes pîds
Qu'i faureûve bin m' tchôkî au d'drî.
Mais twè, Djan, ti n' pous co mau d' braire ?
— Come one-aronde, dji so lèdjêre ;
C'est qui... les pwès..., choûtez bin ; mi
Djèls-a cûts po les ratinri !

Divise di payisan

On djoû Zande, li fèl paurlî (2)
Vwèt intrer on gros sincî
Do timps qu'il esteûve a tauve.
Po z-awè l'air amichtauve
I lî dit : « V's-alez mougnî
On p'tit boket avou mi ! »

(1) Fr. : Hal.
(2) Fr. : avocat.

— « Ci n'est nin di r'fus » dit l'ôte.
I prind on grand caurtî d' taute
Et vos l'avale sins l' goster ;
I mougne, i bwèt tant qu'i sait...
Come on pourcia qu'on-ècrauche.
L'avocat n'est nin binauje
Do l' vôy bon-z-èt rwèd tchitchî
T'taleûre noste-ome va brotchî,
S'apinse li — Mais i s'arète,
...Li pansard, i taudje on' miète
En r'wêtant dissur on plat
One saqwè qui n'est nin bia,
One saqwè d'estrôrdinaire :
On fromadje qui cosse fwârt tchêr,
Deur èt vète « Si djèl sayerais !
Ça dwèt yesse do rare, qui dj' crwès. »
I s'è côpe one trintche, abîye !
Grande èt spèsse ,nin one bètchîye
Et vos l' sititche d'on côp d' dint
E s' casaque. Co pus rademint :
— « Lai là ça » crîye-t-i li maisse,
« Ti n'es nin malin, qui fais-se ?
C'est traite ostant qui c'est glot :
On s'è r'pint, l' cia qu'è mougne trop ;
Do côp, on n' sait pus rin dire,
On d'vint pus moya qu'one pîre. »
« Ah ! bon Diè » dit l' payisan
Qui boute è s' potche tot l' restant :
« Qui dj' so contint ! Quéne afaire !
« Gn-a m' feume... on nèl sait fé taire ! »

EDMOND DOUMONT

Né à Falisolle, le 25 décembre 1886.

Industriel à Bruxelles. Fondateur, avec Ch. Camberlin, de « L'Autche-Dièx », petite feuille éphémère (1902) ; collaborateur de « La Marmite », du « Couarneû » et (réimpression) du « Ban Cloke ». Il écrivait en patois de la Basse-Sambre, ses œuvres d'adolescent qu'il signait Noël Mariange, d'Arkangel, etc. Auteur de quelques poésies d'expression un peu précieuse, quoique purement wallonne, et qui dénotent un tempérament vraiment poétique. On regrette que Doumont ait abandonné la Muse wallonne après de si bons débuts.

Miracoliye des r'mimbrances

Quand li miracolîye
Mî djolîye
Al vespréye vos survént,
Vos souvenoz tènawète
Ene miyète
Do bouneûr qui n's-avéns ?

Di no bouneûr qu'est woute,
Dèl djwè toute
Plinne di l'amour d'èfant
Qui nos-avéns si wôte
Yin pou l'ôte
Quand nos-aléns aus tchamps ?

Vos rap'lez l' ri bleuwète
Didins l' vète
Des pachis, li pouplî
Et s' tiesse qui nos siervéve
S'i plouvéve
Di sauvadje parapwî ?

Vos souvenoz dèl Roudjète
Si suwète (1)
Pou marauder l' wayin ?
Dèl Nwâre èt dèl Florîye
Tant chèrîye
Qui mougnéve dins vo mwin ?

(1) Fr. : sournoise.

P'tite yèdresse sins olète,
Doûce Mirète,
Quand vos vos-achidîz
Su l' yèbe ou su l'uréye,
Tote nozéye
Dilé-n' in djonne yèrdî...?

...Qui vos contait d's istwêres
A n' nin crwêre
Di sôrcîres èt d' Nûtons,
Des gaiyès fauvirètes
Pou vos r'mète
Quand vos plissîz vo front ?

Qui, su l' bôrd di l'uréye,
Al vièspréye
Quand l' timps s' rafrèdichait,
Aluméve ène feuwéye,
Claire blaméye
Pou r'chandi vos p'tits dwèts ?

Et quand l' prèmîre sitwale
Trawait l' twale
Bleuwe-nwâre do firmamint,
Dj'aléve ricwê vos vatches
Qui fiént tatches
Dins l' tène brume qui si stind.

Vos sovenoz qu'ène vièspréye
Bin-inméye,
Vos m'avoz d'né vo mwin,
Vo mwin blanke èt rôséye
Si nozéye
Qui dj'a sèré doûcemint ?

C'est tout..., l' bouneûr est woute,
Et l' djwè toute
Plinne d'èn' amoûr d'èfants.
Dji vos wè co voltîye,
Mi djolîye,
Mins n'n' alans pus aus tchamps...

JULES LIÉTARD

Né à Lesves, le 7 juin 1876, décédé à Profondeville, le 22 août 1906.

Employé des postes. A publié dans « La Marmite » et le « Couarneû » quelques poésies assez bien venues d'un esprit original. La chansonnette ci-après a obtenu le 1er prix au Concours organisé en 1899 par la Fédération wallonne de la province de Namur. Il signait parfois J. d' Bardache ou Rocquevert.

Li chufleû

Faut vos dire qui dj'a one manîye
C'est-a-tot momint di chufler
Po mes camarâdes, c'est-one scîye
Mais dji n' saï m'è disbituer.
Dèdja quand nos-alinnes è s'cole
Timps qui l' maisse doneûve si lèçon
Dj'esteûve chuflant on-air di viole
Ou l' musique d'one pitite tchanson.

I chufèle l'air do *Cafeu,* da Ch. Wérotte.

Puis quand nos sôrtinnes di nosse classe
Nos nos mètinnes tortos en rangs
Po z-aler fé l' toû dèl grand'place,
Djoyeûs, nos paurtinnes è chuflant.
C'est todi mi qu'esteûve al tiesse
Ca c'esteut mi qu' chufleûve li mia.
Ah, po nos-ôtes qués bias djoûs d' fiesse,
On dèfileut, chuflant c't-air-la :

I chufèle *Li Bia Bouquet,* da Bosret.

Pus taurd, po wêtî d' gangnî s' mitche,
Falait bin-aprinde on mestî.
On n' pleut nin viker avou s' tchitche.
Tot contint, dji m'a fait savetî ;
C'est qu'i m' faut vôy, la ! bate li s' mèle,
Tchôker l'alène, satchî l' tchètia ;
D'au matin al nêt dji chufèle
Et dj' bat l' mèseure avou m' maurtia.

I chufèle *Les Patwès r'vindjîs,* da Ch. Wérotte.

Dj'aveus vingt ans, dji fai con'chance
On djoû au bal, d'one djonne biaté

Dji lî d'mande po danser one danse
Et su l' côp, dji so accepté.
Les violons ni fyinn't nin mèrvèye,
Come on ataqueûve li polka
Sins façon dji m' clince a s't-orèye
Et dj' lî chufèle po marquer l' pas :

I chufèle *Fioz djoker Batisse,* da J. Colson.

Maugré m' chuflet, ou bin quéquefîye
Ça s' pout qu' ça stî a cause di ça,
Dj'a gangnî l' cœûr da Rosalîye,
Tot a roté on n' saureut mia.
Tos les djoûs, quand tchèyeut l' vièspréye,
D'zos s' finiesse dji v'neus tot doûcemint
Et, po fé d'chinde mi bininméye,
Dji lî chufleus ci p'tit rèfrain :

I chufèle *Vinoz djolîye,* da L. Loiseau.

On djoû, au bwès n'estinnes èchone
Dj' vleus lî dire : Dji vos veu voltî,
Vos-estoz si bèle èt si bone,
Mais dji n' saveus pa ou c'mincî.
Quand dj' veus deûs mouchons su l' cochète
S' fé l'amour, one idéye mi prind :
Pa l' taye dj'atrape mi p'tite pouyète,
Et dj' lî chufèle mes sintimints.

I chufèle *Nosse nid d'amour,* da L. Loiseau.

Dj'a tant chuflé di tote maniére
Qui dj' so marié, la on p'tit timps ;
Po dire tot, asteûre dji so pére
D'on rèwèyî bia p'tit gamin.
Dji chufèle co, c'est po l' fé taire
Po l' rapaujî, gn-a vraimint qu' ça,
Tt-ossi rade qu'i comince a braire
Djèl bêrcéye en chuflant c't-air-la :

I chufèle *Dodo Ninète,* da L. Loiseau.

Prumî chagrin

Li fèye de cinsî do viladje
Tricote a s' finiesse, tot doucemint.
Si djonne, èle a d'ja do toûrmint,
Dispeûy au matin, èle somadje.

Ele lait su s' choû tchêr si-t-ovradje,
Et, choûtant si personne ni vint,
Ele catche si tiesse dins si d'vantrin ;
One lârme court dissus s' bia visadje.

Timps qui l' tchet comèle si bolet,
Di s' cwarsadje èle tire on bouquet,
Qu'èle bauje, rodjichante, a catchète.

C'est les dêrènès viyolètes
Do p'tit djonne vaurlet qui l' cinsî
Ayîr dèl djoûrnéye a tchessî !...

1900



Florent Mathieu

Né à Vonêche, le 30 octobre 1860, décédé à Charleville (France), le 11 octobre 1925.

Mouleur en sable à Charleville. Collaborateur du « Qu'è dis-se ? » (petite feuille éditée à Fumay en 1901), du « Couarneû », du « Ban Cloke » et de « L'Arsouye ». Bien qu'isolé dans un milieu de langue française, F. Mathieu, qui écrivait dans le patois de son village natal, fut un des plus féconds de nos littérateurs contemporains.

Esprit curieux, pétillant d'imagination, il laisse une œuvre des plus variées.

Son genre favori paraît être la chanson énumérative, sorte de parodie de la chanson à thèse. Dans de nombreux couplets, toujours alertes et spirituels, il développe, à l'aide d'arguments ou de traits drôlatiques, soit une vérité facile, soit une assertion fantaisiste qu'il répète comme un refrain. Il y mêle inévitablement des notes d'une satire très piquante ou d'une amusante philosophie. Dans ses poésies, il sait mettre de la finesse et de la grâce, comme il sait aussi atteindre parfois un réalisme poignant.

La forme de ses œuvres ne le cède en rien à leur conception. F. Mathieu la soignait avec une réelle coquetterie.

Al malète !

Li cia quèl dit, dut arivè su l' scinne avu one malète a l' mwin èt fé semblant d'î stitchi les djins nin brâves.

Dj'enn' ètindais tt-aleûre qui d'jint
Qu'on n' trouve pus wêre di brâvès djins.
Dj' su d' leûs-avis, mi, nom d' totute
Et si v's-avoz l' timps cinq munutes,
Dj' va vos mostrè qu' gn-a des moncias
Qui n'î sont nin. Et po les cias
Qu' vos trouveroz qu' n'ont nin l' conscyince nète,
Vos n'auroz qu'a crîy' : « Al malète ! »

Cominçans pa les cabaretis :
Leûs vêres sont tos les djoûs pus p'tits,
Leû pèkèt ci n'est qui l' gotîre,
Pa dol chume is remplacèt l' bîre,
Et s' jamais vos fioz des façons,
Po d'nè li dringuèle aus garçons
Is v' front on faus-col d'on d'méy' mète !
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
— Tos les cabaretîs, al malète !

C'est les monnîs qui sont malins :
Fioz on p'tit toûr dins leû molin,

Et tapoz-î on simpe côp d'ouy,
Al place di grains, didins l' trèmouye,
Vos vêroz do plâte èt des glands,
Pus lon, one machine, dins l' bwès blanc
Fait do laton a côps d' sôliète !
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
— Alèz, les monnîs, al malète !

Qu' soyèche dol vile ou d'au hamia,
Les bolèdjîs n' valet nin mia :
Asteûre, is n' fièt pus one fornéye
Sins canadas èt sins savenéye,
Pus, is cûjèt si pau leû pwin,
Qu' vos croirez mougnî do luwin (1)
Ou do mastic, come dit Babète !
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
— Tos les bolèdjîs, al malète !

Si vos choûtez ces grimancyins
D'apotikaires ou pharmacyins,
Vos n' morrez pus jamais d' vosse vîye,
D' n'impôrte qué sôrte di maladîye ;
Su on rin d' timps, is v' soladjèt
Avu l' minme drogue is vos purdjèt
L' sang, l' cwarps èt co l' boûse po l' rawète.
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
— Tos les pharmacyins al malète !

Les médecins di totes les nâcions
Ni causèt pus qu' d'opèrâcions.
On v's-opère ossi bin po l' pchite
Qu' po l' cancer ou l'apindicite,
Por one tchitchîye, on simpe bwègne clau
Dissus l' botroûle ou minme ôte-pau,
Is v' douvièt l' vinte jusqu'al hanète !
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
Alèz, les médecins al malète !

(1) Fr. : levain.

Li cwam'jî ni s' siève pus d' tchètia,
Ni d' pontes, ni d' claus, ni co d' maurtia,
Ni minme di cûr, a paurt les tîjes ;
Come ostèys èt come martchandîje
Vos n' lî vèyoz qui do cartron
Et dol cole dins on p'tit flacon,
Et leûs solès c' n'est qu' des passètes.
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
Alèz, les cwam'jîs, al malète !

Po vos foûrni do tchaud modu,
Les martchands d' lacia d'audjoûrdu
N'ont pus dandjî d'awè des vatches ;
Avu li fontinne do viladje,
On p'tit pau d' crôye èt d'amidon,
C'est-assè po qu' tos leûs bidons
Soyèche plins d' lacia dol roudjète !
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
Les martchands d' lacia, al malète !

Les brèsseûs m'è vôrint sûr'mint
S' dji n' douviais nin m' bwèsse djintimint
Et n' leû présintais one pènéye.
Li bîre ci n'est qui d' l'aiwe passéye
Qui sôrte d'on tonia a pression,
Et po li d'nè l' gout dol houbion
Is li mostrèt di tanawète !
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
Alèz, les brèsseûs, al malète !

Dj' pôrais continuwè ainsi
Jusqu'après d'mwin, mais dj' su fwarci
Dèl côpè la, ca m' pôve malète
Est rimplîye jusqu'al fine copète.
Mais s'i gn-a onk dins l' sauciètè
Qui prind li chôse do mwais costè,
Dj' trouverai co bin place po l'î mète !
Astoz d' m-avis ?
Les djins : — Ayi.
L' cia qu' srè mwais po ça, al malète !

C'est l' printemps

Irma, dins tos les bouchons
On-atind les p'tits mouchons
Qui rac'mincèt leûs ramadjes ;
Ni crindant pus les frèdeûs,
Is s' rassannèt deûs par deûs
Po fè leû nid dins l' fouyadje.

L' papiyon aus mile couleûrs
En passant au d'zeûs des fleûrs
Leû done al vole one bouchète.
Dins les près, li picholit
Al marguèrite qu'est d'lé li
S'amuse a contè fleurète.

S' pormwinnant a tos p'tits pas,
Les grand'méres, les vìs papas
S' rimimbrèt leû bèle djonnesse.
Grand'pére qui, probablèmint
Si rapèle on doûs momint
S' daure su grand'mére èt l' rabresse.

Do nn-è véy di tos costès
Qui sont st-entrain do s' bètchtè,
Dji sin l'aiwe qui m' vint al boutche.
Leû boneûr mi rind djalous
Dji vôrais, come on grand fou
Hagni dins vos lèpes totes roudjes !

Mais c'est damadje

Lon d' mi l' pinséye d' v'lu rabachi les fleûrs
Qu' nos-astchantèt pa leûs bèlès couleûrs,
Quand dj' di qui l' feume, qu'èle seûye brune, qu'èle seûye blonde,
Est bin l' mèrvèye des mèrvèyes d'avau l' monde.
C'est-one pice d'oûve, one pièle rare dont li sclat
Dèpasse brâmint l' cia do pus clair solia.
C'est-on bouquet di totès fleûrs tchwèsîyes,
Mais c'est damadje qu'èle seûye si vite flanîye !

Dins ses moussemints wêtoz s' bia cwâr moulè,
N'est-i nin fait po nos-asôrçulè ?

Ele a l' pia blanke, des massales bin roselantes,
One pitite bouche aus lèpes apétichantes.
Po z-awè l' drwèt d' plu les bauji tofer
Ni vindrez nin vost-âme a Lucifer ?
Ses pîds sont p'tits, ses mwins sont doûces èt longues,
Mais c'est damadje qu'au coron gn-a des-ongues !

C'est-on-agna, c'est-on-andje po l' bontè,
C'est-on diamant, c'est-one rinne pa s' biatè
C'est-one botèye di liqueûr astchantéye
Qu'on vut wîdi jusqu'al dêrene lampéye.
C'est l' plat qu'on-inme èt cût al perfeccion
Dont nos mougnans jusqu'a l'indigession.
Jamais al feume vos n' trouveroz di rivale,
Mais cest damadje quèle ni seûye nin moyale.

Ayi vraimint, c'est damadje qu'èle flanit
Tot-ossi vite qu'one rôse dju di s' rôsi ;
Et qui s' bèle linwe féye l'èfèt d'one clapète !
C'est co damadje qui, come on tchet, èle grète
Portant, li feume, nos l' vèyans si volti,
Qui tos les-omes, do pus djonne au pus vi,
Sèront d'acwârd po tchantè tos-èchone :
C'est bin damadje qu'on n' put wêre è prinde qu'one !

Atermint d'opital

Vo-le-la qui monte l'avenûwe,
On-èfant d' chœûr tiesse nûwe
Pwate one tote pitite crwès
Si laide, si pôve, qu'on crwèt
Qu'èle a sti fabriquéye
Pa l' bièrdji dol Vècquéye
Ou pa l' cia d' Marèdrèt
A côps d' coutia chaudrè ! (1)

Pus, voci li vicaire
Pautriyant (2) dins s' bréviaire
Ou tchantant on p'tit côp
Come s'i rêvait tot hôt.

(1) En Namurois : chaurdé.
(2) Disant ses patenôtres.

En surplis, en calote
Dri li, l' madjustèr rote
Et quéquefîye li respond
Deûs trwès cints mètes pus lon.

On vî tchfau dont les cwasses
V'lèt sôrti a tote fwace
Yètche on vî corbiyârd
Qui s' plaind si télemint fwârt,
Qu'a chaque côp qui ça croque
Vos crwèyoz qu'i s' disloque
C' qui n'aspêtche nin l' cocher
D' soqyi come on laid m' vé !

Li drap nwâr qu'èwalpéye
Li vacha vos lait véye
Non seûlemint s' pauvritè
Mais ossi s' mannestè.
D'dins l' timps, s' crwès astait blanke
Audjoûrdu, s'ènn' è manque
D'on pau, minme di brâmint :
Ele est djène tot bonemint.

Nin one fleûr, pont d' courone !
Drî l' corbiyârd, persone
Pont d' parint, pont d'ami
Qui somadje, qui djèmit.
Tote mièrseûle èt tote vète,
One sœûr en blanke côrnète
L'acompagne par pîtiè
En rècitant s' tchapelet.

C'est la tote li quèwéye !
Les cias qui fièt l' kerwéye
Si dispêtchèt télemint
Qui vos crwâroz, vormint
Qu' sont tortos a leû pice ! (1)
Mon Dieû qui c'est don trisse
Qui c'est don anoyeûs
L'atermint d'on pôve gueûs !

(1) Qu'ils travaillent « à la pièce ».

ADELIN LEBRUN

Né à Dinant, le 24 mai 1888.

Employé à la Manufacture de tissus de Leffe. Collaborateur du « Couarneû », du « Ban Cloke », de « L'Arsouye » et de divers journaux dinantais. Membre des « Vrais Wallons ».

Poète d'inspiration sincère et naïve, c'est pour lui un besoin que de rimer des vers, pour célébrer les douceurs de son beau pays de Dinant, son patois, ses fêtes, ses traditions. Il a chanté avec ferveur l'amour de sa belle, puis la félicité du mariage, et, surtout, la joie d'être papa. Beaucoup de ses œuvres gentiment pensées seraient charmantes si l'on n'y relevait des faiblesses de versification.

A publié, en 1913, un petit volume de poésies et chansons : *Bouquet tot fait* (J.-B. Collard, éditeur, Namur).

Clotches

Dique, dique, din don, bime bome. Dique, dique, din don, bime bome,
Choutoz pitit èfant ? Vola les clotches di Rome.
Wêtoz on pau didins l' corti come èles tchéyenut !
El l' pére al mére dimande tot bas : « Sont-is mètus ? »

Li mére riyant dit — « Mon Diè véla li quéne bèle
Qui vint do tchér, si èle n'est nin spiyîye labèle ! —
Alons dispétchoz-vos, aloz avou papa
Et po les ramassè, purdoz li grand tchèna. »

Tot l' long des grusalîs, dins les-yèbes dol pîcinte
Il è vèt deûs, puis trwès, mais n' sait nin les quénes prinde :
Dissus dol pâye, li pére dût les mète dins l' pani.

Quand i rintûre i dit : « Manman dj'ai sti djinti !
Dique, dique, din don, bime bome. Dique, dique, din don, bime bome
En suke, en chôcolat, voci mes clotches di Rome !

Li Flamitche

Air : Li salade aus crètons.

Si les brâves Aclots (1) ont dol taute al djote,
Vantéye a Bruxelles, pa *Nameur po tot ;*
Si les crènés sont po Nameur li Glote,
Si r'noméye, car is sont conus d' tortos ;

(1) Surnom des Nivellois.

Totes nos campagnes ont li bone taute qui piche,
Les tautes aus biokes, aus pronnes, a tos les frûts,
Et nos-oûtes, Copéres, nos-avans l' flamitche,
Li bone flamitche au crau bolet stindu.

Quand-on Copére rivint dins s' p'tite vile,
On fait des tautes èmon tos ses parints.
C'est des paquets, des plantches ètîres, des piles
Di tautes au riz, aus frûts èt aus reûjins.
Mais l' flamitche al bolète, on n'è fait qu'one
Et on nèl fait qu'on pau d'vant do l' mougni :
Gn-a qu'on bokèt po chacun dol maujone ;
On-est binauje, on l' mougne avou plaiji.

Les Verdis-Sints èt les djoûs di carinme,
Dissus les voûyes on vèt les bolèdjis
Divès doze eûres oucequi l' sèrvice les mwinne,
Leûs clients, couru a dadaye sièrvi.
Ca, ces djoûs-la, po mougni faut fé maigue.
Pont d' bouyon, pont d'oûs èt co mwins' di tchau,
Pont d' craus, pont d'oûle, i gn-a qui do vinaigue,
Dol flamitche au bûre èt au bolet bin craus.

S' on fait one chîje, didins one maujonéye,
Li flamitche tun'rè co li place d'oneûr,
Aus sôciètés d' coqs, d' djeu d' bale, al Puréye, (1)
Avou l' Bourgogne èle done li djwè au cœûr,
Done di l'entrin, excite al tchansonète,
A contè fauve èt paskéye en walon.
Vive li flamitche au bûre èt al bolète !
Vivent les Copéres qu'inmenut do mougni bon !

1912



(1) Société d'agrément dinantaise.

AUGUSTE LURQUIN

Né à Fosses, le 30 juillet 1854.

Fonctionnaire des postes. A publié en 1908 : *Saqwants fauves di Lafontaine* Editeur Crols-Pirmez, Bruxelles, adaptations très heureuses et très littéraires, en patois de Fosses. Ces œuvres ont été reproduites par « Li Ban Cloke ».

Li rinne qui vout s' fé tt' ossi grosse qui l' boû

Dj'a lì dins l' bon Lafontinne
Qu'one rinne —
Pinsans
S' nos v'lans,
Qu' c'èstéve one pitite vète,
One côrète —
Vet on djoû
On gros Boû :
D'èvîye, ses-ouys qui sôrtenut ddja di s' tiesse,
Ribolenut co pus fwârt.
Ele ni frè pupont d' bin
Tant qu'èle ni sèrè nin
Tt-ossi grosse qui l' grosse biesse.
Ele si s'tind èt s' ritchôke a mwârt,
Si cotape po s'infler d' tot s' cwâr.
Qué tchance,
S'i passéve one saquî, ostèyîye d'on fustu,
Po lì sofler l' grocheû dins l' panse
Fuche minme pau... trau di s' hu !
Wête-mu don,
Dist-èle au crapond
Qui sûvéve,
Sibaré, les-èfôrts qu'èle fiéve,
Wête on pau,
N'î so-dje nin co, m' colau ?
— Qui nèni. — Et asteûre ?
— Nin du tout, ti pous t'cheûre
Et t'rôster.
—Vo-m' î-ci ? — T'es lon d' compte.
M'î v'la ! — Qu'est-ce qui t' racontes ?
Ele s'a tant forsoflé qu'èle ènn'a pèté.

Li monde est plin d' djins qui n' sont nin pus sâdjes
Et, po l' pîre di tot, l'èvîye n'a pont d'âdje :

Li bordjwès alûwe come les grands sègneûrs ;
Dins l' banque èt l' comèrce on r'chone les voleûrs ;
Et pa tot costé, po sûre si marote,
Ons-èva grand train, on d'chure si culote.

Li mwârt èt l' malureûs

On vî bribeû,
On malureûs
Drânant d' misére
N'eûchant pus ni fwace ni colére,
Ni d'mandéve vraimint qu'a moru.
Etot hèrant causu miér-nu,
Auddilong d' Sambe si mwinre carcasse,
Clinçant bachî dizos s' bèsace,
Il ènn-èraléve somadjant
A ses pwinnes èt mèhins sondjant,
Sitinde ses pôves ouchas a yute
Didins s' cayute.
Qué djôye a-t-i sintu
Dispû qu'il est su l' têre ?
Tot lî a toûrné l' cu :
Il a yeû wêre
Et tot pièrdu !
Li fwin, li frèd, les maladîyes,
Les rascrauwes avou s-t'infantrîye (1)
Qu'a mau toûrné,
L'ont-amwinrné
A z-ènn' awè di trop dèl vîye.
Qui l' Bon Diè m' riprinde, dijéve-t-i,
E l'infêr ou dins s' paradis ;
Qui l' mwârt m'èpwate, dj'a trop soufri,
Dji n' so pus qu'one gobîye.
Li tiesse wîde èt l' cœûr comoudri,
I trèbuke èt tchêt dins l' grand ri.
Au s'coûrs ! a mi ! bwêle-t-i, dji néye !
Stronguiant, (2) a môrt, il apougne one bowéye
D'ôsêre èt s' sauve li pia.
Tonêre ! Dj'a manqué ! mins, va mia !
Haltéye-t-i, difoûs d' l'eûwe...

---

(1) Les accrocs avec ses enfants, les revers.
(2) S'ébrouant.

C'est damadje qui m' marone est creuwe
Eco qui m' bèsace est pièrdeuwe,
  Mins, bah, ci n' sèrè rin :
  Djèl remplacerè bin.
Qu'èle èvaye au diâle què l'enlève !
Li laid mau qu' persone ni s'è r'lève,
Li pîre di tot, c'est quand on crève !



FRANÇOIS RAYNAUD

Né à Nevers (France), le 5 février 1856. Il passa son enfance et sa jeunesse à Moustier-sur-Sambre. Il exploita, ensuite, pendant trente ans, une fabrique de produits chimiques à Tessenderloo (Limbourg). Esprit très cultivé, il a écrit des essais d'adaptation wallonne de Virgile, de Rostand, de Victor Hugo, et même de l'Encyclique « Rerum Novarum » de S. S. Léon XIII. Son œuvre la plus originale est une comédie en vers : *Li Marcote,* qui fut jouée et éditée en 1913 (Collard Editeur Namur) ; pièce spirituelle, d'une forme très soignée et très littéraire. Nous en tirons un passage où l'auteur fait, à la manière de F. Quinaux, la satire des avocats et des médecins, pressureurs de l'humanité.

Les autres œuvres citées sont inédites, comme aussi la jolie poésie que M. Raynaud a bien voulu nous confier.

Li Marcote

(Extrait)

DJAN
(rapporte le récit d'une commère)

« L'an passé, la su l' place, on garçon come-i-faut
Et gorlî di s't-ètat si mèteûve a mwinnadje,
Si dji n' so nin trompéye, adviès l' fin do fènadje.
Li garçon n'avait nin co fait s' prumî goria
Qui s' feume atrape on mau, dji n' sai qué nom novia ;
Et vo-le-la tote infléye, èt ça trinne, èt ça trinne,
Et tot l' monde, avorci s'è fiait vraimint dèl pwinne.
Nosse docteûr (c'est-on drole, i n' vint jamais vêci)
Dist-èle, après deûs mwès qui ça trinneûve ainsi,
I discoûve on mwais song qu'on lî d'vait d'ner passadje,
Et l' surlendemwin, vola nosse docteûr a l'ovradje.
Mais c'estait bin trop taurd : on courait qwé l' curé ;
One eûre èt d'méye après, dji vwè la tot sèré.
On-ètèremint, jamais ! Li qui fwèblit su l' fosse,
Sins portant co sawè tot c' qu'on grand maleûr cosse.
Mais ça n'a nin langui : dins les trwès djoûs, l' facteûr
E soriyant lî pwate on biyèt do docteûr.
I l' ritoûne, i l'adroûve èt vwèt la c' qu'on lî toque :
Deûs mile èt vingt-sept francs, deûs gros sous, pont d' mastoke !
Ah, c' côp-ci, dit l' gorlî, ça c'est vraimint trop fwârt !
I va trouver l' docteûr qui lî dit qu'il a twârt,
Qui c'est-on pris d' faveûr. Po s' plu tirer d'afaire,
Il arait bin falu vinde on d'méy bonî d' têre,
Mais come il estait sins, qwè fé sinon paurti

Po z-aler consulter l'Avocat Wêtati ?
Wêtati wête adon come on s'î pout bin prinde,
Et lî done a consey qu'i n' si dwèt jamais rinde.
Dispû lôrs', li pôve ome, i n' si fait pupont d' bin.
Li docteûr, qu'est-on deûr, come on nèl payait nin,
L'ataque au Tribunal, tofer, i faut qu'i rote ;
Et d'après c' qu'on raconte, on n' dwèt nin candjî l' note. »

CONSTANT

Li gorlî l'a payî ?

DJAN

Non, pacequ'il avait d'né
Tos ses sous po les frais ; li procès l'a ruiné !

Mes spreuwes

Wespiyants mouchons, apwartez, abîye,
Dizos m' twèt do strin.
Vinoz dins m' djardin, trouvez-î vosse vîye ;
On n' vos dîrè rin.
Chouflez vosse rèfrin quand l' novia djoû s' mosse ;
Il est gaiy èt doûs.
N'alez nin pus lon : mi pachi c' est l' vosse
Volez-î cint toûs.
Vos vos ranimez è bèvant l' roséye
Et vos-î bagnîz.
Mais les bigaraus c'est po vosse nitéye
Ele a fwin todi.
Et ces p'tits bintôt covoleront dins l' masse
Qui fait l' brût d'on vint.
Si vos les sûvoz, ni roviz nin l' place
Do nid qui ratind.

Citons encore parmi les collaborateurs du «Couarneû » :

Le Gembloutois Armand DUSSART *(Djan Bloutin)* apprécié comme auteur dramatique, mais dont les poésies et chansons, émaillées de mots français, sont généralement peu soignées.

Charles BODART et Emile DEVENDT (mort en 1912), de Namur — Olivier PHILIPPART, d'Auvelais, ont assez d'imagination, mais la forme, dans leurs compositions est insuffisante.

Joseph OSSELET, auteur des « *Mémwères d'on Namurwès su l' vî Nameur* » (récits en prose 1912) a écrit un poème dédié à la Famille royale, en 1910 : *Gloère et Honneur,* qui n'est pas sans mérite.

Enfin, rattachons à l'époque du « Couarneû » deux isolés qui ont produit des œuvres de valeur : Auguste LURQUIN, de Fosses et François RAYNAUD, de Moustier-sur-Sambre.



Le Cercle littéraire " Les Rèlîs Namurwès ,,
La Gazette " Li Ban Cloke ,,
La Revue " Le Guetteur Wallon ,,

En 1909 quelques élèves de Poésie de l'Athénée Royal de Namur (entre autres Georges PELOUSE et Lucien MARECHAL, suivis de près par Paul MARECHAL, Gustave ARNOULD et Edouard THIRIONET) fondèrent un petit cercle littéraire ayant pour but l'étude des auteurs wallons et la production d'œuvres originales. Dès le début, ils s'appliquèrent à épurer la langue courante, en évitant l'usage de mots français et en recherchant les locutions anciennes. Ils prirent pour maîtres, de préférence, les vieux Moncrabeautiens et s'efforcèrent de proscrire tout modernisme dans l'esprit comme dans l'expression.

Grâce à la générosité de M. Emile CHANTRAINE, Imprimeur-Editeur, à Namur, (1) il leur fut permis de publier, de 1910 à 1912, une gazette hebdomadaire : « Li Ban Cloke » dans laquelle parurent la plupart de leurs œuvres de débutants. De 1912 à la guerre, ils fournirent la partie wallonne du journal régionaliste « Sambre et Meuse », dirigé par M. François Bovesse. Le Cercle s'était d'ailleurs élargi : aux écoliers de la première heure s'étaient joints des auteurs déjà connus, tels Charles CAMBERLIN, Emile ROBIN, Florent MATHIEU, etc. Ensuite, il accueillit des historiens, folkloristes, artistes dramatiques ; un jeune compositeur : Ernest MONTELLIER, entreprit, avec succès, de doter les chansons des Rèlîs, d'une musique conçue d'après les règles de la chanson populaire traditionnelle, bien que harmonisées suivant la technique moderne.

Pendant la guerre, six Rèlîs servirent sous les drapeaux. Le premier président, Georges Pelouse, tomba au champ d'honneur près de l'Yser. Un de ses successeurs : Edouard Thirionet est décédé , en 1930, des suites d'une maladie contractée dans les camps de prisonniers, en Allemagne.

(1) Décédé le 11 mars 1929.

En 1919, le Cercle publia un bouquet de *Fleûrs des mwais djoûs* écloses aussi bien en France, qu'en Allemagne et en Belgique occupée.

En 1925, il édita, toujours avec la généreuse intervention de M. E. Chantraine, devenu son Président d'honneur, un choix des œuvres du *Docteur Charles Camberlin - Humoriste Namurois*, président des Rèlîs, décédé l'année précédente.

Le travail de sélection et de présentation de ces œuvres fut confié à Lucien Maréchal, secrétaire du Cercle depuis sa fondation.

Les Rèlîs ont souvent pris part aux concours de la Société de littérature wallonne, de Liége et y ont remporté de nombreuses distinctions.

C'est en grande partie à leur initiative qu'est due la création, en 1924, de la revue régionaliste « Le Guetteur Wallon », qui a publié la plupart de leurs œuvres postérieures au « Ban Cloke » et à la guerre.

Enfin, de 1927 à 1930, les Rèlîs Fernand PIELTAIN et Antoine BINOT, en des tournées de conférences-auditions, répandirent dans tous le pays de Namur et au dehors, la joyeuse renommée des vieilles chansons namuroises et, par là, contribuèrent beaucoup à préparer la publication de la présente anthologie.

GEORGES PELOUSE

Né à Etterbeek-Bruxelles, le 15 septembre 1891, de parents namurois. Mort pour la Patrie à Sandis Farm (Secteur de Boesinghe) le 26 mai 1918.

Licencié en Sciences commerciales et consulaires.

Premier président et fondateur des « Rèlîs Namurwès ».

Très absorbé par ses études, il n'a produit qu'un petit nombre de poésies sans grande valeur littéraire mais qui contiennent cependant toutes quelques traits heureux. Elles ont été publiées par le « Ban Cloke » sous le pseudonyme *Tâtî,* par le « Guetteur wallon » et dans le recueil « La gerbe sanglante », de M. O. Lacroix, de l'A. E. W. A. C.

Li côp d' doze eûres

Li gros chuflet vint d'ûler al fabrique
Et, a dadaye, les-ovrîs distèlenut.
Dins l's-atèliers, su l' tchantî, au botique,
Les brès naujis tos costés s'astaudjenut.

Su l' côp d' doze eûres, c'est-on disdû su l' vôye :
Des feumes djipenut a vos fé assoti.
Li bèle djonnesse a r'trové tote si djôye,
Mais on s' dispêtche èt c'est bin rade fini.

Doze eûres èt d' méye... tot-est wîde a fé pwinne
Avau les reuwes, vos n' vèyoz pus on tchin.
I chone qui l' monde s'arète po r'prinde alinne,
Jusqu' al machine qui sofèle pus doûcemint !

Et dismètant, l'ovrî, li, r'prind des fwaces
Po rataquer li boket comincî.
Et tos les djoûs, li minme afaire si passe
Sins seûr'mint qu'on s' done les pwinnes d'î sondjî.

1913

Li vî djonne ome

On l' vwèt tos les djoûs al swèrèye
Sins s' dispêtchî d'aler soper,
Après qu'il a fini s' djoûrnéye
Au cabaret v'nu s'atauvler.

Il est fin mierseû, sins famile,
I n' si conait pus on parint.
Les djins dîjenut : « Il est tranquile,
Dèl bîle, i n' s'è fait nin sovint ! »

Portant, des djoûs, i chone tot drole :
Li, si gaiy, dimeûre a sondjî.
C'est qui s' djonne timps lî r'passe è l' bole
Jamais i nèl saurè rovî.

Il inme les-èfants come ses-ouys ;
Su s' choû i les fait mète a tchfau,
Mais adon, i tronne come one fouye
Télemint qu'il a peû d' leû fé mau.

Quand il a bèvu saquants vêres
I r'prind ses-ostèys po r'monter,
Et dins s' tchambe, sins-ènn' awè l'air,
I r'soûwe one grosse lârme qu'a spité.

1912



LUCIEN MARÉCHAL

Né à Saint-Servais, le 24 juillet 1892.

Vérificateur des douanes, à Liége. Fondateur des « Rèlîs Namurwès », L. Maréchal en est le secrétaire depuis 1909. Il signait, à ses débuts, du pseudonyme *Verdasse*.

En littérature, il se distingue par la forme artistique, primesautière et pimpante de ses poèmes et de ses chansons, qui remportèrent parmi d'autres distinctions, trois médailles d'argent, aux concours de la Société de littérature wallonne de Liége.

Ajoutons-y la médaille d'or de la même société pour la technologie de la Meunerie au Pays de Namur (1909 en collaboration avec son frère Paul) et deux pièces de théâtre en collaboration avec M. Emile Robin. Rédacteur du « Ban Cloke » pendant toute son existence, collaborateur du « Guetteur Wallon » et du « Bulletin du Musée de la vie Wallonne » de Liége, il leur a donné des études d'histoire et de folklore (entre autres sur la boulangerie namuroise) ainsi que des articles de critique sur nos écrivains de terroir. On lui doit l'édition des œuvres choisies du docteur Ch. Camberlin, et il a enfin assumé la plus lourde tâche dans l'élaboration de la présente anthologie.

F. PIELTAIN.

One camisole èt on saurot

Musique de E. Montellier.

Vola quinze ans, è nosse viladje,
Quand i s'a mètu martchand d' vatches,
Batisse n'aveûve tot jusse su s' dos
Qu'one camisole èt on saurot.

Po gangnî s' crosse i rindait pwinne
Courant l' payis tote li samwinne.
Les saquants pîces qu'i ramassait
Passinn't po l' gawe èt po l' pèkèt.

Pwis, on bia djoû, n's-avans yeû l'guêre;
I s'a passé bin des-istwêres...
Tant-i-a qu' Batisse s'a fait do laurd :
Vo-le-la calé come on milôrd.

Il achetéye one maujone èl vile,
Si feume rôle en automobile,
Si djonne bauchèle aprind l'anglais,
Batisse li-minme pète li français.

Li cia qu'a inventé l' Justice,
Ni faut-i nin qui l' diâle l'apice ?
Parait qu' noste ome a d'vu fé l' saut
Et qu' po quinze ans il est-è trau.

Di s't' ancyin mèstî i s' rapinse
En sondjant qu'il est-al grande Cinse (1)
Avou on nîmèrô a s' dos,
One camisole èt on saurot !

Li progrès !

L'èfant, dins s' fachète,
Vint di s' dispierter.
I n' troûve nin s' sucète
Et s' boute a tchûler.

Li tchèt doûve l'armwêre
Et, sins l' fé esprès,
Justumint va tchêr
Su l' plat d' vitolets.

Li canari, d' radje
Qu'on n' vout nin l' choûter,
Cheût ses grinnes è s' batch
Et les fait van'ser.

Li lacia qui monte
Fait des gros bouyons,
Vo-le-la qui s'ènonde...
Rouf ! foû do pêlon.

Li stûve a plin s' cofe
Do bwès qui sètchit.
Faut minme crwêre qu'i stofe
Po poûs'ler (2) ainsi !

Li lampe al pètrole
File jusqu'au plafond.
Tot costé i vole
Des p'tits nwârs plomions.

Li robinet gote ;
Li saya trop plin
Coûrt come one pichelote
Tot-avau l' pavemint.

---

(1) La prison de Namur.
(2) Faire de la poussière ; *fig.* de la fumée.

Su l' sou d' l'uche, Babète,
Come on vî champion,
Fait aler s' clapète
Su les-élecsions.

Djan l' Monnî

Djan, li fi do monnî, s'a mètu al finièsse.
Il est tot seû, i tûse, èt d'peûy on bon momint
I d'meûre aspouyî la èt r'wête en lèvant s' tiesse
Lauvau, après les fonds, mais qwè ? — On n'è sait rin.

Li tic-tac do molin ragaiyit tot l'viladje,
L'aiwe zoubèle su l' vîye reuwe èt r'glatit au solia,
Les bèdots brostéyenut d'zos les-aubes do rivadje
Et l' bièrdjî pète on some, coutchî drî on mûlia.

Totes binaujes d'on bia djoû, dins l' vèvî les-aublètes
Pus lûjantes qui l'ârdjint féyenut dâner l'pècheû,
Do timps qui l' dimwèzèle, èfouféye èt fringuète,
Toûne èt zûne au-dzeû d' l'aiwe, atiréye pa l' frècheû.

Dins les pachis, les coches pléyenut d'zos l' pwès des grintches (1)
Pus rodjes didins l' fouyadje qui l' pawè dins les blés.
On vwèt v'nu a maraude sauverdias èt mazindjes
Al baube do spawèta qui s' fait portant bin laid.

Djan, li bia djonne monnî, sondje-t-i a scrîre on lîve,
Qu'i tûse ainsi ? Portant, li sonète do molin
Si cotape èt s'aradje come s' èle aureûve les fîves
Pace qui les pîres toûnenut, sins rin moûre, la longtins.

Li pôve Djan, i n'a d' cure des djins, ni des bèdéyes,
Ni des mouchons, ni d' l'aiwe, ni do blamant solia,
Ni d' l'ovradje... — mais vola : il a vèyu Ziréye
Qui fène lauvau, dins l' pré, a grands côps di s' rèstia.

---

(1) Griotte, sorte de cerise.

One mayon

Musique de E. Montellier.

On vante todi m' cousène Julia
Pacequ'èle est fine èt qu'èle est bèle :
Des grands bleuws-ouys, èt des blonds tchfias,
On bia sorire, on clair riya,
Avou ça, des-airs di mamzèle ;
On l' vante todi, pacequ'èle est bèle.

On m' dit sovint : Prind l' grosse Margot,
Avou c' tellale ti sèrès ritche :
Ti pôrès, quand t'aurès l' magot,
Bin bwâre èt mougnî a gogo
Do bûre èt do stofé su t' mitche ;
On m' dit dèl prinde, pacequ'èle est ritche.

Li grande Rôsine, po fréquenter
Sèreûve one comére fwârt sérieûse :
A messe i faut l'ètinde tchanter,
On l' boutreûve bin sur on-auté ;
Di nosse curé c'est l' prôpe nèveûse,
Li grande Rôsine qu'est si sérieûse !

Li p'tite Ninîye d'èmon l' savetî
N'a qui s' bon cœûr po s' mète a piesse :
Feume di mwinnadje, vola s' mestî
Et dj' sai bin qu'èle mi vwèt voltî.
Sins tant d' biaté ni tant d' ritchesse,
Dji n' vou qu' Ninîye po m' mète a piesse !

PAUL MARÉCHAL

Né à Salzinnes-Namur, le 21 février 1889.

Professeur à l'Athénée royal de Liége. Un des plus anciens membres des « Rèlîs Namurwès » et dont les premières œuvres remontent à « La Marmite » vers 1903. S'est essayé dans tous les genres poétiques et a écrit de nombreuses chroniques et articles de fond pour les journaux wallons (Couarneû, Ban Cloke, Sambre et Meuse).

Ses premières œuvres étaient signées du pseudonyme *Pû d'Aiwe*.

Combattant du début de la guerre, mobilisé jusqu'à l'armistice, a collaboré au périodique du front : « Vive Nameur po tot ». Co-auteur de « La Meunerie au pays de Namur » et de la présente anthologie. (1) Paul Maréchal se distingue dans ses poésies par la facilité autant que par la perfection de la forme. Il traite d'heureuse façon les sujets descriptifs ou narratifs, en alexandrins, et quelques-unes de ses romances et chansons, d'ailleurs plus d'une fois couronnées par la Société de littérature wallonne, sont d'une belle envolée lyrique.

F. PIELTAIN.

Li coq walon

Qui n'a nin si p'tit coq walon ?
On z-è vind a tos les corons,
Des longus, des ronds, des cârés,
Po les botenîres èt les cwarsadjes,
Rodje coq su fond djane ou doré,
On l' pwate èl vile come au viladje,
Et les taurdus nn'auront pupont.
Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

Ça stî one vraiye révolucion,
One fîve qu'a couru laudje èt long.
Quand Lîdje a r'cû li rwè Albert,
Li coq, noû signe di rachonemint,
Tos costés s' cotapeûve au vint
Su les drapias èt les banêres.
Fiéremint dressî su ses sporons
Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

Ci coquia-la n'a nin l'air bon :
Il est prêt' a doner l'avion ;
Dji vwè pus voltî l' coq di cinse,
Coradjeûs si lèver l' prumî

(1) Voir Lucien Maréchal.

Et saluwer d'on côp d' gosî
Li piquète do djoû qui comince.
Mais c' n'est pus l' momint des tchansons !
Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

Li coq qui rèwèye li maujon
Di s' vwès sonant come on clairon
Claire èt gaiye, n'a nin frèd aus-ouys.
Po mèriter si nom di rwè
Tot seû, i tint tiesse au mochèt,
Rapaujant les pouyons, les pouyes.
Li cresse dressîye, infléye di song
Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

Nos-ôtes ossi po nosse rinom,
Nos saurans bin a l'occasion
Nos bate, si on nos-î fwarcîye.
Mais d'vant tot, nos-estans bons fieûs
Et si nosse coq a l'air grigneûs
C'est pacequ'i n' vout nin qu'on rovîye
Qu'il est-ôte tchôse qu'on fieû d' tchansons.
Qui n'a nin si p'tit coq walon ?

1913

Li dèfense di Nameur

Inte les fôrts, sins rèpit, avou l' chupe èt l' piyoche,
Nos préparans l' tèrain po r'çure comufaut l' boche.
Li campagne afouyîye pa des cintinnes di brès,
Si rascoûve di « tranchéyes » avou leûs « parapets ».
Dins les lignes di pétrâles, dins les blés, drî les-ayes,
Nos sèrans la catchîs tortos, l' djoû dèl batâye.
Fusikes èt mitrailleûses pètront dins les dijas.
On-a trawé les meurs, dins les stauves, les cinas,
Et les mèyeûs tireûs ont d'ja tchwèsi leûs places.
Tos costés a l'innemi on z-a tindu des laces :
Des bwès ètîres, coûtchîs pa l'atchête èt l' fièrmint.
Po niter les canons ont foûrni les lodjemints.
Dins leûs bucs, les sapeûrs ont plu soyî des plantches ;
Po sotenu les talus, nos-avans pris les brantches,
Ou bin, c' qui rindrè co l' passadje pus malauji,

Nos les-avans stauré po fé des-« abatis ».
Oh ! i sèrè bin r'çû ! on l' ratint. Qu'il arive !
Vêci des fis d'ârca l'agriperont dins leûs grifes.
Pus lon, des prés a faus visadje, des traites pachis,
Semés d'mines èt d' « fougasses », l'ètèrreront dins leûs plis.
Enfin, si l' gros d' leû binde aproche pa l' grande pavéye,
Foû dèl têre sôrtirè one infernâle bawéye.
Les ôbûs' sins taurdjî dôront d' l'air dins leûs rangs.
Les pavès, solèvés come pa l' mwin d'on gèyant,
Sèront lancîs è l'air. Et do côp, les grands-aubes,
Pa l' soûrnwèse dînamite côpés nèt's a leû baube,
Didins l' feu d'ârtifice craquant come on bouquèt,
Bèrôleront èt spîyeront omes èt biesses a bokèts.
Dismètant qui Nameur s'aprustéye por on sîdje,
Nos-arive li novèle dèl fiére dèfense di Lîdje.
C'est-a Djéve, dé li s'cole rachonés on matin,
Qui l' comandant arive — tinant des-ordres è s' mwin,
Et nos lît tot d'one traque, di s' grosse vwès fwate èt claire
One bèle proclamâcion di nosse Riwè Albert :
« L'innemi, tchôkant è s' potche les lwès èt les traités,
» Est-intré en Belgique, têre dèl neûtrâlité ;
» Arèsté au d'vant d' Lîdje par one pougnîye di brâves,
» Il a ddja payî s' crime, car ses piėdes ont stî grâves.
» I faut qu'on tél èximpe dins l'ârméye pwate ses frûts,
» Et qui po l' Lîberté chaque di nos sépe moru.
» En ratindant qui l' France eûye rachoné ses fwaces,
» C'est dissus nosse coradje qui tot l'èspwêr ripwase ».
— « Fioz vosse divwèr asteûre, nos dit nosse comandant.
Po ça, gn-aurè qu'a m' sûre ; todi dji sèrè d' vant.
Avou mi, mes amis, crioz : Vîve nosse Riwè ! »
Tortos, li cœûr toctant, nos l' criyans d'one seûle vwès.
Adon chacun è r'va sins brût a ses sondjerîyes.
Dji sin qu'nos v'nans d'viker li pus grand djoû d'nosse vîye.

Nost-ârdeûr ridobèle dispeûy ci-momint-la.
Lîdje tint todi, èt s' glwêre dins l' monde si r'dit dèdja,
Li Boche rimonte bin wêre viès Anvèrs' qu'il aguigne ;
A Haelen, a Aerschot, nos fians plèyî ses lignes.
Pressé di stronner l' France, vêrè-t-i come on fô
Si taper su Nameur èt s' fé bate cor on côp ?
A Lîdje s'il a pièrdu on dint, vêci qwè dire ?
En z-agnant dins nos rangs, il agnerè dins one pîre.
Lîdje esteut a pwinne prète quand les Boches l'ont sorpris.

Nameur est prète au d'la, ça les frè rèflèchi.
Tot l' monde pinse qu'is d'chinderont putôt pa les-Ardènes.
Nameur sèrè toûrnéye : c'est-one trop grosse sipène.
En pinsant a tot ça, nos n' nos naujichans nin.
Audjoûrdu a Loyi, divant Ouyète dimwin,
Au bia Valon, a Dauve, todi l'ostèy èl mwin
Et l' Patrîye dins nosse cœûr, nos-achèvans l'atrape
Ewou c' qui nos-innemis tchêront come dins one trape...
Comint manquer d' coradje, nos-ôtes, èfants d' Nameur ?
On nos d'mande di nos bate on' miète au d'vant d' nos meurs.
Padrî nos, nos vèyans l' bon vî Tchèstia d' nosse vile,
Nos sintans nosse maujone, nost-aistréye, nosse famile.
Au r'pôs, nosse feume, nosse man nos-apwate on bon plat,
On djonne frére nos vint r'cwé, avou nos s' mèt au pas,
Et, tot fiér, i nos pwate nosse fusike èt nosse satch.
Vîs èt djonnes acoûrenut po fièster nosse passadje.
Sintant la padrî nos, parints, amoûrs, espwêrs,
Onk come l'ôte, simplumint, nos frans tot nosse divwêr.

Aous' 1914.

Lon do payis

Musique de E. Montellier.

Ah ! m' bone vîye vile, ah ! m' chér Nameur,
O têre di mes tayons,
Di n' pus vos vôy come ça chone deur
Po l' cia qu'è va au lon !
Car tos les djoûs li minme pinséye
Li ramwinne au payis,
Au payis des djonnès anéyes,
Des parints, des-amis.

Didins s' coûr on-z-èpwate l'imaudje
Do cwin qu'on-z-a inmé,
Et a tot momint on s'astaudje
A v'lu s'èl rapinser.
Nule pau i-gn-a on ciél pus clair,
Nul pau-endrwèt pus bia,
Qui l' cia ouce qui d'zos l'ouy d'one mére,
On-z-a fait s' prumî pas.

Adon, èwou r'trover nosse Moûse,
  Nosse campagne èt ses tch'mins ?
Nos tiènes floris, èt l'air si doûce
  Qu'î sofèle au prétimps ?
Nos rotches, nos bwès, nos vèt's rivadjes,
  Nos ris èt leû tchanson ?
Ou ètinde pus plaijant lingadje
Qui nosse clapant walon ?

Ah ! m' bone chére vile, li quéne invîye
  Di vos r'vôy audjoûrdu !
Come après vos li coûr djèrîye !
  Al fin, on n'è pout pus !
Pièrdu dèdja d'peûy one anéye,
  Bin lon, onk di vos fis,
Mouchon d'seûlé d'one bèle nitéye,
  Vôreûve rintrer au nid !

1915

Li batadje

C'est dins l' grègne dèl grande cinse ; on-z-a ç'mincî l' batadje.
Tortos aviès cinq-eûres s'ont mètu a l'ovradje.
Li machine est-è rote èt toûne a-z-assoti ;
Tot s' rimoûwe èt travaye qui c'est-on vrai plaiji.
On tchaur a quate tchivaus afîye rivint dèl môye,
Criyant d'zos l' pwèds d' l'awous', èt s'arète dissus l' vôye.
Ossitôt, on s'ènonde : onk tape les botes vitemint,
L'ôte dissus l' ponte di s' fotche les ratrape adrwètemint ;
On trwèzinme, d'on côp d' pougn, vos les dislôye abîye
Et au fi do cinsî è passe one grande brèssîye.
Astampé su l' machine, li l'apougne a deûs mwins
Et l' poûsse pitit-a p'tit jusqu'al fé tchêr didins.
Astok di li si tint clincîye one bèle djonne fèye,
Qui, do minme djesse qui li, poûsse li blé divant lèye.
Pa côps, didins l' frumint, leûs dwèts s' rèscontèrenut,
Adon, è tot riyant, l'on l'ôte is s' riwêtenut.
Li machine, è ronlant, avale ci qu'on lî done.
Ses dints crochenut les pautes, c'est-one vraiye Argayone. (1)
Ele travaye, lèye ossi, sins flauwi, sins lachî :

(1) La géante de Nivelles.

D'on costé èle ritape li strin qu'on va r'loyî,
D'on-ôte èle tchesse au lon li payè wîde èt lèdjêre
Qui s'èvole è nuwadje su l' vôye, avou l' poûssêre.
Enfin, didins les satchs qui s'infèlenut a fait,
Ele lait dischinde li grain, li pèsant grain doré,
Li grain tant ratindu, li prûmêre des ritchesses,
Li bon pwin po les-omes, li pasteure po les biesses.
Djan, li pus fwârt des fis, print les satchs dissus s' dos,
Et les monte au gurnî sins plèyî su ses gngnos.
Su l' dagne, des fwates bauchèles, arivéyes do viladje
Po z-aidî li cinsî èt ses fis dins l' batadje,
R'fèyenut les botes di strin, èt, sins s' jinner po ça,
Come des plumes, d'on côp d' fotche, les lancenut au cina.
On vwèt monter èt crèche li moncia di strin djane ;
I s'èlève, èt t't-a l'eûre i rac'sûrè les panes !

Li cinsî, al copète, wête les botes s'amonceler
Et compte les satchs qui Djan n'arète nin d'èpwarter.
Vèyant rinde pwinne ainsi les vaurlèts èt les fèyes,
Et sintant d'dins ses winnes on djonne song qui s' rèwèye,
Au mitan des riyas, do brût èt do mouvemint,
I dischint dissus l' dagne po l'zî d'ner on côp d' mwin.



GUSTAVE ARNOULD

Né à Hamme, le 11 mars 1891, de parents wallons.

Receveur des Contributions à Bruxelles. Membre des « Rèlîs Namurwès », collaborateur du « Ban Cloke » il y donna sous le pseudonyme de *Govion* de petites poésies assez bien rimées pour des œuvres de début. Brigadier d'artillerie, il fut fait prisonnier au fort de Dave. Pendant sa captivité en Allemagne, il fut en relations d'amitié avec le bon poète liégeois J. Mignolet, et, à l'exemple de celui-ci, il composa quelques poésies d'une inspiration forte, écrites avec simplicité mais dégageant une âpre émotion. Ce sont ses meilleures œuvres. Il fait actuellement partie de l'A. E. W. A. C.

Li vî c'mintière

Autoû d' l'èglîje, li vî c'mintière,
Dispeûy longtimps est-aband'né
Nule âme n'î vint dire one priyére
Persone n'î vint jamais pauquer. (1)

Si grile di fiér tote èrunîye
Ni s' pout causumint pus douviè,
Tot crét èchone, yèbes èt ôrtîyes,
Les meurs sont tot vèt's di mossès.

Les pôvès crwès sont rèvièrséyes,
Mougnîyes dèl pleuve, rôyîyes pa l' vint,
A pwinne vwèt-on les lètes gravéyes
Qui sont dèfacéyes avou l' timps.

Padrî les sapinètes, dins l'ombe
Des aubsons (2) crèchenut tos costés
Et su les grîjès pîres des tombes,
Les cwarpesses (3) si vègnenut tchaufer.

Vêla au fond, didins l' tchapèle
Li Bon Diè d' plâte tchêt a bokets
Des sauverdias, trovant l' place bèle
Ont fait leû nid au d'zeû dèl crwès.

(1) Déposer du buis (des pauques).
(2) Fr. : champignons.
(3) Fr. : lézards.

Pôve cimintière, on vos rovîye,
Est-ce les djins qu' n'aurint pupont d' cœûr ?
Non, mais l' timps passe èpwartant l' vîye
Et fiant rovî pwinnes èt maleûrs !

Fleûrs di brouwêre

Si lon qui dj' pou wêtî, ci n'est qu'one mér di fieûrs
Qui l' vint do mwès d'awous' fait tronner di st-alinne ;
Dèl vôy si bèle d'on côp, dji n' riconais pus l' plinne :
Enawêre on frèchau, sins biaté, sins coleûrs.

Catchant l'aiwe èt l' sauvlon, li brouwêre riflorîye
A r'mètu dèl gaiyeté, respaurdu n' miète di vîye
Autoû des fis d'arca qui marquéyenut m' prîjon,
Et qui m' chone co pus nwâre asteûre al bone saujon.

Vêci, l' pîd des bouchons ni catche pont d' violètes,
Les sapins èt les djones fèyenut tote li twèlète
D'one tére ingrâte èt pôve qui les-omes ont r'noyî
Sépant bin qui l' labeûr n'î saureûve rin candjî.

Et dji tûse a m' payis, a ses bwès, a ses tiènes,
Tot sèmés d' marguèrites, di pawès, d' blankes sipènes ;
Dji r'vwè les fleûrs di bûre, les timpreuwes brôyes di tchet,
Les fins pîds d'alouète èt les clokes do muguet.

Pitite fleûr des sauvelons, portant vos m'estoz chére,
V's-estoz l' royon d' solia qui lût dissus m' misére,
V's-estoz li p'tite sitwèle qui blame didins l' nwareû,
Qui m' dit : « Après l' maleûr vêrè l' timps pus-eûreûs ».

Por mi, vos valoz bin l' rôse li pus djolîye,
Dj'a l' cœûr causu contint, di vos vôy riflorîye,
Et c'est vos qu' dj'èvôyerè, come djèl fai d'peûy deûs-ans,
Pwarter m' pus tinre pinséye a m' mayon, a m' moman !

EDOUARD THIRIONET

Né à Jambes, le 1er juin 1891 ; décédé à Auvelais, le 10 février 1930.

Membre des « Rèlîs Namurwès » et, sous la signature de *Maulair* collaborateur du « Ban Cloke » auquel il donna, en prose, d'excellentes descriptions de types populaires. Brigadier d'artillerie, il fut fait prisonnier au fort de Cognelée, en août 1914 et emmené en captivité en Allemagne, où il contracta la maladie qui devait l'emporter prématurément. Il n'a écrit que quelques poésies d'une conception originale et de facture très soignée, dont la plupart ont été rapportées par l'auteur, d'Allemagne ou de Suisse. E. Thirionet était devenu Président des Rèlîs en 1924 et faisait partie de l'A. E. W. A. C.

Il comptait parmi les personnalités les plus sympathiques du mouvement wallon, à Namur.

Dji vôreûve bin

Musique de E. Montellier.

Dji vôreûve bin, po dins m' vîyesse
One blanke maujone, des vèt's volets,
On rodje twèt d' panes èt saquants biesses,
Des pouyes, one gade èt on couchè.
Dji vôreûve bin, po yesse binauje,
On p'tit djardin, on d' méy bonî ;
Dj'èls-arindjereûve, plin d' djôye, a mi-auje,
Tot tètant m' pupe di cèréjî.

Dji vôreûve bin, po yesse tranquile,
Didins m' ridant, saquants pîces d'ôr.
Li bone botèye por en famile,
Deûs bias djambons èt des pans d' laurd.
Dji vôreûve bin vôy déz l'aistréye,
Po cûre li djote èt fé l' cafeu,
One chére vîye djin, todi bin gaiye
Qui m' couyonereûve è tcherdjant l' feu.

Dji vôreûve bin yesse vî pére-tôye,
Qui l' Bon Diè m' done on p'tit r'djèton !
Djouwer au tchfau sèreûve mi djôye
Dji n' roûwereûve nin pus qu'on mouton.
Dji vôreûve bin... mais dji pièd l' tiesse...
Non... taijans-nos, c'sèreûve trop bia...
Dji vôreûve bin... Diè, qui dj'so biesse !
— Wîdîz-me one gote : ça irè mia !

1912

Taurdjîz...

Ludendorf ramasseûve si s'barante dispoûs'léye.
— Majesté, c'est mes botes : èles sont-st-èmacraléyes...
— Taijoz-vos, c'est vosse faute.
— Non, Sire, dji n'è pou rin.
Eles wêtenut maugré mi do costé do vî Rhin.
— Taijoz-vos, qui dj' vos di, c'est da vos les carculs
Et maugré tos vos plans, la trwès mwès qu'on rescule.
Mi grand sâbe est plèyî, mes sporons sont chaurdés ;
Mi chére courone asteûre, comint fé po l'aurder ?
— Sire, a Moûse nos taudjerans...
— Gènèrâl, c'est des craques :
Dimwin come audjoûrdu, dji vwè vosse ligne qui craque.
— S'on pleûve gangnî do timps, wêtî di s' ratraper ?
— Sayans... qu'on brûle leûs viles... èt mi dji d'mandrè l'pais...

La d'sus, vola l' Kaiser qui candje tos ses minisses
Et stitche didins leû soce saquants saucialisses...
— Hê, brâve Monsieû Wilson, li peûpe, maisse a Berlin
Vont s'arindjî po l' pais, brait-i Max-li-Molin. (1)
Nos v'lans bin vos choûter, sûre vos bèlès-idéyes ;
Finichans l' cabotcherîye, nos divenans des bèdéyes.

— Nin trop rwèd, chér Guillaume, taurdjîz, prince lîbèrau,
Lèyîz-nos s'i vos plait, spiyî saquants câraus.
C'est-aujîye, quand on pièd, di criyî « Kamarâdes »...
Mins nos les conichans, vos bèlès mascarâdes.
Taurdjîz, nos-avans l' timps si vos-estoz naujis,
Nos vôrinnes tant, nèdon, sayî d' vos p'tits plaijis.
Di vos-awè vèyu..., nos-avans l'aiwe al bouche,
A vosse toûr, kamarâdes..., di passer les berdouches.
Qu'est-ce qui ça pout nos fé, soûrnwès..., tos vos candjemints ;
Vîs sindjes, totes vos grimaces ; bèveûs..., tos vos sièrmints ?
Kamarâdes..., Kamarâdes...?, Signer l' pais po vos plaire ?
Non. Quand Guillaume aureûve si-aitîye pate è l'air...
Li fumère di Cambrai nos l' catche, vosse drapia blanc.
Adon, l'ignéye do song c'est-one saqwè d' swèlant !
Taurdjîz, nos faureûve bwâre èt nos n' bwèrans nin d' l'aiwe ;
Quand vos-avoz tûtelé, alans-ne dimèrer saiwes ?
Ludendorf, Hindenburg, Max di Bade, tas d' couyons,
L'eûre sone... Kaiser, Konprinz, qu'ont r'noyî leûs tayons
L'eûre sone a vos-èglîjes ! Et vos v'loz qu'on s'arindje ?
Non. Taurdjîz, c'est noste eûre. C'est l'eûre di nosse rivindje !

Genêve, li 13 octobre 1918.

(1) Le Chancelier Max de Bade.

Emile Robin

Né à Namur, le 15 mars 1877.

Tailleur. Collaborateur du « Couarneû », du « Ban Cloke », du « Guetteur Wallon ». Vice-Président des R. N. Ecrivain simple et sincère, formé à l'école des « Rèlîs Namurwès », Emile Robin ou *Nibor*, possède l'âme sensible du vrai poète populaire. Il conserve pieusement l'amour des traditions ancestrales, de la religion, de la famille. Les vicissitudes de l'existence et surtout les injustices sociales lui inspirent parfois des accents amers, mais il se ressaisit vite et prend plaisir à souligner les côtés drôles, malgré tout, de la vie des humbles.

On ritche, on pôve

Li Bon Diè aveûve dit : « Vos-estoz tortos fréres. »
D'ou vint qui dins nosse monde i gn-a tant des miséres ?
A pwinne est-i rèchu, li fi do gros baron,
Dins les sôyes, les dintèles, avou l' courone a s' nom,
Qui c'est-on vrai daladje. Ossi rade, al toûrnéye,
On-èvôye li vaurlet anoncî qu' dèlîvréye
Li djonne mére si pwate bin, èt l'èfant on n' pout mia,
Et qu' po l' djoû do batème, i gn-aurè rin d' trop bia.
Dismètant, one pôve feume, al tiesse d'on gros mwinnadje,
Po ratinde si-t-èfant n'aurè po tot potadje
Qui saquants p'titès tchmîjes, deûs-trwès lagnes èt brès-foû,
Des pichrous, on bonèt, one cope di mouchwès d' coû ;
Et po n' nin qui s' boulome piède on djoû dèl samwinne,
Ele s'arindje come èle pout, por lèye aurdant les pwinnes :
Sitindeuwe dissus s' lét, èle èsplique aus-èfants
Come i faut s' disbrouyî quand-on n'a pont d'aidants.
Et portant èle est mére ossi bin qui l' barone.
Li cœûr n'est nin pus fwârt au tchèstia qu'èl maujone.

Divenu one miète pus grand, c'est l' momint do studî.
Nin dandjî au baron do z-aprinde on mèstî,
I pudrè des lèçons di français èt d' musique...
Ça lî sièvrè pus taurd a fé dèl politique.
Vola co bin qu'asteûre tot l' monde dwèt yesse soûdârt !
Tot l' minme, quand on z-î sondje, divant c'esteûve trop fwârt !
Po saquants biyets d' cint, on r'noyeûve li Patrîye
Alôrs' qui nos tayons por lèye doninn't leû vîye !
Et avou tos les caurs qu'il aurè d' ses parints
Et s' nom qu'i prustéyerè po tote sôrte di trayins
Il îrè come si pére, didins les grandès viles
Et pwis, s' djonnesse passéye, d'vêrè chef di famile.

Adon, po s' ripwaser d' n'awè jamais rin fait,
I finirè ses djoûs didins on grand palais.
I pôrè, sins tracas, tchessî, bwâre li botèye
Pwis s' payî, su l' costé, one bèle pitite djonne fèye !
Mais po mia catchî s' djeu èt po sauver l'oneûr
I vout mostrer aus djins qu'il est-on grand sègneûr,
Ça fait qu'ètur deûs r'pas èwouce qu'i frè bombance
Vos l' vwèroz s'ocuper des-œûves di bienfaisance.
Come ça, quand-i moûrrè, c'est li qu'aurè stî tot,
Po dire si dèvoûemint, on n' trouverè nin les mots !
On frè des lètes di mwârt pa cintinnes èt pa miles
Po l'anoncî aus djins des campagnes èt des viles ;
Les soneûs laîront braire trwès côps les clokes par djoû.
L'auté, didins l' grand chœûr aurè ses moussemints d' doû,
Gn-aurè po l' mwins' sèpt prêtes po tchanter s' dêrène messe,
A l'ofrande, on n' vwèrê qui bordjwès, qui nôblesse !
Et on côp qui d'dins l'aite i s'rè stindu po d' bon,
Les parints, les-amis, èl maujone rivêront ;
Et la, tortos èchone on frè oneûr al tauve,
D'visant on' miète di li, mais brâmint d' pus di s' cauve.

. . . .

Asteûre, rivenans s' vos plait a nosse djonne fi d'ovrî.
A pwinne a-t-i doze ans, faut qu'i vôye travayî !
Divant, c'estait co pîre, i n'avait co nul âge
Qu'on l' bouteûve al vêrrîye po l' fé pwarter a l'âche ; (1)
Ça fait qu'avau les vôyes, on vèyeûve des gamins
Chalés, tot contrèfaits, qu'alinn't gangnî leû pwin !
C'est l' vrai, v's-avoz raison, i gn-a nin qui l' vêrrîye,
Gn-a bin des-ôtes mestîs èwouce qu'on gangne si vîye,
Mais pirdoz c' qui vos v'loz, cwamjî, serwî, maçon,
Vos-èstoz cu-cosu di n'impôrte quéne façon !
On n'a nin les moyins, po ragaiyi s' djonnesse
Do l'èvoyî au lon, ouce qu'i pôreûve fé l' fiesse,
Ça fait qui si s' djonne cœur tot timpe est dispièrté
I gn-a pus rin al tinre, i vôrè fréquenter ;
Et s' timps d' sôdârt fini, i mwinne si bininméye
Al Régence, a l'èglîje, èt v'la s' djonnesse passéye !
Sôrtis d'one pôve culote, vo-les-la tos les deûs
Al tiesse d'on p'tit mwinnadje ; is pôrinn't yesse eûreûs
Pwartant totes les samwinnes (la d'dins i gn-a pont d' honte)
Adlé li martchand d' meûbes one saqwè su leû compte.

(1) Porter le verre qui doit être recuit.

Mais bin rade, côp su côp, is-ont yeû des-èfants
Vo-les-la oblidjîs d' viker en s' rastrindant.
Pinsez qui ça est gaiy, po l'ovrî qui rind pwinne
Do bin sawè d'avance qui l' gangnadje dèl samwinne
I passerè tot-ètîr po djonde les deûs corons ?
Et vos sèroz s'baré qu'afîye i sondje pus lon ?
Mais non, gn-a pont d'avance ; tot d' suîte i r'prind coradje
Il îrè jusqu'au d'bout po l'amour di s' mwinnadje.
Si pa les maladîyes i n'est nin acsègnî
I tchante dissus l' bèsogne, les toûrmints sont rovîs,
Et les Monsieûs dèl vile qui féyenut leû toûrnéye
E s' tchambe, is l' sépenut bin, n'ont jamais yeû l'intréye.
Oyi, a l'eûre qu'il est, po l' payis c'est-ontieûs
L'ovrî, è travayant duvreûve yesse pus eûreûs
Et gangnî çu qu'i faut po z-aclèver a s-t-auje
Dîs-doze pitits-èfants si ça l' pout fé binauje.
Sins qu'i fuche oblidjî d' passer pa l' charité
Qui distrût po todi l'oneûr èt l' lîberté !
. . . .
Il îrè jusqu'au d' bout, djèl a dit ènawêre
Nin pus ritche on djoû qu' l'ôte, c'est bin aujîye a crwêre !
Quéquefîye va-t-i moru d'lez s' feume èt ses-èfants
Quéquefîye va-t-i moru, vêla... aus chamborans !
Dins on bacha d' blanc bwès, i pout nn-aler è l'aite !
Gn-aurè, po l' vinu cwêre, deûs coraules èt on prête
Et l' pôve mivé nn'îrè, en n' lèyant padrî li
Qui l' sovenance d'on brâve ome dont li dvwèr est rimpli.

18 janvier 1914

Li rwè des chômeûs

Musique de A. Borremans

Dji n'a jamais soyu comprinde
Les-omes come on dit « a totes mwins ».
Mi, tos les diâles polenut mi s'trinde,
Dji n' boute nin co les mènes a rin !
Oh, vos dîroz : « C'est dèl nawerîye,
Il a dèl mwate tchau d'zos ses brès ».
Por mi, c'est-one bone maladîye :
Gn-a jamais personne qu'è moûrrè.

Dèdja po m' fé sôrti dèl djote,
C'est-a fwace qu'on m'a d'vu satchî.
Li gros docteûr souwait à gotes
Et m' papa estait disbautchî.
Mais mi, dji n' voleûve rin ètinde :
Dj'estais bin, dji v'lais î d'mèrer.
C'est-one saqwè qu'on d' vreûve disfinde
D'oblidjî les djins a viker !

Maugré qui dj' n'a nin stî è s'cole
Dji rindreûve des ponts a brâmint,
Et si jamais v's-avîz l' pècole,
Dji vo l' rifreûve su on rin d' timps.
Dji conai ossi les botiques
Ewouce qu'on n' batîje nin l' pèkèt.
Dji so lîbèrau, cotholique,
Quand dj' pou è r'tirer one saqwè.

Asteûre, avou l' croléye Ninîye
Qui lâve èt ristind po les djins,
Come on ritche, dji passe one bèle vîye,
Et grâce a lèye, i n' mi manque rin.
Ossi, nos n'avans des ramadjes
Qui quand-èle mi cause di... r'djètons,
Pacequi, ni choûtant qui m' coradje,
Les trwès quârts do timps, dji rèspond :

Tot l' minme, come tot candje dissus l' têre :
Asteûre, les chômeûs n' chômenut pus.
Et co bin mia : dispeûy li guêre,
I gn-a pus qu'zèls qui travayenut.
Vola cor on mestî d' su l'âye,
La d'dins, li bouyon est chimé,
Bah, dji m'è fou, dj'a yeû l' mèdaye,
Dji pôrè co todi tchanter :

Refrain

Rotchil est li Rwè dèl finance,
Cârous' est li Rwè des tchanteûs,
Nosse Mayeûr est Rwè dèl Régence, } *bis*
Mais mi, dji so Rwè des Chômeûs. }

Si vôy voltî

Musique de E. Montellier.

Po s'vôy voltî, dijoz, bauchèles, garçons,
N'est-i nin vrai ? gn-a nin dandjî d' lèçons !
On s' rèscontère, on s' riwête èt d'ambléye
On-est djondu, èt v'la l' cœûr qui toctéye !

Si vôy voltî ! c'est ni pupont fé d' bin,
A paurt vos-ôtes, c'est compter l' monde po rin,
C'est, nêt-èt djoû come on feu qui vos rondje,
Et maugré tot, c'est viker on bia sondje.

Si vôy voltî ! c'est : quand-on-a signé,
D'meurer fidéle au sièrmint qu'on vint d' fé,
C'est, timpe èt taurd, awè l' cœûr a l'ovradje,
N'esse bin nule paut, qui dins si p'tit mwinnadje.

Si vôy voltî ! c'est : yesse papa, moman,
Clincîs d'zeû l' bérce, po rabressî l'èfant,
C'est yesse a deûs, l' restant di s' vikérîye
Po sopwarter tos les trayins dèl vîye !

8 juin 1923.

JOSEPH CALOZET

Né à Awenne (Lux.), le 20 décembre 1883.

Professeur à l'Athénée de Namur. Membre titulaire de la « Société de Littérature wallonne », de Liége. Membre des « Rèlîs Namurwès » et de l'A. E. W. A. C. Lauréat de concours littéraires. Il a souvent signé *Nôwinne* du nom patois de son village.

Est l'auteur de nombreuses poésies, d'une nouvelle et d'un roman de mœurs ardennaises, remarquables tant par la sincérité de l'inspiration rustique que par la pureté de la forme. Ces œuvres, où l'amateur de belle littérature, le philologue et le folkloriste feront également bonne moisson, sont écrites en patois de Saint-Hubert.

Voulant témoigner de son estime pour le dialecte de sa ville d'adoption, J. Calozet est parvenu à rimer en namurois, plusieurs chansons de métiers qui ont obtenu le plus franc succès auprès des corporations intéressées. Nous en reproduisons deux qui nous paraissent particulièrement bien venues. Elles ont été mises en musique par M. E. Montellier.

J. Calozet vient de prendre la succession de E. Thirionet, à la présidence des R. N.

Li tchant des cotelîs

Quand l' solia s' lève, i nos troûve a l'ovradje
Todi chametant, transichant èt boutant
Portant jamais nos n' pièrdans nosse coradje
Et nos fouyans nosse bone têre è tchantant.
Si nos dinréyes sont rostîyes pa l' djaléye
Ou si l'oradje vint ravadjî nos tchamps,
Tot-ossi rade nosse tiesse si rècrestéye,
I faut viker : Fréres cotelîs, rataquans !

Nos n' conichans nin l' djoûrnéye di yût-eûres
Bone po des cias qu'ont l'mwate tchau d'zos les brès.
« Dispétchans-nos » por nos, a la bone eûre,
Ça todi s'tî li mèyeû d' totes nos lwès.
Nos n' lèyans oûve qui dîmègne èt djoûs d' fiesse
Et nos mostrans come on pout s'amuser.
Si Saint-Vincint fait toûrner pus d'one tiesse,
Li leddimwin, on nos vwèt ratèler.

Qu'on pèlchochin n' vègne nin causer Patrîye
Aus fis dèl têre qu'on lome les fiérs cotelîs :
Li cia qu' fwardjîye dins les rukes tote si vîye
Tint a s' payis pus qu' n'impôrte qué mestî.
Si nos moussemints sont rapîcetés afîye,
Nos-avans l' song ossi rodje dins nosse cœûr
Et si jamais one saquî nos manecîye,
Nos disfindrans les prumîs nost-oneûr.

Refrain

D'peûy li roséye jusqu'al viespréye
Li pôve cotelî todi su pîd
Contint todi dins s' deur mèstî,
Todi trametéye, todi chametéye.

1925

Les bolèdjîs

Mantches ritrosséyes, bonèt su l' tiesse
Li bolèdjî va fé sopresse ;
Il est r'fachî dins si d'vantrin
Et chore dins l' mé tot-au matin,
Prèsti, toûrner li pause lèvéye,
Rimpli catés qu'on z-èfornéye,
Fé do bon pwin, ô bolèdjî
Vos ploz yesse fiérs di vosse mèstî !

Po tos les djoûs come po les fiesses
C'est l' bolèdjî qui nos-ayesse :
Po les dîmègnes des pistolès,
On bon gatau quand c'est les Rwès ;
Au novel an, c'est les galètes,
Lunètes par ci, crènés, gozètes,
Cougnous par la, mais vive todi
L' taute aus grusales èt l' cène au riz !

Vos n' sipaurgnîz jamais vos pwinnes,
Et vos chametez tote li samwinne ;
Ossi, tot l' monde vos vwèt voltî,
On coûrt tortos au bolèdjî ;
Les pôves minâbes come les pus ritches
Ni saurinn't si passer d' vos mitches.
Grand Saint-Aubert, sitindoz l' mwin
Po bèni l' cia qui fait nosse pwin !

Refrain

Hardi todi les bolèdjîs !
Vos bias pwins, fornéyes pa fornéyes
Vont fé tchanter les maujonéyes
Hardi todi les bolèdjîs !

1927

CHARLES CAMBERLIN

Né à Salzinnes-Namur, le 11 novembre 1885 ; décédé à Malonne, le 9 avril 1924.

Docteur en médecine. Débuta très jeune dans les lettres wallonnes en collaborant à « La Marmite » et àu « Couarneû ». Fut membre de « Nameur po tot » et ensuite, membre et président des « Rèlis Namurwès ». Un des principaux collaborateurs de « Li Ban Cloke ». Il signait ses œuvres : *Flupe dal Pwate.* Surtout remarquable comme conteur et prosateur fantaisiste. On lui doit quelques bonnes chansons pleines de verve caustique et d'imagination et quelques poésies très personnelles. Un choix de ses œuvres a été publié « in memoriam » en 1925, par les « Rèlîs » sous le titre de : *Un humoriste Namurois — Le Docteur Charles Camberlin.* (E. Chantraine - Editeur).

Li comèrce

Mes djins, dji rote po di pus d'one maujone,
Vos d'voz l' sawè : li martchand sait gourer ;
El place di sôye on vind ci qui î r'chone,
On vind po d' l'ôr do bia keûve richuré.
Gn'ènn'a brâmint, on djoû qu'is n' sont nin saiwes,
Qui n' boutenut nin di l'aiwe didins l' lacia,
Mais qui mètenut do lacia didins l'aiwe ;
    C'est do comèrce, tot ça...

Tot c' qui dj' di la, ci n'est qu' dèl pitite bîre,
Wêtîz putôt ci qui s' passe autoû d' vos ;
Dji v's-è dîrè qui pôront vos fé rire,
Mais ritenoz-les, fioz-è vosse bin, savoz :
Po sept-yût francs, l' curé v' done one comére,
Po wêre di pus, li juge disfait c' nuke-la...
Les caurs casseront l' pus sacréye des-afaires ;
    C'est do comèrce, tot ça...

On cabaretî qu'a des bèlès bauchèles
Est todi sûr d'awè s' cabaret plin :
Fôs come is sont, les-omes, a ribambèles
Dilé l' candjelète, rîyenut, féyenut l' malin.
Portant l' patron n' lait nin fé li p'tite djesse.
E fiant l' djodjo, is n' féyenut qu' bwâre au mia.
C'est mi l' malin, si dit li maisse dèl bwesse.
    C'est do comèrce, tot ça...

Djè conai mwinde divant, qui t'ninn't botique,
Mais ça n' roteûve bin rade qui d' sur on pîd ;

Is n' savinn't nin tinre por zèls li pratique,
Et dissus l'uche on z-a plaqué l' papî.
Mais l'pus bia d'tot — dji n'di nin qu'l'ont fait grite,
Après l' vindadje, on les vwèt en tchapias
Po fé fôrtune, gn'ènn'a qu' féyenut falyite.
C'est do comèrce, tot ça...

Li fi Machin, qu'est ritche des caurs di s' pére
Enn' a trop wêre, a s chonance, po viker
Padrî s' maujone, i gn-a one si bèle tére,
Mais c'est da Chose qu'a one fèye a mârier.
L' djonne fèye ossi qu'inme bin les caurs è s' satch
Vôreûve mwinrner on pus grand tralala :
Su on rin d' timps, on arindje leû mariadje.
C'est do comèrce, tot ça...

Aus-éleccions, lîbèraus, catholiques
Tronnenut l' balzin, peû qui l' payis n' tchêye mau,
Mais is tronnenut surtout po leû tchirlique :
Ou pôrinn't-is gangnî leû vîye ôte-paut ?
Ossi, tortos, promètenut Sambe èt Moûse,
Achetant des vwès por on lite, on tchapia...
L' Gouvèrnèmint rivint al pus grosse boûse :
C'est do comèrce, tot ça...

Djauques li cinsî a pierdu s' feume èt s' vatche,
Ni t' disbautche nin, lî dit si frére Lorint,
Vinds l' pia dèl biesse au cwamjî do viladje
T'aurès one feume adon, avou l'ardjint.
Pwis, en r'vindant di t' feume totes les twèlètes
T'aurès bin rade one vatche èt do lacia :
On vwèt bin, frére, qui ti n' sais nin tes lètes :
C'est do comèrce, tot ça...

Gn'ènn'a qu'ûlenut qui l' Waloniye tchêt flauwe :
— Scrîjans rademint des fauves èt des tchansons !
Aus flamingants, on saurè bin dire : auwe !
Mostrans les-î ci qu'est bia dins l' walon.
Faut-i vos dire li fond di leûs-idéyes ?
C' sèreûve sicrîre comèdiyes pa moncia :
Avou on-ake on gangne sèpt francs èt d' méye !
C'est do comèrce, tot ça...

1905

Li grand'moman

Ele riwête pa l' finiesse dispeûy qu'èle est lèvéye,
Qu'èle a passé l' cafeu, qui s' tchambe a stî chovéye ;
Li vôye, tot dè long d' l'aye, est fine blanke di wargla
Et les vôyes di bègnons riglatichenut vêla.
Bin lon, divant mon Flupe, didins les flotches di nîve,
Ele li r'wête ariver ; dizos s' brès i tint s' lîve,
Si-t-ardwèse èt s' cayè. Ravautî dins s' caban,
I court po s' fé chandi. — « Aurè-t-i frèd su s' banc !
Li chér andje ! A do timps parèy aler è s'cole ;
I gn-a bin cinq dwêts d' nîve. Est-ce qu'is n' pièdenut nin l' bole ?
Joseph ! Vinoz Joseph ! Abîye, vinoz vêci.
Mi p'tit crèton, alons, donez-me one bauje, ainsi !
Jèsus' ! ses deûs massales sont-st-ossi frèdes qui l' glace,
Mètoz-vos d'lé li stûve, dins l' cwin, al pus tchôde place. »
Ele boute si lîve su l' tauve, èle lî quite ses solés.
— « Et ses pîds come des glaces, il a les dwèts djalés !
Tinu s'cole è l'ivièr ! N'ont-is nin l' tiesse brouyîye ?
L'esté, a la bone eûre !... Choû ! quéne bîje, dji frumejîye. »
L'èfant s' lèyeûve adîre. Li s'cole a todi stî
On spaw'ta po l'èfant, pus tèribe qui l' mèstî.
Dilé li stûve alôrs' i dwarmait l' matinéye,
Choûtant, l'après-dîner li bîje è l' chiminéye,
Ou wêtant pa l' finiesse one binde di sauverdias
S'arachant l' pwin strîlé pattavau les crayas.

. . . .

Dispeûy longtimps l' brouillard qu'esteûve dissus les tiènes
A fondu d'zos l' solia qui fait r'glati les spènes,
Les-yèbes èt les cochètes des-ayes èt des bouchons.
Des deûs costés dèl vôye, on z-ètind les mouchons
Ramechî dissus les coches, tchanter l' solia, les fouyes,
Et didins l' coû des sinces caqueter coqs, pouyons, pouyes.
Dins l' djârdin, la padrî, èle est-en train d' saucler.
Wêtîz tos les cruwaus, come èle les fait sauteler !
Mais tènawète, èle mèt si mwin divant s' visadje.
Ele riwête s'i n' vint nin, pwis s' rimèt a s't' ovradje.
Vo-le-ci, si p'tit crèton, si bininmé scolî,
I sèrè sûr curé, notaire ou bin maurlî.
— « Joseph, choûtez one miète, vinoz m' doner one bauje,
Vos-auroz co bin l' timps en rotant a voste auje.
Sauclez one pitite miète, dj'îrè qwêre do cafeu,
Dji n'a qu'a l' prinde èl tchambe, dji vin dèl mète su l' feu. »
Quand grand'moman riveneûve, la longtimps qu'a li s'cole

L' dêrin côp d' cloke aveûve soné. Lon dèl gayole,
Joseph ni poleûve mau d'î fait sondjî l' vîye djins,
L'èfant n' saveûve nin co qui l' timps c'estait d' l'ardjint.
Lèye ni pleûve s'espêtchî dèl ractinre è s' maujone,
Qui l' timps fuche laid ou bia, è l'èsté, è l'autone.
Tos les djoûs èle dijeûve : « Dimwin vos n' manqueroz nin,
Mais audjoûrdu, m' crèton, nos saucléyerans l' djârdin. »

1904

Li vî pomî

Si buc est si nauji d'awè pwarté tant d' frûts,
Et l' bîje èt les-iviers ont tant bîlé si s'cwasse,
Qu'il a l'air di nos dire : Il est timps qu' dji m' ripwase
Câr dji drâne, tot plèyî, d'zos mes cochas distrûts.

Mais quand c'est qui l' solia r'chandit l' tére qui fumîye,
Et quand dins l' djonne bouchon li faubite tchante l'Avri,
Tot parèy' qui les djonnes, d'one ôte nîve i s' florit,
Sintant co trèsiner si vîye seûwe qui djômîye. (1)

Li vint fait barloker dins l'yèbe les brôyes di tchèt,
Et l' vî pomî balance si tiesse qui les vint djonde,
On dîreûve qu'i les bauje èt minme qu'i l' zî raconte
Les messadjes qui s' dijinn't totes les copes qu'i catchait.

Por mi, dji vwè voltî les vîyès djins, tortotes,
Mins co d' pus quand' li mwârt ni les fait nin tronner,
Quand èles savenut co rire èt qu'èles volenut r' choner
Al djonnesse qui pudrè leû place, câr li timps rote !

Eles sont gaiyes quand l' solia por zèles si restchaufant
Fait couru les bauchèles coude les fleûrs pa choûrchîyes ;
Leû tiesse si r'dresse èt si quénefîye èle est bachîye,
C'est po conter des fauves aus-èfants d' nos-èfants !

---

(1) Fr. : germer, couver.

EDMOND WARTIQUE

Né à Vilvorde, le 11 novembre 1893, de parents wallons.

Agent du Trésor à Marche. Membre des R. N. et de l'A. E. W. A. C. Lauréat des concours de cette dernière et de diverses sociétés wallonnes. Il signait, à ses débuts, du pseudonyme *Daursumont*. E. Wartique joint à une inspiration fraîche et sincère, le don d'exprimer sa pensée avec netteté et concision et de produire l'émotion par les moyens les plus simples. Observateur attentif, il trouve toujours le détail évocateur, soit qu'il décrive les travaux de la campagne, le dur labeur des houillères ou la triste vie du soldat prisonnier ; (il était artilleur au fort de Dave en 1914) soit qu'il dise les émois d'un cœur de vingt ans, ou les joies souvent mêlées de mélancolie, de la vie familiale. Il écrit en patois d'Arsimont, dans une langue très pure et la forme de ses poèmes est souvent parfaite.

Li cloke

Li solia d'in clair matin d' Maiy
Fait r'glati les pièles di roséye
Tronnant su les-yèbes do pachi
Et su les-aubes tot blancs floris.

A l'èglîje sone ène pitite cloke
Dins l' clotchî, djèl vwè qui barloke.
Ele tchante come po fièster li r'tour
Des djoûs d' solia, des djoûs d'amour.

Come c'est bon di v'nu a catchète
Si pormwinrner avou s' pouyète !
C'est por nos qu' les prés sont plins d' fleûrs,
Et c' qui l' cloke tchante, c'est nosse bouneûr !

***

Li flauw solia d'ène bèle vièspréye
Si va coûtchî drî ène nûléye ;
Li tène fumère d'in feu d' tirants
Monte, bleuwe èt drwète, lauvau dins l' tchamp.

Li cloke sone doucemint a l'èglîje,
Come si èle avait peû, al chîje
Di fé trop d' brût èt d' rèwèyî
Les p'tits mouchons qu' sont dins l' clotchî.

Asteûre qui dj' n'a pus m' bininméye,
Dji véns tot mêrseû al swèréye
Choûter l' cloke qu'a soné por mi
Des-eûres si coûtes, plinnes di plaiji.

Pitite cloke, dji v's-ètind voltîye
Spaude su l' campagne vosse litanîye
Qui a bêrsé m' sondje tot l'èsté,
Mais asteûre qui vo-me-ci d' seûlé,

Vosse musique ni m' chène pus si gaiye
Qu'au timps des bèlès-eûres passéyes,
Quand respondéve a vosse tchanson
Li têre èt doûce vwès di m' mayon !

1913

L'Etèremint a Munster

In pâle solia d'octôbe lût au-d'zeûs des sapéns
Et pèrcéye tot doûcemint l' tène brouyârd do matén
Qui trinne dissus les-yèbes èt s' pind autoû des couches.
Dins l' grand bwès on n'ètind qu' les côps d'ène èpe qui bouche.
I fait doûs, on z-est bin, l'air frisse fait trèsiner.
Li vint tchante dins les-aubes. Come i frait bon d' viker !...
Mais les timps sont trop deurs po z-awè do coradje,
Et on n' si ra nin co d'awè stî dins l'oradje...

Tot d'in côp, dins li tchmén qui monte li long do bwès,
Dji wè passer èn' ome qui pwate ène pitite crwès.
Padrî li i gn-a quate qui pwatenut ène civêre :
C'est yink des nosses qu'èva au c'mintière di brouwêre.
On l' va dischinde lauvau dins l' trau qu'est-aprusté ;
Sins vacha, sins ène lârme, i va yesse aband'né.
Jamais, minme al Tossaint, si crwès n' sèrè florîye ;
Vos n'î vièroz personne qui brait l' mwârt èt qui prîye.
Il arè soufri l' doube, li pôve diâbe, en morant
Lon d' ses bons vîs parints, di s' feume èt d' ses-èfants.
Personne au grand momint nè lî a dit arvôye,
Nè l'a seû r'consoler a ses dêrènès bauyes.

Bén sûr qu'i s'ârè dit : « Si dj'èstais mwârt au mwins
En disfindant m' payis, mi maujone, mes parints !
Mais non !... moru vêci su ène tére ètrangére.
Sipaurgnîz-me ça, mon Diè, ça sèréve trop-amére ! »

« Dîre qui dj' n'amûserè pus mi p'tit gamin su m' choû,
Qui dj' nèl frè pus sauteler su mes gn-gnos avou s' soû !
Dji n' rabresserè pus m' feume qui dj' vèyais si voltîye,
Qui nn'avans fait mwinnadje sins jamais qu' djèl brutîye ! 15

Et dji n' rivwèrè pus m' vîye maujone, mes rôsîs,
Ni m' djârdin, ni m' pachi plin d' pomîs èt d' pwârîs,
Ni nos tiènes, ni nos bwès, ni nosse valéye di Moûse.
Qui l' mwârt est deure, mon Diè, quand l' vîye estait si doûce.

Et dins li p'tit viladje, lauvau, oucequ' on l' ratint,
On pinse tofêr a li, on z-è cause bén sovint.
S' moman n' vout pus vîyî po yesse sûre dèl rivôy ;
Su l'uch, tos les maténs, li papa fait ène rôye...

Nonna, mes pôvès djins, vos nèl rivièroz pus !
Bén lon èri d' vos-ôtes il est-èvôye moru ;
Li cén qu' vos-inmîz tant est coûtchî d'zos l' brouwêre.
Brèyoz l' prîjonî mwârt èt d'djoz-lî des pâtèrs !

Soltau, 1915.

Todi come a véngt ans

Quand nos sintrans nos spales divenu pâr trop naujîyes
D'awè pwarté les crwès qu'on rescontère dins l' vîye,
Quand n's-ârans ascauchî tos deûs l' sou dèl vîyesse,
Qui les-ans, les chagréns âront blanki nos tiesses
Qui nos térans bachîyes quand nos nos pormwinnerans,
Come po mia wêtî l' têre èwou qu' nos nos r'pwaserans,
Quand nos brès sèront flauws èt nos pîds bin pèsants,
Nos cœûrs dimèrés djonnes s'inmeront come a véngt ans.

Nos nos r'trouverans nos deûs dins ène maujo d'seûléye,
Et nos n' quiterans pus wêre nosse fauteuy dé l'aistréye...
Les pwinnes âront flani vosse bia roselant visadje...
Dji vos wè tricotant des tchaussons, des cwârsadjes,
Qui v' vôrîz mète vos-minme aus-èfants d' nos-èfants...
Aus djoûs d' fiesse, plaise-t-a Diè, èchène nos nos r'trouverans,
Et a les r'vôy tortos, nos nos radjonnirans :
Nos lèpes ridîront co les minmes mots qu'a véngt ans.

Nos vikerans dins l' passé, pacequi nosse pôve mémwère,
Ni s' sovenant pus d'ayîr, nos-ètrinnerè tofêre
A d'viser do vî timps, li cén d' nosse bèle djonnesse,
Li cén èou qu' l'avenîr estait rimpli d' promesses...
Quand i frè bon assez, nos n's-achîdrans d'sus l' banc.
Si l' timps vént a frèchi, ma fwè, nos nos r'sèrerans,
Dji d'manderè tènawète : « N'avoz nén frèd, Moman ? »
En r'montant vosse mouchwè dèl minme djesse qu'a véngt ans.

Mi tiesse, po s'aspouyî, cléncerè su vosse sipale,
Mi bouche, sins l' fé èsprès, rif'téyerè vosse massale,
Mi brès, par abitude, passerè autoû d' vosse taye,
Mins vos n' mi dîroz pus : « Il est grand timps qu' dj'èrvaye ! »
Et a nos vôy ainsi tos les deûs, nos sondjerans :
Est-ce posibe, po des vîs, d' todi s'inmer ostant !
Vos sorîroz doucemint, èt quand nos nos r'wêterans,
Nosse rigârd sèrè tère, todi come a véngt ans.

Vacances

Dj'a rintré qu'i fiait brun dins l' maujone disseûléye,
Dj'a r'pris m' place dins m' fauteuy po-z-î passer l' swèréye,
Et d'mèré sins lumière, tot doucemint li nwâreû
S'a stindu autoû d' mi. Dji m'a sintu mérseû.

C'est vacances. Li moman èt l's-èfants sont-st-èvôye.
Enawêre, di d'sus l' trén, tot l' timps qu'is m'ont seû vôye
Is m'ont fait signe adiè avou leûs p'titès mwins.
Asteûre, dj'è so bén sûr, is n' sondjenut pus qu'a d'mwin.

Dimwin, c'est l' lîbèrté, c'est couru èt c'est rire,
Et c'est s' rôler dins l' foûr, èt c'est taper des pîres,
Po fé des ronds dins l'eûwe au ri padrî l' molén,
Ou z-î fé des-astandjes avou les p'tits vwèséns,

C'est nanchî dins les bwès po z-aler coude des nwèches,
Foncî dins les bouchons a n' pus z-è sawè rèche,
C'est djouwer al clignète, aus quate cwéns, au frumau
Au cèke, al pwâre a glace ou al pète aus cayaus.

Al chîje, on choûte grand-pére qui raconte des-istwêres.
— Mins ça n' dure nén longtimps, pacequi l'ome aus poûssêres
Passe timpe po les-èfants qu'ont tant couru do djoû. —
Ah ! i gn-a pus dandjî d' les-èdwârmu su s' choû !

Di tènawète, tot l' minme ; is m'èvôyeront ène lète,
Po m' dîre qu'on z-a fait l' taute, ou des bonès galètes, —
Qui l' parén ni s' plaint nén qu'is féyenut trop d' disdû, —
Qui l' tchèt a fait ses djonnes, — qu'i gn-a branmint des frûts,

Qu'is-ont stî pormwinrner dins les bwès d' Clamwinfwadje —
Ou bèn qu'il ont stî vôy fèrer des tchfaus al fwadje...
Mins is n'ont wêre di timps po scrîre au pôve papa ;
Is n' si doutenut nén, zèls, come i transit vêla !

Portant, is n' sont-st-èvôye qui po saquants samwinnes...
Et quand is sèront grands ? Sins sondjî a nosse pwinne
Is nos quiteront po d' bon. C'est l' sôrt des vîs parints
Di s' ritrouver d'seûlés avou tos leûs toûrmints.

Les-èfants n' sèyenut nén come on les wèt voltîye.
Grands, is n' voulenut qu'ène sôrte : c'est-avancî dins l' vîye,
Come au timps des vacances, is n' sondjenut qu'a l'avenîr...
Dimwin, c'est do novia... Les parints, c'est-ayîr.

I gn-a nén a r'nicter, i faut s' fé a l'idéye
Di s' ritrover in djoû, tot seû au cwén d' l'aistréye.
Quand c' momint-la vêrè, — dji sin qu' dj'ènn-a d'ja peû, —
Qui l' Bon Diè vouye, au mwins' qui nos fuchanche co deûs.

1925



ALBERT BILQUIN

Né à Jambes, le 25 septembre 1894.

Comptable à Bruxelles. Membre des « Rèlîs Namurwès ». N'a produit que quelques poésies, dans lesquelles il fait preuve d'esprit d'observation et de sentiments délicats.

L'on doit espérer que de nouvelles œuvres réaliseront les promesses de cet intéressant début.

Nêt d'ivièr

La-wôt, trawant l' moncia des pèsantès nûléyes
Tronne, blanke a fwace di lûre, one grande lune èdjaléye,
En lèyant tchêre su tot one louweû d'on blanc nwârt.
On vî tchinne tot twardu, cochèté èt tot nwâr
Come on Bon Diè stint ses grands brès au pîd do tiène.
Li djaléye a bîlé (1) s' vî cwârp jusqu'aus racènes ;
On n' sait c' qui l' pôve mivé ratind co po moru.
Les nwârès-aiwes di Moûse astoc do pont tchôkenut
Avou on brût do diâle les lûjants bokets d' glace,
Et vêla, on feu d' bwès, blametant di totes ses fwaces
Dissus l' nîve fait danser tot au-t-truviès do tchmin
L'ombe qui n'è finit pus d'on-ome qui tchaufe ses mwins.

Sovenance

Bin sovint, al swèréye
Quand tote li maujonéye
Dwat d'ja dispeûy longtimps.
Quand-on n'ètind pus rin
Et quand estant nauji, dji sin flauwi m' coradje,
Tot seû, en finichant doûcemint m' dêrin ovradje,
Dji pinse co pus d'on côp au bon vî timps passé
Et dji r'vwè dins on sondje les vîs qui sont nn-alés.
Les chérs vîs qui dwamenut asteûre au cimintière,
Dèdja dispeûy des-ans : mi grand'mére, mi pôve pére,
Les simpes èt bonès djins qu'ont travayî por nos
Et qu'ont d'vu tant soufri po nos-èlever tortos...
Grand'mére, dji vos vwè co, travayant au mwinnadje,
Ni vos r'pwasant jamais, trovant todi d' l'ovradje,
N' pinsant jamais qu'aus-ôtes èt todi l' coûr su l' mwin.
O, chére grand'mére, si dji so bon, dji n' vos vau nin !
Gn-aveûve qui m' pére po vos r'choner. L' pus p'tite misére
Rimouweûve vos coûrs d'ôr... A mitant seûs su l' tére,
Sins rin dire, bin sovint, a vos-ôtes nos pinsans,
Et, come aus prumîs djoûs d' vosse mwârt, nos vos brèyans !

(1) Voyez note 5 page 91 et page 215.

HENRI ANCEAU

Né à Autel-Bas (Lux.), le 24 juin 1898 ; décédé à Profondeville, le 17 mai 1923. Commis-aux-écritures des Contributions. Membre des « Rèlîs Namurwès ».

Il n'a écrit que quelques poésies qui font preuve de goût descriptif et d'émotion. Une longue maladie et la mort prématurée n'ont pas permis l'éclosion de ce jeune talent.

Li prétimps

Musique de E. Montellier.

Li nature si rèwèye, voci l' prétimps rivenu,
Les djintis p'tits mouchons chufèlenut dins l'aléye.
Li seûve qui monte dins les-aubes, les pachis florichenut
Et les djonnes-omes èvont au brès d' leû bininméye.

L'aulouwète a tchanté dins l' brouyard do matin
Ele monte bin wôt, asteûre, dizos l' solia qui blame.
Al nêt, c'est l' roskignoûl, rivenu avou l' bia timps
Qui raconte ses-amoûrs, plinnes di djôyes, plinnes di lârmes.

Quand-il a s' vète moussûre, li prétimps est si bia,
Ses fleûrs sintenut si bon, ses tchansons sont si doûces,
Nosse cœûr est si contint quand-i vwèt d'zos l' solia
Tos les pomîs floris dins nosse valéye di Moûse.

Si l' nature si rèwèye, l'amour crét dins les cœûrs.
Wêtoz les-amoureûs, au momint dèl vèspréye.
Is vont brès d'zeûs brès d'zos tot trèssinant d' boneûr
Rinoveler leûs sièrmints d'zos les-aubes di l'aléye.

1921



Joseph Laubain (*)

Né à Gembloux, le 28 février 1877.

Industriel à Gembloux. Auteur de pièces de théâtre très estimées. Il a publié, dans le « Couarneû » sous le pseudonyme *Jean Bloutois* des vers de débutant. Ce n'est que depuis peu qu'il s'est mis à cultiver sérieusement la poésie lyrique. Son inspiration élevée et l'expression prenante qu'il sait lui donner dans ses compositions lui vaudront sans aucun doute de nouveaux succès.

Membre des « Vrais Wallons », puis des « Rèlîs Namurwès » et lauréat de nombreux concours littéraires. Il a été nommé, en 1925, Chevalier de l'Ordre de la Couronne, au titre d'écrivain wallon.

Les clokes

Musique de E. Montellier.

Dji v's' ètinds todi, clok's di m' tinre djonnesse,
Sonner tot gaiemint, pa des timps heureux,
Fuch' por on baptême ou por on djoû d' flèsse,
Ou quand des amours èvolîn' à deux.
Mi cœur comm' li voss' s'adouv' al pinséye
Di v's' ètind' èco, di v' choûter todi,
O clok's di m' djonnesse, ô clok's tant inmées
Ah ! sonnez, causez, clok's dè paradis.

Vos estoz les vwès qui tchant'nut à l'âme,
Dins on doux lingadge èwalpé d'espwèr ;
Vos estoz li rèv' di l'èfant qu' s'èdwâme.
Quand li Pauq' nos r'vint après l' trist' hivièr.
Sonnez, oh, sonnez, clok's di m' tinre djonnesse,
Sonnez totes èchone, pasqui c'est l' grand djoû ;
Li solia lût clér, dins l'aireu c'est l' fiesse ;
Sonnez li rèveil, tote li tèrr' bout' foû.

Quand dji sèrè mwâr, dji d'mande qu'on m'èterre
Au mutant des fleurs, près d' mes vîs parints ;
Ci djou-là ô clok's avant qu'on n' mi serre
Les ouyes po todi, sonnez pus douc'mint.
Mins qui dj' vos ètinde, ô clok's di m' djonnesse,
Eco rappeler tos les timps heureux,
Les djoûs di baptême, les djoûs di grand' fièsse
Ou quand les amours èvolîn' à deux.

(*) Orthographe de l'auteur.

O m' vîx Dgibloux !

O m' vîx Djibloux, crèchu su l' terre wallonne,
Dji t' voès volti d'au pus parfond di m' cœur,
Po bin t' tchanter, dji sins m' voèx qui trione,
O m' vîx Djibloux couviêt d'ans et d'honneur !

O m' vîx Djibloux, t'es cité dins l'histoère
Qui r'monte bin lon, triviès l' fondeu des timps
On t'a distrut, ç'a todis s'ti dins l' gloère
O m' vîx Djibloux , qui t' t'as r'dressi fiér'mint.

O m' vîx Djibloux, quand li verdeu novelle
Vint pinde ses fouyes aux arbes di nos djardins
Et qui l' bon timps pousse ses fleurs les pus belles
O m' vîx Djibloux, comme mes ouyes t' aim'nut bin.

O m' vîx Djibloux, tot stauré su les tiennes
Quand ti t' èdois autoû di t' vîx cloquî,
Ti vîye abbiye comme au timps di ses moènes,
O m' vîx Djibloux, chone ni jamais soquî.

O m' vîx Djibloux, quand l' solia ti rèwèye,
Et s'paud douc'mint ses clartés et s' tchaleur,
Ti ris, ti tchantes, tes garçons et tes fèyes,
O vîx Djibloux, sont vayants dins l' labeur.

O m' vîx Djibloux, dj'a tot m' coirps qui frum'jiye
Quand dji t' rivoès après t'awè quitté,
Dji m' dresse d'au lon po t' ritrover abiye,
O m' vîx Djibloux et dj' brais di binauj'té.

O m' vîx Djibloux, tes èfants ont fait l' guerre,
Quand li bourdon a sonné li dandgi,
Is sont st-èvôye, ni sondgeant qu'à l' victoère,
O m' vîx Djibloux, boquet di m' chér Payis !

L'efant del Wallonie

Sov'nance di 1830.

Dispû saquants samwinnes, on brût d' révolution
Coveûve dissu l' payis ; ci n'èsteûve pus possibe
Di d'vu viquer ployî dizo l' domination !
Rèvèyîz-vos, Belgique ! li vie est trop pènibe !...

Nos vîs, nos brâves grand'péres, è vèyant l' libèrté
Au d' dibout d' leûs fusiks, ont quitté leûs maujones...
Po batayî, li cœûr rimpli d' fièrté !
Po s' chér payis, si vie, alôr... on l' donne !

Li n'aveûve qui seize ans, pauve gamin binaimé,
Adje où branmint ont peû dèl dandjî..., dèl tristesse...
Adje où leû djonne esprit qui s'èvèye..., animé,
Ni d'vrot jamais conèche qui les djus, les tindresses.
Efant dèl Wallonie, plein d' gaiyeté, gènèreûs
Ni choûtant qui s' coradje, il a v'lu sûre si pére.
Si p'tit tambour, ardent, tchèsseûve li peû...
Battant l' rappel d'one allure crâne èt fiére...

On l' vwèyeûve tot costé, dilé ses compagnons,
Djipler comme on pièrot, l'ouye rèvèyî, plein d' vie
A l'idée qu'il alleûve avou des vîs sporons,
Chover di noss' payis li laide ârmée inn'mie !
Binaimé pa tortos, po s' djonne âdje èt po s' cœûr,
Imâdje des djins d' noss' song qui franch'mint s' rècrèstinn'
Quand si tambour, tapeûve avou tchâleûr
Dins les pwètrines, totes les âmes s'èlèvinn'...

C'esteûve à l' fin dè djoû, li brune tchèyeûve doûc'mint ;
Nantis po les rotadjes èt l' dandjî, pwis les pwinnes,
Les noss' vlînn' si r'poser jusqu'au p'tit lèddimwin... ;
Li p'tit soûdâr dwârmeûve sur on botia d'awinne...
Mais v'la qu'on done l'alârme... ; arînn'-t-i stî trompés ?
« Aus ârmes, hop' les amis !... i tchêt d'dja dèl mitraye !
Li p'tit tambour, tot d' sûte a stî stampé,
Po bate one charge, li vréy' charge des batayes.

Li combat est fwârt deûr ; todi face à l'inn'mi,
Noss' brâve pitit tambour, tot d'on coup djoke di bate...
Sès brès n'è poul'nut pus,... si bia visadje pâlit ;
I tchêt, criant aux autes : « Ardent, ardent,... pus rate ! »
Pwis, one mwin au stoumac :... « Dji sins qui dj' va moru,
» C'est véci qui dj'a l' balle... Ah ! Diè... dj' soufris... à bwêre!
» Pa... Man... à r'vwêr,... ni brèyoz nin por mi... »
On pau pus lon, les noss' criyinn' victwêre !

FERNAND PIELTAIN

Né à Namur, le 8 juillet 1893.

Avocat. Membre de la *Commission provinciale des Loisirs de l'Ouvrier,* depuis plusieurs années, il a su intéresser les pouvoirs publics à la littérature, à l'art dramatique et au folklore wallons. Président de Cercle d'études historiques et folkloriques : *La Frairie « Espère en Mieulx »*, il organise, en 1930, une *Exposition de folklore et industries anciennes,* à l'Athénée de Namur. Enfin, il s'est dépensé sans compter, pour répandre dans le public de notre province, les œuvres littéraires de nos poètes wallons, qui, grâce à son action avisée et persévérante, ont même eu les honneurs de la radiodiffusion. (1) Il n'a écrit, personnellement, que quelques poésies sans prétention, mais pourtant prenantes et bien venues.

Walon todi !

Dispeûy cint-ans, dins nosse payis walon,
Bin paugèremint, tos nos brâvès vîs tayons
Lèyinn't couru les-ans d' leû vikérîye.
Is-avinn't bin rovî les-Olandais ;
Avou l' walon, is fyinn't pèter l' français,
E Walonîye !
A costé d' zèls, didins l' payis flamind,
Les djins vikinn't dins l' pus grand contintemint ;
S'on s' disputeûve quéquefîye didins l' botique,
C' n'estait jamais qui des ramadjes di sots :
Maugré l' chonance, on s' vwèt voltî tortos,
E nosse Belgique !

Mais tot d'on côp, tot-a stî dismantchî :
One binde di losses, di diâles abiyîs gris,
S'ont respaurdu pattavau nos viladjes :
Po s' rivindjî d' tos les fions qu'on l's-î d'nait,
Is-ont sondjî d' nos côper è bokets :
Li qué daladje !
Li qué disdû qui ces mannets Prussyins
Ont v'nu sèmer dins tot l' payis flamind !
(Ces toûrnisyins duvenut rire plin leû vinte)
Mais c'est l' momint por nos di rapèler
Qu'on n' boudjerè nin a ci qu' nos-a doné
Dîj-ût cint-trinte !

(1) Le 26 février 1930 à Radio Belgique. Voir aussi page 188 *in fine*.

Brâves vîs péres-tauyes mwârts po nosse lîberté,
Coûtchîs d'zos l' pîre, dwarmoz todi en pais,
N'eûchîz nin peû qu' nos rovianche vost-eximpe !
Gn-a d'ja des-ans qu' tos les vrais Namurwès
Vos fièstéy'nut didins leû chér patwès
Au mwès d' Septimbe.
Nosse vî coquia a r'sîmé ses sporons :
Si cresse est rodje di tot nosse song walon,
Come on clairon qui tortos nos rachone,
I tchante nosse Moûse, èt nos rotches, èt nos bwès,
Nameur po tot, èt pwis nosse « *Bia Bouquet* »
Et l' Brabançone !

Les Nûtons

Quand-on s' pormwinne au bwârd di Moûse
Su l' vôye di Nameur a Dinant,
On rescontère tot l' long di s' coûse,
Pa d'zeû les bwès, les prés, les tchamps,
Des bèlès rotches, fwârt waut dressîyes,
Come po r'vindjî l' payis walon ;
Et au mitant, on vwèt quéquefîye
Des grands nwârs traus : des traus d' Nûtons.

Dins ces traus-la, m' dijait m 'grand'mére,
Vikinn't, i gn-a brâmint des-ans,
Des djins come on n'è vwèt pus wêre :
Des p'tits-omes baurbus èt spitants.
Is n'estinn't nin pus grands qu'one mitche,
Mais r'choninn't a des vîs papas ;
Di s' mostrer is-estinn't fwârt tchitches :
Is-avinn't fwârt peû do solia.

Sovint, dèl nait, ou bin al brune,
On les vèyait, su l' vèt gazon,
Au bwârd des ris, les djoûs d' plinne lune,
Djouwer èt fé des rigodons.
On-ètindeûve, vinant dèl tére,
Foû des traus, des grands côps d' maurtia :
Les Nûtons avinn't li maniére
Do r'sîmer tos les vîs coutias.

Leûs coméres fyinn't co bin l' bouwéye
Po z-ayessî les payisans ;
Mais chaque côp qu'on fieûve li fornéye,
Falait l' zeû d'ner on bia pwin blanc...
Asteûre les Nûtons sont-st-èvôye :
Is-ont r'noyî l' payis walon,
Mais dins les rotches on pout co vôy
Au bwârd di Moûse, les traus d' Nûtons.

GABRIELLE BERNARD

Née à Moustier-sur-Sambre, le 26 mars 1893.

Employée d'industrie. Est venue récemment à la littérature wallonne.

Très attachée au terroir et à son vieux langage, Mademoiselle Bernard, qui joint à ses qualités de sensibilité et d'enthousiasme, une excellente culture littéraire, a déjà donné aux « Rèlîs » un certain nombre de poésies fort agréables.

Nous sommes d'autant plus heureux de l'accueillir dans cette anthologie, qu'elle est actuellement le seul auteur féminin écrivant notre dialecte.

Betch-aus-Rotches

C'est-on rocher nin si grand qu' les cias d' Moûse,
Mins qu'a tot l' minme on p'tit-air one miète la ;
Au mwès d'avri li tchabaréye î pousse,
Si rade qu'i fait one flambéye di solia.
I gn-a one grote, li Bètch-aus-Rotches qu'on l' nome,
C'est-on grand trau, èt des cayaus autoû,
On-z'î s'reûve bin, po z'î pèter on some,
Si on s' trouvreûve sins twèt par on bia djoû.
L'endrwèt portant, a one drôle di r'noméye,
Ni dit-on nin qu'on z'î a distèré
On vî squelète, qu'a des milliers d'anéyes ?
C'est l' « Homme di Spy » dji crwè qu'on l'a nomé.

Nin si vî qu' ça, dji m' sovin qui m' grand-mére,
Nos raconteûve qui dins l' timps, les Nûtons,
Au clair dèl lune, djibotént su l' brouwère,
Mins cè-ti-la, c'esteûve des bons garçons.
On leû pwarteûve, au gnut s' bwéye a ristinde,
Li leddimwin, on-alait r'qwé s' tchèna,
E, po leû pwène, is n' vlén't jamais rin prinde,
Qu'on boquet d' pwin, ou one têle di lacia.
Po fé come zèls, i gn-a yeû on pauve diâbe,
Vola des-ans, qu'a d'mêré dins l' grand trau,
C'estait l' foû Djâcques, qui des djins charitâbes,
Lî apwartint a dindjî su l' cayau.

On-z-è cause co, mwins côps aus longuès chîjes,
Mins la longtimps qu' les djonnes n'î sondjenut pus,
Pacequi, si rade qu'on sint si r'chandi l' bîje,
On court au bwès, ratraper l' timps pierdu.
A l' soûrce qui spite, en tchantant d'zos les couches,
On bwèt on côp, a l' santé do bon timps,

E c'est-one aiwe qu'est si bin douce a l' bouche,
Qu'on crwèt î bwâre tote li seûve do prétimps.
On gaiy solia fait les rotches totes doréyes,
On-ètind d'ja les ramadjes des mouchons,
Les djônès-djins vont coude des tchabaréyes,
Et s' rabressî padrî les gros bouchons.

Dji n' sé poqwè, mins dji m' mèt ça dins l' tiesse,
I m' chone todi, qui l'Ancête poûreûve bin,
Surprinde leû djè. Bon Dieû sèrint-is biesses !
Et qu' leû dîreûve, en mostrant ses grands dints :
— « Dj'a bin vèyu voltî m' pwèleuwe fumèle,
» C'esteûve por mi tot c' qu'i gn-avait d' pus bia !
» Vos ploz bin m' crwêre, ni riyoz nin mam'zèle,
» C'est qu' di m'djonne timps, l'amour existait d'ja!
» Rabressîz-vos, on n'a qu' si p'tite djonnesse,
» Quéquefiye ossi qui dins quarante mile ans,
» Su vos-ouchas, on savant s' casserè l' tiesse !
» Li vîye coûrt rade, inmez-vos mes-èfants !

Les boles di savon

Achîte dissus si p'tite tchèyêre,
Marîye, ossi sage qu'on bèdo,
Trimpe gravemint one noûve pupe di tère,
Didins l' jate qu'èle tint su ses dgnos.
Et a piède alinne èle sofèle,
Des boles di savon qui montenut,
Come on bia bouquet di stincèles,
Bin hoût dins l'air, èt s'î pièdenut.

Tot d'on côp, èle mi dit : c'est drole,
Djènn-a tant fait, èt n'è d'meûre pont !
Dji n' vòu pus qui c't' èle-ci èvole,
Vos-alez vôye quin gros balon !
Et vola l' grosse bole qui s' gonfèle,
Les meurs, les-aubes î r'glatichenut,
On crwèreûve, télemint qu'èle est bèle,
Qui l'arc-en-ciél a fondu d'sus.

— Wêtîz one miète, dist-èle Marîye,
Tot c' qu'on pout vôye dins c' balon-ci !
Dji wè l' maujone, tote riplèyîye,
Et, tot cotwardu, l' cèrinjî !

Mins quand l' balon squète èt l' ramouye
Pattavau s' visadje èt ses tchfias,
Marîye somadje, les lârmes aus-ouys,
— Dj'ènn-avais co pont fait d' si bia ! —

Et dji di : — Vos froz bin, dins l' vîye,
Des balons bleuws, roses èt dorés,
Qui vos lairont tote disbautchîye,
Quand-is squèteront padzos vosse nez !
Et des bèlès boles bin sofléyes,
Qui vosse cœûr èt vos-ouys sûront,
Quand-èles monteront dins les nûléyes,
Et qui jamais ni r'dischindront !

Poqwè d'mèrez tote ramaquéye ?
Rassûrez-vos, gn-a rin d' pièrdu,
I d'meûre mwins boles dins vosse sav'néye,
Et vos-aûtes sondjes sont cor a v'nu !
Qu'avîz compris, don ? N' faut nin braire,
Les sondjes, i gn-a co rin d' mèyeû...
Marîye, donez-m' vosse pupe di tère,
Lèyîz-m' sofler one bole ou deûs.

Les Rèlîs ci-après méritent d'être cités, bien qu'ils n'aient produit que quelques rares poésies :

Albert HOUBEAU (1913-1914).
René KINET (1923).
Léon EVRARD (1924-1927).



La Gazette " L'Arsouye ,, ; le Cercle littéraire " Les Vrais Wallons ,, le Cercle littéraire et philanthropique " Les Namurwès d' St-Djîles ,,; " L'Association des Ecrivains Wallons Anciens Combattants ,,; " Li Cwane des walons ,,

Dès la fin de 1918, M. Justin CHERTON, imprimeur à Namur, originaire du pays de Charleroi, résolut de créer une nouvelle gazette wallonne, destinée à prendre la place du « Couarneû » disparu depuis le début de la guerre.

Le premier numéro parut le 4 janvier 1919. Le journal faisait une large part à la « couyonâde » et le souci d'assurer l'existence matérielle de sa publication obligeait l'éditeur à y accueillir des productions de valeur très inégale.

Dans le but de s'attacher des collaborateurs, M. Cherton s'efforça de grouper des littérateurs namurois. Il en réunit un certain nombre, sous le titre de Cercle littéraire « Les Vrais Wallons » (1919) qu'il plaça sous la présidence du bon poète Louis LOISEAU et sous la vice-présidence du vieil acteur wallon Joseph CABU. Animé des meilleures intentions, accueillant à tous les débutants, M. Cherton eut d'heureuses initiatives. Sous la rubrique « Piquet d' samwinne » il publia, en 1922, des articles sur des sujets d'intérêt wallon ou local, demandés à tour de rôle à ses collaborateurs, et qui firent reconnaître l'aptitude du wallon à servir de moyen d'expression dans bien des domaines insoupçonnés.

Il eut, d'autre part, la primeur d'une nouvelle série d'œuvres de L. Loiseau : les *Fleûrs di Moûse* et publia de nombreuses poésies et chansons, des Namurois A. POTIER, A. SACOTTE, R. VAN MOFFAERT, E. LAMBOTTE, A. SCAILLET, O. LACROIX, A. LEBRUN, Fl. MATHIEU, M. CHERTON, etc. Il ouvrit aussi ses colonnes aux poètes fleurusiens H. PETREZ et C. DALLONS ; au hesbignon R. BOXUS, etc.

Le décès de M. Cherton, survenu en 1924, n'a pas interrompu l'activité du cercle « Les Vrais Wallons » mais il a entrainé la disparition

de son vaillant organe : « L'Arsouye », au début de 1925.

Un nouveau journal « Li Furet », lancé en 1926, ne fut qu'éphémère. M. R. Boxus, 5[me] président des « Vrais Wallons » obtint ensuite d'occuper chaque semaine dans le journal quotidien « La Province de Namur » une rubrique wallonne, intitulée : « Li Cwane des Walons ». où il continue à publier les œuvres de son cercle.

Les Namurois de Bruxelles ne sont pas non plus restés inactifs depuis la guerre. M. A. POTIER a fondé, en 1919, à côté du vieux cercle « Nameur po tot », le cercle dramatique, littéraire et philanthropique « Les Namurwès d'St-Djîles » qui, par ses nombreuses soirées, entretient l'amour de notre vieux langage, dans les faubourgs wallons de la Capitale.

D'autre part, M. O. LACROIX a fondé, en 1922, une « Association des Ecrivains Wallons anciens combattants ». Celle-ci a son siège à Bruxelles. Elle groupe des Wallons de tous les dialectes et compte dans ses rangs une douzaine de Namurois, membres de différents cercles déjà cités. (1)

Elle s'est assigné pour but de rendre hommage aux auteurs wallons morts pour la Patrie et d'assurer la conservation de leurs œuvres, de même qu'elle répand les compositions de ses membres actuels.

Elle a publié deux annuaires, en 1925 et 1926 et depuis lors, elle possède son bulletin mensuel *Notre Muse*. M. Lacroix, son dévoué président, est en outre l'auteur de trois anthologies : *La gerbe sanglante* (1927) consacrée aux œuvres des disparus ; *Nous, sous le casque d'acier* (1929) qui réunit les meilleurs poèmes des membres en vie ; *L'Anthologie des journaux wallons du front* (1930).

Dans le premier de ces recueils figurent les Namurois : G. Pelouse, J. Istace, et E. Lambotte ; dans le troisième : P. Maréchal, E. Wartique O. Lacroix, etc.

(1) P. Maréchal, G. Arnould, E. Thirionet, E. Wartique, J. Calozet, des « Rèlîs Namurwès » ; A. Sacotte, R. Van Moffaert, A. Scaillet, A. Mignon, O. Lacroix, des « Vrais Wallons » etc.

JUSTIN CHERTON (*)

Né à Monceau-sur-Sambre, le 7 août 1877 ; décédé à Uccle. le 17 juillet 1924. Editeur de la gazette « L'Arsouye » et fondateur du Cercle littéraire « *Les Vrais Wallons* ». Sincèrement dévoué à la cause de la littérature wallonne, il a écrit, en carolorégien, des chansons bien tournées, publiées, entre autres, dans le « Tonia » de Charleroi. En namurois, il a réussi quelques compositions bien inspirées et agréablement écrites, qu'il signait *Li Maisse Arsouye.*

Qu'on nos rinde nosse gotte

Air : *T'en souviens-tu ?*

Dji vas tchanter... et dji sos prête à braire,
Dji sos comme foû et dji n' sais pus ratchî ;
C'est trisse ossi, ça d'vint on vrai calvaire,
C'est disgostant çu qu'on vint d'èmantchî !
L' Gouvernemint n'a-t-i nin li tiesse sotte,
D'awè vôté one parèye suppression !
Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte,
Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

On z-a trové qu' nos estinnes trop soûlées,
Dijans franch'mint qui nos n' ratchans nin d'dins,
Qu' nos inmans bin d' boire one pitite lampée,
Puis, après tot, c' n'est nin fait po les tchins !
Gn'a pus moyin di pèter one ribotte
Tot en tchantant, dansant on rigodon,
Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte
Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

V'là qu'on savant, didins l' grande Angleterre
Vint d' fer passer l' lacia po do poèson ;
Nos n'allans nin portant boire di l'aiwe claire
C'est trop risquer di tourner à pèchon !
Avou l' cafeu, dj'a pichî plein m' culote
Sins l' fer esprès, l'aute djoû divant m' mayon !
Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte
Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

I nos è faut po iesse foirt à l'ovradje,
Nosse feume è boèt bin one di timps in timps ;

(*) Orthographe de l'auteur.

Sins gottè gn'a-t-i moyin d' fé on mariadge ?
Di s'allumer, d' tchanter ses p'tits rèfrains ?
Sins nosse verquin, nos attrap'rans l' cocotte,
I nos è faut dins totes les occasions
Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte
Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

Si c'est po ça qui nos-avans ieu l' guerre,
Qui nos avans mougnî tant do laton,
Si c'est po ça qui nos avans l' vie tchère,
Poqwè, d'abôrd, nos l' fé boire au cruchon ?
Flaminds, Wallons, tot quittant nosse calotte,
N's irans criyî au Palais d' la Nation :
Nos v'lans tortos rawè nosse pitite gotte
Ou bin, sins ça, nos fians l' révolution !

Quatrain

Les fabricants d' tchausse sont st-arrêtés.
Les gazettes.

Is ont bin fait, tot l' timps dè l' guerre,
Dèl tchausse à maque po les teutons.
Poqwè n' frinn't-is nin, en lizière,
Po les Belges, à c't' heure, des tchaussons ?

Quatrain

Quand on inme, ah, c'est l' dicausse,
On n' sait vraimint pus c' qu'on fait.
Ça prouve bin qui, si l' cœur cause,
C'esst-alôrss qui l' raison s' tait.



ERNEST LAMBOTTE

Né à Sovet (Ciney), le 14 janvier 1883, décédé à Bruxelles, le 11 janvier 1926, des suites de maladie contractée au service du pays.

Fonctionnaire au Ministère des Chemins de fer. Vice-président du cercle dramatique « Les Namurwès d' Sint-Djîles », membre des « Vrais Wallons », fondateur de l'A. E. W. A. C., collaborateur de « L'Arsouye », sous le pseudonyme *Li Bosse,* il était très estimé dans les milieux wallons de la Capitale. Il a écrit d'assez nombreuses chansons, satiriques, descriptives, ou, plus souvent, sentimentales. Il y exalte, dans des vers faciles et bien frappés, la piété familiale et l'attachement au Terroir natal.

Li tchant des carioteûs

Air : *Li tchant des Walons.*

Li carioteû est-on-ome sins maniére :
Franc èt lwèyal, tot vikant a s' façon ;
Vos ploz l' wêtî, quand-i paute po l' cariére,
Pwartant fiérmint si musète èt s' bidon.
Tot chuflotant i s'ataque a l'ovradje
Po gangnî s' pwin, c'est-on vrai coradjeûs,
Il inme d'awè tot c' qu'i faut dins s' mwinnadje. } *bis*
On-est vayant dins l' mèstî d' carioteû. }

Li carioteû est-on-ome qui sait rîre
A tot momint il est di bone humeûr,
Tot coûyonant i vos travaye li pîre,
Avou l' santé, por li, c'est l' vrai boneûr.
Si deur mèstî li fiant souwè a gotes,
I s' rapairîye bèvant on vére ou deûs,
S'i n' bèveut nin timps-in-timps si p'tite gote, } *bis*
Ci n' sèreut nin on parfait carioteû. }

Li carioteû, quand-i r'vint al vèspréye
Po s' grand plaiji travaye didins s' djârdin :
Fouyî, rauyî, minme côpè dol fauréye
Po sognî s' gade, ses pourcias, ses lapins,
Et quand c'est l' djoû qu'i rapwate si quinzinne,
Dé ses-èfants i racoûrt tot djoyeûs :
Il est binauje quand' si feume est continne, } *bis*
On a do cœûr dins l' mèstî d' carioteû. }

Yesse carioteû, ci n' est nin todi fiesse
Car il arive co bin des-accidints,

Combin gn-a-t-i qui s'ont fait cassè l' tiesse
Avou les mines èt minme les-èboulemints.
Les précaucions, maugré qu'on les prind totes,
Par trop sovint gn-a co des malureûs,
Po tos cè-la, nos raustans nosse calote, } *bis*
C'est les martîrs do mèstî d' carioteû.

C'est l' Walon

Air : *C'est l'amour.*

Chacun inme si viyadje,
Cwin bèni do djonne timps,
Chacun inme li lingadje
Di ses bons vîs parints.
Anglais, Français ou Russes
D'findrint l' leûr jusqu'au song.
On trouverè donc tot jusse
Qu' nos t'nans a nosse djârgon.

Refrain

C'est l' Walon qu'a fait tot l' boneûr di nos péres,
C'est l' Walon qu'a fait rire èt djiplè nos méres,
C'est l' Walon qui nos-inmans, qui nos tchantans,
C'est l' Walon qui frè co l' djôye di nos-èfants !

Au c'mincemint qu' va è s'cole
L' Walon èbarassè,
Trouve naturèlemint drole
Qu'on l' fait causè français.
Didins s' chére pitite tiesse,
I n' sait nin disbrouyi
Totes les quès' èt les mès' ;
Portant, one vwès lî dit :

Walons di tote contréye,
Rotans li mwin dins l' mwin ;
Fians l'uniyon sacréye
Tot pinsant au lendemwin.
Ainsi qui nos péres tôyes,
Disfindans nosse djârgon,
Causans-le avau les vôyes
Et tchantans sins façon :

Chére pitite Walonîye,
Dji t'inme do fond do cœûr,
Seûye a jamais bènîye
Po l' djôye èt po l' boneûr,
Qui t' bininmé lingadje
M'a doné d'pauy todi ;
Dj'èspère après m' vikadje
Tchantè è paradis :

L'amour c'est l' vîye

Quand-on-esteut des p'tits-èfants,
On n'aveut qui les djeus èl tiesse,
Su l' chou di s' papa di s' moman,
On-esteut tos les djoûs al fiesse,
Dé zèls, on gosteut l' vrai boneûr,
Djôyes pures qui n'ont pont d' djalouserîye
On les-inmeut do fond do cœûr,
Ça c'est l'amoûr, l'amoûr, c'est l' vîye !

Quand-on-esteut des djonnès djins,
On coureut après les bauchèles ;
On aureut quitè ses parints
Po plu yesse tofèr addé zèles.
Po nnin manquè on rendez-vous
On-aureut minme fait des biestrîyes,
Quand-on est djonne, ah ! qu'on-est fou !
Ça c'est l'amoûr, l'amoûr, c'est l' vîye !

Divenu sérieûs, on s'a marié
Avou one binaméye djonne fèye,
A plin brès on l'a dorloté,
On-aureut doné s' vîye por lèye.
Puis, on-a yeû des p'tits-èfants,
Djintis, calins a fè invîye
Por zèls on s'aureut fait brigand,
Ça c'est l'amoûr, l'amoûr, c'est l' vîye !

Asteûre, on-est des vîs soçons
Trinnant l' pate, aidîs d'one crossète ;
On-inme co d' bwâre saquants trûtons
Et d' fumè s' pupe di tènawète,
Avou l' vîye grand'mére è culot,
En-atindant d' fè l'ascauchîye,
Di timps-in-timps on s' rabrèsse co.
Ça c'est l'amoûr, l'amoûr, c'est l' vîye !

ROBERT BOXUS

Né à Moha, le 8 avril 1891.

Critique d'art. Capitaine de cavalerie pensionné, à Bruxelles. Chevalier de l'Ordre de Léopold. Membre de plusieurs sociétés wallonnes et Président des « Vrais Wallons » de Namur.

Collabora, dès 1905, à des périodiques liégeois ; plus tard, a « L'Arsouye », de 1920 à 1923, sous le pseudonyme *Bert di Seilles*. De 1922 à 1925, il prit une part très active au mouvement politique de défense wallonne, à Bruxelles, et il fut Directeur de l'organe hebdomadaire « Le Réveil Wallon ». Depuis juin 1926, il dirige *Li Cwane des Walons*, page wallonne qui parait chaque semaine, dans le quotidien « La Province de Namur ».

Robert Boxus a cultivé avec succès bien des genres différents, particulièrement le théâtre (comédies-opérettes-revues) tant en dialecte hesbignon-liégeois qu'en namurois, et a remporté de nombreuses distinctions dans les concours littéraires.

Ses poésies se distinguent par leur inspiration chaleureuse et élevée, qui explique, parfois, une certaine recherche dans l'expression.

La forme est très soignée ; le vocabulaire souvent remarquable.

Tauvia

Li solia do matin cotape l'ôr a pougnîyes,
Trèfouye dins les vèrdeûs po lzî doner pus d' vîye,
Sicaflote les viladjes a deûs-eûres laûdje èt long,
Cabâne su totes les vôyes qu'ont l'air d'iesse di saûvlon,
Distère minme ci qu'Avri catche didins les campagnes ;
Tchabaréye en riyant li faubite qu'acompagne
Li p'tit ri chich'lotant on paûjère conte d'amoûr
Avou des lârmes plin l' vwès po qu'on crwèye ses discoûrs ;
I tapine co les pièles qui l' cristal dèl roséye
A pindu po garni li cwèfure des bohéyes,
Tape des côps d'oûys malins su saquants drames do bwès,
Cotchesse, vêci, l'aragne qui r'lève ses blancs filèts,
Rapaûje, vêla, l' faisan qu'a peû do grand mystêre
Qui l' ciél esplique aus tchinnes quèl choyenut jusqu'al têre.

Li vaurlet qui tchèrwéye la, dins l' fond, en souwant,
Si doute-t-i qui l' solia qu'est si gaiy, si r'lûjant
Mèt d' l'âme dins les coleûrs qui l' bone saison r'novèle
Et lzî done on vèrnis po les fé co pus bèles ?...
I vint dèl sinte ossi come i l'a d'dja sintu,
Alôrs qu'i faut qu' l'aprête l'awous' qui dwèt bin v'nu...
Ah ! qui n' pout-i choûter les doûcès faûvirètes
Qui les mouchons dijenut en djouwant a catchète !
Ah ! qui n' pout-i s'tèli ses deûs-ouys su l' satin

Qui l' lumière a s'tauré en disfachant l' matin !...
Mais come li têre rèclame tot ci qu'il a d' coradje,
I n' fait nin des raisons po lî payî ses gadjes !

— Al vèspréye, sins manquer, quand c'est qu' dj'aurè fini,
Dji vêrè m' ripwaser, dji vêrè m' ropêci
Divant l' djwèyeûs taûvia qui l' prétimps nos mostère
Po z-èfoufer nosse cœûr, po l' douvié, po qu'i s' sère...

Pwis, picote a migote, asteûre arive li nêt,
Li solia n'est pus la si l' gros d' l'ovradje est fait,
Li paûve vaurlet s'astaûdje : li nwâreû est s'tindeuwe,
Li p'tite faubite si tait, li têre est-èdwarmeuwe
On n'ètind pus qui l' ri randachî en courant
Sins qu' persone ni responde a ses ramadjes d'èfant.
Les brouyards ramassenut les grands bwès dins leûs twales
Et l' campagne est couviète come on mwârt dins ses vwales...
Insi, tote li djoûrnéye, i s'aurè fait naujî
Sins rascoude one ôte djwè qui l' cène di travayî.

Vola comint qu' po l'ome, tot passe èt tot r'comince :
Dîje ans, trinte ans, quénefîye, i lî faurè l' pacyince
D'aurder l' côpant goria qu'i n' pout jamais quiter,
Po prinde li timps d' wêtî ci qu' passe a ses costés.
Bin des plaijis portant lî donenut des-invîyes,
Mais l' destinéye comande, gn-a rin a dire, c'est l' vîye,
Et, coradjeûs, i rote po z-achèver si tch'min
En pinsant qu' il aurè ci qu'i sondje li lendemwin.
Li pus deur èt l'pus drole c'est qu'quand-il aurè l' chance
Di s' ripache do boneûr qu'il aguigneûve d'avance
Li Mwârt lî tchêt su l' dos èt l' pôve diâle s'aporçut
Qu'il a viké longtimps èt qu'i n'a rin vèyu.

Nosse prumêre chîje (1)

Bininméyès Madames, Mamezèles èt vos Messieûs,
Permètoz-nos d' vos dire on p'tit mot èt minme deûs.
Nos n' polans nin douvié nosse prumère assembléye
Sins vos fé paurt d'ou vint qu' nos-avans yeû l'idéye
Di monter come a Lîdje, a Mons èt a Tournai,
Ci qu'on nomerè vêci :*Cabaret Namurwès*.

---

(1) A-propos dit par l'auteur à la première soirée du *Cabaret Wallon Namurois*, le 14 mai 1927.

Vos savîz d'dja d'avance qu'on n'î wîdereûve nin l' gote ;
Portant, vos-estoz v'nus, sintant, tortos, tortotes
Qu'on vos sièvreûve tot l'minme one saqwè qu'rafrèchit :
Li rire di nosse lingadje èt one miète d'esprit...
Di c't' esprit-la qui proûve qui nos n'èstans nos-ôtes
Nin d' bwès come les Flaminds, qui n's-estans des-apôtes
Qu'inmenut bin dè tchanter po l' djwè qu'on troûve dins ça,
Ni broyant nin l' plaiji dins l' song des côps d' coutias.
C'est-insi qu' des Walons les swèréyes èt les fiesses
Mostèrenut l'âme dèl race, si douceû èt s' liyesse.
Ossi say'rans-n' di d'ner a nosse chîje li minme gout !
Et l' sauce qui n's-alans fé po r'lèver nosse ragout,
S' èle n'est nin come vourinn't saquants grigneûs quéquefîye,
Dijoz-vos, bravès djins, qui c'est fwârt malaujîye
Di falu comachî l' mostaude, li pwève, li sé,
Li cièrfouye, les-agnons èt n'nin yesse critiqués.
C'est poqwè qu' nos d'mandans po nosse prumêre sèyance,
Come on dit en français « toute votre indulgence ».
Mais portant, djè l'assure, on frè ci qu'on poûrè
Po-z-èfoufer tot l' monde avou des bons bokets.
D'aliyeûrs, riwêtoz-nos ! Vola nosse pitite binde
Qui va s' côper è quate po vosse plaiji d'ètinde
Les-œuves di nos brâves vîs èt di nos djonnes-auteûrs,
Po p'lu vos-è fé sinte tote li fwace èt l' valeûr.
Et s'on n'a nin po ça mètu des ritchès fraques,
Des fleûrs a nos bot'nîres èt plin nos p'tits dwègts d' bagues,
C'est qu' les tchanteûs walons ont dins l' cœûr li grandeû
Di s' tinu come dins l' timps èt qu' n'è sont nin honteûs.
Alez ! Nos-èstans sûrs qui tot ralant d' nose chîje,
Dins vos-ôtes, i gn-aurè nin seûlemint onk mais dîje
Qui s' dîront : « Tins ! C'est drole, come avou do walon
On sait fé rire finemint èt causer aus mayons ! »
Minme les cias qui pinsenut qu'i gn-a pont d' grande ritchesse
Dins l' lingadje di nos tauyes, qu'i faureûve qu'on l' cotchesse,
Avouweront audjoûrdu ni rin conaiche, mais rin,
Di nosse litérature èt ci qu'i gn-a d' bon d'dins.
Et jinnés, is chercheront a lîre les doûs rimadjes
Les bèlès powèsîyes, les vîs djwèyeûs ramadjes
Di cè-tè-la qu' sont l' glwêre di nosse chér *Moncrabeau,*
Pwis d'one masse d'ôtes èco, come Pirsoul èt Loiseau.
Vola qui dji m'estchaufe èt vos pièrdoz pacyince !
Escusez ! On s'aprète, brâvès djins, on comince !
Mais... po qu'nos cœûrs dîjenuche en batant, ci qu'on-est,
Si nos tchantinnes d'abôrd, èchone, *Li Bia Bouquet ?*

MAXIME CHERTON (*)

Né à Monceau-sur-Sambre, le 19 avril 1900.

Imprimeur. L'un des plus zélés collaborateurs de la gazette « L'Arsouye » qui était éditée par son père Justin Cherton. Secrétaire des « Vrais Wallons » à la fondation. Esprit cultivé et curieux, il aimait se documenter sur l'histoire et les traditions namuroises et les résumait dans d'intéressants articles de vulgarisation, en wallon, qu'il signait *Pierre do Rempart*. Dans ses poésies, il montrait une inspiration un peu jeune, mais ardente et sincère, et un louable souci de la forme. Une partie ont été réunies sous le titre « *A l'Amour, à l' Djonnesse, à l' Feume* » en 1923. (Edition de « L'Arsouye »).

M. Cherton s'est fixé à Bruxelles depuis quelques années et semble avoir abandonné la littérature wallonne après des débuts cependant pleins de promesses.

Rioz !

Rioz, pitite, oh, rioz bin,
Di vosse rire qui sint bon l' djonnesse ;
Rioz, sins vos d'mander combin
Di chagrins pass'ront su vosse tiesse !

Quand dj' vos-ètinds d'on rire joèyeux
Sonner l' confiance di vosse djonne vie,
Por on momint, dji m' sins mèyeux
Et bin sovint vos m' fioz invie.

Timps qu' vos sauroz rire comme vos l' fioz,
Vos waurdroz todis l'espèrance
Di trover li vie belle. Rioz !
Rioz, c'esst-one bonne advertance.

Vèyoz, pus taurd vos-y pins'roz
A ces bèllès années paurties ;
Pus taurd : quand dins l' vie vos pass'roz
Pa des pîsintes rimplies d'òrties.

Mais por à ct-heure, heureuse èfant,
Vos qu'est si djonne, vos qu'est si belle,
Rioz, di vosse rire qui dj'aime tant,
Di vosse djinti rire qui zoupelle.

(*) Orthographe de l'auteur.

Po vosse fiesse

A Marie

Voci l' moès d' Maiye, li moès l' pus bia,
Maiye qui nos boute l'amour è l' tiesse,
Li doux Maiye tot moussî d' solia
Li djinti Maiye, li moès d' vosse fiesse !

Aux boès, aux tchamps, su les bouchons,
C'est plein d' fleûrs tortotes au pus belles ;
Et tos costés, les p'tits mouchons
Ridobell'nut leûs ritournelles.

Dj'a stî pormoinrner, coude des fleurs,
Tot è les r'wétant, dji m' dijeûve
Qu'elles sont messadjîres di bonheur...
Et c'est rin qu'à vos qui dj' pinseuve.

Au boès, dj'a choûté ramadjî
Tos les p'tits mouchons qui tchipyinn't ;
Dins leus tchansons, dji voux wadjî
Qui c'est rin qui d' vos qu'is causinn't.

Hare et hote, quoè qui dj' faiye, tot l' timps,
C'esst à vos, rin qu'à vos qui dj' pinse :
C'est vos qui dj' voès, c'est vos qu' dj'ètinds,
C'est todis vos qu'esst è m' présince.

Tchantans l' moès d' Maiye : c'est l' moès l' pus bia,
C'est li qui m' boute l'amour è l' tiesse ;
Vive li doux Maiye moussî d' solia,
Li djinti Maiye, li moès d' vosse fiesse !



RENÉ VAN MOFFAERT

Né à Namur, le 25 janvier 1879.

Typographe à Bruxelles. Membre des « Vrais Wallons » et de l'A. E. W. A. C. A collaboré très activement à la gazette « L'Arsouye » sous le pseudonyme *Nom di Glu*. « Li Cwane des Walons » publie actuellement ses œuvres. Ses chansonnettes, souvent d'un goût épicé, ne sont guère à retenir. Citons cependant de lui un rondeau égrillard, agréablement tourné.

D'vant l' baurîre

Alons, Colas, ni r'wêtoz nin,
I m' faut passer d'zeû dèl baurîre
Et vos poûrîz veûy mes djartîres
Quand dji r'lèvrè cote èt d'vantrin.

Dins tot l' viladje vos-îrîz dîre
Qui dji v's-a mostré diâle èt saints,
Alons, Colas, ni r'wêtoz nin
I m' faut passer d'zeû dèl baurîre.

Por mi, savoz, ça n' mi freûve rin,
Dji sai bin qui vos l' frîz po rîre...
Mais dji conais l' mwaije linwe des djins,
C'est-on pwèson — si c' n'est nin pîre ! —
Alons, Colas, ni r'wêtoz nin !



ALEXIS SCAILLET (*)

Né à Assesse, le 30 juin 1893. Ancien sous-officier d'artillerie.

Poète-soldat, il a écrit ses premières œuvres dans la tranchée, à l'Yser. Après la guerre, il a fait partie du cercle « Les Vrais Wallons » et de l'A. E. W. A. C. et a collaboré activement à la gazette « L'Arsouye ». Il y a publié des contes et articles fantaisistes en prose signés *Li Vî Monnonque*. Ses poésies ont de l'allant, une aimable crânerie, qui n'exclut pas le sentiment. Elles ont été réunies, en 1922, en un petit volume, sous le titre de *Fleûrs di Tranchées*. (Edition de « L'Arsouye »).

Sôdârts

A Dixmude. Li djournée on n' saureûve pus paujère,
Est su l' point do s' fini comme si c' n'esteûve nin l' guerre.
Dins on' abri tot bas et sbrôdgi à mitan,
— On pourcia, croèyoz-l' bin, n' vôreuve nin è fé s' ran —
Des hommes sont là, coutchis, fin mièrlongs su leus satches ;
On n' saureûve mette on nom dissus leus s' faits visadjes ;
Ravôtyis dins les loques qui n'ont pupont d' coleur ;
On cause do timps passè, on rissondje au bonheur
Do doarmu dins on lét, tranquille et sins qu' les biesses
Vègn'nuchent à tos momints vos passer dissus l' tiesse !

V'là les tèlèphonisses. Vèyoz leus appareils ?
Do matin jusqu'à l' nét, pa des timps sins pareils
Is cour'nut les campagnes, vérifier leus lignes ;
Ossi rate qu'on fil casse, i gn'a qu'à l' zy fé signe...
C'est des braves ! Rin n'est capabe di les arrèter :
Ni les bales, ni l's obus... s'i l' faut, i s' front squetter !
Todis di bonne humeur qu'i faiye bia ou qu'i plouye.
Comparée aux obus, qu'est-ce qui c'est d' l'èwe : ça mouye
Et puis c'est tot ! Mon Dieu ! on nn-a vèyu bin d's autes !

Leu plaiji, quand fait calme, c'est do djouer aux cautes ;
Au whist ou au piquet, à l' matche ou au couyon
Por one pupe di toubacque ou po des picayons...
Li principal por zèls, c'est qu'i faut qui l' timps s' passe.
Li timps... Des djous, des néts, des s'mwènes, des moès en masse !
Et faut d'mèrer véci, tofère, jusqu'au coron...
On z-y d'meur'rait, c'est sûr, mins... esst-i co bin lon ?

(*) Orthographe de l'auteur.

C'esst-à ça qu'is sondjaient à tot cloyant leus ouyes
Et is vont s'èdoarmu après one dérenne couye...

Au lon, on côp d' canon ! Pont d' doute, gn'a les Allemands,
En fiant on brût parèye vont dispièrter l's èfants !
Li timps do z-ètinde ça, v'là l'obus qui chuffelle
Et vint toumer tot près dins one djaube d'istincelles...
L'abri nin d'dja solide, trônne comme s'il aveûve peu
Et on' homme, lèvant l' tiesse, dit d'on' air anoyeux :
— «C'est malhureux quand minme, on n'est jamais tranquille,
« S'il è r'vint co si près, i faurait bin qu'on file ! »

Poquoè, dji n'è sais rin, mins on direuve qui l'tir
S'allonge. On Flamind, s' ricoutchant : « Mi pas partir »
Dist-i, « c'est mi dormir ». Et on' aute fiant parèye,
R'wéte li lette di s' Marraine et dit qu'i sondje à lèye.

Li lèd'moain au matin, ossi rate qu'i fait clair,
On' homme si lève, douve l'huche, bin vite, po z-awè d' l'air ;
C'est-on Lidgeoès, on gaie, et djè l'ètinds qu'i crie :
— « Mâssîs boches ! Fainéants ! » Il a fallu qui dj' rie,
En l' vèyant rimoussî à quate pattes, disbautchi.
— « L'abri qu' nos estans d'dins, is ont v'lu l' dismantchi,
» Et l'obus qu'est toumé, hayîr, quand dji doèrméve,
» Sais-c' bin èwou qu'il est ? Chal, dins l' coène ; s'il avéve
» Toumé on mète pus lon, n's èstîs turtos sprâtchîs...
... ... Fât-arèdjî !!! »



ARTHUR POTIER (*)

Né à Ciney, le 22 janvier 1870.

Négociant à Bruxelles. Auteur de pièces de théâtre, de chansons et poésies, acteur musicien. C'est l'animateur par excellence du mouvement wallon, dans la Capitale. Président et fondateur du Cercle dramatique et littéraire « Les Namurwès d' Sint-Djîles » ; il fut de « Nameur po tot » et des « Vrais Wallons ». Il a reçu, en 1927, les Palmes d'or de l'Ordre de la Couronne, au titre littéraire.

A. Potier a publié de nombreuses poésies dans « Li Couarneû » et « L'Arsouye ». Esprit plein de rondeur wallonne, il se plait à chansonner les joyeusetés de la vie campagnarde. Ailleurs, il dit avec passion son amour pour la terre et la langue wallonnes. Il a fustigé d'importance, les allemands criminels et ne ménage pas davantage les Flamingants, aujourd'hui.

Il possède à merveille son pittoresque patois cinacien et le manie avec une extraordinaire facilité. De là, peut-être une certaine insouciance qui fait que ses œuvres sont assez inégales au point de vue littéraire. Il en est cependant de très bonnes dans chacun des genres qu'il a cultivés.

A l' dicausse à Malautchî (1)

A Malautchî, qwand c' va iesse li dicausse
On z-apontîye tote li samoinne di d'vant.
On tuse d'abôrd commint qu'on va fè l' sauce
Do gros couchet qu'on va foute dissus s' flanc !
Tot z-è d'visant, li vîye mére si ralètche
E l' riwaitant, li vîx pére radjonnit.
Les djonnès fèyes fiait pèter leu babètche
Tot è tchantant : I gn-a qu'on Malautchî !

On z-a stronné deux bonnès craussès pouïes,
Po z-è fè cûre one tchaudîre di bouïon,
Qui d'sus li stûve fait blaw'ter ses grands ouïes,
I chone dèdjà qu'on s'è r'souwe li minton.
Leûs grossès cuisses qui bagnait dins l' sauce blanke,
C'est l' pus panssart què l-z-attrap'rè l' prumî.
Autou do l' tauve, gn'ènn-a nin onk qui manque
Po s'crîre one page, à l' fiesse di Malautchî !

Les hommes èpures, rôstait col et crèvatte,
Pus, distinkiait l' blouke di leû pantalon,
Po do pourcia skafyi les carbonâdes
Li tiesse pressée, les orèyes, les gambions.

(*) Orthographe de l'auteur.
(1) Montgauthier.

Comme prumî plat, on bourre tote li golette.
Do l' timps qu'au for, on sint cûre li rosti.
Su l' bûse, o l' pêle, rispitait les côt'lettes.
C' qu'on va r'pachi, à l' fiesse di Malauchî !

Après tot ça, c'es-t-on lapin d' garenne.
Bin ècrachi, sofflè comme on lèwin
On s'è bourrè à s' dismette les bablènes,
Jèsusse-Maria ! Waites-don, qué cu d' polain !
I bagne o l' sauce, wachotè pa les pronnes,
Heum ! Nom d' totute ! Comme ça v' pice au gozî !
Maugrè qu' l'est deur, et ma foè, djà pus djonne,
On n'è lait pont, àl' fiesse di Malautchî !

Po s' rapaupyi, c'est do l' taute aux grûzales,
Au noir coûrin, aux bioques, aux pronnes, au riz,
On s'è bourre tant, qu'on s' tchaubore les massales,
Avou les pommes des raubosses qu'ont brotchi !
L' cène aux frambauges, (1) ça c'est po les coméres,
Tot s' machurant, gn'a l' vie grand'mére qui dit :
« On n'è mougne nin do l' parèïe mon Prospère. »
C' n'est nin tos les djous l' fiesse a Malautchî !

Après l' dîner, après n' sifaite bombance,
On z'a passè on cokmoire di cafè.
On z'a sti qwère on bonne botèïe di france (2)
Faut qu'on seuïe gaïe, qu'on tchante si p'tit coplet.
Mais vlà qu'au lon chone qu'on z'ètind l' musique :
C'est l' maisse djonnée qu'arive dissus l' bati.
Faurè qu'on danse, qu'on troupelle, faut qu'on vique :
C' n'est nin tos les djous l' fiesse di Malautchî !

Tchanson d'amour

On bia p'tit blanc linet, à djoque sur one cochette,
Rèpèteuve sins paupyi ses pus bellès tchansons ;
Il aveuve adouyi, po li conter fleurette
One tote tchaurnée fumelle, catchie dins les bouchons.
Li doux vint do prétimps caresseuve leu plumadge.
Tos les deux, r'lèvint l' tiesse po mostrer leus atours
Et tot ça fiait d'viner qu'is vlint causè d'amour.

(1) Myrtilles ; (2) eau-de-vie.

Do côp, li p'tite linotte, oïant qu' pa les ramadjges
Qui, d' l'aute costè des haïes, on v'neuve di rèpèter,
Ci sèreuve li momint di contractè mariadge,
D'on randon, viès s' galant s'èvole po courtiser...
Saut'lant comme des p'tits fous, en amour apurdisses,
Cavolant. chufflotant, is s' betch'tint sins lachi,
Et s' qwèrint-is d'emblée one place po fè leu nid.

Quéqu' samoainnes après côp, vélà dins les ronchisses,
Dizos li tchaud solia toquant su les verts boès,
On ètindeuve d'au lon, mins brâmint pus tanisse,
One nitée di linets qui fyint leu voèx.
Au pîd des grands sapins, tot do long des pìsintes,
Si pormoinr'nint douc'mint one djonne cope d'amoureux,
Et... comme les p'tits mouchons, si bètchtint tos les deux.

One visite au djardin zoologique d'Anvers

Do timps qui dins tote li Belgique
Tot est spiyî, tot est moudri,
Tot est bin tranquile est flori,
Fait gaiye, au djardin zoologique !

Di r'vint di r'va, et sins criyî,
Li tîgue n'a d'djà rin d' si sauvadje,
Li lion doame li tiesse au batche
L'ours fait s' cadence, on gros sindje... rit !

Dji tuse... et i m' chone qui dji m' sauve,
Erî d' l'homme brute, adlez les fauves !
N'ont-is nin pus d'humanitè ?

Et dji m'arèdje, pac'qui dj' trouve drole,
Di vôye des biesses dins des gayoles
Quand Guillaume esst en libertè !

18 août 1914

Rivins, Guillaume ? allons !

Air : *Reviens.*

Dispus longtimps, tos les gris
Rot'nut comme des grèvesses,
Car po z-ènn-allèr... « Nach Paris »
C' n'est nin tos les djoûs fiesse.
— T' y v'lais d'dja iesse po l' quinze d'aoûss'
Qwand t'as ieu passè l' Moûse.
Mins, t' n'as nin dit... l'année,
V's è la quate di passées !

Rifrain

Allons, Guillaume, Allons, rivins !
Djans ! ni cours nin si vite èvôye !
Echone, nos nos plaijinn'si bin !
T'aureûve-t-on passè su l' grosse dôye ?
Dispôye qwatr' ans qu' t'as passè l' Rhin
Avou tes troupes et tes mitrayes,
Véci nos morans d' foaim
Wétans ! Ass' peû... canaye ?
D'on côp d' pîd d'zos les reins ?
Allons, Guillaume, Allons !... Rivins ?

Ass' peû d'iesse mougni tot cru
Pa les nègues di l'Afrique ?
Qui t' sayes d'enn'aller sins brut,
Sins chufflet, sins musique ?
Ou bin ass' sogne qui l' Présidint
Wilson n' ti croche les reins ?
Qui Clémenceau n' t'atrappe
N'ess' pus bin... avou l' Pape ?

Avaiss' mau tchoèsi l'endroèt,
Tot poirtant su t' boutroule
Ti « Gott-mit-uns »... C'esst assèz,
Faurè z-è r'vinde li moule !
Ti n' sèrès pus pa l' vî Bon Diè
Su l' tère po nos rach'tèr.
Si t' dimeures co Rwè d' Prusse
Ci n' sèrè nin sins ruse !

Nos vôrins bin t' tinu po
T' fèr passèr les bourdouches !
Et t' pus vî l' grand maurticot,
Nos li frinn' prinde des douches.
Po li fèr passèr les s'quèrwètch's
Qu'il a fait qwand gn'a ieu mètch ;
I n' frè pus tant di s' panse
Pa tt-avau l' Nôrd dol France !

Mins n's apurdans, est-ce bin vrai,
Qui l' botéye et chuméye ?
Qu' do côp vot' la distrônè,
Qu' tote ti clique est chovéye.
I n' ti d'meure pus qu'a foute li camp,
Assazin ! Voleûr ! Brigand !
Vas-è crèver aux Indes !
Ti n' vaut nin l' coide po t' pinde !

1918.



Oscar Lacroix

Né à Saint-Gilles (Brabant), le 5 mai 1887.

Industriel à Bruxelles. Chevalier de l'Ordre de Léopold II, à titre littéraire, en 1929. Acteur et régisseur, il fut de plusieurs sociétés dramatiques et, depuis 1903, entra dans le mouvement littéraire, collaborant à presque tous nos journaux patoisants, abordant tous les genres : théâtre, poésie, chanson, conte, ouvrages lexicographiques et biographiques. Ses premières poésies étaient signées : *Coq d'Awous.*

Membre de « Nameur po tot » et des « Vrais Wallons ». Fondateur, en 1922, et Président de l'Association des Ecrivains wallons anciens combattants ».

Nous avons signalé (1) les Anthologies dont il est l'auteur. Il y a lieu d'y ajouter le « Bouquet Féminin » des œuvres de dames, auteurs wallons.

Ses poésies et chansons forment quatre petits recueils : *Fleûrs di May ; Rimadjes d'on fumeû ; Coûrone florîye ; Novèle coûrone.*

Les œuvres wallonnes de O. Lacroix se ressentent du caractère de l'auteur tout de vivacité et d'entrain. La forme dénote parfois un travail hâtif, mais l'imagination est originale et les traits personnels nombreux.

Al plate pîre

Dins l' batumint tot-est paujêre,
Pa d'zos l' tiyou, su'ne bote di foûr,
Djan s'a coutchî po fé s' plandjêre
Et s' feume chove li pavéye dèl coûr.

Li vî tchin dwâme d'vant l'uche dèl cinse,
Les pouyes grètenut su l'ancènî ;
Su c' timps-la, l' tchèt, ruzé potince
Va prinde les-oûs didins les nids.

Les vatches tirenut dissus leûs tchinnes
Rilèvant l' cresse, on coq fait l' bia,
Et li tchfau mougne si téle d'awinne
Tot r'wêtant bwâre on nozé via.

Vêla, su l' twèt, d'lé l' bardakène,
Deûs blancs colons si fèstéyenut,
Divant l' baurîre, li djonne mèskène,
Pestèle pacequi s' galant va v'nu !

On spirou mousse foû d'one tchabote,
Il est s'baré qu'on n' fait pont d' brût.
Au pîd d' l'aube, on canard barbote
Tot mwê pacequ'i vint d' tchêre on frût !

(1) Page 234.

Dj'ètind les djwèyeûs sclats d'on rîre...
Li mèskène vint do veûy Doné !

. . . .

Vola li tauvia dèl Plate pîre
On saint dîmègne après l' dîner.

Inte batelîs

Po z-intrer è Grognon
Faurè qui t' prindes li cwade
Nosse batia n'est nin lon
Mais les-aiwes sont co fwates.

Coradje, Batisse, alons,
Et n' satche nin come one gade,
Po z-intrer è Grognon
Faurè qui t' prindes li cwade.

Li vî batelî rèspond :
Valèt, dji n'a qu' deûs pates.
Pâyes one cope di gôrdjons
Si t' vous qui dj'ènn' eûye quate...
Po z-intrer è Grognon !

Tûzadje d'on djoû d' Noé

I ploût dispû l' matin, tos costés l' vint sofèle
Hûlant s' tchanson d'iviér dins les-aubes do djardin ;
Bin paujèremint assî dilé l' feu qui ronfèle
Dji tûse do timps qu'one cloke fait ses derlin-din-din.

Mes pinséyes s'èvolenut do costé d'one tchapèle.
Dji vwè di d'ci l'intréye, les djins qui moussenut d'dins,
Et vêla, tot-au fond, d'zos l' claurté des tchandèles
Li curé, asglignî, bèrdouyant dins ses dints.

Nin lon d'li, l'Efant-Diè, dins' ne créche fwârt bin gârnîye
Ripwase tot djintimint come s'il estait vikant,
Avou ses brès stindus, ses p'tits-ouys soriyants.

Les deûs sièrveûs sont la, fiant chilter leûs sonerîyes,
Li vwès do madjuster tchante co l'Alléluia,
On-aveûgue, tot près d' l'uche, dit ses-Avé-Maria !

Jean Istace

Né à Daussoulx (Vedrin), le 25 août 1887 ; décédé au camp de Guben (Allemagne), le 28 février 1917 des suites de mauvais traitements subis en captivité.

Employé aux chemins de fer. Chanteur, acteur et poète wallons, membre de sociétés dramatiques de Daussoulx et Vedrin. On lui doit quelques poésies alertes et bien tournées, en une langue drue et expressive, qui lui permet d'atteindre aussi, parfois, à des effets émouvants.

Grandiveûse

Bin-au tchôd dins on mantia d' pluche
Avou s' tchapia plin d' fanferluches,
Madame va fé di s' rinkinkin...
Mais saurè-t-èle payî ses djins ?

Et co sovint, d' vôy ses twèlètes,
Nos feumes sopirenut è catchète,
Ca, po fé ça, faut des-aidants...
Et l' turlurète a on galant !

Ele pout bin fé li grandiveûse
Et r'wêtî nos pôves maleûreûses...
Mais si ça toûne a cu d' pouyon
Ele duvrè nèyî dins s' ratchon !

Feumes, si vos-avoz dèl misére,
S'i n' vos d'meûre qui deûs-ouys po braire,
Ni vos plindoz nin di vosse sôrt,
Ca tot ci qui r'lût n'est nin d' l'ôr !

Sonèt

Dji so co bin djonne
Et dji m' sin moru !
Oh ! qui m' pauve cœûr sonne,
Is m'ont tot distrut !

Su mes djambes dji tronne,
Mes-ouys sont pièrdus,
L'amougnî mi stronne
Et m' cwârp n'è vout pus !

Dj'esteûve on fwârt ome,
Dji so divenu come
On tot p'tit djonnia.

Qui l' diâle les vègne qwêre
Les cis qu'ont fait l' guêre :
Mes maudits boûrias !

1916

Philibert Danzin

Né à Namur, le 24 avril 1884.

Directeur technique d'imprimerie à Bruxelles. Secrétaire de l'A. E. W. A. C. Auteur dramatique et conteur agréable. Il a écrit aussi des poésies bien tournées, parmi lesquelles se détachent quelques spirituels rondeaux.

Rondia d'atèlier

Dj'a r'vièrsé l' casse di ciceros (1)
Li maisse va co m' fé one istwêre...
Bin sûr dji brokerè dins on trô
Quand-i s'aperçûrè d' l'afaire.

I m' traitrè d' fameûs numèrô,
Di lwagne, di sot èt d' tantafêre...
Dj'a r'vièrsé l' casse di cicérôs.
Li maisse va co m' fé one istwêre !

I m' dîrè qu' dji n' so qu'on lôlô
Et qui dji n'a pont d' caractêre.
Dji rèspondrè qu' c'est-on bâbô...
Pusqui dj' les-a stauré al têre...
Dj'a r'vièrsé l' casse di cicérôs,

Dins m' djârdin

On mwinnadje di roûtias vint tofêr al vèspréye
Gruziner su les-aubes dins l' fond di nosse djârdin.
Dispeûy qu'on l'a vèyu, nos-avans yeû l'idéye
Di lî d'ner tos les djoûs saquants p'tits bokets d' pwin.

Do côp minme qu'i les vwèt, li maule vint al valéye
Po v'nu les ramasser èt les pwarter rademint
A s' fumèle qui su 'ne coche a plin gozî tchîpléye
Tot choyant s' nozé cwârp di djôye èt d' contintemint.

S'i n' dimeûre qu'one bètchîye li mouchon frè l' voyadje.
On z-a plaiji di l' veûye moussî pa d'zos l' fouyadje
Tot t'nant dins si p'tit bètch l'amougnî qu' nos donans.

Qué doûs momint d' boneûr po ces djolîyès biesses,
Li mwinnadje est-eûreûs, èt il est tot-al fiesse
Di polu nos r'merci pa ses pus djwèyeûs tchants.

---

(1) Terme d'imprimerie.

GUSTAVE SCHAEFS (*)

Né à Namur, le 16 décembre 1901.

Employé à Namur, puis à Bruxelles. Fut, en 1925-1926 secrétaire des « Vrais Wallons » et écrivit quelques poésies. Celle ci-dessous lui valut un «Prix Louis Loiseau » créé à cette époque à l'initiative de M. Raoul Loiseau, fils du poète. Il semble n'avoir pas persévéré dans les lettre wallonnes.

Les pwinnes d'on papa

Vos èstoz v'neuwe mi dire, pouyète,
En fiyant a vosse mére one clignète,
Dji voureûve bin polu m' marier
Avou l' fis da Zante da costé.
Mi rèsponse, vos l' savoz d'avance !
Dji n' voureûve nin minme fer chonance
Di contrarier on sintimint
Qu'a vosse âge tot djônne cœûr rissint.

Quand, vêci, par hazard, i v'neûve
Dj'avais bin r'marqué qu'i n'aveûve
Qui dès oûyes po vos admirer
Et des orèyes po vos choûter.
Portant, bauchèle, dji n' pinseûve wêre
Qu'i sondjeûve a v'nu po vos kwère
Et dji sins fwart bin audjourd'hu
Qui dj' brêrè si dji n' vos vwès pus.

Vosse galant èst on brave djônne ome,
Coradjeûs a l'ovradje, en somme
Vos aurîz sûr'mint plu tchwèsi
One sakî di fwart mwinsse djinti.
Mais quand v's sèroz a vosse mwinnadje,
Nos audrans di vosse doûs visadje,
Di vos carèsses di chér èfant
Li sov'nir li pus consolant.

Puisqu'on djoû faut bin qu'on s' mariye
Et qu'on saisiche on côp dins s' viye
Ci qu'on pinse ièsse li vrêy bonheûr.
N'atindoz nin, choûtez vosse cœûr.

(*) Orthographe de l'auteur.

V'loz m' rabrèssi èt qu' ça seûye fièsse,
N'alez nin crwère qui dj' fais l' mwêche tièsse
Mais po m' fer rovî qu' vos nn'îroz,
Dîjoz, fèfèye, rabrèssîz-m' co.

Sont encore à citer :

Parmi les collaborateurs de « L'Arsouye » et « Les Vrais Wallons » : Joseph CABU-PAQUET ; Félix CLOSSET *(Li Gros d'Ixelles)*, de Jemelle ; Emile LEGRAIN *(Li grainne d'Arsouye)*, de Flawinne ; Auguste MIGNON, de Beauraing, membre de l'A. E. W. A. C. ; Auguste VERBEKEN, de Namur, auteur de comédies et de quelques poésies ; René JACQMIN, de Saint-Servais, dont les débuts ont été assez intéressants.

Parmi les « Namurwès d' Sint-Djîles » : Jules EVRARD, de Namur ; Joseph LURKIN, de Sovet et Edmond WARNIER, de Marchovelette, auteurs de chansons d'actualité ou de circonstance.





TABLE DES MATIÈRES

« Les Rèlîs Namurwès », « Li Ban Cloke », « Sambre et Meuse », « Le Guetteur Wallon »,

Liste des auteurs et autres personnes simplement cités à titre documentaire :

